LES
APHORISMES D'HIPPOCRATES,
auec le commentaire de Galien sur le premier liure.

Traduicts de Grec en François, par M. I. Breche.

Auec Annotations sur ledict premier liure: ensemble certaines Paraphrases seruans de brief commentaire, depuis le second liure iusques à la fin du septieme, faicts par ledict Breche.

Ensemble les Aphorismes de I. Damascene, Medecin Arabe, & vne Epitome sur les trois liures des Temperamens de Galien.

Derniere Edition, reueuë & corrigee.



A LYON,
Chez Pierre Rigaud, en ruë M rciere, au coing de ruë Ferrandiere, à la Fortune.

M. DC. XV.


CORDIGER
FRATER·MARINVS·LOEIL
IN·XPO·SVT·OES·THESAVRI·SA·SCIE
ELEMENTA
ARMACOPO
GEOMETR
RCHITECT
LCHIMIA
NATOMIA
RITMETICA
ES·NAVALES
RANOS
COPIA
COGNITI

LE translateur homme docte & experts és langues, ayant tousiours desiré de cognoistre toutes sciences liberales, & bailler la main à ceux qui n'y sont beaucoup auancez, s'est appliqué à mettre en François les Aphorismes d'Hippocrates autheur de tel nom, en la faculté de medecine, que du consentement de tous il est tenu pour le premier. Et ce nonobstant qu'il preuist son labeur pouuoir encourir, l'offence & enuie de plusieurs, lesquels semblent auoir deuotiõ que les sciences demeurẽt enueloppées entre les nations, ce neantmoins son bon vouloir n'a esté refroidy de poursuiure son entreprinse, estimant (à la verité) que si quelqu'vn mesdit de son labeur, il se declarera deuant tous hommes de bon & sain iugement, estre farcy d'enuie, & d'autre telle affection qui ne sçauroit prouenir sinon de pure ambition & auarice. Ceux donc qui viseront à ces deux poincts n'endureront facilement que les bonnes sciences soyent communiquées à plusieurs: craignãs que leur bruit & practique ne perisse, ou pour le moins diminue. Or soyent doncques

du tout à eux, & pour eux, moyennant qu'ils n'y ayét mal au cœur, si quelqu'vn communique du sien, sans leur tollir aucune chose. Pour la fin, vous serez aduertis que le Traducteur sciemmemét & expres, a delaissé outre le septieme liure, aucuns Aphorismes indignes de ce titre, combien qu'ils soyent compris en aucunes versions Latines, là sans iugement ramassez, & mal dressez hors l'intention de l'autheur. Le reiect desquels Aphorismes a esté faict apres l'aduis de tous les doctes, à fin qu'ayant eu par tout cest œuure des Aphorismes vraye & certaine doctrine, vers la fin ne fussiez abbreuez de fausses opinions, ou de sentences mal appropriées. Sçachez doncques gré au Traducteur, de son labeur. Et à Dieu.

***

ANNO

ANNOTATION OV BRIEF COMMENTAIRE SVR LE PREMIER des Aphorismes d'Hippocrates, par M, Ieã Breche de Tours.

***

LEs *Aphorismes du Princes des Medecins & Philosophes Hippocrates, sont tenuz & reputez entrez tous les medecins qui sont & ont esté, comme certains arrests donnez en la medecine : comprenant par iceux en briefues parolles, propos sententieux & pleins de naturelle Philosophie, auecques tres-exactes loix en l'art de Medecine. Lesquels Aphorismes sur toutes choses doiuent estre diligemment retenuz & apprins par ceux qui ont entreprins faire quelque profit, & auancement en la science & faculté de la Medecine*

Les Aphorismes d'Hippocrates & ce qu'ils contiennent.

Car, ce faisant ils reduiront en leur memoire & entendement, comme vne briefue somme de toute la speculation medecinale.

Hippocrates donc en ce premier Aphorisme voulant donner raison pour laquelle il ait escrit les Aphorismes, c'est à dire briefue & sommaire doctrine de la medecine, & qu'il n'ait pas voulu vser de long propos & grandes inuolutions de paroles, il dict & commence (certes chrestiennement) en ces mots, LA VIE EST BRIEFVE. *La vie de l'homme entend comme Iob, qui disoit: Les iours de l'homme sont briefs. Certes aussi briefs que la parolle, laquelle meurt en naissant: & si tost qu'elle est produicte, elle s'euanouit: & non pas comme la fumée qui dure vn peu de temps, & apres incontinent est euaporée, & ne sçait on qu'elle deuient: ou comme la fleur du champ, c'est à dire qu'on ne peut assez exactement declarer le brief temps de la vie humaine. Par ainsi dict Hip. la vie est briefue. Pourtant ne peut l'homme faire ny beaucoup, ny de grandes choses en sa vie & ses entreprises & efforts sont de peu d'effect. Quand nous proposons & deliberons quelque chose au Soleil leuant, auant que nous ayons commencé nous*

La briefueté de nostre vie.

sommes

sommes tous estonnez que le Soleil est couché, le iour finy & l'ombre soudainement venuë. Vieillesse nous suit de pres, & pas à pas, & lors que la pensons estre loin, elle est à nostre huys, & nous marche sur les talons.

Si certes nous comparons l'eternité auecques nostre vie, nous serons trouuez moins viure que l'espace, non seulement d'vn iour, mais d'vne petite minute d'heure.

L'Aage (dict Ciceron en son premier liure des Questions Tuscula.) vole, & ceste vie n'est qu'vne mort.

Et Platon dict que ceste vie n'est qu'vn certain pelerinage, Plato in Axiocho.

Où sont doncques ceux qui pour s'enrichir, faire les maisons grandes, acquerir terres & possessions (laissans en arriere & cotennans la meilleure part, qui est Dieu & le souuerain bien, & la meditation des choses diuines, pourquoy l'homme se doit estimer estre nay, pour le loüer en ses œuures sainctes, & luy rendre graces) ne craignant faire mille choses illicites & contre Dieu? vnum est necessariũ Maria optimam partem elegit &c. Cõtre ceux qui s'abusent en celle basse vie & affectionnét les biens de fortune.

Leur felicité est vne chose peincte & feincte, & tout le plaisir qu'ils en ont, c'est de brusler sans cesse au feu de conuoitise: & consumer ainsi miserablement leurs iours. Ils son esbahys que le iour est failly & enclos: la nuict &

l'ombre froide arriuée & suruenue, & pour toute consolation de ce qu'ils ont faict en leur vie, ne leur reste & demeure fors vn ver, qui continuellement les mord & picque. C'est faict trop longue digression, reuenons au propos. La vie est briefue (dit-il) & l'art est longue, c'est à sçauoir, si elle est comparee à la vie de l'homme. Car à la verité, l'art & science de la medecine est de grande speculation & difficulté, requerant la cognoissance & intelligence de beaucoup de choses diuerses de la Philosophie naturelle, de l'Astrologie, & des autres arts & disciplines. Faut qu'vn medecin parfaict aye la cognoissance des temramens & de toute la nature de l'homme, de toutes les paroies du corps, leurs situations, facultez & actions: les causes d'vne chacune maladie, les simptomes & leurs differences, & vertus des herbes, & de tous autres simples, des metaux, & des pierres precieuses, des facultez des alimens, des poux, des vrines, & plusieurs autres signes, & indications,

L'art longue.

Ce que doit vn bō Medecin sçauoir & cognoistre.

L'occasion soudaine.

A quoy paruenir parfaictement & entierement la vie de l'homme est de trop peu de durée. Et pource dit-il apres: L'occasion des particulieres operations est soudaine, & legierement passe: anguste & estroicte, de peu de

temps

temps & durée, & pour ceste cause la peut on difficilement prendre & attraper, pour la continuelle fluxion du corps humain, & sa facile mutation par les causes interieures & exterieures. L'experience fallacieuse, perileuse, & dangereuse. L'experience c'est à dire, la vraye raison & iugement, par lequel on iuge les choses qu'il conuient faire est difficile. L'experience.

Que dict-il apres? Et ne faut seulement monstrer bien faisant son deuoir enuers les malades, dont on a pris la charge & le soing de les penser : mais aussi faut que le patient face de sa part ce qu'il doit, c'est qu'il se preste obeïssant au Medecin, faisant tout ce qui luy est commandé & conseillé: aussi faut que les seruiteurs & gardes du malade soyent bië soigneux, & facent bien leur office, & soyent tels qu'ils doyuent estre enuers le patient. Et que ce qui est exterieurement necessaire aux malades, comme la maison & demeurance où est le malade, soit idoine & conuenable, c'est, ou que du tout elle soit pleine de bruict, ou que du tout il n'y ait point de bruict : qu'on ne face, ou que on ne raporte rien au malade qui se fasche & ennuye: si certes tu veux bien esplucher la verité de ce que cy apres sera dict dedans ce liure Exposition paraphrastique du present & premier Aphoris.

des Aphorismes. I.Breche.

APHOR. I.

Vita breuis, ars verò longa, occasio autem præceps, experimentum periculosum, iudicium difficile. Nec solum seipsum præstare oportet opportuna facientem, sed & ægrum, & assidentes, & exteriora.

La vie est briefue, mais l'art est longue, l'occasion est soudaine & legerement passe, l'experience perilleuse & dangereuse: le iugement difficile. Et ne se faut seulement monstrer faire bien son deuoir: mais aussi faut que le patient face de sa part ce qu'il doit, & les ministres & seruiteurs qui sont autour de luy soyent tels qu'ils doiuent estre: & que les choses exterieures soyent conuenables, & ainsi qu'il appartient.

Gal. Il est tenu pour certain, presque entre tous les expositeurs, que ceste oraison, soit qu'elle fust en vn, ou plusieurs Aphorismes, est le proëme & prefation de tout l'œuure. Mais ce n'est

pas peu de perplexité & doute, iuger que c'est qu'Hippocrates ait voulu entendre, estimant estre necessaire vser de ce proëme. Or parauenture nous trouuerons que ce sera, si deuant plus diligemment nous considerons toutes & chascunes les parties de ceste oraison. Ayant donc dict que la vie est briefue, il est tout clair & apparent entre tous les expositeurs de cestuy liure & œuures des Aphorismes, qu'il a voulu entendre, & dire la vie estre briefue, si nous la mesurons & comparons auec l'art. Quant à moy ie iuge & estime qu'il a dit l'art longue, pour ceste raison qu'elle a l'occasion briefue de presque toutes les particulieres operations, & pource de difficile comprehension, en sorte qu'on ne la peut cognoistre, sans en icelle estre longuement exercité. Et comme ainsi soit qu'il y ayt deux instrumens necessaires à trouuer les arts, c'est à sçauoir l'vn qui est experiment, lequel est dangereux, l'autre le iugement prouenant de raison, qui ne peut facilement estre voire & s'il a aucune chose ayant tres-grand difficulté, ceste cy l'a. Et donc l'occasion legiere & soudaine, pource que

Pourquoy à dit Hippocr. que la vie est briefue, & l'art longue.

Sphaleron. fallax, abusif, & qui abuse.

Occasion.

que la matiere de l'art est continuellement fluente & coulante: Quant est de nostre corps, certes il est subiect à mutations, & non pour les causes exterieures seulement: mais par les interieures il est facilement alteré & corrompu. L'experiment est dangereux pour la dignité de la matiere, non pas pour la faculté de la transmutation: car ces choses sont contenues dedans l'occasion precipitée & legerement passant. S'il est quelqu'vn qui entende (comme moy-mesme ie confierme) le iugement estre de la raison, il est tout manifeste qu'elle est tres-difficile, veu que iusques icy elle est demeurée ambigue. Mais si par le iugement il entend (comme cuident ceux qui par l'experience se nomment Empiriques) diiudication de choses par experience trouuées, ainsi est-il bien certain icelle diiudication estre grandement douteuse & perplexe. Mais en toute la speculation est monstré que l'autheur du liure est dogmatique. Par ainsi donc la premiere particule de ce proëme est terminee iusques icy. Par la seconde, il ne se monstre pas vouloir prononcer com

L'experience dangereuse, & raison pourquoy.

Empiriques.

comme docteur & maistre, mais conseiller. *Et ne se faut seulement monstrer bien faisant office, mais aussi le patient & les seruiteurs & les apprests exterieurs conuenables.*. Par lesquelles parolles il veut entendre que tu dois cercher & examiner la verité des choses escrites en ce liure. C'est à sçauoir qu'il ne faut seulement que toy Medecin, faces tout ce qu'il conuient faire: mais aussi que le patient & malade, & les seruiteurs qui sont autour de luy, & tout ce qui est exterieurement apresté pour le malade, soit sans defaut & reprehension quelconque. Par ainsi donc la premiere partie de ceste oraison continet ce chef & sommaire; *La vie est briefue, & l'art longue:* car ce qu'apres s'ensuit, demonstre l'art estre longue. Apres ceste premiere partie, la seconde semble bailler conseil ou quelque paction ou composition, à ceux qui liront ce liure, & en feront iugement. Mais que veut il entendre escriuant incontinent au commencement de ce liure que la vie est briefue, si on compare à la grandeur de l'art? Aucuns disent qu'Hippocrates l'a fait pour exhorter les hõmes à exer-

cer l'art diligemment comme il appartient. Aucuns au contraire pour destourner. Les autres tiennent qu'il l'a faict à fin d'experimenter & discerner ceux qui exerceroyent l'art soigneusement & dignement, d'auec ceux qui feroyent au contraire. Et les autres ont voulu dire, que ce a esté pour declarer la cause pour laquelle il luy a conuenu escrire ces commentations & speculations. Aucuns y adioustent Aphoristiques. Aucuns aussi iugent par tels mots auoir voulu assigner les causes pourquoy cest art soit coniecturale. Les autres par combien de causes il aduient que les Medecins ne paruiennent à la fin où ils tendent. Certes tous ceux là (à fin que ie commence au dernier) ne me semblent du tout rien bien dire ne à propos. Car comment seroit ce chose sagement inuentée, ou digne de la semence de Hippocrates, incontinent vers le commencement de l'œuure enseigner que Medecine est vne art coniecturale, où que ne pouuons atteindre la fin d'icelle, soit que cela se face de nous mesmes, ou de la grandeur & excellence de l'art: Mais ces mots: *Et ne se faut seulement*

Opiniōs diuerses pour quelle cause Hipocr. a escrit ces Aphor.

ment monstrer bien-faisant son office & deuoir, mais aussi le patient, & les seruiteurs, & les exterieurs appareils conuenables du malade, demonstrent totalement le contraire. Il a doncques plustost escrit pour ceux qui tiennent pour vray tout ce qui est escrit en ce liure des Aphorismes, que pour ceux qui confessent ne pouuoir à la fin d'icelle art paruenir pour beaucoup de causes. Car il n'eust pas dict ces mots: *Mais il faut*: mais apres ces mots: *La vie est briefue, & l'art longue, l'occasion soudaine, l'esperience dangereuse, le iugement difficile*, il en eust adiousté d'autres. C'est à sçauoir: Et le Medecin faut & peche, & les malades, & leurs seruiteurs. Par ainsi ceux qui disent qu'il a voulu destourner de l'estude & speculation de medecine, disant la vie estre briefue, & l'art longue, ne me semblent rien dire à propos: Car ce seroit vne folie grande escrire des liures, lesquels comme chose vtile & profitable à la vie des hommes, on veut bailler & laisser à la posterité & des le commencement d'iceux liures; non seulement destourner de les lire, & apprendre ce qu'on y auoit escrit: mais aussi destourner &

diuertir de l'art & ſcience, de la doctrine de laquelle tu fais profeſſion. Et promets icelle enſeigner. Ceux qui ont voulu dire qu'il l'a faict pour exciter les hõmes à apprendre l'art auec plus grand labeur & eſtude, car autrement veu qu'elle ſoit longue, ne peut eſtre du tout parfaictement comprinſe : iaçoit qu'ils ayent dict quelque choſe de verité, ne me ſemble toutesfois monſtrer & faire apparoiſtre que leur dire ſoit digne de la ſentence d'Hippocrates, ne qu'il ait ainſi voulu entendre, & que le poëme ſoit conuenable à ce qui eſt eſcrit en ce liure, comme auſſi ne ceux qui penſent Hippocrates auoir vſé de ceſte maniere de parler, pour eſſayer & eſprouuer ceux, qui viennent pour apprendre l'art.

Mais ce que auſſi a eſté dict de Platon, c'eſt experimenter la volonté de ceux leſquels neantmoins peuuent comprendre l'art, ſi nous mõſtrons que c'eſt grande choſe & difficile de l'apperceuoir & comprendre. Or cela ne ſe faict point par liure, en s'exerçitant l'vn l'autre par parolles & diſputes. Et ne m'eſt certainement aduis cela bien conuenir à la

preſen

presente commemoration & escripture: par ce qu'vn proëme doit estre concordant & non esloigné de ce qu'on veut escrire dedans le liure : Sinon que paraduenture Hippocrates veut de tous ses liures, les Aphorismes estre premierement leus. Et pource au proëme de son liure il a faict generalement mention de l'art vniuersel : voulant par ce monstrer que vn chacun ne pourroit pas à son plaisir &, vouloir apprendre l'art de Medecine, à cause qu'elle est longue: mais ceux qui ont & le temps pour apprendre, & leur nature plus encline & conuenable à cela. Or si du tout il apparoissoit probable, ceste estre la prefation commune de tout l'art, certes ne sont à reprendre ceux qui disent que Hipocrates a assigné la cause pour laquelle il luy soit besoin escrire ces commentaires & liures des Aphorismes. Car il a faict en son liure qu'il a intitulé : *De la boutique du Medecin*, vn commun proësme de toute leçon : comme nous auons declaré en l'exposition qu'auons faict de celuy liure. Ceux doncques qui iugent que Hippocrates a voulu son proëme assigner

la cause de sa maniere d'enseigner ou de la necessité, & besoing d'escrire, me semble auoir mieux dict, & que doit leur opinion estre preferée. Car la forme d'enseigner par Aphorismes, qui est en bien peu de paroles, & fort briefues : limiter & comprendre toute la proprieté de la chose subiette, est tres-vtile & necessaire à ceux qui en peu de temps veulent enseigner vn long art. Et cela, c'est assauoir escrire les liures, pource que la vie est briefue, si elle est comparée à la grandeur de l'art, a sur toutes autres choses grande raison. Car il n'est nul de nous qui puisse suffire à constituer, inuenter, & establir l'art, & ensemble icelle rendre parfaicte. Mais c'est assez, & y a cause de contentement, si ce que les premiers par longue espace d'ans & de temps ont trouué, ceux qui viennent apres le prennent : & y adioustans quelque chose, l'accomplissent & parfacent. Par ainsi me semble Hippocrates auoir vsé de tel proesme, ou pour l'vne des raisons dessusdictes, ou pour toutes les deux : comme s'il vouloit dire ainsi. Pource que la grandeur de l'art exce

Qu'est ce à dire ce mot Aphorismes.

excede la vie de l'homme, en sorte qu'elle ne peut ensemble estre, & commencée & parfaicte de l'hõme, quelque diligent & labourieux qu'il puisse estre: pource est-il necessaire que chacun escriue ce qu'il a apprins & cogneu, & laisse des commentaires & liures à la posterité. lesquels diligemment, exactement, & en brief temps, & en clair langage, declairent & interpretent toute la nature des choses qu'il faut enseigner. Les mots qui s'ensuyuent. monstrent que l'art est longue. L'occasion soudaine, l'experience perilleuse, le iugement difficile Comme s'il eut voulu dire: La vie est briefue, mais l'art est longue, pour ce que l'occasion est soudaine, l'experimêt perilleux, & le iugement difficile. Et ainsi l'art est longue, pource que l'occasion de ce qu'il faut faire en l'art est merueilleusement legiere & soudaine, c'est à dire, tres-anguste & contraincte, & qui passe en bien peu de temps. Dauantage, comme ainsi soit qu'il y ait deux instrumens, par lesquels sont trouuez les remedes, c'est à sçauoir la raison, & l'experience: certes l'experience est perilleuse, & la raison difficile, c'est à dire, non tant

L'interpretation bien claire de premier Aphorisme.

Raison & experience sont deux instrumens des remedes.

facile à cognoistre que l'autre. Mais il n'est pas difficile de monstrer en peu de propos & langage qu'elles sont appellées les choses vrayes. Car l'occasion est soudainement passant & dure peu de temps pour la matiere de l'art, i'entens le corps qui continuellement decoule & se diminue : & en vn moment de temps est transinué. L'experiment est perilleux pour raison de la matiere. Et n'est le bricaige, la terre, le bois, pierres, tuylles, & le cuyr, la matiere de l'art medecinale comme des autres arts, esquelles il est loisible en plusieurs manieres s'experimenter sans fascherie, & s'exerciter en icelle matiere & y mediter & speculer par tout : comme font les charpentiers & menuisiers en la matiere du bois. Les Tanneurs & Megissiers, au cuyr. Car si tu perdois, ou gastois du boys, ou du cuyr en trauaillant, il n'y a aucun danger. Mais au corps humain on ne peut sans grand danger experimenter ce que n'est encores par experience approuué, veu que la fin de l'experience est dangereuse & mauuaise, soit la perdition & mort de l'animal. Et puis aussi le iugement

 (cer

(certes c'est icelle mesme raison, par laquelle on a le iugement des choses qu'il faut faire) est difficile, voire le vray iugement & la vraye raison n'est pas facilement trouuée. Ce qu'est monstre en l'art medecinale par la multitude des sectes & opinions. Car si la verité des choses estoit facile à trouuer, tant & si grands personnages, qui l'ont cerchée, iamais ne se fussent partis & diuisez en tant d'opinions contraires. Ceste raison ne semble pas aux Empiriciens deuoir estre appellée iugement mais la diiudication des aides & remedes trouuez par l'experience. Car (pour dire vray) elle est difficile & presque incogneuë. Quand on a baillé plusieurs remedes & medecines à vn malade, & aucune d'icelles soit cause qu'il se soit trouué mieux ou pis, s'il aduient d'auenture qu'il ait bien dormy, puis apres, où l'ait fomenté & baillé vn emplastre, puis vn clystere, ou que de luy mesme il se soit purgé & euacué le ventre : puis apres mangé & prins telle, & telles viandes, & apres tout cela auoir senty allegeance, ou qu'il en soit empiré il est tres-difficile dire laquelle de toutes

Raison & verité difficile à trouuer.

ces choses dessusdictes luy a, ou aydé, ou nuy. Par ainsi doncques est le iugement tres-difficile. Recueillons doncques tout ce present Aphorisme, en vn sommaire & chapitre. Certes l'art est longue, si nous la mesurons par la vie d'vn homme. Or faut-il laisser à ceux qui viendront apres nous, des commentations & les liures speculatifs, principalement, qui soyent compendieux & Aphoristiques. Car, telle maniere de enseigner, est tres vtile, & ceux qui commencent à apprendre, & retenir en memoire ce que auront apprins, ou ce que auront oublié, le remettre en memoire. A ces paroles accordent les sequentes. Car luy qui a faict le proeme à sa commentation & liuret des Aphorismes, & à ce qu'il estoit besoin escrite en iceluy, a conuenablement apres dict ces mots: *Et ne se faut seulement monstrer faire son deuoir enuers les malades: mais aussi faut que le patient face de sa part ce qu'il doit, & les ministres & seruiteurs du malade, qui sont autour de luy: & que ce que exterieurement est necessaire aux malades, soit bien & conuenablement.* S'il est quelqu'vn

Doctrine Aphoristique.

(dit-il) qui vueille faire iugement de ce qui eſt eſcrit en ce liure, combien il a de verité, non ſeulement ſe faut monſtrer faire les choſes bien à propos, & deuëment, ne laiſſant en arriere rien de ce qui eſt beſoing au malade : mais auſſi que le malade obeyſſe au medecin, ſans rien faire à ſon plaiſir : faut auſſi que les ſeruiteurs qui ſeront autour du patient, ſoyent idoines, & toutes les choſes exterieures ſoyent bien preparées & diſpoſées. Car ſouuentesfois par defaut de ce, il aduient que ou la preuoyance, ou la curation ou l'vne & l'autre eſt interrrompue & empeſchée. Les choſes exterieures qu'auons dict eſtre aux malades neceſſaires, ſont les maiſons & demeures conuenables, & idoines, ou pleines de bruict, ou ſans bruict : & d'auantage les choſes qu'on rapporte ou qu'on faict, leſquelles apportent courroux & triſteſſe au patient, ou quelque autre paſſion ſemblable: & outre plus, les choſes qui interrompent de nuict le ſommeil au patient: leſquelles choſes ſont infinies. Si doncques (dit-il (toutes choſes ſont bien & ſans defaut, on trouuera que tout ce

Il declare ces mots. (exterieures.)

qui est escrit en ce liure est veritable, & n'y a aucune fausseté.

ANNOT. D'autant plus que on nourrist les corps corrumpus, & mal sains, d'autant plus on les blesse. Et pource Hippocrates a bien sagement regardé, que auant qu'il institue & ordonne la raison & maniere de viure qu'il est besoing purger les humeurs estrangieres. Premierement, en quantité, puis apres en qualité: c'est à sçauoir, les humeurs excedans la legitime proportion, ou leur nature: & corrompent le corps: c'est à dire les humeurs vicieuses nuysantes, & qui molestent.

Purgation en general que c'est. *Or purgation generalement, est toute euacuation faicte par quelconque conduict que ce soit.* *Specialement euacuation.* *Specialement, c'est l'eeuacuation des humeurs de leurs qualités infectantes, nuisantes, & mal faisantes, par vomissement, ou deiection par embas.* *Vomissement.* *Le vomissement, cause agitation vehemente au corps: toutesfois, il est vtile à faire reuulsion au corps pour la Colique, pour la douleur Nephretique & les Gouttes. Souuentesfois nuit l'euacuation de l'humeur non conioinct à la maladie. Car iceluy humeur estoit la cause salubre, resistant à l'humeur pechant. En*

toute vacuation, faut regarder & considerer quatre choses : c'est à sçauoir la qualité, la quantité, le moyen & maniere, & le temps.

Et faut noter, que la couleur de la peau monstre la qualité des humeurs : non pas d'iceux qui sont és veines, mais en toute l'habitude & constitution du corps, & sous la peau ou cuyr : moyennant qu'ils ne soyent attirez au dedans, comme il se faict par tristesse & crainte ou repoussez au dedans, comme par froid. Aussi qu'ils ne soyent poussez dedans la peau ou cuyr : comme par vergongne & honte, par ioye : ou qu'ils ne soyent attirez à la peau, comme par se frotter, baigner, par exercitation, mouuement, par chaudes fomentations, & chaleur de l'air exterieur.

Or dit doncques Hippocrates. En perturbation du ventre, c'est à dire deiections & fluxions, par les interieures parties. Il appelle perturbations) pource que la naturelle œconomie en est pertroublee. Et en vomissemens, qui viennent d'eux-mesmes, c'est à dire, naturellement, & sans que aucunement nature en soit irritée & esmeuë, par les causes externes & recentes, sans operation de medecine, mais par icelle faculté expul- Interpretation ou exposition paraphrastique de ces Aphorismes.

r.Gal lib.3 de sympto cap.1. *trice, laquelle (tesmoing Galen) est aucunesfois dicte nature. Si telles choses sont purgées, c'est l'humeur estrange de qualité, qu'il est besoing purger, comme les humeurs excitans les malades, ou qui sont pour les exciter & esmouuoir cela est profitable, c'est qu'il allegue la malad e & la diminue, ou du tout l'abolist, & les malades s'en trouuent mieux, & en son faicts plus forts : sinon au contraire, la maladie croist, & s'augmente.*

Ainsi est-il de la purgation des vaisseaux, & vacuation quelconque faicte par les Medecins, si elle est faicte telle qu'il appartient c'est à dire, que si le bon Medecin, qui doit és operations de l'art imiter nature tant qu'il peut, a le soing & esgard de faire euacuation des humeurs nuisantes & molestantes en toutes & chascunes les maladies: & en telle sorte & telle que nature d'ellemesme sans irritation la faict : cela est bon & proffite au patient, & allegue ou diminue le mal, & les malades s'en trouuent mieux, & portent facilement telle euacuation, sinon c'est que si le Medecin faict plus grande ou moindre euacuation que nature n'a accoustumée : au contraire, ils s'en rrouuent plus mal, & portent difficilement telles purgations

tions ou euacuations. Par ainsi doncques le medecin diligent & soigneux, en faisant telles euacuations & purgations des vitieuses humeurs & cacochimies, doibt regarder & considerer & la region, & le temps ou temperature de l'air, & l'aage & temperature du malade & auecques ce, sa coustume & maniere ou institution de viure: & les maladies, presentes, ou prochaines à venir, esquelles est necessaire & soit conuenable l'euacuation de l'humeur conioinct & semblable à la maladie, ou non.

Et non sans cause Hippocrates a commandé & enseigné auoir esgard à la region, au tẽps & temperature de l'air, &c.

C'est à sçauoir, à fin de congnoistre par cela les humeurs qui se sont retirees en arriere, & qui ne sont point esgalement par tout le corps diffuses & esparses.

Affin aussi que nous puissions cognostre quand il conuient euacuer, & quand non.

Car aux regions froides il ne faut lors que le temps est froid vser de purgation & euacuatiõ sinon pour grande necessité: d'autant qu'ẽ euacuant on refroidoit plus le corps qui au parauãt estoit assez froid de l'air enuironnant. Et si necessité contraignoit vser lors d'euacuation

il conuiendroit que ce fust petitement. Ainsi aux lieux & regions chaudes, il n'est pas seur d'euacuer lors que le temps & constitution de l'air est chaude: pource que lors la naturelle challeur assez consumee & dissoulte de grand' chaud de l'air, se pourroit encores plus par euacuation dissoudre & affoiblir

Voila (amy Lecteur) dont ie t'ay bien voulu premierement aduertir & admonester; afin que plus facilement tu puisses entendre ce present deuxiesme Aphorisme. I. Breche.

APHOR. II.

Spontinis. IN perturbationibus ventris, & vomitibus * spontaneis, si talia purgentur qualia purgari oportet, confert & leuiter ferunt: sin minus, contrà, Sic & vasorum inanitio, si talis fiat qualis fieri debet confert, & bene tolerant: sin minus contrà. Inspicere itaque oportet & regionem & tempus, ætatem, & morbos in quibus conueniat, aut non.

En perturbation du ventre, deiections & fluxions, & en vomissement qui viennent

nent d'eux mesmes, si telles choses sont purgees, qu'il est besoing purger, cela est profitable, & les malades s'en trouuent mieux: sinon au contraire.

Ainsi est-il de la purgation des vaisseaux, & euacuation, si elle est faicte telle qu'il appartient, cela est bon & proffitable, & les malades portent bien telle vacuation: sinon, au contraire. Par ainsi doncques faut regarder & considerer, & la region, & le temps, & l'aage, & les maladies: esquelles est necessaire & soit conuenable l'euacuation ou non.

GAL. Il ne parle pas icy de la quantité des choses qui s'euacuent (comme aucuns ont cuidé,) mais de la qualité tant seulement: comme il est clairement monstré par ces deux mots: sçauoir est, (quelles.) Car en icelles euacuations qui se font d'elles mesmes, il a ainsi dict. Si telles choses sont purgees qu'elles est besoin purger, cela est profitable, & les malades s'en trouuẽt mieux: Mais aux autres euacuations faictes par le Medecin, il a dict. Si telle euacuation est faicte qu'elle doit estre faicte, & ainsi. Or eust-il peu dire: s'il est faicte purgation

Que c'est à dire ce mot, Purgation.

gation autant qu'il faut faire. Ou autrement. S'il est faicte purgation en telle quantité, qu'on doit faire. Purgation est euacuation des humeurs malfaisants de leur qualité. Par ainsi doncques les expositeurs & ceux qui interpretent Hippocrates faillent en cela, car ils n'ont point bien entendu, ne les mots ny le sens, & ce que Hippocrates a voulu entendre. Encores bien plus grandement errent-ils, quand les vns prennent & entendent, inanition des vaisseaux, pour la grande abstinence de manger, les autres, pour la section de la veine. Certes Hippocrates a de coustume d'appeller par l'euenement toute euacuation, Keneangein, en sa langue c'est inanition des vaisseaux: pource qu'en toutes euacuations il aduient que ses vaisseaux sont inaniz & euacuez. Il parle doncques icy maintenant de la qualité des humeurs qui sont euacuez. Tout ainsi qu'il admonneste tousiours que le Medecin ensuyue és œuures de l'art, ce que nature faict bien conuenablement. Ainsi maintenant en fait-il autant, ayant commencé cestuy Aphorisme, par les naturelle

telle seuacuations, sans medecin faictes: esquelles si les humeurs son purgees telles qu'il faut (c'est à sçauoir celles qui infectent, gastent, & corrompent le corps) cela est bon, & les malades s'en trouuent mieux. Mais s'il est faicte euacuation des autres humeurs que celles qui molestent & corrompent le corps, le contraire en aduient. Car cela n'allege point les malades, ils ne s'en trouuent pas mieux, & ne se portent pas bien. Pareillement si le medecin veut faire quelque euacuation, il faut que ce soit de humeurs, gastans nostre corps tout ainsi que aux autres lieux il veut & commande euacuer l'humeur nuysant & non autre humeur auant iceluy. Si doncques le corps est plein de pituite, & qu'elle soit superabondante, il faut du tout icelle euacuer.

Mais si la iaulne & noire cholere ou melancholie, faict le mal, & est viticuse, il ne faut proceder à la purgation de la pituite, mais de l'humeur cholerique vitieux & infestant le corps, & le molestant. Ainsi est il de l'humeur sanguin, lequel s'il redonde & abonde par trop, il faut euacuer, comme aussi

Flaua bilis & atra bilis, seu melancholia.

aussi la partie d'iceluy qui est sereuse, si elle excede. Or deuons nous coniecturer & iuger l'humeur superabondant, la couleur: sinon que d'auanture aucun d'iceluy humeur se soit retiré dedans. Car la couleur s'apparoist & florist sur le corps semblable aux humeurs, sinon qu'ils soyent coulez dedans. Doncques en iceux humeurs qui se sont retirez au dedans, & ne sont aucunement diffuz & espars par tout le corps, faut considerer la region, le temps de l'annee, l'aage, & les maladies, esquelles il est besoing ou non faire euacuation de telles & telles humeurs. Car vn chacun d'iceluy humeur superabondant a ses propres indices dedans le corps, dequoy apres nous parlerons plus amplement. Toutesfois pour parfaicte cognoissance, il est necessaire regarder le temps present de l'annee, & la region en laquelle viuent les malades, & leur aage & espece de maladie.

Exemple. Soyent quelques indices de la core le iaune abondãte au corps, il faudra ensemble auecques iceux indices regarder si le temps est estiual, si le lieu est chaud,

chaud, si le malade est en la vigueur de son aage & en sa force. En semblable maniere, en la curation de la pituite faut considerer si l'hyuer est, si la region est froide, si l'homme est vieil. Et encores outre toutes ces choses, faut regarder icelle mesme espece de la maladie. Sçauoir est que la fieure tierce (si elle aduenoit) procede de la cholere jaune surmontant & plus puissante que les autres humeurs, & excedant sa proportion & equalité: la fieure quarte de la melancholie & cholere noire: la quotidiane: de la pituite le Cancer, & la melancholie: Erysipelas, de la cholere jaune: & ainsi par toutes & chacunes les especes des autres maladies. Car si nous faisons bien distinction de toutes ces choses, nous paruiendrons plus asseurement à l'euacuation de l'humeur infectant & molestant. Et pourtant iceux expositeurs & increpateurs d'Hippocrates, me semblent sur tous autres deuoir estre delaissez (comme disans choses impertinentes qui cuident que Hippocrates ayt voulu parler de la seule abstinence de manger ordonnée aux fieures, combien toutesfois qu'il n'ayt

Indice de la fieure tierce, & la causes de la fieure quarte & quotidienne du Cancer: & de Erysipelas.

faict aucune mention de fieures : mais ayt parlé vniuersellement, nous enseignant les scopes & intentions, c'est à dire, l'espece de l'humeur qu'il faut purger & euacuer. Car le sequent Aphorisme traicte de l'euacuation des humeurs pechants en quantité. Mais en quel temps de la maladie il faille commencer l'euacuatió, & en quelle maniere, ou comment icelle euacuation doiue estre faicte, nous le dirons cy apres aux autres Aphorismes ensuyuantes: pourtant il n'est point necess[illegible]e maintenant en escrire. Car ce faisant nostre doctrine & enseignement n'en seroit meilleur, ne plus saige : & nostre liure & commentations Aphoristiques, viendroyent iusques à vne prolixité par trop grande & excessiue.

ANNOTATION, En l'Aphorisme precedent Hipocrates a traicté de l'euacuation des humeurs viteuses en leur qualité, maintenant en ce troisiesme & sequent Aphorisme, il monstre faire purgation & euacuation d'icelles humeurs pechantes en quantité & abondance. Il nous dit doncques, comment la trop grande repletion & abon

abdndance d'humeurs est mauuaise & dangereuse : & qu'il ne faut estre long temps sans l'euacuer:nous baillant les Athletes pour exemple. Il blasme les trop excessiues euacuatiōs, aussi les refections & nourrissement trop grandes.

Tu noteras que par ce mot (Athletes) Hippocrates & Galen entendent icy ceux qui acquierent habitude de corps, & le corps bien charnis,& de bonne disposition par frequente exercitation : Comme ceux qui ordinairement ou souuent font exercice à courir, iouër aux barres,lucter, ietter la pierre,escrimer.

Car Athlos en Grec,c'est à dire combat. On les pourroit dire Bouffons. Mais les Athletes n'estoyent point reputez infames de droict.

Voyla dequoy (Lecteur) ie t'ay bien voulu admonester, afin qu'en lisant nostre translation de ce present Aphorisme, tu ne trouues ce mot (Athletes) estrange:pour lequel nous n'auons point de mot françois ne de latin seulement:car il est tout Grec.

La bonne constitution ou disposition du corps que les Grecs appellent euexia, est en la temperature des parties similaires:

Qu'elle est la bonne habitude, & disposition du corps. & en la bonne composition des parties organique & instrumentaires. Elle est appellee de Suydas, Robur corporis, intenta sanitas, sanitas & excellentia. C'est à dire : *Force temporelle, santé creuë & augmentee, santé excellente & venue iusques au dessus de bonté.*

Ceste Euexie *& bonne constitution ou disposition du corps est bonne d'elle mesme, & ne la blasme point* Hippocrates, *& ne commande point aussi y remedier : mais à ceste trop grande repletion : laquelle est tousiours d'elle mesme vitieuse : & dont* Hippocrates *craint qu'il n'en aduienne mal.*

Ceste bonne disposition & Euexie *Athletique, ne nous aduient gueres souuent, fort aux femmes bien saines & de bonne disposition : lesquelles mangent beaucoup : & de bonnes & delicieuses viandes : & ausquelles les menstrues ne fluent point : Icelles donc, ou vomissent & crachent le sang : ou tombent en sincopes, apoplexies, suffocation de la matrice. Par ainsi, pour euiter tel danger, il faut proceder par la saignee : car elle n'esmouue point comme faict la purgation, mais elle refrigere. L'apoplexie des* Curation pletorique.

euecti-

uectiques & ceux qui ont le corps bien dispos & sain, & remply de bonnes humeurs, comme les plethoriques, se faict par l'interception des arteres charotides : lesquels estant enfles par trop grande abondance de sang, suffoquent leur chaleur naturelle : & apres, l'esprit animal n'est point elaboré ou rete admirable: lequel elles ont accoustumé de tisser comme vne toile. *Rete admirable & comme il se faict.*

Dont se faict abolition du sentiment & du mouuement: comme en l'apoplexie qui est faicte aux ventricules du cerueau.

Il faut noter, que ceux qui ont le foye bien sain, & grand, ils engendrent beaucoup de sang. Semblablement faut entendre que alors la naturelle chaleur est suffoquee, quand elle est surmontee, & vaincue par la trop grand abondance de sang: ne plus ne moins que la flãme du feu, quand on y met trop de bois.

Cela est clairemẽt cogneu aux phlegmons exterieurs, esquels la partie se putrifie, ou la chaleur naturelle est surmontee & abbatue. Pareillement, au sang menstrual, lequel combien qu'il soit bon de sa qualité, neantmoins, s'il adhere, & tient aux vaisseaux de la matrice, attendu que des-ja il n'est plus

gouuerné de chaleur naturelle qui est vaincue, il se putrefie. Car il faut que le sang soit dominé & maintenu par la chaleur naturelle.

Plustost sont les vaines rompues que les arteres: & l'artere veneuse des poulmons est rompue par la grande abondance de sang: principalement où le sang s'est eschauffé comme en esté. Car lors que le sang vient à bouillir, il occupe & tient plus grand lieu : & faict plus grande extension des vaisseaux, dont ils se viennent à rompre La rupture du vaisseau, principalement qui est grand en quelque partie qu'elle face, est tresdangereuse. Car aussi la seule anastomose est aucunefois mortelle comme on void en l'hemorrhagie des nareaux & vomissements de sang: & menstruelles fluxions immoderees.

Le scope & intention de la section de la vene, est la grandeur de la maladie presente & soudaine, ou qui est preste à venir, si les forces du malade sont robustes. Et faut auoi resgard à l'aage & à l'air. Il faut aussi bien considerer si celuy qu'on veut saigner, auoir esté auparauant aucunement euacué & purgé : si le corps de celuy qu'on veut saigner, est rare, & non accoustumé à phlebo

phlebotomie, y faut plus auoir d'esgard en l'euacuant.

Ne saigne iamais vn enfant en aage puerile: encores que ce soit vne fille preste d'auoir ses mois, ou les hemorroides. Quant à la refection & renourrissement, dont parle icy Hippocrates en la fin de l'Aphorisme, il se fera derechef, si premierement la naturelle faim se faict aux parties: puis apres la faim animale en l'estomach, par l'attraction des autres parties, qui semblent succer.

Et faut noter que Hippocrates ne parle & n'entend icy seulement des renourrissements & refections, lesquelles se doiuent faire apres la grande euacuation du corps, mais en vniuersel de toutes immoderees & excessiues refections en quelque corps que ce soit qu'il dict estre dangereuses. En quoy Leon Fuschius reprent aucuns interpretateurs d'iceluy Hippocrates asseurant qu'ils ont failly, disans Hippocrates auoir entendu les refections excessiues estre dangereuses seulement au corps euacué.

Or pour paruenir à la pleine intelligence de ce present troisiesme Aphorisme il faut auoir esgard à ce qu'il dict: C'est à sçauoir, les bones cōstitutions & dispositions du corps des Athletes, C'est à dire, de ceux que ordinairement s'e-

xercent en courses, luttes, & autres corporelles exercitations, comme i'ay cy deuant dict sur l'interpretation de ce mot (Athletes) si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté, c'est à dire iusques au haut de la perfection de bonne santé, tellement qu'elles ne puissent aller plus auant.

Ou bien c'est à dire, La grande & extreme pletore & repletion du corps bien disposé, auquel toutes les parties sont remplies de bon suc & humeurs bonnes & conuenables, est dangereuse, pource qu'il est à craindre que bien tost il n'en ensuyue ruption de vaisseaux, suffocation de la chaleur naturelle, apoplexie, phlegmons & inflammation interieures: comme peripheumonie, c'est à dire, maladie procedant de la difficulté de respirer & auoir son haleine, pleuresies, & grosses fiebures & aigues.

Et voyla pourquoy il dict que les bonnes dispositions du corps sont dangereuses si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté. Il dict apres, Car icelles bonnes dispositions & habitudes du corps ne peuuent bien longuement demeurer en ceste grande plenitude & repletion de bonnes humeurs. La raison: parce que la naturelle chaleur en est incontinent suffoquee, & esteincte.

Pour

Pour ces causes ne faut-il pas tarder à descharger & deliurer ceste bonne habitude & disposition de corps, c'est à dire euacuer ceste trop grande repletion des vaisseaux, par section de la veine & saignee. Et ne faut faire telles purgations & euacuations iusques à l'extremité, c'est à dire, outre les forces, nature, & vertu du patient, & tant qu'il en vient à tomber en l'ipothymie & deffaillance du cœur

Toutesfois (qui est chose à noter) Galen au neufiesme liure de la Methode Therapeutique, où il parle de la curation des fiebures ardentes & continues, commande oster & tirer du sang du patient iusques à l'ipothymie, & defaillance de cœur disant que c'est le vray remede de la fiebure chaude & continue: mais (dict il apres) pourueu que les forces naturelles du patient soyēt valides & robustes & puissent porter telle & si grande euacuation.

Et en ce lieu mesme de la Methode, tesmoigne que de ceste deffaillauce de cœur & euanouissement il en a veu aucuns estre refrigerez & leur chaleur de la fiebure esteincte.

En faisant doncques telle grāde euacuatiō. Hippocrates admoneste, de regarder & aduiser bien que ce soit selon que la nature & puissance de celuy qu'il conuiendra euacuer le

pourra porter, & que sa temperature sera robuste, plus ou moins dense & rare. I. Breche.

APHORISME III.

HAbitus exercitatorum qui ad summum bonitatis attingunt, periculosi, si extremo constiterint, neque enim possunt in eodem permanere, neque quiescere. Cùm verò non quiescant, neque possint proficere in melius: reliquum est igitur vt decidant in deterius. His de causis bonũ habitum statim soluere expedit, vt corpus rursus nutriri incipiat: neque compressiones ad extremum ducendæ, periculosum enim. Sed qualis natura fuerit eius qui debet perferre, ad ho, ducere conuenit. Sic & euacuationes: quæ ad extremum deducunt periculosæ & rursus, refectiones, cùm extremæ fuerint, periculosæ.

Les bonnes constitutions & dispositions du corps des Athletes, si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté, sont dangereuses: car elles ne peuuent bien longuement demeurer en ceste grande plenitude & repletion des bonnes humeurs, ne aussi reposer & estre

estre à laise. Veu doncques que les corps ne soyent à leur aise, & ne pourront ainsi profiter ne deuenir meilleurs, il ne reste autre chose, fors qu'ils en soyent pires. Pour ces causes ne faut ils pas tarder à descharger & deliurer ceste bonne habitude & disposition de corps à fin que derechef le corps prenne commencement de renourrissement. Et ne faut faire telles purgations & euacuations iusques à l'extremité (car cela est trop dangereux & les vaisseaux trop euacuez s'affoiblissent) mais selon que la nature & puissance de celuy qui conuiendra euacuer, le pourra porter. En ceste sorte, les euacuations qui menent iusques à l'extremité, sont dangereuses. Et encores les refections & nourrissemens qu'on reprent par trop excessifs, sont dangereux.

Gal. Nous auons enseigné & monstré comment le precedent Aphorisme est, & traicte des purgations & euacuations des humeurs selon leur qualité : mais en ce present Aphorisme & autres ensuyuants Hippocr. veut enseigner les euacuations qu'il conuiēt faire des humeurs pechans en leur quantité : & commence par la repletiō, & euacuatiō immoderee & excessiue: en supposāt vn certain exē-

ple

ple en ce dict preseut aphorisme : comme il a faict en l'autre precedent & là, comme il a de coustume, addressant son propos : Or l'exemple qu'il baille, c'est la bonne habitude & disposition des gens exercitez au labeur corporel. Il appelle & entend par la bonne habitude & disposition des gens exercitez, ceux qui font mestier & ordinaire de passer toute leur vie à s'exercer pour abattre les autres, comme sont les Athletes ou Luitteurs. Car ceste constitution & habitude du corps qui simplement est appellee bonne, comme est celle que plusieurs laboureurs de champs ont & acquierent à labourer la terre, mestiuer le bleds, & en autres labeurs & trauaux rusticques, ne paruient point iusques à ceste trop grande repletion & immoderee. Mais la bonne disposition des Athletes a ce vice, lequel n'est pas petit, en ce que iceux Athletes & exercitez s'estudient à se faire bien fournis & gros du corps, & remplir d'humeurs : car ceste abondance d'humeurs, est a vn aprest du nourrissement de tout le corps, sans quoy on ne peut rendre les corps gros & bien refaicts.

Athletes.

Parquoy il est necessaire que telle disposition de corps soit dangereuse. Car comme les vaisseaux soyent par trop remplis de boire & manger, il y a danger qu'ils ne se rompent en diuerses parties, ou que la chaleur naturelle ne soit ou suffoquee ou esteincte : comme il est aduenu à plusieurs d'iceux Athletes, lesquels sont venus à trop grande repletion, & ainsi sont morts soudainement. Mais icelle bonne constitution de corps, conuenable aux operations naturelles, n'est subiecte à tel danger: car iamais ne paruient à l'extreme & immoderee repletion : & pourtant il n'est point expedient l'euacuer, ainsi que aux exercitez, lors leur bonne disposition est venue iusques à l'extremité. Car sans aucunement tarder il les conuient euacuer & par euacuation & solution preuenir le danger. Or met il apres la cause pour laquelle soit besoing euacuer telle habitude de corps. Car (dit-il) ils ne peuuent long têps demeurer » en ceste trop grande repletion. *pource » que la chaleur naturelle en est suffoquee:* » ne aussi reposer & estre à l'aise. Car » veu que nature continuellement opere

conco-

concoction, digestion & distribution d'aliment, generation de sang, apposition, agglutination, & assimilation, lors qu'on ne peut plus rien apposer aux solides parties du corps, & que les veines n'ont plus aucun lieu pour receuoir l'aliment qui est distribué, il faut que necessairement il s'ensuyue imminent danger ou derompement des vaisseaux, ou de mort soudaine. A fin doncques, que le corps ayt lieu pour receuoir nourrissement, il faut sans demeure resoudre ceste bonne constitution de corps. Or entend il par ce mot, dissoudre qu'il faut euacuer, comme il appert. Et aussi ne faut il que ceste euacuation soit excessiue & immoderee : car elle n'est moins dangereuse que la trop grande repletion. En l'euacuation de la quantité, ne faut seulement auoir esgart à l'humeur excessiue & superabondante, mais à la nature, c'est à dire, aux forces & vigueur de celuy qu'il faut euacuer & purger. Car les vns plus, les autres moins portent les euacuations. Certes toutes ces choses a dict Hippocrates de la bonne disposition des Athletes : lesquelles d'elles mesmes peuuent

uent profiter à ceux qui ont esleu telle maniere de viure : & sont comme pour exemple aux medecins, de ce que apres il veut dire. Car il dict ainsi, *& les eua uations qui meinent iusques à l'extremité sont dangereuses. Et encores les refections & renourrissements venans : iusques à l'extremité, sont dangereux.*

Qui est sommairement à dire : qu'il ne faut ne par trop euacuer, ne par trop réplir les vaisseaux. Ce que nous pouuons veoir & apprendre par la bonne consti tution, habitude & disposition Athletique : laquelle bonne disposition de corps bien qu'elle ne soit au demeurant vitieu se (car ils abondent en toutes bonnes hu meurs, & sont forts de trois facultez) ce neantmoins elle a seulemēt ce tres grād vice & mal, quelle est paruenue iusques à l'extremité de repletion : dont il la conuient tout soudain dissoudre & euacuer. Et derechef tout ainsi que ceux qui sont de telle nature & constitution de corps, ne doiuent estre menez iusques à l'extreme euacuation : ne pareillement ceux qui ont besoing de quelconque euacuatiō, ne doiuent estre par trop euacuez. Car à fin que nous parliōs vniuerselle

Il ne faut pas faire euacuation iusques à l'extremité de peur que la bonne dispositiō du corps ne change en mauuaise.

La manie-

re de proceder en toutes euacuations. uerſellement, & en toute euacuation faut conſiderer les forces du patient: & eſſayer faire ſortyr hors l'humeur abondant, tant que les forces le pourront porter ſans deffaillir & s'en trouuer pis.

Le ſens de ceſte clause eſt tel ſelon Fuſch. L'exemple des Athletes dont nous auõs cy deſſus faict mention, nous eſt pour exemple entieremẽt. Que les trop grandes euacuatiõs & refections ſont dangereuſes.

Car quand les forces viennent à ſe diſſouldre, encores qu'il reſte quelque ſuperfluité d'humeurs, il faut bien ſe garder les euacuer. En ce qu'il dict en ces mots: Et derechef ſi les refections, & renourriſſements ſont extremes, ils, ſont dangereux. Si quelqu'vn raporte l'oraiſon à l exemple à fin qu'elle ne ſoit manque & defaillante, elle ſemblera auoir eſté dicte de la derniere repletion, laquelle il commande euiter & ne refaire de nourriſſement les corps en telle ſorte, qu'ils en paruiennent iuſques à l'extreme repletion. Mais ſi tu conſideres la figure de parler, comme ont faict aucuns expoſiteurs, tu penſeras par cela ſeulement qu'il parle deux fois d'vne meſme choſe, mais diuerſement. Veu doncques que en ces mots il ayt dict: Ainſi & les euacuations qui meinent iuſques à l'extremité, ſont dangereuſes: par ces mots, tu le cuyderas ſeulement commander qu'il faut fuir les extremes eua-

euations, d'autant qu'elles sont fort dangereuses. Mais quand il a dict apres. Et derechef les refections extremes sont dangereuses: par cela tu penseras qu'il veut defendre les trop grandes euacuations: pource que les refections & nourrissements qui se font apres la trop grande vacuation ne sont pas trop asseurées, veu que deja nature est faicte imbecille & foible: & ne peut faire suffisante concoction ne digestion, & distribuer le nutriment ne aussi faire assimulation. Mais si on entend ces mots ainsi, l'autre partie enseignant de la superflue repletion, sera de aissee: & en vain sera amenée en auant l'exemple de la bonne constitution & disposition de corps des exercitez. Quoy? ce mot, *derechef*, qu'il a adiousté en tout son propos, ne semble-il pas declarer en ce sens que nous auons dit, veu qu'il dit ainsi. Et derechef les refections extremes sont dangereuses. Car comme il a faict mention de l'autre chose, ainsi il a adiousté ce mot, *derechef*.

Dangereuses, c'est à sçauoir que il ne faut nourrir les corps par trop, ny aussi par trop les euacuer.

ANNOT. Il est tout certain qu'Hippocrates en ce quatrieme Aphoris. traicté de la raison du viure conuenable aux malades.

Or faut-il noter icy qu'il y a quatre especes de viure ordonné aux malades, & dont on a accoustumé leur faire vser. C'est à sçauoir : Viure legier, simplement, l'autre exactement leger, le troisieme tres-legier, le quatrieme extremement tres-legier.

Tu entendras(Lecteur) que par tout en ma translation de ce present œuure d'Aphorismes & d'Hippocrates & Commentaires de Galen, quand i'vse de ce mot, viure legier, que Hippocrates nomme en sa langue clapeæ diuitæ, *les Latins, Victus tenuis, i'entends(auecques ledict Hippocrates & Galen) viure qui est de legier & de peu de nourrissement: cōme ius de ptisane. Celuy qui est extremement tres-legier, est quād le patient est sans manger iusques à la crise & indication.*

Maladies longues.

Maladies aigues.

Sa definition.

Et pource qu'il faict icy mention des maladies longues, tu noteras aussi que maladie longue est celle qui monte iusques au quarantieme iour. Maladie aigue est ainsi nōmée, pource que son cours & mouuement est legier & soudain tombe en danger.

Or y a-il trois sortes de maladies aigues: c'est à sçauoir simplement & exactement, tesmoing Hippocrates Aphorisme vingtroisieme, & dure iusques

iusques au quatorzieme iour. Ce qui est non exactement aigue dure iusques au vingtieme iour. L'autre aigue ecmetaptoseos, c'est à dire de transmutation, comme quand la pleuresie est transmuée par imparfaictes indications d'une espece en autre : comme si la pleuresie est transmuée en suppuration & finist en quarante iours. Parquoy Hippocrates a dit, que le viure de legier & petit nourrissement, exquis & exacte, n'est pas mauuais aux maladies simplement aigues, mais aux maladies aigues, par transmutation, que les Grecs disent ecmetaptoseos, les Latins, ex decidentia morbi, vel ex transmutatione, vel degeneratione, *tel viure exacte n'est point conuenable, pource que elle s'estendent iusques au quarantieme iour. Et ainsi faut il entendre ce present Aphorisme quatrieme.*

Le *viure* (*dict icy Hippocrates*) *qu'on ordonne aux malades qui est de peu de nourrissement, & qui par accident euacue, dont il debilite & affoiblit les forces naturelles: lequel aussi est exquis & exacte, c'est à sçauoir prescrit & determine en qualité, quantité, temps & maniere, est tousiours dangereux aux maladies longues: c'est à sçauoir lesquelles passent la quarantaine, car en* *Interpretatiō de l'Aphorisme.*

icelles longues maladies faut vn peu plus de nourrissement: à fin que les forces naturelles soyent mieux entretenues; & contregardées, pour en resistant, vaincre la longueur du temps de la maladie. Car les forces naturelles demolies & abbatues par la longue maladie, le danger aprés ensuit. I. Brecbe,

APHOR. IIII

Victus tenuis, atque exquisitus, in morbis quidem longis semper, in acutis vero, in quibus non conuenit, periculosus. Et rursus qui ad extremum deuenit tenuitatis, grauis est. Nam & repletiones, quæ ad extremum deueniunt, graues sunt.

Le viure qui est de peu de nourrissement lequel aussi est exquis & exacte, est tousiours dágereux aux maladies longues: & aux aigues maladies, esquelles il ne conuient pas, & que nature ne pourroit porter, il est dangereux.

Et encores est iceluy viure dangereux & difficile, qui est extremement legier & sans nourrissement.

Car les extremes repletions sont difficiles & griefues à porter.

GAL. Comme au precedent Aphor. il ait parlé vniuersellement de toute repletion & euacuation extreme & excessiue, maintenant & en cestui present & quatriesme Aphorisme il escrit de la raison & maniere de viure conuenable aux malades, nous commãdant tousiours se garder de bailler trop legier nourrissement aux longues maladies : mais aux agues, non tousiours, *C'est à sçauoir, aucunesfois plus aucunesfois moins.* Car plusieurs malades demandent viure legierement, les autres tres legierement : & iusques à l'extremité de tenuité. Or sera celuy viure qui est extremement legier & de fort petit nourrissemẽt, quand on le meine iusques à la crise ou indication, sans mãger ou prendre autre viande que petit ius & coulis, ou melicraton. Mais celuy viure est alors legier sans extremité, quand on baille peu à peu à manger, ou viande de peu de nourrissement : cõme est le ius de la prisane. Quãd est du viure qui procede iusques à l'extremité de tenuité, sa fin est d'abbatre les forces du corps, pour lesquelles entretenir nous vsons de nourrissemẽt. Certes aux corps valides & en santé il faut tousiours garder & entretenir la

Que c'est qu'on appelle viure legier seulement & viure extremement leger.

force & soustenement de nature: ou bien l'augmenter de nourrissements, & ne la point demolir & abbatre. Ce qui augmente les forces est le plein & parfaict nourrissement. Ce qui les conserue, garde & entretient, est le mediocre. Ce qui les abbat & demolist, est celuy qui est de legier nourrissement, lequel il faut que les sains euitent: mais bien qu'ils vsent des deux autres, comme ils les trouueront à propos, & selon ce qu'il sera requis & de besoing. Ce qu'aucunesfois, ou peu souuent est licite aux malades, nous nous estudions à rendre la soustenance & force du corps plus grande que ne l'auons trouuée. Mais le plus souuent és longues maladies nous gardons diligemment & entretenons les forces du corps: & aux aigues & grandes maladies, nous releuons celles qui sont abbatues: car si en icelles maladies nous les laissons telles que nous les auons trouuées, ou si nous les augmétons tousiours nous mettrons mal sur mal, & augmenteront la maladie. Or quelles sont les maladies aigues, lesquelles requierent viure extremement legier, & celles qui en requierent vn tres-legier, non toutesfois à l'extre

l'extremité, & qui aussi requierent viure legier. Hippocrates l'a plus amplement enseigné au liure *Des aigues maladies* (qui aussi est par aucuns intitulé de la ptisane) & nous totalement te declarerons en nos expositions & commentaires sur iceluy liure. Maintenant donc il suffira seulement auoir dict, qu'en toutes les maladies esquelles la grande force & vigueur & la crise ou iudication doit estre aux quatre premiers iours, moyennant que nature soit plus forte, nous deuons entierement garder l'abstinence du manger, qui est iceluy viure que nous appellons tres-leger iusques à l'extremité: mais en icelles maladies esquelles la vigueur du mal ne passe point la premiere sepmaine, la faculté & force naturelle estant forte, il faut vser de Mediocration tant seulement, que sera iceluy viure tres-legier, non toutesfois iusques à l'extremité. Et si nous ne voulons assez nous fier aux forces naturelles, nous vserons alors de ius & de breuuage de ptisane. Or sera ceste maniere de viure à bonne raison dicte, viure legier, comme celuy qui est auec la ptisane faicte d'orge: encores certes n'est-il pas exacte-

ment legier, sinon qu'en iceluy totalement on vsa vn peu de ptisane : ne sera pourtant appellé plein, tel que celuy qui augmente les forces du corps, côme par manger des œufs, de la fromentée, du poisson & autres telles viandes, *de gros nourrissement.* Ce qui a donc esté dict en cest Aphor. des aigues maladies (esquelles il ne conuient pas) n'est pas dict ny estendu des maladies tres-aigues. Car d'icelles il fera mention en ceste sorte. Où donc la maladie viendra soudaine à estre tres aigue, & a de grands symptomes & accés, il faudra vser de viure extremement legier.

Peracutus morbus.

ANNOT. Tous medecins qui ordonnent le viure legier & de peu de nourrissement aux malades au commencement de quelconque maladie que ce soit, si n'est par maladie tres aigue : ils errent grandement & blessent le malade, Icy donc en ce cinquieme Aphorisme Hippocrates veut admonester & aduertir les medecins de son temps, de regarder & considerer bien diligemment à quels malades, & en quelles maladies, & en quel temps d'icelle, le viure legier & de petit nourrissement conuient & est bon. Car le viure

viure intempestiuement ordonné, fait de grandes fautes aux maladies.

Gal au cinquième liure de la Methode reprend les gros asnes Thessaliens, lesquels au commencement d'une fieure consommoyent les malades par la diete de trois iours. Dont se faisoit qu'estans tous secs & chauds d'une fieure quotidienne, tomboyent en une hectique. Parquoy Hippoc. dict, *les maladies, c'est à sçauoir de toutes maladies esquelles il y a au commencement acces: au milieu & en leur progression, vigueur & consistance, & à la fin declinaison, comme aux aigues & longues maladies, fors aux tres-aigues. & dont i'ay cy deuant parlé en l'anotation sur le quatrieme & precedent* Aphoris. *pechent, & font grande faute usans du viure de legier & petit nourrissement ou intemperé, ou intempestiuement prins au commencement de leurs maladie (si elle n'est tres-aigue) parquoy ils tombent en plus grand dommage & danger de leur personne: quand ils sont contraincts retourner à manger plus fort.* Car *toute la faute qui se fait (c'est que intempestiuement les forces sont abbatues) est plus grande au viure de petit & legier nourrissement qu'au plus grand, pource que les malades en portent plus diffici-*

lement la faute qui en peut aduenir, nature estant faicte par ce moyen plus debile, dont sont les malades contrainct en la vigueur de la maladie vser de viure plus fort, & ce à leur tresgrand danger & grief. Car la soudaine mutation est dangereuse & mauuaise. Et pour ceste cause est pareillement dangereux aux gens sains cestuy viure tant legier, c'est à dire qui est ordonné & exactement mesuré en quantité, qualité, temps, & maniere, par ce que plus difficilement & à plus grands dangers, ils portent les fautes du viure ainsi ordonné & prescrit: & ce le plus souuent, & en toutes maladies: sinon aux tres-aigues. I. Breche.

APHOR. V.

IN tenui victu ægri delinquunt: quo fit vt magis lædantur. Omnis enim error qui committitur, maior fit in tenui, quàm paulò pleniore victu, propterea etiam sanis periculosus existit valdè exquisitus victus & cōstitutus, quoniam errores grauius ferunt. Ob hoc igitur tenuis victus atque admodum exquisitus, eo qui fit paulò plenior, magis periculosus.

Les malades font grande faute & pechent au viure de legier & petit nourriſſement, parquoy ils ſe font plus de tort, & tombent en plus grand dommage & danger de leur perſonne. Car toute la faute qui ſe faict eſt plus grande au viure de petit & leger nourriſſement, qu'en celuy qui a vn peu plus grande faculté de nourriſſement, & d'augmenter les forces du corps. Et pour ceſte cauſe eſt ſemblablement dangereux aux gens ſains iceluy viure, qui eſt de fort legier nourriſſement, pource que plus difficilement ils portent les fautes & mal qui leur en aduient.

Pourtant le viure legier & trop exacte, eſt le plus ſouuent plus dangereux que celuy qui eſt vn peu plus plein & fort de nourriſſement.

Es ta pleta : & non touſiours cōme aucuns ont voulu dire, car aucunesfois le viure legier eſt profitable.

GAL. On trouue auſſi autrement eſcript le commencement de ce preſent Aphoriſme, ſçauoir eſt ainſi que s'enſuit. Ceux qui ſont malades vſans de viure legier, pechent en deux ſortes : donc ils en ſont plus bleſſez. Et pluſieurs approuuent plus ceſte lecture & eſcrit que l'autre, penſans que Hippoc at, ait voulu dire que les malades pechent doublemēt, en ce qu'ils vſent de viure de legier nour

nourrissement sont plus blessez. Car ils sont contraincts, pour ceste cause, manger en l'absence des medecins, & sans leur sçeu, qu'iceux medecins leur ordonnent manger de legier nourrissement, & de là font plus grand tort & dommage à leurs corps, que s'ils n'estoyent regis & gouuernez de viure si legier, & de petit nourrissement. *Car ils ne gardent ne la quantité, ne la qualité de la viande qu'il prennent en l'absence, & sans le sçeu, conseil & ordonnance des medecins, ne le temps conuenable.* Mais encores commettent ils grande faute : c'est à sçauoir que les forces du corps sont faictes imbecilles, & foibles : pource que au parauant elles ont abaissé par le defaut du nourrissement. Toutesfois la premiere lecture me semble meilleure pource que mesmement elle comprend l'autre : & faict plus generale mention, veu qu'elle parle de toute la faculté qui se faict enuers les malades, soit que la chose aduienne par leur vouloir & consentement, ou contre leur volonté : en sorte qu'il ait ainsi voulu escrire : Quelconque faute aduienne aux malades, qui sont gouuernez par diete & raison de
viure

viure de leger nourrissement, icelle apporte plus de danger, en partie, pour ce que nature est debilitée & affoiblie, de tel regime de viure legier: partie aussi que le changement de l'vn à l'autre viure est soudain, intempestif, & non accoustumé. Ce qui est dict des sains, confirme la premiere escripture susdicte: esquels il dict le viure legier estre dangereux: pour ce que plus griefuement ils portent les maux qui en aduiennent, non pas qu'ils soyent contraincts, errer pour la legereté du viure. Ce que reste de ce present Aphorisme, est clair & facile, & n'a besoing d'exposition.

ANNOT. Galen sur la fin du cinquiesme liure de la Methode curatiue, cite & allegue ce sixiesme aphorisme, parlant de l'vlcere des poulmons, auquel vlcere, Phtisis est preste à venir. Laquelle phtise est certes vne maladie grande, non toutesfois telle, que celles qu'on appelle tresaigues: & n'est aussi icelle maladie phtisique, prompte ni presente, on soudainement venant au corps: mais elle viendra par temps, si l'vlcere n'est incontinent curé.

Dont

Dont il appert que les maladies sont dictes grandes, ou de leur essence & nature, ou par la malignité d'icelles, ou pour l'excellence de partie affectée: soit que desia elles soyēt venues, ou bien qu'elles soyent prestes à venir. Parquoy dict Hippocrates en cest Aphorisme qu'aux petites & legieres maladies faut peu de remede à les guerir: mais aux grandes il est besoing auecques grand soing & grands remedes & exquis les curer.

Icy Hippocrates appelle les grands remedes & exactes curations grande diette & tresexacte raison de viure, comme totale abstinence de manger. Ou les causes salubres, par quātité, qualité, temps, & maniere, ou moyen. Nous entendons ce sixiesme Aphorisme selon la paraphrase qui s'ensuit. Aux tresgrandes & extremes maladies, ausquelles il n'est point de semblables, ne de plus extremes: les extremes & tresgrandes curatiōs & remedes exactes, & cōpassez en quantité, qualité, temps & moyen sont tresbons & necessaires, I. Breche.

APHOR. VI.

Extremis morbis, extrema exquisitè remedia optima sunt.

Aux

Aux tresgrandes & extremes maladies, les extremes & tresgrandes curations & remedes exactes, sont tresbons & necessaires.

G A L. Par les extremes maladies Hippocrates entend les tresgrandes, par dessus lesquelles il nous en est point d'autre plus grande. Parquoy il commãde en icelles estre faicte tresexacte & tres-exquise vniuerselle curation: & aussi ordonner le viure de tres-legier & petit nourrissement. Or telles grandes, maladies & extremes, sont celles qu'on appelle tres-aigues. Dont adioustant ce suyuant Aphorisme il dict.

A N N O T. Pourplus claire intelligence de ce septiesme Aphorisme, il faut entendre que la maladie tresaigue, que Hippocrates appelle Catoxyto nobma, les Latins, Morbus peracutus, est double. C'est à sçauoir l'vne dicte exactement tres-ague, que les barbares Medecins appelent Perperacutus: & icelle maladie ne passe point le quatriesme iour. L'autre est nommée non exactement tresague maladie, & sa vigueur est au septiesme iour.

Par ainsi doncques la maladie laquelle

est

est tresaigue, incontinent au commencement a de tresgrands labeurs, lesquels Galen au huictiesme liure de la Methode Therap. appelle tout ce qui blesse le corps, comme les accés & simptomes. Parquoy en telles maladies faut vser de viure exactement leger, en toute la vigueur du mal. Car le manger baillé au malade en la vigueur de sa maladie, destourne la chaleur naturelle de consommer la maladie: dont se faict que le mal se r'enforce, parce qu'il n'a plus d'aduersaire pour le combatre. D'auantage ny la viande ne, ne se peut cuyre, mais elle demeure toute crue, elle se corrompt, & ainsi la maladie s'augmente.

Il faut (Lecteur) que icy tu notes, que quand Nature. *tu verras escript, ou en* Hippocrates *ou en Galen, ce mot (*Nature*) nous deuons entendre les facultez, ou forces qui dispensent nostre corps,*

Et pour plus facilement faire entendre ce present Aphorisme, nous dirons: Lors que la maladie est tresaigue: elle a incontinent, c'est à dire aux quatre premiers iours des labeurs extremes & tresgrands, la viguenr tresgrande, tresgrands acces, & absolumens, symptomes tresuehements, dont est besoin vser en toute vigueur de la maladie, de

viure

viure tresgrandement legier. Mais où ne sera la maladie tresague, & seroit besoing vser de viure vn peu plus plein, & de plus de nourrissement, ou moins legier, comme cremeur de ptisane, ou le iaulne d'vn œuf, d'autant faut il decliner & descendre du viure legier, & de peu de nourrissement, que la maladie s'appaisera, & sera plus douce & ne sera plus en l'extremité & vigueur, où estoyent les grands & extremes acces, & symptomes tresgrands & tresuehements. I. Breche.

APHOR. VIII.

Vbi morbus peracutus est, statim extremos habet labores, & extremè tenuissimo victu vtendum est. Vbi verò non, sed pleniorem victum contingit adhibere: tantum cibi indulgendum est, quantò morbus extremus est mollior.

Alors que la maladie est tresaigue, elle a incontinent extremes labeurs: dont est besoing vser de viure extremement legier. Mais où elle ne seroit telle, & seroit besoing vser de viure vn peu plus plein, d'autant faut il descendre du viure leger, que la maladie s'esloignera de l'extremité, & sera plus douce.

GAL. Tout ainsi que premierement Hippocrates a appellé les extremes maladies tres-grandes: ainsi maintenant il nomme les extremes labeurs, tres-grāds, Les labeurs ou accez, ou pour absolument parler, les symptomes. Car la maladie tresague incontinent aux premiers iours ha tresgrands accez & symptomes: pource que soudain la vigueur de la maladie vient à cheoir en iceux accez & symptomes: laquelle vigueur n'est autre chose que l'extreme grandeur de la maladie, comme aux symptomes. Et certes nous appellons la maladie tresague, laquelle est incontinent en sa vigueur, c'est à dire, vers les quatre premiers iours, ou vn peu plus outre. Pourtant est il besoin y ordonner viure extremement legier: car le viure tres-leger & de fort peu de nourrissemēt, est necessaire aux maladies, desia venues en leur vigueur: comme il a mōstré au liure. Du viure des maladies agues & en ce present Aphorisme. Or est la maladie tresague consistente, & en sa vigueur incōtinent & aux premiers quatre iours. Nous auons en autre lieu plus amplemēt dict,

Vigueur de la maladie que c'est.

Que c'est la maladie tresague. Morbus peracutus.

dict, qu'il est raisonnable vser de viure tres-legier en la vigueur du mal. Maintenant sera assez auoir dict & monstré, que si on craint ordonner & bailler nourrissement plein pour les inflammations ou fieures (lesquelles durent autant que le mal, & sont continues) on craindra plus de ce faire, la maladie estant en sa vigueur. Car alors sont tres-grandes inflammations, comme il dict au liure des [illegible]gues maladies. soit, que par les phlegmasies on vueille entendre icelles, lesquelles sont proprement appellées inflammations, ou bien y comprendre les fieures ensemble, selon l'ancienne mode de parler. En outre ce que dessus, c'est qu'il vaut beaucoup mieux laisser nature vacquer à la coction de la matiere, faisant la maladie, icelle maladie estant en sa vigueur, & ne la distraire & consumer les viandes, n'agueres prinses. Certes par ceste raison, il faut vser de viure tres leger, lors que la maladie est en sa vigueur. Ce doncques presupposé il appert qu'il ne faut bailler viure treslegier, en icelles maladies, qui doiuent plus tard venir en leur vigueur: Car premierement l'hôme mour-

Hippocr. Lib. 2. Apho h. 32. Apho. lib 11. Method. Therm.

roit ; que la maladie fust venue en sa vigueur. Mais au maladies, esquelles la vigueur doit incontinent estre ; c'est à dire aux premiers quatre iours, nous pouuons vser de viure extremement legier, quand les forces du corps sont puissantes à porter, ou la totalle abstinence de manger : ou seulement boyre du melicraton, ou vn bien peu de ptisane. Et voyla certes ce que nous appellons, viure treslegier. Celuy qui est moins legier, que cestuy la qui est treslegier, que Hippocrates a aussi nommé viure plus plein, augmentant les forces du corps, conuient aux maladies qui doiuent plus tard & peu apres le quatriesme iour estre en leur vigueur : esquelles Hippocrates commande autant deualler de la legiereté du viure, que la maladie est loing de l'extremité du mal, c'est à dire de la tresgrande vigueur. Quand doncques la vigueur, ou consistence de la maladie est proche ; nous vserons de viure vn peu plus plein : quand la consistence & vigueur est plus loing, nous vserōs de viure plus plein, & tāt plus loing sera la vigueur du mal à nostre attēte, d'autāt plus changerons nous la forme & maniere de viure.

Viure tres legier, & comment il est prins, & quel est.

A N

ANNOT.. Ce huictiesme Aphorisme est allegué par Galen, au huictiesme liure de la Methode. Et faut noter, que en cestuy huictiesme Aphorisme, Viure tresleger, ne signifie pas totale abstinence de manger. Que les Medecins Grecs nomment Kasitia, les Latins media (car on doit seulement en vser en la vigueur des tresagues maladies, comme il est cy deuant dit) mais le viure le plus leger qu'il faut bailler par toute la maladie, comme dit Galen au premier liure à Glaucon. Par ainsi doncques le viure tresleger est ainsi dit à la comparaison de tout autre viure qu'on baille à toute maladie. Doncques au precedent Aphorisme il enseigne generalement: mais en cestuy-cy, il enseigne generalement, quel doit estre le viure en la vigueur de toutes maladies: disant ainsi que s'ensuyt.

Quand toute maladie quelconque sera en sa vigueur, alors, en toute la vigueur est necessaire vser de viure tresleger: c'est à sçauoir plus leger qu'aux autres temps de la mesme maladie pour la grandeur des symptomes & coction de la maladie. Le Broche

APHOR. VIII.

QVando morbus in suo vigore constiterit, tunc victu tenuissimo vtendum est.

Quand la maladie sera en sa vigueur, alors faut vser de viure tres legiers.

GAL. Ce present Aphorisme est aussi partie de l'art diairetique, c'est à dire enseignant la raison de viure & iceluy ordonner conuenablement, lequel par aucuns est escrit à part, en ces mots maintenant dicts : les autres aussi comprenent auecques le precedent Aphorisme en la maniere qu'il est auparauant escrit. Or en quelque sorte qu'il soit escrit, il nous enseigne vne mesme theorique de diete & raison de viure, du commandement de l'ancien maistre, enseignant, que où la maladie sera en sa vigueur, qu'il faut vser de viure tresslegier : en partie pour la grandeur des symptomes : partie aussi pour la decoction de la maladie. Et ne faut distraire nature à autre nouuelle coction, veu qu'elle vacque & soit fort empeschée à la seule coction des humeurs pechants & faisans la maladie, lesquels

Il entend par l'ancié maistre, Hippocr.

lesquels bien peu apres elle pourra surmonter. Et que certes nous auons monstré au traicté qu'auons escrit des crises & iugemens, parlant vniuersellement des maladies ausquelles totalemẽt nous entendõs, pour les guerir par diete & raison de viure : & sont icelles esquelles vient la declination apres la vigueur. Car en icelles maladies, desquelles est de pres suyuie par la mort, la vigueur tresgrande, nous deuons seulement vser d'icelle partie de l'art qui predict les choses aduenir, appellée pronostique: predisans ce que est à venir, de peur que l'aduenement de la fortune ne soit à nostre erreur & faute attribuée.

Notez que si a maladie est cogneue doubteuse le Medecin sage ne doit plus ordõner de medecine, mais plus tost pronostiquer, & predire le danger, ce qu'Hippocr. dict aussi icy apres lib. 2. Aphori

Te soit doncques cecy pour le premier iugement prins du temps de la maladie pour la raison du viure qu'il conuient y ordonner: l'autre, prins des forces du patient qu'il escrit & enseigne en l'aphorisme que cy apres ensuyt.

ANNOT. En toute raison de viure ordonné par les Medecins aux maladies, faut considerer deux principales choses L'vne est la vigueur de la maladie: l'autre, les

forces du patient. Car on ne baille pas à manger aux malades pour la maladie, mais pour entretenir & soustenir les forces du corps. En luy baillant doncques ou ordonnant à manger, il faut coniecturer s'il peut durer iusques à la vigueur de son mal sans diminuer ses forces.

Car s'il peut endurer iusques là, il ne luy faut changer de viure qu'on luy aura ordonné: sinon il faut adiouster quelque chose à son viure de ce qu'il puisse paruenir iusques à la vigueur: à laquelle s'il paruient, & la coction de la maladie soit faicte, c'est à dire, que Nature aura prins le dessus, aura bataillé contre le mal & resiste à sa grande force & efforts vehements, (car cela est la coction de mal) ladicte maladie deuiendra hebeté & repoussee: dont apres s'en ensuyt la declination: & ainsi ne peut iamais le malade succomber.

Coction de la maladie, & que c'est à dire.

Or ceste coniectation, aduis & esgard, dont parle icy Hippocrates, doit estre prinse des actions animales, naturelles, vitales: & de la nature du malade, & de l'air ensemble de la grandeur de la maladie. Ce qui est icy à noter. Et pour plus facilement te donner à entendre ce dit Aphorisme, nous le declarerons par la paraphrase que s'ensuit Or.

Or

Or faut-il bien aduiser & considerer auecques conseil & deliberation & coniecture artificieuse, à sçauoir si le malade, auecques le viure qui luy est ordonné, pourra par la teneur de ses forces, durer iusques à la vigueur du mal, & la crise ou iudication soit faicte, & la vigueur finie: ou bien si plustost & premièrement deuant la vigueur finie pour l'imbecillité des forces & grandeur du mal, il vient à defaillir: & ne peut auecques ceste raison de viure qu'on luy a ordonné, durer iusques à la fin de la vigueur: ou si la maladie se diminue au parauant, & deuienne hebetée & repoulsée, & la cause d'icelle maladie surmontée par la faculté naturelle, cuicte & vaincue par la vigueur, est chassée & repoulsée par la crise & indication. I. Breche.

APHOR. IX.

Coniectari autem oportet, an æger cum victu sufficiat perdurare, donec morbus consistat: & nunquid prius ille deficiat, nec possit cum victu perdurare, vel morbus ante deficiat atque hebetescat.

Il faut bien doncques coniecturer, si le malade, par le viure qui luy est ordonné pourra durer iusques à la vigueur du mal: ou bien si plustost il vient à defaillir, & ne peut auecques ceste raison de viure qu'on luy a ordonné durer: ou si la maladie se diminue auparauant, & deuienne hebetée & repoulsée.

GAL. Parce que au precedent Aphorisme il a seulement commandé de decliner & descendre de ceste raison de viure qu'on nombre extremement legier, d'autant que le mal sera plus doux & remis, que la vigueur d'iceluy : maintenant en ce present Aphorisme il adiouste vn autre scope & intention, pour cognoistre exactement la quantité de ceste declination & descence. Or est iceluy scope & intention, la mesme faculté & force du malade, pour laquelle entretenir nous baillons le viure & nourrissement: car ce n'est pas pour la maladie. Quand doncques la force sera tellement robuste, que nous esperõs qu'elle pourra durer tout le temps depuis le commencement de la maladie, iusques à la grand vigueur d'icelle, auecque telle forme de

Raisõ pour quoy on ordonne au malade le viure & nourrissement.

de viure : alors nous auons ceste exquise quantité de declination, que nous auons cy deuant dicte. Et si la force est trop imbecille, il faut augmenter le viure, & le bailler plus plein, c'est à sçauoir autant que nature trop foible le requerra. Et pourtant ou d'auantage il interuiendroit quelque symptome dissolutif de la force naturelle, & qui l'affoibliroit, nous sommes contraincts de bailler nourrissement aucunesfois en icelle vigueur du mal. Ce commentaire icy fera partie de toute la diete & raison de viure. Dont s'il est quelqu'vn qui voulsist mettre ensemble ce present Aphorisme, auecques l'autre precedent, & n'en faire qu'vn : il ne faudra point. Mais le diuisant ie l'expose en tant qu'il m'est possible, pour doctrine plus clere & euidente.

ANNOT. Cest Aphorisme est vniuersel, & faisant mention du viure que on doit bailler en toutes maladies, ce dict Philotheus, & non seulement aux maladies, tresagues, ou agues simplement, estant en leur vigueur mais aussi aux longues maladies est besoing vser de viure de petit & leger nourrissement.

Le sens de ce dixiesme Aphorisme est tel que s'ensuyt, Les malades esquels la maladie tresague incontinent aux premiers quatre iours vn peut apres la premiere inuasion ou acces de la maladie est en sa vigueur, & a fiebures des symptosmes extremes: doiuent incontinent vser de viure tres-leger. Mais à iceux lesquels apres le septiesme iour la vigueur de la maladie doit subuenir, il faut en icelle vigueur & vn peu deuant diminuer le viure, non du tout l'oster mais deuant: c'est à sçauoir, au commencement & augmentation de la maladie faut plus fort manger, à fin que le malade puisse mieux porter la maladie. I. Breche.

APHOR. X.

QVibus igitur statim morbus consistit, his statim tenuis victus adhibendus est, quibus verò posterius debet consistere his & in ipso consistendi tempore, & parum antè illud, cibus substrahendus prius verò vberius agendum, vt æger sufficiat.

Il est besoing bailler incontinent legerement à manger à iceux malades, desquels le

le mal est soudain en sa vigueur. Mais à ceux ausquels la vigueur doit suruenir apres, faut en icelle vigueur, & vn peu deuant oster & diminuer le manger. Mais faut au paravant plus fort manger, afin que le patient puisse mieux soustenir le mal.

GAL. Ce present Aphorisme est semblable comme le precedent & de mesme sentence, fors qu'il est plus vniuersel. Car premierement il disoit aux maladies tres-agues, que incontinent en icelles failloit vser de viure tresleger. Mais icy il parle simplement & absolument de toutes maladies, incontinent la vigueur de la maladie doit suruenir, c'est a sçauoir non gueres de temps apres la premiere inuasion ou accez : commandant pour ceste cause ordonner viure de leger nourrissement. Ce qui s'ensuyt, est clair & facile, veu qu'il despend du mesme sens & intelligence.

ANNOT. En la premiere partition de ce vnziesme Aphorisme, Hippocrates entend fieures continues : aux accez & paroxysmes, desquelles il defend le manger

pour

Raison pourquoy au l'accez le manger est defendu.

pource qu'il de tourne nature alors vacãs à la coction de la maladie, & le manger ne se peut cuire ne digerer, mais il est corrompu, & conuerty en l'humeur qui fait le mal : ou bien en autre humeur qui allume vne autre fiebure, & la conioinct auecque la premiere. Mais en defendant le nourrissement il s'entend, si les forces du patient, la nature du corps le peut porter.

Que c'est à dira accez & paroxysme.

Par ce mot (Accez) que les Grecs medecins appellent Paroxismos, paroxisme s'il faut entendre tout le temps depuis la premiere inuasion de la fieure & mal, iusques à la vigueur : & icy se prend pour les quatre temps particulier de la maladie, sçauoir, au commencement, en l'augment, vigueur des fiebures coneinues finissantes leurs paroxysmes & accez à la declinatıon seulement & non à l'intermission.

Intermissiõ de la fieure & que c'est

Et ainsi l'entend Hippocratess, en la premiere partie de cest Aphorisme defendant à l'accez bailler à manger au malade. Et en l'autre partie de cedit Aphorisme, est faicte mention des fiebures où il y a intermission, & retournent par tours & circuits que les Grecs appellent Perioudous, c'est quand la fieure

fieure intermise retourne à son poinct & premier estat : c'est tout l'espace depuis vn accez iusques à l'autre. Et en icelles fieures ne faut bailler à manger au patient que l'accez ne soit passé, & en l'intermission. La paraphrase de ce present Aphorisme pour l'entendre est telle. Il faut fuyr le manger en l'accez de la fieure continue, au commencement en l'augment & en la vigueur du mal : fors qu'en la declination : car autrement il blesseroit le malade. Pareillement au fieures ausquelles y a intermission par circuitz & tours aux quatre temps particuliers de la maladie, ne faut bailler à manger, mais bien le nourrir en l'intermission.

APHOR. XI

IN accessionib⁹ abstinere oportet, nam & cibum dare nocuum est, & quibus per circuitum fiunt accessiones, in ipsa accessione abstinere oportet.

Il ne faut point en l'accez bailler nourrissement : car il faict mal & nuit, & aux fieures où les accez ont des retours & circuits ne faut en iceux accez bailler à manger.

GAL.

Deux choses à considerer en ordonnant le viure au patient.

GAL. Certes Hippocrates a monstré & enseigné qu'il y a deux scopes, & intentions de prendre la raison du viure en vne chacune maladie : c'est à sçauoir, de la tres grande vigueur de toute la maladie,& des forces du patient. Mais il enseigne en ce present Aphorisme comment particulierement on doit ordonner conuenablement le manger au malade : commandant se donner bien garde que ce soit aux accez des maladies. Mais plus clairement au liure des maladies agués il a dict, qu'il ne faut faire manger le patient ne en l'accez, ne quand ores l'accez deuroit suruenir, quelque temps apres mais :quand ou les accez declinent,ou que ils cessent & sont finiz.

ANNOT. Hippocrates en ce douziesme Aphorisme nous enseigne les signes par lesquels il faut cognoistre les acces, & temps vniuersels des maladies: & si elles doiuent estre longues ou briefues, & de facile ou difficile iugement.

Il dict doncques, Les accez & constitutions des maladies, &c. Il appelle les constitutions des maladies, les formes, raisons, & espe

& especes de maladies, & la constitution des quatre temps vniuersels. Les temps de l'annee sont, comme si les maladies prennent en Esté, elles seront la plus part bilieuses, leur accez se ra au troisiesme iour, & finiront soudain. Au contraire si elles viennent en Hyuer, *elles seront la plus part pituiteuses, & tourmenteront tous les iours & seront plus longues.*

Les constitutions des maladies, que c'est à dire: & cõme s'entẽd Hippocra- *tes & Gal. Les quatre tẽps de l'an qu'elles sõt les maladies en chacun desdits temps d'Esté.*

Quant au Printemps, *il est de sa nature fort sain, il garde le corps temperé, & corrige l'intemperature. Il ne demonstre rien de ce qui appartient aux maladies: car de luy mesmes il n'en engendre point. L'Esté il auance les maladies, & les fait plus soudaines.*

Ainsi la presente constitution & estat de l'air & le lieu & le temperament, le chaud le sec, l'aage estant en sa vigueur, la condition & mode de viure, aussi la coustume chaude seiche les incremens des circuits & retours de la maladie, font les augmentations des accez.

L'anticipation se faict aucunesfois par le mouuement de la maladie: mais par la faute du malade, comme s'il boit de l'eau froide deuant l'heure de l'accez, l'anticipation se fera incontinent, qui autrement ne se feroit de long temps apres.

Anticipation que c'est & cõmẽt elle se fait.

Mais Hippoc. *appelle icelle anticipation, que*

l'émotion de la maladie faict si l'accez retarde, s'il est plus brief & plus doux & bening, soit en couleur, soit en symptosmes. d'auantage si l'intermission est pure, c'est le decroissement de la fieure.

Signa pathognomonica quæ. Les signes dont parle Galien en son Commentaire, les vns sont ou pathognomoniques, lesquels viennent soudain auec la maladie, ils accomplissent la substance, & sont d'icelle inseparables. Les autres sont apparents qui apparoissent à la maladie deja née.

Thanasimus. Des vns d'iceux dicts signes, les aucuns sont qu'on nomme mortels, approchants de la mort: les autres indicatoires, les autres qui president assis auecques la maladie.

Les signes coctoires sont aux excrements, comme vrines, deiections, crachatz & autres: Les vns d'iceux sont propres, & ceux là sont Critiques. certains & seurs les autres communs & iceux sont certains,

Le signe peptique ou coctoire est propre à la pleuresie, & autres maladies, du thorax: comme au crachat, aux vrines & matiere fecale.

Peptica alia propriè alia cõmunia. Les signes de cococtiõ. Les signes de concoction en quelque temps, qu'ils apparoissent, ils sont bons & certains & monstrent la santé du patient, & la briefueté de la maladie.

Les signes de crudité au commencement apparoissans, ne signifient aucun mal: car ils apparoissent naturellement en toute maladie: mais tãt plus tard ils apparoissent, d'autant plus sont ils mauuais. Car en l'augmentation de la maladie ils sont mauuais: en la vigueur ou ils signifient mort, ou la crise difficile, c'est à dire, qu'elle se change en longue maladie. Les signes de crudité.

Les signes prochains de mort sont prins de trois choses: C'est à sçauoir des excremens, de la disposition de tout le corps, des actions animales, vitales, naturelles. Desquelles mesmes choses sont prins les signes salubres. Thanasimes.

Les signes thanassimes ou prochains de mort, lesquels on cognoist par les excremens, sont quand les excremens sont, ou de toute leur substance, ou qualité, ou quantité estranges de nature. De qualité, comme d'odeur, couleur & autres tels. Car le sputum ou crachat liuide & plombé, erugineux, noir, de mauuaise odeur, signifie la mort. Autant est il de la matiere & de l'vrine. Les signes thanassimes prins de la disposition du corps sont: Les nareaux deuenus poinctus, les temples cheuts, & autres signes escrits aux prognostiques. Signes salubres. Signes thanasimes prins des excremens.

Or est la disposition du corps en la qualité

Signes de crudité. visible de l'ouye, du goust, de l'odoratiõ, & touchement, les signes de crudité apparoissant en

Les signes critiques ou iud.catoires. la vigueur auecques les forces imbecilles signifient pour certain la mort. Les signes critiques ou indicatoires sont seulement signes. Les autres signes, & causes auecque la crise.

Tous ces signes sont euacuans en quelque partie du corps que ce soit, comme hemorrhagies & flux de sang, vomissements, &c. Car toutes ces choses font la crise. Ceux qui sont seulement signes, sont les signes de ceux-cy: comme hemorrhagies, difficulté de respiration, enflure, & tumeur du col, douleur de teste, rougeur de la face & la rougeur estant autour des yeux.

Les signes critiques (comme grand flux de sang, vomissement, sueur, deiection, parotides apostemes aux iointures) apparoissãts opportunemẽt, c'est à dire auecques signes de parfaicte cõcoction, les forces estans robustes, sont tres bons.

Or est la parfaicte concoction seulemẽt en la vigueur du mal. Iceux mesmes signes deuãt la parfaicte coction, comme au commencement & augmentation, tedant à la mort, ou au recheuemẽt auecques les forces robustes: car auecques les force imbecilles, ils sont du tout à la mort.

Les

Les choses qu'on attribue aux signes doiuent estre pour raison de la maladie. La rhubarbe prinse a de coustume en deux iours teindre les vrines : mais la teinture des vrines doit estre de nature, ou de cause externe. L'vrine noire est la pire de toutes, soit qu'elle succede à la verde, qui est d'adustion, ou à la liuide & plobee, qui est de la naturelle chaleur esteincte. Voila pour l'intelligence de ce douziesme Aphorisme, que nous exposerons paraphrastiquemēt, comme cy apres. La cause des vrines verdes & liuides.

Les maladies, c'est à dire, les natures & differences des maladies, principalement des fieures prinses de la matiere, mesmement de l'humeurs putrefiant, & les temps des annees, les incremens des retours & reuolutions comparez les vns aux autres, soit que ils facent ou tous les iours, ou par iours alternatifs, & les vns apres les autres, ou par plus grands interuales & espace, monstreront les accez & constitutions, tout le temps que doit le mal durer, Mais il faut coniecturer & prendre les indications des signes suruenans à la maladie comment en pleuresie & maladie de costé, si vers le commencement, comme au premier accez premier ou second iour, soudain apparoist & suruient le sputum ou crachement, qui Epiphinomena, ce sont signes qui ne viennent pas auecques le mal,

mais tout soudain en suruiēt cōme est dict en nostre Annotatiō sur ce 12. Aphor.

soit bien cuict & approchant du naturel, il abbrege le mal, il le monstre ou faict bref, car il vacue la matiere : mais s'il suruient apres, il l'alonge, ou monstre la maladie estre longue, non de soy, mais par accident, car il n'euacue pas la matiere de la pleuresie.

Et aussi l'vrine, excrement du ventre, & toutes quelconques sueurs apparoistront, monstrant les maladies estre ou de difficile iugement, auecques les signes de crudité, ou faciles à iuger, ou briefues, ou longues, signes de decoction incontinent apparoissent.

Il te faut noter, Lecteur, & dont ie te veux admonester, que lisant dedans le commentaire ces mots (La forme, institution, & maniere de viure. *) est-ce qu'il dict en Grec, Taepitidesinata. C'est vne mode de viure qu'on a accoustumé d'exercer. Comme picquer souuent cheuaux, chasser, pecher, souuent se promener, courir, baigner, ietter la barre, & tel autres & semblables exercices I.Breche.*

APHOR. XII.

Galenus primo de crisibus.

Accessiones verò & constitutiones morbi indicabunt & anni tempora, & circuituum successiua incrementa, siue

siue quotidie, siue alternis diebus, siue per maiora interualla fiant Sed & ex his quæ mox apparent, indicia sumuntur: quemadmodum in morbo laterali, si circa initia statim sputum appareat, morbũ breuiat: si verò posteà appareat producit. Et vrinæ & alui excrementa, & sudores, quæcunque apparuerint, vel bonam morborum iudicationem, vel malam, vel breues, aut longos fore morbos ostendunt.

Les maladies, & les temps de l'année, & les incremens des retours & circuits comparez les vns aux autres, soit qu'ils se facent ou tous les iours, ou par iours alternatifs, ou par plus grandes interualles & espaces; monstreront les accez & constitutions. Mais on prend les signes & indices des choses qui suruiennent: comme en la pleuresie, si vers le commencement le sputum ou crachement soudain apparoist & suruient, il abbrege le mal: mais s'il suruient apres, il le prolonge. L'vrine semblablément, les excremens du ventre, & les sueurs où ils suruiendront, signifient les maladies estre ou de difficile iugement, ou faciles à iuger, ou briefues ou longues.

GAL. Si nous rememorons ce que

cy deuant Hippocrates a dict de la piece & raison de viure qu'il faut ordonner aux malades, nous aurons plus claire & facile cognoissance & intelligence de ce qu'il dict en ce present Aphorisme. Or a-il cy deuant dict, que toute la forme du viure qu'il conuient bailler aux patiens, regarde deux principaux scopes & intentions, l'vne est la force du malade, l'autre est la constitution de la maladie, *non pour soy : mais pour la vigueur.* Car coniecturant si la maladie est aigue ou tres-aigue, ou longue, & quand elle est en sa vigueur, ce n'est autre chose que considerer la constitution de la maladie. Mais les particulieres ordonnances des viandes estoyent pour pensées des accez particuliers. Comme il soit ainsi doncques qu'il ait dict qu'il y a trois scopes & intentions à la parfaicte, & absolue raison du viure: la premiere certes, prinse des forces du patient: la seconde, de la constitution de la maladie: & la tierce, outtre les dessusdictes, est des particuliers accez. Certainement le medecin tout incontinent du premier coup pourra comprendre les forces *vitales*, *lesquelles sont fort*

Morbus acutus, aut peracutus.

Que c'est considerer la constitution de la maladie.

fort necessaires aux maladies, puis apres les naturelles, c'est à sçauoir par les poulx, & autres signes que plus amplement il a escrit au liure des prognostiques; dont aucun ne dira que la grandeur des forces soit incomprehensible: & si nous est possible exactement & parfaictemét cognoistre la qualité & grandeur d'icelles. Il n'est toutes-fois quelqu'vn qui puisse nyer, que nous pourrons aprocher de la verité par coniecture artificielle. Mais plusieurs Medecins ont iugé & estimé qu'on ne peut cognoistre quelle soit la constitution de la maladie & les particuliers accez d'icelle: ce que neantmoins Hippocrates n'a pas confessé; & telle n'est son opinion. Mais en cest endroict & Aphorisme, ainsi qu'aux autres, souuentesfois, certes parfaictement & comme on diroit, scientifiquement: souuentesfois aussi coniecturalement: non pas toutesfois sans art, ne loing de la verité, mais de bien pres, nous paruiendrons à cognoistre quel doit estre le temps de la vigueur, & des alternatiues reuolutions des accez. Ce que plus amplement Hippocrates a enseigné

Lib. 2. Prognost. Aphor 26.

Lib. 3. Epide. vbi Gar. in prefat.

Comm.3. Gal. lib.1. Iud.ca.3. & 4. en ses liures de prognostiques & des epidimies : & nous iouxte l'opinion de l'ancien maistre, auons mis ces mesmes paroles au premier liure des Crises & iugement : là où par nous a esté monstré comment on pourra cognoistre & preuoir la vigueur aduenir de la maladie. Mais maintenant toutes ces choses sont escrites par Hippocrates, par aphorismes sommairement & en peu de paroles que nous exposerons & esclarcirons le plus briefuement que faire se pourra : mais ceux qui seront curieux diligemment & parfaictement apprendre toute la discipline, appartenant à cecy, qu'ils lisent le liure que nous auons faict des crises & iugemens. Doncques, icelles maladies monstreront & enseigneront les proportions des accez & leurs constitutions : c'est à sçauoir, aux fieures intermises & non continues, la fieure tierce est tost finie, & de soudain iugement, la quotidienne est longue: mais la quarte est encores plus longue. Aux fieures continues les ardantes sont aigues : mais les fieures dictes Typhodes, c'est à dire, ardantes & fumeuses, sont plus longues, les semitierces

Il declare icy le commencement de l'Aphorisme.

Typhodos febris est

ces sont moyennes entre celles cy. Or auons nous amplement monstré & enseigné en nostre second liure des crises, comment on pourra cognoistre toutes ces fieures soubdaines : parquoy il n'est ia besoing transcrire icy en ce present commentaire ce qu'en autre lieu nous auons premierement bien dict, & ne faut souuent repeter mesmes choses en plusieurs liures : mais soy souuenir qu'ayant bien cogneu, s'il est possible, comment la fieure tierce aura soubdain, dés le commencement, enuahy ; de cela nous pourrons comprendre que soubdain aussi elle sera terminee, & qu'au troisiesme iour se feront les accez. Et faut ainsi entendre ce que dict Hippo. *Les maladies & les temps des annees & les incremens, &c. monstreront les accez & constitutions, &c.* Quand nous eussions souuentesfois congneu incontinent dés le premier iour les commencements des fieures quartes, sans autrement auoir besoing d'attendre les retours alternatifs des accez, no⁹ ordõnõs la forme du viure dés le commencement, tout ainsi qu'à vne maladie, laquelle longtemps apres doit venir iusques à sa vigueur

cursus hybernus febris continua à pituita falsa.

Quelles sont les maladies aigues & tres aigues.
Pleuresie.
Peripneumonie.
Cynanche est quand on a une tumeur ou inflammation dedans la gorge, ou au chesnon du col, dont on estrangle: & toutesfois elle n'apparoist point.
Tetanus. i. rigor corporis.

vigueur. Ainsi auons nous faict en la fieure quotidiane & en la tierce, compassant le temps de la vigueur à venir en une chacune d'icelles maladies, selon leur terme prestitué, ordonné, & certain. Il faut tout ainsi faire aux autres maladies, comme aux fieures. Car le mal de costé, la difficulté de respirer, & auoir son haleine & la phrenesie, sont maladies aigues. Mais Angina ou Cynanche, & la colere & Tetanus, *ou rigueur du corps quand un homme ne se peut courber en auant ne en arriere, & demeure droict, qui est une froide maladie*, sont toutes maladies tres-aigues. Hydropisie, suppuration, & tabes, sont longues maladies. Et certes au mal de coste & phrenetique, se font les accez le plus communement au troisiesme iour, mais aux suppurations & tabes qui adviennent au ventre ou au foye, les accez viennent tous les iours, & principalement la nuict, & à ceux qui ont mal à la ratelle, & qui totalement sont malades de melancholie, au quatriesme iour. Ce que puis apres est dict des temps de l'an, se refere à ce qui est cy deuant dict. Car les accez & constitutions des maladies

peu

peuuent estre iugees ensemble auecques le mal par les temps de l'an. Et ne suffist auoir seulement sçeu que la fieure quarte a prins ce iour, là, c'est à dire, à tel & à tel iour, pour preuoir & cognoistre dés le commencement la forme du viure, qu'il faut ordonner au malade, comme au mal qui doit estre long: mais aussi faut considerer si elle a prins son commencement en Hyuer ou en Esté, ou en Automne: sçachans bien que les fieures quartes qui prennent en Esté, la plus-part sont briefues: les Autumnales, longues, & mesmement qui viennent iusques à l'Hyuer. Ce que cy apres Hippocrates nous enseignera. Il est ainsi de la fieure tierce, laquelle bien qu'autrement, & de sa nature elle soit briefue & tost finie, toutesfois elle est plustost finie en Esté que en Hyuer: & pareillement à toutes autres maladies, l'Esté est plus propre pour les abreger, mais l'Hyuer les allõge. A semblable en Esté les accez se font plus cõmunement le tiers iour: en Automne le quatriesme: en Hyuer tous les iours, & toutes les nuicts. Et tout ainsi que les maladies se portent selon le temps de l'an

Des temps de l'an, c'est à scauoir qui gardët leur naturel.

Comme si l'Esté est chaud & sec, l'hyuer froid, & humide, l'Automne chaud sur le iour, & au soir froid, & toutesfois tousiours sec.

Les mutations des maladies.

selon les natures des temps de l'air. l'an, ainsi selon les temperatures, faisant proportion de l'vn à l'autre : dequoy a souuent Hippocrates disputé, combien qu'il n'en ayt icy rien dict, nous laissant à nous rememorer d'vn propos à autre. Car quel iugement se fera de la maladie en temps d'esté, tel se doit faire en la temperature du patient, comme si elle estoit plus chaude & plus seiche : & l'aage fust venuë iusques en sa fleur ; & le lieu chaud & sec. Tout ainsi que & le genre de viure, & la coustume, institution, & loy exquise d'iceluy, & la constitution de l'air nous enuironnant, sont correspondans l'vn à l'autre & compassifs : dequoy cy apres il parlera. En ceste sorte tout ce qu'on attribuoit au temps d'Automnee en la constitution de la maladie, & aux circuits & retours des accez ; autant en faut-il entendre de l'aage & nature du patient : de la forme & institution du viure d'iceluy patient, de la contrée & region où il est malade : & de la temperature de l'air qui alors vulgairement * & par tout s'estend & diffond. Par ces choses desia dictes, il appert comment nous cognoistrons & la constitution de la maladie,

Comme si alors de la maladie il soit ou froid ou chaud.

* *Id est vulgariter grassatur.*

&c.

& les accez d'icelle. La constitution, comme si le mal est tresaigu, ou long, ce que aussi est necessaire à cognoistre le temps de la vigueur. Mais les accez, à sçauoir si ils doiuent venir reprendre le patient, le trois ou le quatriesme iour, ou tous les iours, ou à quelle heure de iour ou de nuict. Or voyons cy apres si ce qu'il escript à la fin de c'est Aphorisme, faict pour declarer ce qu'auons dit. Car Hippocrates dit en ces motz. *Et les increments des retours & reuolutions comparez les vns aux autres, soit qu'ils se facent ou tous les iours, ou par iours alternatifs, & les vns apres les autres, ou par plus grands interuales & espaces, monstreront les accez & constitutions, &c.* Il est tout clair que par les increments alternatifs des circuits, il entend les augmentations des accez qui se font en iceux circuits & retours: par lesquels on pourra parfaictemēt cognoistre & l'augmētation de la maladie, & le iour certain & tēps prefiny de la vigueur qui doit estre. L'increment du second accez au premier est cogneu en ces trois choses: en l'heure que l'accez est faict, en la longueur & en la grandeur de l'accez. Et n'i a point

& ambits cōme pestes coqueluche, & autres maladies dont l'air egalement infecte tous.

Trois signes de l'augmētation.

a point de difference si on dict en la vehemence : car ces deux noms *Grand & vehement* sont en vsage aux Medecins : & le plus souuent prins pour vne mesme chose : quand aucunesfois ils disent que la fieure passee a esté plus grande, aucunesfois ils disent plus vehemente. Or il aduient que ceste vehemente fieure a ses heures esgales auec la precedente : ou bien qu'elle a moins d'heures ou plus. Ce que la grandeur ou vehemence de l'accez n'a pas: mais la longueur : Par l'accez il te faut maintenant entendre le plus fort temps de tout le circuit, & le tout depuis la premiere inuasion, iusqu'au temps de la vigueur : comme tout le reste du temps de la declination le meilleur tẽps. Quand donc l'accez, soit qu'il se face au trois ou quatriesme iour, ou tous les iours, aura anticipé ou preuenu la proportion, & en telle anticipation ou preuention le temps se prolonge, & apres le mal soit plus vehement, lors il appert que c'est l'augment de la maladie. Il mõstrera par ce qui est dict, cõbien vn chacun des dessusdicts soit augmẽté par sa quantité. Car certes l'accez qui par plus de temps, & plus

Declinatiõ en ce lieu, Comprend & la reinissió. & l'intermißion.

Anticipatio similis & ordinata fit à motu morbi: inordinata & æqualis ob delictum aliquod ægri & medici, &c.

plus long anticipe, & qui par ainsi faict le mal beaucoup plus vehement, il demonstrera l'augment deuoir estre grand, le mouuement de la maladie soubdain & legier : & que bien peu apres, elle viendra en la vigueur. Et ne se peut faire que des accez qui prennent les grands increments, la vigueur du mal ne soit fort prochaine. Mais au contraire, c'est à sçauoir l'accez qui faict les plus petits increments, de tous ceux que nous auons dict, entant qu'il peut signifier la vigueur de la maladie deuoir estre plus longue & plus tardifue. Nous cognoistrons doncques cecy mesmes par les increments des circuits : c'est à sçauoir, que par coniecture artificielle, nous pourrons comprendre, combien de temps la maladie durera en sa vigueur: & outre ce, le terme certain est arresté auquel doit l'accez prendre & assaillir le patient. Le premier sert à ordonner la forme & raison de tout le viure : l'autre, à la cognoissance des temps particuliers, esquels il faut faire manger le patient, les scopes desquels il a proposé monstrer dés le commencement. Quant à moy, ie cuide qu'il n'est aucũ qui dou-

C'est à sçauoir de l'anticipation de la longueur & vehemence de l'accez.

Que c'est que Hipp. veut entendre par ce mot Periodos, c'est à dire circuit.

te que Hippocrates entend par le circuit, semblable retour à mesme temps, c'est à sçauoir, depuis le commencement d'vn accez, au commencement de l'autre. En apres il dict qu'il faut par coniecture preuoir l'accez & constitution de toute la maladie par les symptomes, lesquels ne commencent à se monstrer auecques la maladie lors qu'elle surprent le malade, mais tout incontinent suruiennent & apparoissent. Or soit qu'on nomme ou symptomes, ou signes, ce que soudain suruient & apparoist, il ne chaut point, & n'y aura point de danger. Mais il est besoing sçauoir, que de tous symptomes & signes, les vns signifient passion, appellez pathognomoniques : les autres sont comme assis aupres de la maladie, & l'accompaignent : les vns deliberent & iugent : les aucuns, signifient concoction : les autres, crudité : les vns, santé : les autres, danger. Les signes signifians passion, sont ceux qui viennent ensemble auecques la maladie. Mais ceux qui sont comme assis aupres de la maladie & l'accompaignent, aucunesfois surprennent auecques la maladie, & vien

Gal. lib. 1. de iudiciis chap. 5.

Trois differences.

viennent ensemble auecques elle : aucunesfois suruiennent & apparoissent apres la maladie: quelquesfois aussi ne se monstrent iamais. Ne sont toutesfois inseparables de la maladie, & ne sont de mesme substance & qualité, mais ils ont leurs propres differences. Les symptomes que Hippocrates nomme iudicatoires, ne viennent point de leur nature parfaictement auecques iceluy commencement des maladies: mais, auecques les deux autres commencemens, ouy bien: desquels nous parlerons peu apres ceci. Aucunesfois ny en iceux deux autres commencemens ont accoustumé venir: mais en l'augmentation de la maladie, ou en la vigueur. Les signes de concoction iamais n'apparoissent au commencement de la maladie: mais ils finissent iceluy commencement faisant partie de toute la maladie, si certes elle est salubre. Les signes de crudité apparoissent incontinent au commencement de la maladie: & quelquesfois long temps apres; mais ce sont signes de la mort. Car ils sont engendrés dés le commencement de la maladie. Par le cõmencement de la maladie, nous voulons en-

Signa critica seueris

Peptica cotoria signa.

Signes de crudité.

Le cõmencement.

La maladie comme il doit estre entendu.

G. lib. de Crisib. ca.

tendre (comme nous auons clairement exposé au liure qu'auons faict des crises & iugements.) maintenant le premier accez d'icelle : n'ayant aucune largeur ny estendue : maintenant aussi ce qui est comme partie de la maladie, quãd elle se diuise en parties, sçauoir est, commencement, augmentation, vigueur, & declination : aucunesfois, ce que est iusques au troisiesme iour prolongé. Mais & en iceluy mesmes traicté des crises, nous l'auons enseigné & escrit toutes les facultez de tous les symptomes dessusdicts : où nous auons aussi exposé & declaré les mots d'Hippocrates appartenants à ceste matiere, lesquels sembloient auoir besoin d'exposition. Ici toutesfois nous en parlerons en brief. Mais qui voudra parfaictement sçauoir tout ce que Hippocrates a artificiellement escript de ceste matiere, le veuille estudier. Iceluy doncques Hippocrates commande & enseigne, qu'il faut coniecturer toute la constitution de la maladie, des signes qui apres apparoissent, puis baillant exéple de ce qu'il a enseigné, il dict: *Comme au mal de costé, si incontinent dés le commencement le sputum ou crachement apparist,*

apparoist, signifie que la maladie, commencée, de bref abbregera : mais s'il apparoist apres, il demonstre qu'elle sera longue.

Or pourras tu facilement apprendre ce qu'il en escript, si ie t'ameine ce qu'il a escript au troisiesme liure des Epidimies d'vn nommé Anaxion, qui estoit malade d'vne pleuresie & douleur de costé : & duquel malade i'ay pareillement faict mention en mon premier liure des iugemens. Or sont les parolles d'Hippocrates telles que s'ensuyt. En la ville de Abderite vn nommé Anaxion, qui demeuroit pres la porte Thracienne, fut épris d'vne maladie aiguë : ayant continuelle douleur poignante au costé dextre : vne toux seiche, auecque difficulté de respirer : & ne crachoit point aux premiers iours : fort alteré, & ayant grand soif, sans dormir : les vrines bien colorees, & copieuses, & subtiles (pour ceste cause est la pleuresie longue, d'autant qu'elle est fort cruë) Au sixiesme iour il deuint en resuerie & follie d'entendement: & les chaudes fomentations qu'on luy appliquoit au costé, ne dimi-

Epidimion id est de morbis vulgo grassant itaque ab aeris cõstitutione.

Lib. 1. de crisi. ca. 18.

Abderite est vne ville de Thrace.

Histoire de Anaxion malade d'vne pleuresie, & puis guery, & la maniere comment.

Ce sont icy signes communs de la pleuresie.

Vena cubitalis.

Où est la sueur, la est le mal. Doncques la teste est la fontaine de la maladie, transmettant la matiere de la pleuresie par les veines du col.

nuoyent aucunement la douleur. Au septiesme iour il estoit plus malade : car il se faisoit tétion de la fieure: les douleurs n'estoient diminuees, la toux le tourmentoit fort, & auoit grande difficulté de respirer. Au huictiesme iour ie feis ouurir la veine du coude, dont issit beaucoup de sang, & de telle qualité qu'il deuoit. Ainsi aucunement les douleurs luy cesserent : mais les toux seiches venoient apres. L'vnziesme iour, les fieures se diminuẽt (car la portion de la matiere causant la maladie, estoit euacuée, c'est à sçauoir, par detraction de sang, iusques à mutation de couleur) en iettant vn peu de sueur par le chef, les toux estoient deuenues humides, & tout ce qu'estoit ietté hors des poulmons. Au dixseptiesme iour, il commença à cracher vn peu de matiere cuicte, c'est à sçauoir fort meslee auecques sang. Au vingtiesme iour il sua, & la fieure le lascha. Apres la crise il fut allegé, & estoit fort pressé de soif. Et ce qu'estoit ietté des poulmons, n'estoit bon. Au vingtiesme iour, la fieure retourna: commença touffer, iettoit hors beaucoup de matiere cuicte, les veines auoiẽt beaucoup de residence, & blanche, la soif.

ſoif ceſſa, & commença à bien auoir ſon haleine. Au trente & quatrieſme iour il fut tout baigné en ſueur: & apres la criſe il ſe porta bien du tout, & la fieure le laiſſa. Doncques ceſtuy Anaxion auoit au commencement vne douleur de coſté, & toutesfois il ne crachoit pas au commencement: mais encores au huictieſme iour apres, la toux ſeiche luy reuenoit, comme dict Hippocrates. Parquoy à bonne raiſon la deliurance de toute la maladie fut prolongée, iuſques au trente & quatrieſme iour: combien toutesfois que la pleureſie, le plus ſouuent finiſſe la criſe & iudication au quatorzieſme iour: & ſi ce n'eſt à ceſtuy quatorzieſme iour, à tout le moins ſera au vingtieſme. Et ſi deuant le troiſieſme iour il euſt craché, la criſe ſe fuſt enſuyuie vers le ſept ou le neuf, ou du tout vers l'vnzieſme iour: & s'il euſt commencé à cracher en iceluy troiſieſme iour, il n'euſt point paſſé outre le quatorzieſme iour. Car cela ſe faict qu'en tous phlegmons & inflammations externes, la ſanie ne ſe reſout point, pource que la peau de deſſus eſt eſpaiſſe, & dure: mais ſi elle eſt tendre,

Le temps auquel le plus ſouuēt ſe finiſt la criſe de la pleureſie.

Note bien icy pour les phlegmons exterieurs.

il en sort vne sanie, au commencement subtile: mais puis apres que la sanie aura prins concoction, & sera deuenue meilleure, icelle sanie sera plus grosse. Et d'icelle sanie plus grosse & plus espesse, l'vne sera plus cuycte, l'autre moins. Autant s'en faict en toutes autres inflammations, qui viennent, ou aux yeux, ou à la bouche: & à quelcõque autre partie du corps, quand en aucune partie interieure y a inflammation, auecques diuision de toute la peau de dessus. Car de ceste maniere d'vlcere, la sanie en sort telle que i'ay dict. Quand dõcques viendra quelque inflammation, où les conduicts seront tellement anguftes & retroissis, qu'il n'en pourra rien decouler, ne sortir dehors: il est necessaire qu'elle soit de difficile concoction, & de longue durée. Par ceste raison faut esprouuer les signes de concoction au mal de costé (qui est vn genre d'inflammation) Car lors on doit iuger que la maladie est de tres-grande crudité, en laquelle on ne crache rien du tout: quand la sanie est claire & subtile, non espaisse, c'est vn second signe de concoction: tiercement, si ce qu'on crache est plus espais: & quartement

Quatre signes de coction.

tement auquel eſt parfaicte concoction. Mais ſi ceſte ſanie de parfaicte concoction vient apparoiſtre vers le tiers ou quatrieſme iour, il n'aduient point que la maladie paſſe outre le ſeptieſme iour. Mais il eſt neceſſaire qu'en toutes autres la meſure du temps ſoit reglée ſelon la meſure de la concoction: tout ainſi doncques que la matiere qu'on crache, ſi elle eſt ſubtile, blanche, en deuë qualité, & qu'elle ne ſoit ne trop humide & liquide, ny trop eſpaiſſe, eſt ſigne de parfaicte concoction: ainſi eſt denotee la crudité, quand on ne crache rien du tout. Et ſi ce qu'on crache eſt encores legier, c'eſt le ſigne de debile & imparfaicte concoction. Et ſi le ſputum, & ce qu'on crache n'eſt point naturel, ou qu'il ſoit flaue, ou roux, ce n'eſt point bon ſigne. Et s'il eſt liuide & plombé, ou cõme verd, ou noir, il eſt dangereux. Par ainſi doncques, comme nous ayons faict diſtinction des ſignes de crudité, & de concoction & outre ces ſignes, ayons mis le troiſieme genre des ſignes mortels, il te faut ſçauoir, que les ſignes de concoction ſont touſiours bons: pource que touſiours ils monſtrent, que bien peu de temps apres,

Signes de parfaicte concoction & de crudité, en la pleureſie, & auſsi de l'imparfaicte.

Les ſignes de concoction ſont touſiours bons.

& soudain la maladie doit cesser comme aussi les signes mauuais, denoncent la mort soudaine, Mais les signes de crudité, par necessité signifient la maladie deuoir estre longue : ains d'eux-mesmes, ils denotent ne la santé, ne la mort. Mais toy voulant cercher & sçauoir les choses par raison & science, & esplucher les forces du patient, il te faut aussi sçauoir ces signes, signifians la mort & la santé. Il y vn autre genre de signes qu'il appelle iudicatoires, qui sont sueurs, flux de sang, & rigueurs en effrissons, grand flux de ventre, & aussi grand vomissement : douleur de teste soudainement venant: vehemente & outrageuse difficulté de respirer : punction de cœur : tension de hypochondries sans douleur, ne pouuoir dormir, resueries folles : & la nuict difficile & fascheuse à passer: anticipation & auancemēt de l'accez : les yeux plorans, sans y auoir aucune douleur ne tristesse, rougeur du visage, & la leure d'embas tremblant : quand il vient tout autour des yeux, des rayons de clarté, ou d'obscurité, & semblances de lueurs, & les mandibules, ou le nez, sou

Signa crisima.

Icy sōt tous les signes iudicatoires.

soudain deuiénent rouges, les parotides, ou bien quelque aposteme aux ioinctures. Doncques toutes ces choses & plusieurs autres de semblable nature nommez selon leur propre substance Symptomes, mais pourtant appellez signes iudicatoires, entant que soudain ils font mutation, te bailleront double cognoissance, pour preuoir les qualitez & nature des maladies. Lesquels symptomes & signes, s'ils suruiennent, la concoction de la maladie, desia faicte, ils denoncent nouuelle santé. Mais si auant la concoction de la maladie ils suruiennent & icelle encore crue, ce n'est pas signe de bon iugement : c'est à dire, qu'il mettra en danger, ou allegera le mal. *Signa critima.*

Or pourras-tu cognoistre qu'il y a diuerse nature de ces signes qu'on nomme iudicatoires, & des autres de concoction, par ce que dict Hippocrates, au premier liure des Epidimies en ces mots. *Les concoctions signifient soudaine crise & indication, auecques seure santé : mais les signes de crudité, & qui en apostemes malins se changent, demonstrent qu'il n'y aura point de crise ou bien douleur, ou longueur de maladie.* *Hipp. lib. Epid sect. 1. constitu. ti o. 2.*

» *ou mort, ou recheutes en icelles mesmes maladies.*

Il a en ceste sorte loué vniuersellement la concoction des maladies. Mais en sõ liure des Prognostiques enseignant les signes particulierement d'icelles maladies: en ceste maniere dict:

Lib. 2 progno. 26. *Icelle vrine est tresbonne & en sa perfection, quand sa residence & lie blanche est legiere, & egale par tout le decours de la maladie, & iusques à sa parfaicte crise*, & *que le mal soit iugé par icelle crise : car il signifie le seureté de la santé, & que le mal doit-estre abregé, & doit peu durer.*

Encores a-il ainsi louée l'vrine, demonstrant concoction aux veines, Et encores aussi quand il dict, que l'excrement du ventre est tresbon, quand il est mol, & de bonne sorte, & faict à l'heure que on a accoustumé en santé. *Hippo. li. 2 prognos. 43 & seq. prognost.* Il enseigne & loüe ensemblement la coction du ventre, Voulant aussi ensemble loüer la coction qui se faict aux membres seruants à la respiration, & icelle

icelle coction enseigner, escrit ainsi : *Il faut necessairement qu'en toute douleur des poulmons, & des costes, le crachat soit soudain & à l'aise craché & getté hors.*

Et faut que la cholere iaune, apparoisse fort meslee auecques le sputum ou crachat. Doncques les signes de concoction sont tousiours bons, mais les signes iudicatoires ne sont tousiours bons. Il dict doncques ainsi : Si les signes iudicatoires ne iugent point, les vns signifient mort: les autres difficile iudication. Et certes quand il dict que ceux qui iugent au mieux n'apparoissent pas incontinent, c'est à sçauoir dés le premier accez ou les premiers deux iours. Par ces mots il dict mesme chose. Car les signes de concoction en quelque temps qu'ils apparoissent sont bons. Tousiours est bon d'iceux le genre vniuersel. Il n'y a dõcques point de contrarieté en ce que maintenant a esté dict, que au mal de costé le crachement incontinent apparoist, à ce qu'on dict, que les signes iugeants au mieux, ne s'apparoissent incontinent. Car les signes iudicatoires, aucunesfois sont mauuais : mais iamais ne fut

mauuais le signe de concoction, mais il denote tousiours toutes bonnes choses, & d'autant que plus tost il apparoistra, d'autant plus signifiera que le malade doit guerir. Il suffira auoir escript ces choses des signes en bref, autant qu'il en est requis à present. Car nous auons totalement declaré en nostre liure des Crises ce que l'ancien maistre a escript de cecy. Or à fin que ie paracheue d'escrire de la diuision, dont nous auons n'agueres faict mention, comment les signes signifians passion, & ceux qui sont accompaignans la maladie, differentes des dessusdicts, ie veux en passant proposer & amener en auant vn exemple de quelque maladie & passion, c'est à sçauoir iceluy que Hippocrates propose. Doncques en la pleuresie & mal de costé, la fieure aigüe auecques difficulté de respiration, toux, & douleur de costé comme poignant, & mordant : ces quatre choses prinses ensemble sont nommez signes signifians passion. Et si la douleur

Liur. 1. de Crisib c. 7. & 14. Signa pathognominica. hypocōdr. Latina præcordia. Toutesfois il n'y est pas propre & n'est diction latine qui y soit propre. Or hypocondries, sont les parties au dessus de l'vmbilic, mises des deux costez soubz les fauses costes, soubz les cartilages. portant Theol. Gala, tourne de mot à mot hypocundrione, subchartilagion.

vient

vient iusques aux hypocondries : tels signes son appellez, synedreuonta, c'est à dire accompagnans la maladie, & comme assis aueeques icelle maladie : comme aussi quand le malade se couche plus aisement sur le costé de la douleur, que sur l'autre où n'est pas le mal : tels signes sont pareillement dicts synedreuonta. Praxagoras fils de Nicāder a escript deux liures des signes accompagnans la maladie : mais il en a escript vn autre des signes suruenans : comme s'il eust voulu escrire des signes apres apparoissans. Dict doncques Hippocrates, que ces signes apres apparoissans, demonstrent la crise du mal, & bonne & mauuaise : & que le mal doit estre ou long, ou brief. Il a faict mention, non seulement des crachemens, mais aussi des vrines, des excremens du ventre, & des sueurs: nous baillant par exemple, ce qu'est escript au liure des prognostiques : qui seroit superflu icy transcrire. Car nous auons escript de cecy au liure des crises, & en nos commentaires sur les prognostiques, esquels nous auons encore declaré ce que l'ancien maistre en a escript.

AN

ANNOT, En ce troisiesme Aphorisme le diuin Hippocrates, enseigne comment la difference & diuersité des aages, sert à bien ordonner la raison de viure : disant, que les vieux portent facilement le ieune, &c.

Il faut bien noter, que nourrissement est repletion du vuide. Or est-il que aux enfans est beaucoup digeré de la triple substance, elle exale en l'air enuironnant, & continuellement s'euacue par trois raisons. Car ils ont beaucoup de naturelle chaleur : le corps humide & propre à endurer la chaleur, & le corps rare, & leur substance facilement dissipee, comme dit Galien sur la fin du neufiesme liure de la Methode Therapeutique.

Par ainsi doncques à remplir ce qu'est euacué, & le remettre en son sentier, il leur est besoing souuent & beaucoup manger : aussi pource qu'ils croissent. Ce que s'il estoit arresté, on n'y pourroit plus remettre ce que seroit exalé. Ainsi les enfans ne se peuuent passer de manger : ne porter le ieusne. Car continuellement la grand chaleur qui est en eux, dissipe & dispart la substance par leur corps qui est rare, & de facile transpiration.

Les vieux decrepits, facilement sur tous autres, portent & endurent la faute de manger

ger, parce qu'ils ont toutes choses contraires aux enfans. Puis leur chaleur naturelle, soit pour ce qu'elle est aux parties solides, ou au sang, est petite, languissante, & imbecille: pour ce elle a besoing de peu de nourriture, & faut encore qu'elle soit souuent baillée; c'est à dire, qu'il faut que les vieux mangent peu & souuent: autrement ceste chaleur naturelle seroit incontinent, comme vne petite flamme esteincte. Il leur faut donc bailler peu de viandes & qu'elle soit facile à digerer, chaude, legiere & liquide. Comme vn bon & noble vin, qui est nourrissement familier, & propre aux vieilles gens: car il engendre beaucoup de sang & d'esprits.

Raison pourquey faut que les vieilles gens mangent peu & souuent. Qui est le propre manger des vieux, & le vin plus à eux conuenable car le vin est le laict des vieilles gens.

I. Breche.

APHOR. XIII.

SEnes facillimè ieiunium ferunt: secundo loco, qui ætatem consistentem habent, minus adolescentes: omnium minimè pueri, præsertim qui inter ipsos sunt viuidiores.

Les vieilles gens & les premiers qui succedent à l'aage qui decline, portent bien le ieusne & abstinence du manger, secondement & apres eux ceux qui sont en l'arrest

Phil. qui sont en fleurs d'aages pour ce qu'ils sont plus chauds, car la promptitude & alacrité aux actiōs est signe de chaleur grande. Que c'est que facilité, en difficulté de porter le point manger.

l'aage declinant depuis le trente & cinq iusques à la cinquantieme anneé: les adolescens ne peuuent faire nullement, & sur tout autres les petits enfans ne se peuuent en aucune sorte passer de manger, mesmement ceux d'entre eux qui sont plus viuides & plus mouuans, & tousiours prompts à faire quelque chose.

GAL. La difference des aages sert aucunement à considerer comme il faut ordonner la raison de viure. Certainement les vieux, portēt facilement l'abstinence du manger: les enfans difficilement. La facilité s'entēt n'appeter point le manger, sans pour ce s'en trouuer plus mal. Mais la difficulté sourd des contraires: car les enfans appetent plus le manger: & d'autant plus se treuuent-ils mal qu'ils sont longuement sans manger. Les aages moyennes entre les vieux & les enfās, d'autāt qu'elles sont plus proches de l'vne ou de l'autre, d'autant plus ou moins sont elles offensées de longuement estre sans manger. Il enseigne la cause de ce present Aphorisme en vn autre cy apres en suyuāt, qui commence ainsi: *Les corps de ceux qui croissent*

sent ont beaucoup de chaleur naturelle. En sorte que si on le vouloit conioindre auec le premier, & le prononcer auec ceste diction conioinctiue (: car) lors ce ne seroit qu'vn Aphorisme & plus declaratif, escriuant en ceste maniere que s'ensuit : *Les vieilles gens facilement portent le ieusne : secondement & apres eux, qui sont en l'aage declinante depuis trente cinq iusques à cinquante ans*, les adolescens *ne le peuuent faire nullement, & sur tous autres les petits enfans ne se peuuent passer du manger. Car les corps de ceux qui croissent ont beaucoup de naturelle chaleur.* Or entend-il appellant les estans en aage arrestee, declinant depuis le trente & cinq iusques au cinquantiesme an, ceux qui ont l'aage moyenne entre les ieunes & vieux, si que desia ils s'esloignent de la fleur d'aage, n'ayant toutesfois encor aucun sens de vieillesse, qui soit manifeste: Ainsi appelle Thucidyde ceux qui sont en la plus haute aage deuant & prochaine de celle qui decline. Mais entre ceste aage & l'adolescẽce, y a vne certaine autre aage, q est ieunesse : laquelle tout ainsi qu'elle est en l'ordre moyen des

Car, est à dire Gar, qui sont deux dictions bien prochaines de prononciation, en prononçant le g Grec par le c Latin.

aages, auſſi eſt elle en l'ordre moyen de facilité ou difficulté de porter le ieuſne. en ſorte que ſi facilement elle ne peut porter l'abſtinence de manger, que ceux qui ſont en l'aage de declination & de vieilleſſe, ny auſſi difficilement, comme ſont les adoleſcens & petits enfans. Toutesfois Hippocrates n'a point fait d'icelle aucune mention, à fin qu'vn chacun la puiſſe entendre par celles qu'il a dictes. Car quand il a dict meſmemẽt, ceux qui d'entre eux ſont les plus prõps à mouuement & plus vigoureux, il donne clairement à cognoiſtre la difference des natures. Car les petits enfans ayant beaucoup de chaleur naturelle ſont plus appetans de manger: & pluſtoſt cuyſent les viandes qu'ils ont prinſes & mangees : & s'ils ne mangẽt, ils s'en trouuent plus mal. Certes ce preſent Aphoriſme d'Hippocrates, ſe doit ainſi entendre. Aut reſte à la perfection d'iceluy Aphoriſme, il eſt beſoing y adiouſter encores quelque choſe. Il a certes bien dict & parlé de ceux qui ſont au commencement de l'aage viel, en diſant ainſi : les vieilles gens portent facilemẽt l'abſtinence du mãger.
Mais

Mais il n'a pas encore assez dict de ceux qui sont venus iusqu'à l'extreme vieillesse : car iceux ne sçauroyent porter les longues abstinences de manger. Il faut donc quelque peu y adiouster, & dire ainsi : Les vieux facilement portent le ieusne : fors ceux qui sont extremement vieux & decrepités : & apres eux, ceux qui sont en l'aage declinant : Ou bien ce mot : *Ieusne, & ne point manger*, faut entendre peu manger, & dire ainsi : Plus facilement les vieux portent le peu manger, secondement & apres eux, ceux qui sont en l'aage declināt. Car ceux, qui ont atteinct l'extreme vieillesse, seront trouuez auoir besoin de manger peu, encore qu'ils ne puissent porter le point mãger. Tout ainsi comme vne lampe presque esteincte, ayant peu de feu & lumiere, laquelle faut souuẽt entretenir de l'huyle & d'humeur liquide, & n'y en peut beaucoup à la fois entrer, ainsi faut-il aux vieilles gens bailler vniuersellement peu de viãde, & icelle liquide, pource que par frigidité les cõduits & voyes de leurs vaisseaux nutritifs, sõt deuenuz estroicts & reserrez : & diuiser ce peu de manger à plusieurs fois : & ne les faut laisser lon-

Il corrige icy Hippoc. & inter prete en plusieurs sens cest Aphor.

Inediam famem.

Belle comparaison.

guement sans manger, mais souuent & peu.

ANNOT. Le diuin Hippocrates par ce quatorziesme Aphorisme declare le precedent, monstrant la cause pour laquelle les vieilles gens portent facilement le ieusne, au contraire les enfans, & ieunes gens, disant : Ceux qui croissent &c. Il entend principalement les corps de ceux qui sont en aage puerile, d'adolescence & de ieunesse.

Par ainsi doncques, comme leurs corps soyent prompt à se dissouldre, & chauds de leur nature, il ne se faut point esmerueiller si leur chaleur, par deffaut de nourrissement se consume & perd. Des vieux est autrement, & au contraire il y a double chaleur naturelle: sçauoir est l'vne fluente, qui est le sang chaud auecques les esprits chauds: & lors entendras la substance, Car les esprits & le sang sont le subiect de la naturelle chaleur & le nourrissement : & cela est la qualité. L'autre chaleur naturelle est fixe des parties singulieres, contenues en la triple substance & mesmement en l'humide substantifique:

Deux sortes de chaleur naturelle.

Or ne peut ceste-cy estre longuement sans auoir communication de ceste chaleur fluente

fluente, comme il appert par les arteres qu'on aura liées. Car incontinent la partie sera refroidie, & puis se mortifie.

La chaleur naturelle fluente est principalement au senestre ventricule du cœur: consequemment aux arteres. Doncques pource que les vieux ayans peu de chaleur naturelle, ont le corps froid, ils ne sont tant subiects aux fieures chaudes & aigues comme les ieunes.

Par ainsi dict le prudent Hippocrates en ce quatorziesme Aphorisme, que ie declareray plus facilement par la paraphrase d'iceluy, ainsi: Les corps de ceux qui croissent d'autãt qu'ils sont encores plus proches de leurs generation & naissance, ont beaucoup de naturelle chaleur, de substance chaude & humide, laquelle a beaucoup de sang & d'esprits, ils ont doncques besoin de beaucoup de nourrissement, si non le corps se pourroit resoudre & consumer. Mais les vieux, pource qu'ils ont peu de chaleur naturelle ont, besoin de peu de nourrissement, pource que par beaucoup de nourrissement, ils pourroyent estre esteincts & suffoquez. Et pourtant ne sont ils tant subiects à auoir fieures

chaudes & aigues, qui sont bilieuses comme les ieunes: car leurs corps est froid par faute de chaleur naturelle : donc ils ne sont point bilieux: mais ils ont beaucoup de pituité & phlegmes. I. Breche.

APHOR. XIIII.

QVi crescunt plurimum habent calidi innati: plurimo igitur egent alimento, alioquin corpus absumitur. Senibus verò parum calidi innati inest, paucis propterea fomitibus egent, quia a multis extinguntur. Hanc etiam ob causam febres senibus non similiter acutę fiunt: frigidũ enim eorum corpus.

Les corps de ceux qui croissent ont beaucoup de naturelle chaleur: ils ont doncques besoin de grand nourrissement. Autrement le corps se pourroit resoudre & consumer. Mais les vieux pource qu'ils ont peu de chaleur naturelle, ont besoin de petit nourrissement: pource que par grand manger ils pourroyent estre esteincts & suffoquez. Dont ce faict que de ces vieux les fieures ne son point aigues, car leur corps est froid.

GAL. Nous auons en nos commentaires des temperaments plus amplement

ment dict, quand il femble à aucuns medecins que ceux qui sont en leur fleur de ieunesse sont les plus chauds : & aux autres, que ceux qui sont en aage puerile, sont aussi les plus chauds : car ceux de florissant aage ont la chaleur plus acre & plus vehemente : les autres d'aage puerile en ont beaucoup & abondamment. Mais maintenant sera necessaire traicter ce qu'appartient à la presente matiere, & en moins de propos que faire se pourra. Doncques ce mot *Chaud & chaleur*, aucunesfois est mis pour la qualité, laquelle qualité de chaleur no⁹ appellõs en propre nõ calidité: aucunesfois par denominatiõ nous appellõ en propre nom, calidité: aucunesfois par denominatiõ nous appellõs tout le corps chaud par la calidité. De laquelle maniere de parler, souuentesfois & beaucoup on a accoustumé vser, & laquelle coustume ont les anciens gardée: comme nous voyons par Theophraste en son liure intitulé, Du chaud & du froid. Car comme la substance corporée alternatiuement reçoiue contraires qualitez, c'est à sçauoir, la calidité, frigidité, humidité, siccité: certes selon la substance qui reçoit le chaud, nous baillons deno-

Vt à caliditate calidum, sicuti à iustitia iustum

mination au corps, & disant que le chaud est petit ou grand, nous le referons à la qualité de la substance. Ce que nous faisons en deux manieres, l'vne aux substances pures, l'autre aux substances mixtes. Aux substances pures, comme si deux auoyent de l'eau esgalemẽt chaude, sur la leure de chacun d'eux, & l'vne d'icelles leurs leures fust plus grande que l'autre, nous diriõs que celuy qui a la leure plus grãde auoir plus de chaud, que celuy qui a la plus petite leure. Aux substãces mixtes, cõme si les leures estoyent esgales & aussi grãdes l'vne que l'autre: & sur icelles ont eust mis du vin & de l'eau meslez ensemble, sur l'vne plus d'eau que de vin, sur l'autre plus de vin que d'eau, nous dirions que l'vne d'icelles leures a plus d'eau, & l'autre moins de vin. Aucunesfois aussi addressans nostre propos, non à la quantité de la substance, mais seulement à la qualité, nous disons cestuy là auoir plus de chaleur, cestuy cy moins: comme de deux leures exactement mesurées de pareille grandeur, celles des deux leures la plus chaude, sera dicte auoir plus de chaleur: & la plus froide, moins: n'entendant

Exemple digne de noter, pour bien exprimer ce mot Thr mon, id est calidum en Latin. chaud en François selon la substance, qualité, ouquãt té.

toutes

toutesfois proprement en ce lieu vser de *Plus.*
ce mot *plus*, veu qu'il soit plus propre &
meilleur referer & accommoder aux
qualitez ces mots plus & moins,plus ve- *Magis & minus.*
hement, & plus foible & debile, & tels
autres & semblables mots : & en la seule
quātité de la substance,reseruer ces mots,
peu & beaucoup. Mais on n'abuse pas
de ces mots tant seulement icy & en
cest endroit:mais en plusieurs autres nõs
que nous vsurpons en parlant : ce qui se
faict principalement en l'art de Medecine.
Car certes les Medecins appellent
toutes maladies grandes ou petites,
bien que les substances n'y soyent point
fieure grande, fieure petite : apoplexie
grande & apoplexie petite. Ainsi appellent
ils la pleuresie, phrenesie,peripneumonie,
parcillement toutes autres maladie,Il
faut dõc bien aduiser aux equiuocations
des mots, & considerer tousiours que veut à dire vne chascune diction
de celuy qui la prononce. Car si quelqu'vn dict quelq;mot en autre signification
que nous ne l'entendõs, & nous dressons, reprenons, ou blasmõs le mot,
nous n'aurõs pas corrigé & reprins celuy
qui a dict & prononcé la parole (si nous
le

Quand soubs l'appellation d'vn mot on entend signifier diuerses choses.

le voulons confesser au vray) mais plustost nostre opinion. Ce qu'en cest endroict aucuns font, s'estudians contredire à Hippocrates. Car voulans referer ce mot, chaud,& chaleur, à la qualité, s'efforcét de monstrer ceste qualité estre plus vehemente, que ceux qui sont en fleur d'aage. Mais Hippo. en ce present Aphor. ne refere point ce nom de chaud & chaleur à la qualité, mais à la substance. Car la substance de la chaleur naturelle est aërée & aquée, participant de l'air & de l'eau : comme on peut coniecturer par la semence prolifique, laquelle participe bien peu de la substance terrienne: mais elle contiét beaucoup d'air, de chaud & d'humide : cóme nous auons escrit au liure de la semence. Semblablement l'autre commencement de nostre generatió, qui est le sang menstrual, est humide de sa nature. Quand donc le sang de l'animal vient à estre faict plus terrestre (car de iour en iour il deuient tel pendant qu'il croist) alors combien qu'il ayt vehemente chaleur, & ignee, il a toutesfois peu de substance de chaleur naturelle : autrement nous dirons que ceux qui ont la fieure auroyent beaucoup

Qualité de semence prolifique. du sang menstrual.

coup de chaleur naturelle, lesquels non seulement ne l'ont plus, mais aussi ne l'ont point egale à la premiere dessusdicte. Car la substance de la chaleur naturelle est bien temperee : mais la substance ignee est de chaleur estrangere, & non familiere ne naturelle : aussi les effluxions des humeurs fumeuses, fuligineuses & semblables à la suye, arides & vehementes, ou poignantes par tout nostre corps, n'ont point naturelle chaleur, mais estrangere & acquise, les effluxions bien aërees, & qui font la respiration grande & aysee : les benignes & temperees sont de chaleur naturelle. La difference desquelles tu pourras cognoistre par le toucher:car la chaleur de ceux qui sont sains est vapoureuse & naturellement propre au toucher, sans estre fascheuse, n'aussi mordicante : mais la chaleur de ceux qui ont les fieures, & principalement hectiques, ou autres fieures nées de putrefactions d'humeurs, est vehemēte & comme corrosiue au touchement. Les enfans donc ont parfaictemēt ceste bonne qualité de chaleur:tout ainsi qu'à plusieurs de ceux qui sont en l'aage declinante est aduenu, auoir desia leur

La nature & qualité de la chaleur acquise & de la naturelle.

chaleur

chaleur mordicāte & poignāte, & nō plus humide, vapoureuse, ne aerée. De quoy ne se faut esmerueiller: car il faut que l'humeur soit semblable au subiect de la substance, comme quand la substance est aerée, lors faut que ce qui en deflue soit vapoureux & doux: au contraire quand elle est terrestre, & seiche: lors aussi ce qui en deflue faut qu'il soit fuligineux & acre, ou mordicant. Ce qu'on voit aduenir es choses des natures exterieures. Car les euaporations venants de l'eau chaude & douce, sont benignes & vapoureuses. Et celles qui sortent de quelque corps aduste & terrestre, sont & fumeuses & vehementes ou poignantes. Comme donc il y ait deux substances, l'vne certes ayāt la calidité douce & benigne, l'autre fascheuse & rude, les enfans ont beaucoup de la premiere, c'est la benigne: ceux qui sont venus en l'aage de decliner, ont beaucoup de la seconde: c'est à sçauoir de la rude & fumeuse, & ce selō la proportion de tout le corps. Or à ce que nostre propos soit plus tirant aux choses naturelles, le trānsferāt totalemēt aux matieres elementaires, ie procede-

ray en ceste sorte cy apres. Comme il soit ainsi que nos corps soyent temperez des quatre elemens, & les corps de ceux qui sont en aage puerile ayent en eux beaucoup de substance aerée & aqueuse, bien peu de la terrestre: & au cōtraire les corps de ceux qui sont en l'aage declinant, fort suppurité de la terrestre siccité, defaillant la substance acqueuse & aerée: tellement que si on mettoit en chascun des deux corps le quart tellement, qui est le feu, en pareille proportion, & on fist lesdicts deux corps esgalement chauds, nous ne pourrons toutesfois dire qu'en iceux deux corps est semblable substance de chaleur: veu que des enfans soit la substance humide: & la substance de ceux qui sont en l'aage declinãte, seche, Et certes l'humide substance est totalement selon la chaleur naturelle: car nostre generation est de l'humide: mais la substãce de siccité est le propre de la chaleur aqueuse. Ainsi doncques, tous les enfans n'agueres nés, ayans beaucoup de substance chaude, aqueuse & aerée, seroyent dicts auoir beaucoup de naturelle chaleur. Mais ceux qui sont desia en l'aage declinant, d'autant que les

dessusdictes substances deffaillent, & la terrestre surmonte, d'autant seroyent ils estimez moins auoir de chaleur naturelle. I'estime qu'il ne soit aucun qui doute, qu'il se faict necessairement plus grãde defluxion de la substance acqueuse & aerée, que de la terrestre: voire & ores que toutes deux fussent egalement chaudes selon la qualité. Tu les verras aussi par experience aux choses exterieures. Car des corps ayans semblable chaleur ne se faict defluxiõ egalle, ne de pareille proportion : mais de secs vn peu, des humides beaucoup. Comme il se faict que de l'huyle & de l'eau mediocrement chaudes, beaucoup de substance defluë & se dissout: mais du fer, de l'airain, & des pierres, bien peu: en sorte que si tu voulois mettre en pareil poids l'eau, & le fer au soleil fort ardant (si ainsi aduenoit) par l'espace d'vn iour, puis apres le iour passé les poyser, tu trouueras l'eau beaucoup diminuee de sa substãce, mais le fer, tel que l'y auras mis. Tout ainsi que si tu voulois pareillement faire conference de l'huyle, à l'airin, au fer, & à la pierre : tu trouueras certes que l'huyle se consommera à la gran

grande chaleur du Soleil, l'erain, le fer, & la pierre demeuret en leur naturelle ſubſtance ſans ſe diminuer. Autãt en verras-tu en la cire, en la poix, bitume, reſine, & en tous autres ayans ſubſtance humide, ſe conſumer bien plus toſt au Soleil chaut: & iceux decouler, que la pierre, l'erain, le fer, & toutes telles choſes ſeiches. Pourtant doncques, ſi neceſſairement le nourriſſemẽt, à ce que ce qui eſt effluz & decoulé du corps vacué, ſoit rem pli, & que des corps plus humides & plus aërez, ſe face beaucoup plus grãde effluxion, il faut neceſſairemẽt que tels corps humides ayent beſoin de beaucoup plus grand nourriſſement. Or eſt des enfans le corps tel, c'eſt a ſçauoir, ayant plus de ſubſtance humide & aëree: & non ſeiche & terreſtre, comme aux ieunes plus vieux que les enfans, à ceux d'aage declinant, & aux vieilles gens. Hippocrates doncques ayant propoſé eſcrire, & enſeigner par aphoriſmes & en brief lãgage: n'a pas faict ſi long & ample narré comme moy en ceſt endroit: mais au lieu de ces mots. les corps de ceux qui croiſſent, combien qu'ils ayent leur ſubſtance chaude & ignée, ou participant de la qualité du

feu, esgales auecques ceux qui sont en la vigueur de leur aage : ont toutesfois les corps de ceux qui croissent plus de substance de l'eau & de l'air, dont il a dict : Ils ont beaucoup de chaleur naturelle : nous mettant au deuant de la memoire leur substance, ensemble aussi nous faisant demonstration de la chose proposée. Pourtant doncques que les corps de ceux qui croissent ont la substance chaude & humide, pour ceste cause est-il necessaire, qu'il se face d'iceux grande effluction & euaporation : & leur est besoin de beaucoup de nourrissement. Autrement (dit-il) que le corps soit consumé : & dict bien. Car là où ce qui est euaporé & exhalé est en grande quantité, & au contraire, ce qui est mis dedans, petit : faut par necessité que la subjecte substance se corrompe. Mais aux vieilles gens y a peu de chaleur, ainsi qu'on la voudra entendre, soit de qualité ou quantité naturelle ou acquise. Car & la qualité est debile, & la substance petite, si nous auons bien souuenance de ce qu'auons cy dessus dict. Pource donc (dit-il) ont-ils besoin de peu de nourrissement & entretenement. Car les fo-

ments il a appellez nourrissement, suyuant sa doctrine : & d'autres tres-nobles & memorables philosophes, qui disent, que le chaud est la principale cause de la vie, entre tous les elemens dont sont les animaux composez. Et tout ainsi que si quelqu'vn versoit tout à la fois de l'huyle dedans vne lampe ardente, sur la flamme, bien que l'huile soit le nourrissement du feu & de la lumiere, icelle lumiere & flamme plustost esteindra, qu'elle en soit nourrie. Ainsi aux vielles gens la chaleur qui est leur entretenement & soustenance, a certains nourrissemens, lesquels ils font bailler tous ensemble à la fois, & par trop, comme s'ils en estrangloyent, il y a grand danger qu'elle n'en soit esteincte, comme aussi si tu assemblois beaucoup de bois sur vne petite flamme de feu.

La chaleur des vieux est debile de qualité & tres petite de substace.

Belle comparaison.

Ce qu'il dict apres. *Et pourtant ne sont les vieux tant subiects à auoir fieures chaudes & aigues.* Cela signifie que les corps des vieux sont froids : & que principalement la fieure s'allume de la chaleur naturelle tournée en nature de chaleur ignée & aqueuse. Mais à pei-

La fieure chaude.

ne se peut il faire, que la chaleur des vieux soit tellement conuertie, qu'elle deuienne égale à celle qui aduient aux plus ieunes estants en l'aage declinant. Car facilement & promptement la grande chaleur s'esleue, & deuient plus grande la petite chaleur, difficilement, & non sans tres grande cause, laquelle à cela contraigne. Doncques pour ceste cause & raison les vieux la plus part n'ont fieures aigues & chaudes, comme les ieunes: & si quelquesfois telle fieure leur aduenoit (ce qui se faict bien peu souuent) comme aux plus ieunes: ce seroit à leur grand danger. Ce qu'on pourra veoir en l'excessiue grandeur de la cause faisant la maladie. Ces choses doiuent suffire à ceux qui ont intelligence & grande opinion de ce qu'escrit Hippocrates, & y adioustent foy. Mais nous auons escrit vn liure entier & gros à ceux qui calomnieusement ont repris Hippocrates, du nombre desquels a esté Lycus, pour contredire les argumens que faussement ils ont proposez contre ce present Aphorisme. Lequel liure nous auons ainsi intitulé, CONTRE LYCVS, ET QV'IL N'Y A ER

Pourquoy les vieux ne sont malades de fieures chaudes comme les ieunes.

REVR

REVR EN L'APHOR. COMMENÇANT. *Ceux qui croissent, ont beaucoup de chaleur naturelle.*

Et pource qu'apres que i'auois escrit ces miens commentaires contre Lycus me fut baillé le liure qu'auoit escrit iceluy Lycus, i'ay puis apres escrit en cest endroit, ce que i'auois obmis en mes dicts commentaires contre Lycus, par moy auparauant escrits. Et en vn autre liure à part i'ay defendu Hippocrates en ce que Lycus l'auoit reprins. *Gal libr. aduersus.*

ANNOT. Icy disertement Hippocrates monstre comment les temps de l'an sont necessaires à bien ordonner la raison du viure, comme le declare tresbien Galien en son commentaire sur ce quinzieme Aphorisme. Et faut noter qu'icy par ce mot (les ventres, que Hippocrates appelle Koilion) iceluy Hippocrates n'entend pas seulement le ventricule, (qu'aucuns vulgaires appellent l'estomach improprement) mais toutes les capacitez interieures: les deux concauitez & receptacles du cœur: l'artere grande, la veine caue, les viscères. Car là auecques l'esprit & le sang se retire la chaleur qui y est poulsée & chassez par le froid exterieur de *Koilion.* *Ventres & ce qu'il faut par ce mot entendre*

l'air qui l'enuironne & assiege, d'où elle ne se peut tirer hors. Car tousiours elle attire à soy sa nourriture.

Doncques comme il soit ainsi qu'en ces seins & concauitez soit beaucoup de chaleur naturelle, auec l'esprit & le sang, que de tous costez enceignent & enuironnent le ventricule par la continuité des parties, il se distribue beaucoup de chaleur dedans le ventricule: & ainsi deuient chaud. Et si tant seulement la chaleur naturelle abonde, il est besoin de grand nourrissement, de peur qu'elle ne se conuertisse en sang & esprit, qui soudain s'euanouisse & perde, apres que par la chaleur naturelle auront esté consumez & comme mangez, comme la flãme & lumiere quand il n'y a plus d'huyle en la lampe. En hyuer nous vsons de plus de viandes, & icelles excrementeuses, comme de vins noueaux.

Raisõ pour quoy est le ventricule plus chaud en hyuer qu'en esté.

Lont se faict qu'alors nous auons beaucoup de pituite: bien que soyent les ventricules plus chauds. D'auantage le bon sang se remplist de cruditez aux parties exterieures pour leur frigidité. Car d'icelles exterieures parties la chaleur s'est retirée au dedans: Et encores le cerueau est froid, car il est lors loing du cœur: duquel cerueau

ueau est la pituite engendrée. La raison pourquoy en hyuer est le dormir fort long, est pour la longueur des nuicts & leur froideur, & humidité : aussi pour la grande quantité des vapeurs en haut esleuée du boire & du manger qu'on a plus abondamment prins. Toutes ses choses font le dormir profond : lequel dormir aide beaucoup les concoctions & digestions : pource que par iceluy dormir la chaleur naturelle se retire au dedans, ainsi que testifie Hippocr. en son liure des Epidimies. Doncques toutes-fois & quantes que la chaleur naturelle s'augmente & croist, ou pour raison de l'aage, ou pour l'exercitation corporelle qu'on faict comme les Athletes, ou pour le froid enuironnant le corps, comme en hyuer, il est besoin de beaucoup plus grand nourrissement, en partie pource que la chaleur faict grande dissipation de la triple substance : partie aussi que estant sans nourrissement il deuiendroit sec & se flestriroit, tout ainsi que si on ne met de l'huyle dedans la lampe ardente, si tost que l'huylle sera bruslé & consumé, le feu & lumiere s'esteindra & euanoüira. Nous exposerons plus clairement l'Aphorisme en ceste

D'où est la pituite.

La raison pourquoy est le dormir plus long en hyuer qu'en autre téps.

Le dormir aide la concoction des viandes.

paraphrase, disant: Les ventricules en hyuer moderé, au printemps sont naturellement, c'est à dire de naturelle chaleur, tres-chaud: mesmement des gens charnuz & bien refaicts, plustost que des minces & maigres, lesquels ont moins de chaleur, & plus facilement sont penetrez du froid: & le dormir est grandement long pour les nuicts qui sont longues: dont en cesdicts temps se doit-on plus nourrir. Car alors y a beaucoup de chaleur naturelle, faisant grande concoction des viandes mangees: parquoy est besoin de plus de nourriture. De cela nous sont exemple les aages des enfans & adolescens, & les Athletes, & tous autres s'addonnans à trop grande & continuelle exercitation de corps, ausquels faut grand manger.

I. Breche.

APHOR. XV.

VEntres hyeme & Vere natura calidissimi sunt, & somni longissimi: quare per ea tempora alimenta copiosiora sunt exhibenda. Etenim tunc calor innatus plurimus est, vnde & pluribus egent alimentis, indicio sunt ætates, & Athletæ, *En hyuer & au printemps sont les*

les ventricules naturellement tres-chauts : & le dormir treslong. Parquoy en cesdits temps & saisons se doit-on plus nourrir: car alors ils ont plus de chaleur naturelle : donc leur faut bailler plus de nourriture. Cela nous est signifié & demonstré par les aages, & les Athletes.

GAL. Pareillement aussi seruent beaucoup les temps de l'an, a bien ordonner la raison du viure. Car les hommes en hyuer ont plus appetit de manger, & plus aisément font concoction: au contraire en Esté. La cause & raison de cecy, Hippocrates a rendue, quand il dict, qu'en hyuer les ventricules sont tres-chauts. Or a Hippocrates peu apres declaré que signifie ce qu'il a dict en ce mot naturellement, & que sans cause il ne l'a pas adjousté en son Aphorisme: disant ainsi : Pource qu'il y a beaucoup de chaleur naturelle, il faut doncques beaucoup de nourrissement. Par ainsi doncques les ventricules sont en hyuer & au printemps tres-chauts. Il ne faut pas entendre simplement ce mot, tres-chauts, mais de la chaleur naturelle. La substance de laquelle chaleur i'ay cy deuant L'hyuer.

monstrée & declarée. Aristote a aussi monstrée la cause pourquoy ceste naturelle chaleur est augmentée en hyuer. C'est qu'elle se retire des exterieures parties au dedans pour la frigidité externe, qui la circuit & enuironne tout ainsi qu'en esté elle se resout & diffond auecques l'exterieur chaud de l'air à son familier & propre. Ainsi est en esté sa substance dissipée & esparse en plusieurs lieux : & en hyuer au contraire elle est retenuë au dedans, & contraincte s'y retirer. Pource doncques, & les concoctions, & sanguifications, & nutritions sont meilleures en ce temps d'hyuer & du printemps. Il a encores adiousté à cecy, autres mots y conuenables : c'est à sçauoir : qu'on dort fort longuement, qui s'entẽd pour la longueur des nuicts: ce que sert & proffite beaucoup aux operations naturelles. L'exemple qu'il met est valable & suffisant, quand il dict, qu'il est besoing de grand nourrissement où il y a abondance de chaleur naturelle. Dont les petits enfans ont beaucoup de chaleur naturelle : & pource ont-ils besoing de plus grand nourrissement, & font plus grande concoction. Les Athletes

Somni longissimi.

letes & ceux qui s'exercent ordinairement à trauail corporel, pource que par leurs exercitations ils accroissent & augmentent leur naturelle chaleur, ils mangent beaucoup. Nous auons doncques assez exposé & declaré ce qu'est escrit en ceste Aphorisme. Mais si quelqu'vn vouloit à la verité examiner le sens de cedict Aphorisme, il ne se faudroit pas entendre de tous les animaux : mais en excepter les bestes qui ont accoustumé viure dedans les cauernes, lesquelles pourtant qu'elles se serrent & cachent dedans icelles cauernes, n'ont besoing de grand nourrissement : car elles y demeurent sans manger. Et si nous estimions qu'autant elles mangeassent, estans enfermees dedãs leursdictes cauernes, comme au parauant, il faut entendre qu'elles le cuiroyent & digereroyent mal. Il est ainsi des animaux en hyuer, comme des hommes qui se lauent d'eau froide, lesquels s'estans ainsi lauez & baignez d'eau froide, s'ils ont le corps debile, ils seront refroidis, & s'en trouuent fort mal. Mais s'ils ont le corps de force complexiõ & robuste, premierement leur

Commẽt la chaleur naturelle se retire au dedans.

leur naturelle chaleur se retirera au dedans, & s'amassera toute ensemble : puis apres retournant aux parties exterieures elle deuiendra plus forte qu'auparauant. Tout ainsi est la chaleur naturelle de tous animaux quelconques, lesquels sont de nature plus froide, vaincue, & surmontée de la froideur hybernale & de l'hyuer froid, en sorte que presque elle s'esteint : dont se faict que plusieurs d'iceux animaux, estans en leurs petites cachettes & cauernes sans aucun sentiment ne mouuement, semblent comme morts : les autres aussi meurent de ce froid en hyuer. Mais à iceux animaux, lesquels ont abondance de sang & de chaleur, aduient ce que aux autres de corps fort & robuste, est accoustumé de aduenir, lors qu'ils sont baignez en eau froide. Car la chaleur d'iceux se remet & assemble tout aux parties interieures : non (pour certain) que ce soyent les parties charneuses qui se retirent ainsi au dedans, apres auoir delaissé leur propre & premier lieu : mais les esprits ensemble auecques le sang. Or y a il trois corps, desquels est parfaicte & accomplie la

Raison pourquoy on transit & meurt de froid.

la ſubſtance de noſtre premiere generation: c'eſt à ſçauoir, les eſprits, le ſang, & l'humidité aëree, de laquelle en ſont les parties de l'animal faictes plus ſolides au commencement, comme nous auons dict au liure de la ſemence: puis elles paracheuent de prendre leur croiſt & nourriſſement. Il eſt doncques manifeſte que en hyuer que le ſang & les eſprits ſe retirent au dedans du corps, nous faiſons meilleure concoction & digeſtion.

Doncques Hippocrates n'a pas ſeulement dict, qu'en hyuer les ventricules ſont tres chauds: mais auſſi qu'il faut plus manger. Car en ce temps (dict il) c'eſt à dire en hyuer & printemps, on doit prendre plus grand nourriſſement. Icy quelqu'vn pourra argumenter au contraire, & dire: Si en hyuer, pource que les conduicts ſont eſtouppez & reſerrez par la grande froideur enuironnant le corps par dehors, ſe faict peu de diſſolution & euaporation de la ſubſtance, hors du corps: il n'eſt doncques point beſoing bailler grand manger & nourriſſement au corps, veu que nourriſſement ne ſoit autre choſe que rempliſſement de ce qu'eſt vuyde. Car il faut proportionner

Quoy que ſoit, il entend la ſemence prolifique, qui eſt le tiers corps accompliſſant la ſubſtance de noſtre premiere nature commencement de noſtre generation.

la quantité du nourrissement, à la quantité de qui dissout & euapore, & sort dehors le corps. Il est doncques vray que l'euenement de ceste diffation & euaporation, demonstre manifestement que en hyuer non seulement nous faisons meilleure concoction des viandes que nous mangeons, mais aussi que si nous nourrissons peu, nous mesmes nous refroidissons, & blessons, & que pour ceste cause nous ne tombons point en mal plethorique pour prendre beaucoup de nourrissemẽt. Amenons en auant la cause pourquoy on doit plus se nourrir & prendre plus de viande en hyuer qu'en esté, & cerchons icelle cause. Certainement l'inquisition de ceste cause n'est tant contre Hippocrates que contre tous les autres. Or n'est il aucun qui ne confesse, qu'il se faict diffation & transpiratiou aux corps des animaux, par les pores & conduicts sans qu'on puisse sentir ne s'apperceuoir quand ne comment se faict telle diffation par iceux pores. Car pour ceste diffation, dont est le corps euacué, se faict qu'on vient, auoir faim & besoin de nourrissement. Et si de nostre corps rien n'estoit exhalé & euaporé

Solutiõ du precedent argument & la cause pourquoy on doit plus m:nger en hyuer qu'en esté. diapnoc quand l'air entre dedans le corps & sort dehors par spiration de mot à mot.

poré, mais que la substance demeurast seroit besoin de plus de nourrissement. Mais ie t'auise que si en ce lieu & endroict tous les autres sont perplex, & ne peuuent entẽdre la cause & raison pourquoy-il soit besoin beaucoup nourrir les corps en hyuer: cela a esté facile à Hippocrates, & à ses sectateurs. Et n'y a eu autre chose qui au commencement ait baillé forme à l'animal, ny apres augmentation & croist, ny nourrissement iusques à la mort, que ceste chaleur naturelle dont nous faisons icy mention. Car icelle naturelle chaleur est la cause de toutes operations naturelles. Pour ce donc qu'en temps d'hyuer elle est plus grande, & augmente l'appetit de manger, elle faict plus de concoction & meilleure, elle assemble plus de sang, & faict le corps en bon poinct, auec ce qu'elle pourroit bien que les superfluitez & excremens soyent iettez hors. Mais la chaleur circonfuse non seulement euacue les superfluitez, mais aussi tout par vn moyen elle euacue autãt la matiere inutile, digerant ensemble ce que dedans le corps demeure selon nature par icelle transpiration que les Medecins appellent occulte

La chaleur naturelle baille forme, croist nourrissement & est auctrice de toutes les actions.

occulte & cachée ou secrette: laquelle est operée par la chaleur naturelle. Et n'est la nature des animaux autre chose, selon l'opinion d'Hippocrates, que ceste naturelle chaleur. Nous auons en nos commentaires des forces naturelles, monstré comment nature non seulement appete la viande, & comment elle en faict concoction & agglutination, & la distribue à chascune de toutes les parties selon qu'il est requis: mais aussi comment elle digere & met hors en diuerses parties les superfluitez. Et d'autant que plus est grande & forte la chaleur naturelle, d'autant plus est incognuë & incomprehensible la difflation & transpiration, & ne la peut on par le sentiment apperceuoir.

Diocles duquel il a faict mention à u liure des ... mero, differ. cap. vltimo.

Pour ceste cause Diocles dit, que les sueurs sont contre nature, que la naturelle chaleur estant forte, les choses appartenãs au corps sont bien administrées. Cela estant ainsi, & que la viande & nourrissement prins est vaincu par la naturelle chaleur, iamais l'humeur sensible comme est la sueur, n'est getté hors par les pores de la peau. Car toutes sueurs qui sortent hors du corps, ou par se baigner,

gner ou faire quelque vehement exercice, ou pour la grande chaleur en temps d'Efté, fourdent & viēnent de caufes violentes. Toutes chofes font dōcques bien adminiftrées au corps en temps d'hyuer c'eft à fçauoir, que l'hyuer a grande mediocrité de temperature. Car cy apres Hippocrates blafme les immoderées intemperatures. On void par manifefte exemple, que au corps des animaux toutes chofes font bien adminiftrées en temps d'hyuer: c'eft que les operations naturelles font plus fortes. Car il fe faict grande concoction des viandes quand la chaleur naturelle eft grande, & les fuperfluitez fon expurgées par le dormir plus lōg lon, lefquelles fuperfluitez font extenuées & faictes plus fubtiles & legieres du tout par la peau: les vapoureufes, par expiration: celles qui font fort groffes & efpaiffes, par les vrines. Car en icelles eft plus de lye & refidence en hyuer qu'à efté, outre ce que toutes les vrines, & la plus part d'icelles fe croiffent & augmentent beaucoup en temps d'hyuer: Auffi font en hyuer les corps mieux nourris, & s'incarnent, & prennent mieux chair, & affemblent plus de bon

La chaleur naturelle est la faculté dont nous sommes gouuernez.

sang : sinon que totalement ils vsassent de mauuaises viandes. Car apres que tu auras consideré que nos corps extenuez & ayans peu de sang au temps de Automne sont remplis de bonnes humeurs: & bien refaicts par l'hyuer, qui les vient à receuoir à la fin & sortie dudict Automne, par là tu cognoistras la force de la faculté naturelle qui nous gouuerne, qui est la chaleur naturelle. Mais si ceste chaleur naturelle estât copieuse & grande n'a nourrissement pour s'entretenir, ce sera la premiere vaincue & surmontée du froid enuironnant : & tant d'iceluy froid qui faict effort par dehors, que de celuy qui est attiré au dedans par aspiration, auec laquelle chaleur, & la concoction des viandes est affoiblie, ensemble la generation du bon sang, & le nourrissement des parties de l'animal & l'euacuation des superfluitez. Mais si on luy baille autant de viandes & de nourrissement qu'il en pourra consumer & vaincre, il s'augmentera d'auantage & baillera accroissement, à toutes ces choses que nous auons dict appartenir au corps de l'animal. Mais les hommes assez par experience cognoissent, & non seule

ſeulement en eux meſmes, mais aux beſtes brutes, que le corps de tout animal ſe refaict mieux, & ſe remet en chair, & abonde plus en ſang par beaucoup manger non ſeulement pource que la concoction ſe faict fort bien au ventricule: mais auſſi aux veines & en tout le corps de l'animal: car ils ſe font ſaigner au printemps & deuant l'eſté, ſe ſouuenant quelles maladies pourroyent aduenir quand la chaleur de l'eſté ſuruiendroit. Car ceſte chaleur faict plus ample extenſion du ſang, elle diffund & eſpart d'auantage, le faiſant bouillir tellement que ce qui eſtoit petit ne puiſſe tenir dedans les veines: mais faut qu'il corrompe en pluſieurs endroicts icelles veines, ou qu'il les ronge, & eſtant plus immoderé apres qu'il ſera en quelque partie du corps plus debile que les autres, faut qu'il face en icelle partie, ou inflammation, ou eryſipelation, ou quelqu'autre tel genre de maladie, Car de la fluction des humeurs viennent plus de maladies que de repletion. Toutes ces choſes que nous auons eſcriptes conuiennent auec tout ce qu'Hippocrates a eſcript en ceſt Aphoriſme, &

ſemblablement prouuent, que non ſeulement on peut faire audict temps d'hyuer grande concoction des viandes: mais auſſi qu'il eſt neceſſaire n'en vſer en grād quantité. Car il faut que le nourriſſement ſoit touſiours proportionné à la grandeur de la chaleur naturelle: ſinon que d'auanture ſuruint fuſion par chaleur de l'air enuironnant, comme en eſté, laquelle comme i'ay dict, contraignist diminuer le nourriſſement. Donc pour ce qu'il a indiſtinctement parlé du printemps, i'en feray diſtinction. Et premierement qu'il a ſon commencement ſemblable de temperature à l'hyuer plus qu'à l'eſté: mais la fin au contraire. Apres que quelquesfois il eſt tellement froid que l'hyuer: aucunefois qu'il a telle chaleur que l'eſté. Quand donc il fera froid en ſes parties premieres, faudra vſer de telle raiſon de viure qu'en hyuer. Et aux dernieres parties d'iceluy printemps s'il eſtoit quelquesfois plus chaud, faut que le manger ſoit ſemblable à celuy de l'eſté. Et s'il garde temperature moyenne, nous ordonnerons le viure proportionné à ceſte temperature **Voyla tout** ce qu'on peut dire de la rai-
ſon

ſon de viure qu'il faut ordõner aux ſains. Mais cy apres il parlera de celle qu'il faut ordonner aux malades.

ANNOT. Au precedent Aphoriſme Hippocrates *a eſcrit & monſtré la raiſon du viure que les perſonnes eſtans en ſanté doiuent tenir. Icy en ce ſezieme Aphoriſme il enſeigne la raiſon de viure qu'il conuient ordonner aux malades, principalement ayant fieures, diſant:* Le *viure humide, &c,* Humide, *non liquide & de ſubſtance fluxile, mais humectant, lequel il faut cercher aux quatre cauſes ſalubres.* Hippocrates *entend le viure humide celuy principalement qui eſt potentiellement humide: non obſtant qu'il ſoit meilleur eſtant enſemble actuellement humide & liquide, car il eſt plus facilement cuict au corps & digeré ce qui eſt fort aux malades neceſſaire, & leur faut bailler viande de facile concoction, Il faut en autres fieures euiter les choſes qui deſſeichét, ou de ſoy-meſme, ou par accident,* Il *a faict mention du viure humide, & non du froid, combien que l'eſſence de la fieure ſoit en la chaleur qui eſt contre nature: en partie à fin qu'il fit l'Aphoriſme plus general & vniuerſel: partie auſſi à finqu'il pourueuſt à la ſiccité, laquelle touſiours & neceſſairement accom-*

Viure humide, & cõme il s'entend.

Quatuor cauſis ſalubribus, humidis adiuuendis, faciẽdis, educendis.

paigne la fieure: & laquelle ficcité est certes difficilement curée, mais plus seurement que la froideur. Le *viure humide est conuenable aux enfans, en partie pour leur aage, laquelle a le temperament humide, en partie aussi p..r l'accoustumance,* Car *de ja dés le ventre de leur mere, ils ont accoustumé le viure humide, quand ils sont nourriz de la trespure partie du sang, & apres qu'ils sont nez du laict.* Or *est l'vn & l'autre humide, & le sang & le laict. L'humide temperé doit estre gardé par ses semblables: sinon que le malade eust trop grande humidité, laquelle blessast les actions: car alors la faut oster par ses contraires.*

Les hidropiques presque tous ont vne petite fieure, car en esté les humeurs sereuses se putrefient: & toutesfois à ceux là le viure sec est conuenable. Voilà assez pour l'intelligence de ce quinziesme Aphorisme. I. Breche.

APHOR. XVI.

Victus humidus febricitantibus omnibus confert, maximè verò pueris & aliis qui tali victu vti consueuerunt.

Le viure & manger humide est bon & profita

profitable à tous malades de fieure, mesmement aux enfans & autres qui ont accoustumé telle maniere de viure humide.

GAL. Il nous a au precedent Aphorisme baillé preceptes & enseignemens de la quantité du viure maintenant de la qualité, nous enseignant en briefues parolle beaucoup de choses vtiles de ce qui est de l'art. Et premierement il escrit & monstre quel viure on doit bailles aux malades de la fieure, puis apres comment il faut prendre les indications contraires du viure salubre, és choses qui sont contre nature : & les indications semblables aux choses selon nature. *C'est à dire, comment il faudra cognoistre que ce qui aduient au corps contre nature, comme la fieure, qui est chaude & seiche, requiert viure de contraire qualité, comme froid & humide, & ce que nous est ou de nature ou d'accoustumance familier, propre & accommodé, comme l'humidité & chaleur aux enfans requiert pareille & semblable raison de viure comme humide & chaud.* Car à la fieure, pource que c'est vne chaude & seiche passiõ & commutation ou conuersion de la naturelle cha-

leur en chaleur aqueuse, & de la qualité du feu, il conseille bailler viure humide: Mais aux natures plus humides, ou pour l'aage, ou pour l'accoustumance, ne veut qu'on ordonne viure contraire, mais familier, propre & accommodé à la nature. Car il conuient garder & entretenir ceux qui sont de nature humide par choses humides, & non par tel viure qu'on a accoustumé garder & preparer aux malades. Mais ceux qui s'estudient cauiller & calumnieusement reprendre la parolle d'Hippocrates, mettant en auant l'hydropisie, qui est accompagnée de fieure, pource que ceste maladie ne requiert viure humide: mais plustost sec, ils ignorent le chef de l'art curatiue sur toutes choses necessaires : ce que plus amplement nous auons traicté en nos liures de l'art curatiue: c'est à sçauoir, qu'vne chacune simple maladie a besoin de curation à elle propre & accommodée : mais si les maladies estoyent conioinctes l'vne à l'autre, elles auront telle indication de curation qu'il faudra entant que conioinctes seront: ou bien nous conuiendra remedier & aller au deuant à ce qui sera le plus vrgent, ne delaissant toutesfois

tesfois totalement la curation de l'autre, ou bien aider toutes les autres de mesme soin & diligence. Ce qu'ils ont fait mention des maladies d'hydropisie auec fieures, est semblable au mal de costé, auquel on crache le sang. Car en icelles maladies le crachement du sang, & la douleur de costé, demandent contraires curations du mal : toutes lesquelles passions si elles viennent & arriuent ensemble, il faut obuier & remedier à la plus vrgente, & aller au deuant, non pas que du tout aussi faille delaisser guarir les autres. Ainsi donc si quelque vn a la fieure auec le mal hydropique, regardant bien à toutes les deux passions qui requierent contraire curation, nous remedions sagement à l'vne & l'autre, comme à toutes les autres en ceste maniere assemblees & conioinctes ensemble. Nous ne dirons point donc contre Hippocrates telles calumnieuses parolles, & ne receurons aucun ainsi le calumniant: mais si Hippocrates auoit dict quelque chose qui ne fust manifeste, ny en parolles, & expresses, mais toutesfois semblables de iugement & opi-

Il faut icy entẽdre ces mots non à la lettre, mais ainsi qu'ils les ay translatez, autremẽt il seroit trop obscur, & non intelligible.

nion à ce qu'il a dict en cest Aphorisme, nous deuons estimer ;& entendre qu'il a cela dit d'authorité & de licence. Car il a faict mention de l'aage & de la coustume : & toy aussi, non sans raison, faits mention de la temperature, du temps, & saison de l'an,& de la region, ce que Hippocrates aucunesfois a adiousté Quelquefois aussi faisant mention d'vn ou de deux, il passe les autres de mesme ordre & nature. Or sont d'icelles choses faictes les indications, comme cy deuant nous auons dict qu'elles sont faictes de l'aage & de la maladie:& gardons & entretenons tous iceux corps qui ne sont viciez de mal par le viure semblable à leur temperature, corrigeans les autres endommagez de maladie par leur contraire. Nous auons plus amplement parlé des indications en ces liures que nous auons composez de l'art curatiue.

ANNOTAT. Ce n'a esté assez à Hippocrates aux precedens Aphorismes, nous monstrer & enseigner la quantité & qualité de la raison du viure qu'il conuient tant aux sains qu'aux malades ; & selon l'aage, la naturelle tempera

perature & l'accoustumance: en ce dixseptieme Aphorisme il enseigne seulement qu'elle doit estre l'ordonnance de viure aux malades, c'est à sçauoir, à cestuy-là moins, à cestuy-là plus, ou à cestuy-là viandes humides, non à l'autre viandes seiches: mais aussi il enseigne & commande sçauoir & cognoistre s'il faut particulierement bailler à manger au malade vnefois ou peu souuent, ou bien deux fois, ou souuent, par chascun iour & nuict.

Or y a il quatre choses qui sont les causes salubres ou insalubres: sçauoir est la qualité, quantité, temps & maniere. Au parauant il a parlé des trois premieres, maintenant, il traicte de la maniere, par laquelle tu pourras entendre la quantité discrette, c'est à dire discernant le nombre des repas conuenables aux patients: combien qu'il parle aussi de la quantité continuée par ces mots, Pleio ielasso, Plura an pauciora, Plus ou moins. Par lesquels mots tu entendras non seulement la quantité & mesure des viandes: mais aussi la faculté nutritiue: Les scopes & principales intentions de bailler le manger petit, grand, frequent, rare, ce sont la faculté du sang, l'abondance & la mediocrité: l'integrité & bonté du sang, la corru

Quatre choses faisans les causes salubres, ou insalubres.

Les scopes & maniere de offrir le mäger aux malade.

corruption, ou la roboration, ou imbecillité des forces naturelles.

Aues ces choses dessusdictes, y a autres indications, qui sont le temps, l'aage : &c. La paucité & corruptelle de sang demandent beaucoup à manger : l'abondance & integrité d'iceluy peu.

Les forces robustes portent bien le beaucoup manger, les imbecilles, non : & leur faut peu de viande. En paucité ou corruptelle de sang (les forces estans robustes) est besoin beaucoup à vne fois manger, & souuent. Aux forces imbecilles : & plus souuent en l'abondance & integrité du sang, telles que pourront estre les forces, faut peu manger, & peu souuent. Voila la maniere d'offrir le manger aux malades, dont parle Hippocrates en ce dict quatorzieme Aphorisme, & les indicatious qu'il faut prendre du temps & saison de la region, de l'age, force, & accoustumance du patient: le reste est amplement declaré par Galien en son commentaire sur ce present Aphorisme, auquel auras recours. Cependant ie te declareray ce present dixseptiesme Aphorisme, paraphrastiquement, comme les precedens.

Et faut aussi bien aduiser ausquels malades on doit particulierement bailler à

manger vne fois & guere souuent : ou deux fois, ou plus souuent & en plus grande ou moindre quantité. Mais en cela faut auoir esgard aucunement à la nature, & qualité du temps & saison de l'an, de la region en laquelle est & a accoustumé le malade viure, à l'aage du patient, & à sa coustume de viure. *Il faut attribuer quelq; chose au těps &c.*

I. Breche.

APHOR. XVII.

ET quibus semel, aut bis, & quibus pluráne, aut pauciora particulatim oporteat offerre, considerandum. Condonandum autem aliquid tempori, & regioni, & ætati & consuetudini.

Et faut aussi bien aduiser ausquels on doit particulierement offrir le manger vne fois ou deux, plus ou moins. Mais il faut quelque chose pour attribuer au temps, à la coustume, à la region, à l'aage. *Hippoc. li. 2. vict. acus. morbo. Apho. 22. & seq.*

GAL. Apres qu'il a faict mention de la quantité & qualité des viandes qu'il faut bailler au malades, il a deliberé apres cela enseigner la maniere d'icelles viandes bailler. Car ce n'est assez de cognoistre qu'il faut à cestuy cy plus, à cestuy cy moins à manger: ou qu'il faut vser de viure ou sec ou humide: mais aussi faut entendre & bien consi

conſiderer, s'il faut bailler à manger vne fois, ou plus ſouuent par chacune nuict & iour, & à icelles choſes prēdre indicatiō du tēps, de l'aage, & de l'accouſtumāce du patient : ainſi qu'en la qualité & quantité on la prenoit. Car à ces choſes eſtoyent les premiers ſcopes & intentions addreſſees, & icelles meſmes maladies, & les forces du malade, & en outre, l'aage, le temps, & l'accouſtumance : & tout ce qui peut eſtre proportionné aux deſſuſdictes qualitez. Et pourtant Hippocrates a adiouſté ce
» que s'enſuyt. *Mais en cela faut auoir
» eſgard à la nature, & qualité du temps,
» & la ſaiſon de l'an, la region, à l'aage, & à
» la couſtume du patient* : clairement mon-
» ſtrant par ce mot : *Mais faut quelques
» choſes & attribuer & donner*, qu'il ne
prend pas les indications & ſcopes totalement, ne principalement du temps, region & aage, & telles choſes. Car s'il faut ou ſouuent, ou peu ſouuent, ou du tout bailler nourriſſement, le ſcope ou intention doibt premierement & principalement eſtre prius de la maladie, & des forces du patient, puis du temps & ſaiſon de l'an, de l'aage, & de telles cho-
ſes

ses. Car si les forces du patient estoyent debiles & foibles, & que les humeurs corrompues, ou le defaut d'icelles humeurs, ayent occupé la disposition du corps, à iceux nous baillerons peu à mãger & souuent. Peu certes, pource que l'imbecillité des forces naturelles ne pourroit pas porter, qu'en vn repas on baillast le mãger tout ensemble à la fois, mais oüy bien à plusieurs repas: car la disposition des humeurs corrompues au corps, demandent beaucoup manger: le defaut des humeurs requiert augmentation, la corruption, contemperament, & curation des humeurs mauuaises. Et si les forces estoyent debiles & foibles, & n'y eust ne defaut, ne corruption d'humeurs, mais vne symmetrie & cõmodera tion ou temperament des naturelles humeurs, ou bien abõdance d'icelles, nous baillerons à tels peu souuẽt à manger, & peu de viande: ce que beaucoup mieux nous pourrons faire, si auec le renforcement de nature les humeurs soyẽt abondantes. Mais si les facultez naturelles sont auec le defaut & corruption d'humeurs valides & robustes, lors nous baillerons beaucoup & souuent à mãger à tels

Epicrasis, id est, contẽperamẽt & que l'est à dire, voyez Ga. li. 9. Metho. Ther. cap. 10.

à tels malades. Beaucoup ſelon la diſpoſition & la nature robuſte, ayant pouuoir de vaincre & cuyre le manger. Mais ſi pour les accez on ne le puiſſe faire : & auſſi que pour iceux accez on n'ayt pas beaucoup d'occaſions & opportunitez de bailler à manger, lors il en faut plus & moins ſouuent bailler. Si les forces ſont robuſtes auecques repletion, nous baillerons peu à manger, & non ſouuens. Car combien que la faculté concoctrice ſoit robuſte pour ce que telle plerorique diſpoſition n'a beſoin d'eſtre beaucoup nourrie, il eſt conuenable que nous en baillons peu, & non ſouuent. Ainſi faut-il prendre les indications, de la maladie, & des forces du patient pour l'oblation de nourriſſement & manger des malades, dont nous auons propoſé parler. Nous prendrons les indications du temps, de l'aage, de la couſtume, & de telles autres choſes ſemblables & proportionnées à cecy en ceſte maniere que cy apres s'enſuit. Certes en temps d'eſté, entant qu'il conuient à la raiſon du temps, il les faut peu & ſouuent nourrir: car ils ont beſoin de plus grand nourriſſement: d'autant qu'ils ſont euaporez

Plethora ad vires repletio.

porez & euacuez, & ont les forces imbecilles. En hyuer faut beaucoup de nourrissement, car les forces sont robustes : mais il fant les bailler peu souuent: car alors les malades n'ont besoin de bien grande nourriture : d'autant qu'ils ne font pas grande euacuation. Certes nous auons par cy deuant monstré, que les gens sains font en hyuer grande euacuation, pource qu'ils ont plus de chaleur naturelle. Mais au Printemps, & encores estans au milieu d'iceluy : ou qu'il est plus pres de l'Esté, nous baillerons peu de nourrissement, & de loing à loing. Car il seroit dangereux, que bien tost ils ne deuinssent pletoriques, pour les humeurs creües & assemblées en temps d'hyuer, qui se viennent à fondre & liquefier. Tout ainsi donc qu'aux dispositions pletoriques, si les forces sont valides & robustes, nous baillons peu à manger, & de loing à loing, ainsi faut-il faire au Printemps: principalement à ceux qui sont malades de fieures, desquels parle Hippocrates en ce present Aphorisme. Car il a aux precedens enseigné la raison du viure des sains. Quant à l'automne,

Le danger de tost deuenir plethoriques est prochain.

se faut gouuerner comme aux maladies venans de corruption. Pourtant ceux qui en ce dict temps d'Automne, ont la fieure, ils ont besoing d'augmentation de bonnes humeurs : & si leurs forces sont robustes, faut souuent & beaucoup manger : si elles sont imbecilles, peu & plus souuent. On pourroit de mesme prendre les iudications par les aages, l'accoustumance, & les regions, en rapportant aux premieres intentions & scopes. Car toutes & chascunes les choses que nous auons dict en particulier r'enforcent, ou affoiblissent les forces : & rendēt le corps ou pletorique, & par trop plein de bonnes humeurs, ou n'en ayant assez, ou rempli de vicieuses.

ANNOT. Ce present Aphorisme concorde fort auecques le 15. Toutesfois il y a quelque difference. Car au quinziesme il parle & entent des sains: icy des malades. Or il est dict qu'en Esté & en Automne pourtant tres-difficilement la multitude & quantité des viandes, il s'entend, les malades. Car lors: les ventricules ont peu de chaleur naturelle pource que le chaud exterieur de l'air enuironnant, retire icelle chaleur naturelle de dedans

dedans & l'attire hors du corps, pour la commune proprieté qu'ils ont ensemble. Et ainsi est ceste naturelle chaleur dissipee & esparse, & diffuse, par tout le corps, dont elle a moins de forces, quand elle est assemblée en vn. En outre le dormir est bref & leger. En Esté faut peu manger: & encores que les viandes soyent de facile concoction. Faut boire souuent, largement, & de vin auecques beaucoup d'eau en Hyuer, beaucoup & peu souuent manger, & boire peu, & plus pur. L'Automne, est fort inegal: car ainsi, à midy, quand il faict chaud est besoin manger, comme en Esté. Au matin & au soir qu'il faict froid, comme en hyuer: non pas toutesfois du tout ainsi. La raison pourquoy en Esté il faut peu manger, est pource que les forces sont imbecilles: mais qu'il faut manger souuent, c'est pour l'euacuation de la triple substance: laquelle euacuation est faicte, non seulement par la chaleur naturelle, comme en Hyuer: mais par la chaleur externe. En Esté (dict Cornelius Celsus) faut boire beaucoup, & que le vin soit bien laué d'eau, afin d'esteindre la soif, & que la chaleur ne se vienne à allumer.

La raison de manger & boire par les quatre temps de l'an.

Ce present Aphorisme doibt estre entendu

au sens que cy apres est escript en paraphrase. En Esté & en Automne les malades portent tres-difficilement la multitude des viandes, & le grand manger en hyuer, tres-facilement: car les ventricules ont alors beaucoup de chaleur naturelle : secondement apres l'hyuer, le printemps, c'est à dire plus facilement qu'en Esté & Automne : car il est temperé. I. Breche.

APHOR. XVIII.

ÆState, & Automno cibos difficillimè ferunt, Hyeme, facillimè : Secundum locum Ver habet.

En Esté, & en Automne, les malades portent tres-difficilement les viandes : en Hyuer facilement : secondement, au Printemps.

GAL. En ce dixhuictiesme Aphorisme Hippocrat. n a pas (comme par adventure quelqu'vn pensera) traicté deux fois vne mesme chose, ayant escript cy deuant l'Aphorisme, commençant : Les ventricules sont en hyuer tres-chauds de chaleur

chaleur naturelle, & maintenant derechef Aphorise en ces mots que les malades en Esté & en Automne, portẽt tresdifficilement la multitude des viandes: en Hyuer, tres-facilemẽt:& le Printemps a le second lieu. Mais pource qu'il prend indication des temps, à cognoistre la qualité du viure, & maniere d'vser des viandes, tant aux sains qu'aux malades: non sans raison a-il faict mentiõ en tous les deux Aphorismes, d'iceux temps: mõstrant par le precedent & xv. Aphorisme, qu'il est besoing bailler aux gens sains beaucoup à manger en Hyuer: car ils ont en ce temps-là plus de chaleur naturelle, laquelle faut nourrir & entretenir. Maintenant en ce present Aphorisme, il dict, que si tu bailles vne fois & beaucoup à manger, tu ne feras point mal: car en Hyuer on porte facilement la multitude des viandes: mais difficilement en Esté. A ceste cause il faut bailler en Hyuer plus de viande, & non souuent: mais En Esté, car difficilement ils portent les viandes (pource que ce qui cuyt & consomme les viãdes, c'est à sçauoir la chaleur naturelle est petite) il faut bien donner garde de

bailler le manger tout à la fois: mais faut auoir le ſoing d'en bailler moins,& plus ſouuent. Car le corps eſtant en ſa diſpoſition,ſemblable aux maladies prouenant du defaut des humeurs requiert augmentation.

En hyuer doncques & en eſté ils ſe gouuernent ainſi:& des deux autres tẽps, certes l'Autõne enſuyt l'Eſté: & le Printemps l'Hyuer. Et la cauſe en eſt manifeſté. Car en Automne les corps commencent à ſe refroidir & ſe reſerrer, & auſſi s'engroſſir: mais au Printemps, deuenir laſches,& rares. Pour ceſte raiſon doncquès, il n'a pas en c'eſt Aphoriſme faict deux fois mention des temps de l'an: car on l'autre Aphoriſme eſtoit parlé & entendu des gens ſains.

ANNOT. Icy Hippocrates nous enſeigne & monſtre que nous deuons prendre indication des accez pour ſçauoir comment il faut particulierement offrir le manger aux malades, diſant, qu'à ceux qui ont accez par circuits,il entend accez qui viennent à certaines heures alternatiuement & ſans faillir leur ordre. Car aux precedens Aphoriſmes, il a parlé de tous accez quelconques en general. Il dict qu'il ne faut rien bailler aux accez, c'eſt

c'est en l'augmentation en la vigueur & declination du mal, certes, ny en l'accez, ny cinq heures auparauant l'accez, il ne faut rien bailler, ne à manger, ne medecine, ne autre chose quelconque, laquelle euacue vehementement, ou remplisse, ou attenue & affoiblisse le corps. Il dict encores plus, & ne les contraindre. Car si au temps de leur accez (dict Philotheus auteur Grec sur ce present Aphorisme) tu leur bailles quelque chose, tu feras croistre la cause faisant le mal: & aussi tu augmenteras la maladie. Pourtant tu ne dois empescher nature à la condition des viãdes ou medicamens, alors qu'elle doit du tout vacquer à surmonter le mal. Mais faut diminuer le manger deuant les crises & indications: & en icelles crises lesquelles sont tresbonnes seulement en la vigueur, Galien icy par les crises ou indications, entend aussi les paroxysmes & accez, & redoublement de fieures: lesquelles viennent à certaine heure ordonnee. Car les fieures desordonnees, sont celles que les Medecins appellent erratiques, lesquelles n'ont ne iour ne heure certaines: mais prennent maintenãt à vne heure, maintenant à vne autre. En icelles fieures est le plus seur manger en la declinaison, si on craint qu'elles anticipent. I. Breche.

APHOR. XIX.

His qui per circuitus accessionem habent, nihil dare oportet, neque cogere: sed subtrahere adiectioni ante iudicationes,

Il ne faut bailler à manger: ne contraindre manger, ceux qui ont accez ou redoublement de fieures, par certains circuits de iours & d'heures, & qui ne passent pour leur ordinaire de reuenir & reprendre le patient à l'heure & iour qu'ils ont accoustumé: mais leur faut soustraire de leur manger deuant les crises & indications.

GAL. Comme il soit ainsi que nous ayons trois chefs, par lesquels est comprise la raison de viure: c'est à sçauoir la quantité, qualité, & moyen d'vser d'iceluy viure: quant aux deux premiers chefs ils ne font rien pour les accez: mais du trousieme nous pourrons prendre quelque indication. Dont, non sans cause bonne Hippocrates a faict mention des accez au troisiesme chef. Car principalement les accez monstrent le temps

temps commode des particulieres viandes qu'on doit bailler aux malades, esquelles iceux accez viennent certainement & ordinairement, & est ce qu'il entend par circuits. Dõcques, dict Hippocrates, il ne faut point bailler à ceux qui ont accez par circuits: sçachant bien qu'il y a autres malades lesquels n'ont par leurs accez par circuits, c'est à dire heures & iours certains. Car on ne peut en iceux bien exactement prendre esgard, quand on doit bailler à manger au malade. Mais en icelles maladies esquelles l'ordre des accez est certain, il se faut bien donner garde quand les accez commenceront à prendre: & ce afin que ne baillons à manger apres qu'ils seront commencez, ou qu'ils deuront peu apres, & bien tost commencer. En ce qu'il dict; Deuant les indications: entends simplement & absolument deuant tout accez quelconques, ou deuant la vigueur de la maladie, ou deuant iceux accez qui sont proprement nommez, crises ou iudications. Car on le peut en ces trois manieres veritablement entendre. Le premier intellect semble mieux venir au propos si nous entendons de-

Icelles crises & iudicatiõs sont trescõnnes, esquelles sont faictes seulement en la vigueur.

uant les accez. Car il a premierement dict de la maladie estant en sa vigueur: & si on entend de cela, il faudra aussi entendre de la iudication. Car le plus souuent les crises & iudications se font, la maladie estant en sa vigueur.

ANNOT. Apres qu'aux Aphorismes precedens Hippocrates a enseigné quelle raison de viure on doit tenir tant aux sains que aux malades : maintenant en ce x x. Aphorisme, il veut monstrer comment & quand aux iugemens & crises il faut ayder à nature, & quand il ne luy faut pas ayder. Car nature estant forte & robuste, & qu'elle iuge desia, ou a vn peu auparauant iugé la maladie, il ne luy faut point ayder ne l'esmouuoir.

Et faut autre chose faire au malade, que luy ordonner viure conuenable, ains laisser faire tout le reste à nature. Or est il meilleur au medecin cognoistre ce qui se iuge parfaictement que ce qui est desia iugé. Car si le mouuement de nature est trop tardif, & ne faict parfaicte & entiere crise ou iudication, lors c'est à faire au medecin ayder nature pendant qu'elle est en son mouuement. Car il est facile de faire auoir celuy

luy qui court desia de luy mesme : mais celuy qui ne bouge & est stable, comme vn pied fiché en terre, il n'est pas facile de l'esmouuoir. Sa nature est trop tardiue, le Medecin l'esmouuera par medicamens prouocans vomissemens, les sueurs, les vrines, phebothomie, & autres digestions & fluxions ou remedes purgeans les mauuaises humeurs : & est ce qu'il appelle irritament. Car la crise est faicte par quelque bonne euacuation, & ceste-là est la crise des aiguës maladies qui sont bilieuses Où elle se faict par apostemes, & icelle crise est des longues maladies, ou alongées. Elle se faict toutes-fois en l'accez. La parfaicte crise se faict auecques les signes de parfaicte concoction : lesquels signes seulement apparoissent en la vigueur de la maladie. Les crisees qui se font par quelque bonne euacuation, sont tardiues, & se font le vingtiesme iour : apres lequel vingtiesme iour faut attendre quelque aposteme ou solution faicte peu à peu. La crise parfaicte & entiere est demonstrée par l'euenement, c'est à sçauoir, quand apres la crise, tous les symptomes finissent : & que les forces naturelles sont plus robustes, & excedent la maladie : La parfaicte crise.

que

que le poulx est plus fort, la couleur meilleure. La parfaicte crise guerit le malade totalement. Doncques Hippocrates dict en ce sens. Quand la iudication & crise de la maladie se faict, ou qu'elle est desia entierement & parfaictement faicte, c'est à dire que nature a iugé la maladie par quelque grande vacuations il ne faut n'y esmouuoir nature ou la matiere de la maladie, n'y faire & n'y ordonner quelque chose de nouueau, apres les parfaictes & entieres vacuations faictes de nature, soit par medicamens purgeans ou autres à quelconques irritamens & remedes, dont nous purgeons les humeurs malitieuses, comme saignées, vomissemens, clysteres, sueurs, mais il faut laisser faire à nature & à la faculté expultrice. I. Breche.

APHOR. XX.

QVæ iudicantur, & iudicata sunt integrè neque mouere, neque nouare aliquid, siue medicamentis, siue aliter irritando sed sinere.

Alors que nature iuge, si tu as desia iugé parfaictement le mal, il ne la faut ny esmouuoir, ny faire quelque chose de nouueau, soit par medicamens, ny autrement irritant nature: mais il la faut laisser faire.

GAL.

GAL. Ayant Hippocrates paracheué de traicter & escrire la raison de viure,& ordonnance du nourrissement que les malades ensemble les sains doiuent tenir:il vient maintenãt à l'autre chef,auquel il enseigne quand il faut laisser du tout faire à nature : à quoy le malade doit-estre soigneux, & quant à nous, ne faire autre chose, fors ordonner le viure conuenable: & quand il ne faut pas du tout laisser faire à nature, mais nous faut y faire quelque chose. Quand doncques, dict il, desia la iudication & crise est entierement & parfaictement faicte, ou que encores elle se faict, il faut totalement laisser faire à nature, & rien ne innouer: mais si la crise n'est entiere ne parfaicte, il nous faut supplier à ce qu'il defaut.

Or a il escrit cecy en son liure des humeurs, en ces paroles: Quand la parfaicte crise & iudication se faict, il ne faut rien esmouuoir, ne par medicamens, ne par autres choses irritans nature: ny aussi renouueller quelque chose. Car ce mot ortos, c'est à dire, entierement parfaicte, met à suffire, donc il a vsé aux Aphorismes, le voulant changer & diuersifier

Il interprete ce mot dõt Hippocr. a vsé en cest Aphorisme, c'est à dire,

uerſifieer en iceluy liure ſuſdict des humeurs, pour apparti, il a vſé de ce mot artios, c'eſt à dire parfaictement. Or eſt ce mot, apparti, vne diction & mot dont les anciens Grecs ont vſé pour ſignifier parfaictement, entierement, ſuffiſamment : de toutes leſquelles ſignifications nous deuons en ceſt endroit vſer, pour ce mot, artios, c'eſt à dire entierement. Car cela eſt deuant tout faux, de dire, que ſi en iours pareils la criſe eſt ou faicte, ou ſi elle ſe faict, qu'il ne faille en iceux iours rien innouer. Et ne doit ce mot, artios, c'eſt à dire entierement, eſtre en ce lieu cy prins pour ſignifier, n'agueres : ce que expreſſement monſtrent les mots qui enſuyuent. Car il n'a point dit ſimplement ces mots, les maladies n'agueres iugees, mais qui ſe iugent, & ſont iugees : à l'vn deſquels mots, c'eſt à ſçauoir Kecrinomena, c'eſt à dire, ſont iugees, ce deſſuſdict aduerbe, n'agueres, puiſſe conuenir à l'autre deſdicts deux mots, c'eſt Krinomena, qui ſe iugent, ne conuient aucunement. Cecy eſt treſ-euidemment monſtré. Car ſi vn peu auparauant il eſt faicte quelque indicatidn, pourtant

Nuper. Quæ iudicata ſunt & iudicanda: auſquels deux mots ſe refere (cõme il appert icy) ce mot, c'eſt à dire entieremẽt.

tant on ne doit rien faire de nouueau, mais si la crise est parfaicte, entiere & suffisante, alors il est vray ce qui a esté dict, qu'il ne faut ny esmouuoir nature, ne faire riẽ de nouueau. S'il defaut quelque chose, il faudra supplier ce qui defaut. Car ce qui est laissé apres la iudication, faict le recheuement.

Quelle est doncques icelle iudication, qu'on nomme parfaicte, entiere, & suffisante? Est-ce celle en laquelle toutes choses viennent à bien, sans defaut du nombre des iours critiques & iudicatoires? Certes en premier lieu icelle crise & iudication est trop meilleure, faicte par euacuation, que celle qui se faict par les apostemes, & fluxions des mauuaises humeurs, se retirant en quelque lieu de l'vn des membres le plus debile & propice à la defluxion. Secondement par icelle euacuation, par laquelle l'humeur malicieux & nuisant, & qui est trop abondant, s'euacue, que par icelle, par laquelle tout autre humeur quelconque est euacué. Tiercement, est meilleure icelle euacuation qui est faicte directement, & droit à la partie malade, que celle qui n'est faicte

Apostem, siue abscessus quid.

Κατ' ἴξιν, in recta via à directo.

par la commune & droicte voye : car ainsi il appelle & nomme l'euacuation faicte de droict chemin & raison. Et apres icelles dessusdictes euacuations, sont bonnes celles dont on se treuue mieux, & qui sont faciles à porter & endurer. Puis apres celles qui se font auecques decoctions parfaictes, laquelle est seulement en la vigueur de la maladie, & en iour critique. Car il faut toutes ces choses à la parfaicte indication: autrement, & s'ils y defailloyent la crise & iudication ne seroit entiere ne parfaicte.

ANNOT. Par l'Aphorisme precedent le docte Hippocrates nous a monstré comment il faut ayder nature, & quand aussi il ne la faut point ayder : maintenant en ce xxi. Aphorisme il instruict les medecins de ce qu'ils doiuent faire quand nature n'a pas totalement chassé & mis hors les mauuaises humeurs, & qu'il y a encores de reste. Neantmoins qu'il est besoin euacuer icelles mauuaises humeurs, & causant la maladie : non toutes fois sans bien considerer par quel lieu & endroict du corps, c'est à sçauoir par celuy qui est le plus propice & mieux conuenant à euacuation, & où prin

cipalement nature tend. En quoy il admoneste le medecin imiter de nature, de laquelle il est ministre, à chasser les mauuaises humeurs : laquelle a de coustume les euacuer par les lieux propres & conuenables.

Pour entendre ces mots Diaton symperotõ, id est, per cõferētia loca, dont vse Hipp. en ce 21. Aphor.

En apres il admoneste qu'il cognoisse & aduise bien diligemment par quel lieu & endroict nature veut esmouuoir pour s'efforcer chasser ce reste de mauuaises humeurs. Car si le Medecin aduisoit & s'apperceuoit que natura s'efforçast ietter & pousser ses mauuaises humeurs en quelqu'vne des parties principales & plus nobles du corps, il faudroit qu'il y obuiast & s'efforçast aussi destourner ceste defluxion de mauuaises humeurs par autre lieu & endroit plus commode.

Si des-ja nature auoit fait la crise & iudication par fluxion de sang, mais plus foiblement & petitement que la maladie ne le requier, le Medecim ne doit esmouuoir la fluxion du sang par l'endroit où nature auoit commencé faire icelle fluxion, icelle nature estant de ja appaisee, & eust cessé de fluer: mais il faut ouurir la veine, principalement la veine interieure du coulde droict. Car le foye, qui est fontaine du sang est à dextre.

Cituation du foye.

Il faut noter que tous phlegmons interieurs se peuuent finir par sueurs, lesquelles sueurs seront plus abondans en la partie affectée, où se finissent par flueur de sang. Et faut que ceste flueur soit droictement du costé de la partie affectée & malade. Autrement ceste fluxion abbat les forces naturelles, & n'allege point la maladie,

Cathexin, & que c'est à dire. Ce mot, Cathexin, dont vse Galien au commentaire, c'est à dire directement & droict à la partie affectée & malade, a seulement lieu aux fieures symptomatiques: c'est à sçauoir lesquelles succedent aux phlegmons interieurs. Car aux fieures chaudes & autres, c'est tout vn de quelle partie des nareaux la fluxion se face, ou de tous les deux phlegmons du foye: si elle est en la gibbe ou gibbosité, l'hemorragie & flux de sang se peut finir par sueurs, & vrines: l'autre par vomissement ou deiection,

Tu entendras ce present Aphorisme vingtvniesme ainsi: ce qui est besoin purger & euacuer, c'est à sçauoir le reliqua & demeurant de la maladie, que nature n'a peu euacuer, autrement, & qui ne l'euacueroit, il y auroit danger derechef de retombe en maladie: il le faut euacuer & chasse hors par lieux & parties du corps les pl con

commodes & propices à cest affaire, & mesmement où nature tend & incline.

I.Breche.

APHR. XXI.

QVę ducere oportet, quò maximè natura vergit per loca conferentia eò ducere.

Ce qui est necessaire euacuer doit estre mis hors par les lieux commodes, & principalement là où nature tend.

GAL. Qu'est-ce qu'il est besoin de euacuer? certes c'est quand la crise ne se faict, ou quand elle n'est entierement & parfaictement faicte. Il nous monstre dōc par quelle partie on doit euacuer ce qu'il est besoin euacuer, nous baillant double scope & intention, sçauoir est icelle mesme nature de la partie: & l'inclination des humeurs, c'est à dire, où principalement elles tendent. Car là il faut pousser & chasser les humeurs, en faisant l'euacuation, où les lieux & parties y sont les plus accommodees. Or sont les lieux propices & cōuenables aux euacuations, cōme les intestins, le ventre, la vessie, la matrice & toute la peau: en apres le *Loca conferētia qua vide Galeli. de morb. caus. cap. 4.*

palais, les nareaux, c'est à sçauoir, quand nous purgeons le cerueau, où que la crise & indication se faict par flux de sang, & principalement si c'est directement à la partie affliƈte & patiente. Car au contraire, les flux de sang qui se font sont mauuais. Les esmotions des mauuaises humeurs par les lieux incommodes & mal propices, quand iceux lieux ont de leur mesme nature esté les principaux, dōt s'en ensuiuroit dommage plus grand que la maladie où se faiƈt la crise & indication le requiert : ou qu'ils n'ayent aucune effluxion. Exemple lors que les humeurs gastent le foye, il y a deux lieux commodes & propices ou les euacuations des humeurs s'enclinent & tendent, l'vne est par le ventre, (laquelle vaut mieux faiƈte par les bas lieux, que par vomissemens :) l'autre par les reins & par la vessie. Or est-il ainsi, qu'icelle esmotion de nature, laquelle est portée au thorax, aux poulmons & au cœur, n'est pas bonne. Par ainsi doncques, il est necessaire au medecin qu'il se donne garde & aduise bien à l'esmotion de nature, laquelle esmotion, s'il aduient qu'elle soit commode & propice & fai-

cte par les lieux conferens & idoines, il luy faut ayder & ouurer auec elle. Au contraire si elle est faicte par lieux incommodes, il la faut engarder & diuertir, & aller au deuant.

ANNOT. En l'Aphorisme dernier, Hippocrates a monstré en general les lieux par lesquels faut euacuer les nuysantes humeurs, maintenant specialement il enseigne & parle de l'euacuation qui se faict par les medicamens purgatifs : admonestant les Medecins qu'ils se gardent ordonner aux malades des breuuages de medecine purgatiue aux commencemens de la maladie ; mesmement quand les humeurs sont turgentes, c'est à dire, qu'elles sont fluxiles & mobiles, subtiles, sereuses, bilieuses & vaporeuses. Et ce au commencement seulement & apres.

L'humeur melancholique n'est iamais turgente, n'y aussi l'humeur pituiteuse. Turgere quando dicantur humores.

Ce mot Turgere, que Hippocrates appelle Organ, *c'est tesmoing Galien libr. 8. de compo. medica. Cata top. capit. 3. quand l'emotion des humeurs se faict plus impetueusement, estant contrainctes sortir hors, n'ayant encores certaine inclination ny arrest en quel-* Organ turgere quid. Gal. in lib. quos purg. opor. cap. 5.

M 3

les parties du corps elles tendent fluer: & font grandes douleurs incontinent dés le commencement de la maladie sans laisser reposer le patient.

Galien declare aussi ce mot en son commentaire sur le dixiesme Aphorisme, au quatriesme liure des Aphorismes cy apres. Où il semble vouloir dire que peu souuent les humeurs mobiles fluent d'vne part en l'autre: mais le plus souuent demeurent comme estant fichées, ou attachées en quelqu'vne des parties.

Dont il ne faut pas aux commencemens des maladies bailler medicaments purgatifs, fors quelquesfois, c'est à dire, quand les humeurs sont turgentes, ne tant seulement leur bailler des minoratifs, ne aucunement esmouuoir les humeurs pendant qu'elles seront crues, & non encores cuictes.

Triple concoction. *Or il a triple concoction: L'vne laquelle est absolument appellée concoction, & ceste la naturelle: c'est à sçauoir quand il se faict alteration des viandes & aliment en la propre & conuenable qualité de l'animal, que les Grecs appellent Pepsis. Et ceste coction est faicte de toute la substance de la partie, aidée par la chaleur naturelle, & est vne parfaicte assimilation en la substance de*

Concoction naturelle. Gal. libr. de differ. sym. po. & lib. 2. de natural. facultat.

Coction.

de l'animal faisant la concoction, comme celle qui est faicte au ventricule, au foye, aux vaines, & en chacune de toutes les autres parties.

L'autre concoction est, quand de la matiere & des humeurs à demy mauuaises & demy, crues, lesquelles sont outre le sang, est faicte assimilation, non pas parfaictement: car la matiere n'est pas du tout benigne & familiere ou propre à la substance de l'animant faisant coction. Et de ceste cy est principalement parlé en ce present Aphorisme. Autre & 2. coction.

En la tierce coction n'est du tout faicte aucune assimilation, mais vne certaine mutation d'aucunes qualitez. Comme quand l'humeur bilieuse syncere & crue: sçauoir est, laquelle est iaune, mordicante, vehemente, acre & rosoire laisse la vehemence & malignité de ces qualitez, & est faicte plus gracieuse & benigne, alors qu'on dict qu'elle est cuicte, & la concoction en est faicte, & qu'il en soit faicte aucunement assimilation à la substance de la partie cuisante & tresmuante, mais qu'elle est domptée, & vaincue. Et ceste concoction est en partie naturelle, en partie contre nature. La tierce coction.

Parquoy on doit dire, qu'alors sont les humeurs cuictes quand elles sont vaincues, Quelles sont les humeurs cuictes & crues.

Les signes de cōcoctiō, ou crudité de l'humeur bilieuse. Nota.

& domptées par la chaleur naturelle. Au contraire les crues sont qui n'ont encores esté surmontées & transmuées en sang.

Par ainsi doncques l'humeur bilieuse, crue, & non encores cuicte, est quand elle est fort iaune, aigre, & de mauuaise odeur. Au contraire quand elle est paste, non sentant mal, alors elle est cuicte.

La concoction de l'humeur bilieuse se faict par syrops refrigerans, qui la rendent moins chaude, moins aigre & vehemente, moins corrosiue, & de moins mauuaise odeur, & mieux obeyssant aux medicamens, & apres que de ceste humeur bilieuse seront ainsi les malignes qualitez reprimées & appaisées: la chaleur naturelle se renforcera & sera faicte plus robuste. De la maniere dont aux fieures est faicte concoction par la chaleur naturelle des parties solides ou spermatiques n'est faicte parfaictement assimulation, par ce que l'humeur putrefiée & la malignité de la matiere empesche la chaleur naturelle.

Dont en cest Aphorisme Hippocrates defend bailler medecine purgatiue, quand les humeurs sont encores crues, ne icelles humeurs crues aucunement esmouuoir: mais faut attendre la concoction d'icelles, quand nature

nature coopere, à faire l'euacuation. Certes apres les concoctions faictes, elle discerne les humeurs, & puis faict euacuations, I. Breche.

APHOR. XXII.

Concocta medicari, atque mouere, non cruda, nec in principiis, modo non turgeant, plurima verò nõ turgeant.

Il est besoin euacuer par medicament purgatif les humeurs cuictes, & esmouuoir celles qui ne sont crues : ne faut toutesfois ce faire au commencement des maladies, sinon que les humeurs fussent turgentes, mais le plus souuent elles ne sont point turgentes.

GAL. Quand Hippocrates vse de ce mot medeciner, il a accoustumé d'en vser pour euacuer par medicament purgatif. Mais ce mot, turgentes, est vsurpé par translation des animaux estans en chaleur & desir d'engendre, pour l'accommoder aux humeurs du corps lors que elles sont mobiles, fluxiles, bilieuses, & vaporeuses. Car tout ainsi que iceux animaux aucunement chatouillez

Humeur turgente comme il s'entend. & esmeus ou incitez de ceste affection ne peuuent arrester en vn lieu: en ceste sorte, les humeurs souuentesfois en grande & vehemente esmotion & transfluxion d'vne partie en l'autre, au commencement de la maladie trauaillent fort le patient, lors qu'elles s'esmouuent & sont chatoüillées & incitées, & ne laissent reposer: mais estans ensemble auecques le patient esmeuës, elles le trauaillent & molestent par tel & si grãd mouuemens d'vn lieu en autre. Par ainsi doncques il est conuenable euacuer & purger telles humeurs, c'est à sçauoir, celles qui sont mouuées & transfluent d'vn lieu en autre. Mais celles qui sont en aucune partie du corps arrestées & demeurées, il ne leur est besoin d'autre aide pour les mouuoir, & ne leur faut bailler medicament purgatif deuant la concoction. Car alors nous auons nature mesme, qui besongne à l'euacuation: laquelle certes apres les concoctions faictes, discerne & separe les humeurs, & chasse dehors les superfluitez au temps des crises & indications. Et quand icelle nature est parfaictement esmouuée, il n'est besoin d'aucune medecine à purger. Mais son a-

ionestant moindre, ou plus foible & imbecille, il faut par medicament purgatif suppleer, & y mettre ou apposer ce qu'est defaillant, & l'ayder, à fin que par le moyen & operation de l'vn & de l'autre soit faicte euacuation de l'humeur malicieuse: sçauoir est, par nature, chassan & poussant dehors, & par le medicament attirant. Nous auons en nos liures & commentaires des puissances naturelles, monstré comment la nature d'vne chascune particule du corps de l'animal vse de quatre vertus potentiales: c'est à sçauoir, de l'attractiue du propre alimét: retentiue d'iceluy, concoctiue: & la quarte, expulsiue des estrangeres humeurs & matieres. Mais tous les autres medicaments attirent à eux l'humeur & matiere qui leur est familiere & propre. Puis apres sur la fin de cest Aphorisme Hippocrates à bonne raison a adiousté ces mots. Mais le plus souuent & la plus part d'icelles humeurs ne sont point turgentes. Ce que par experience il faut apprendre: c'est à sçauoir, pource que peu souuẽt aduient qu'il se face transfluxion d'humeurs d'vne part en l'autre, mais le plus souuent sont reposées, & s'arrestent

La faculté naturelle a quatre vertus potentielles.

Gal libr. 3. de simpl. medit. facult. ca. 24. & de natura facul libr. 1.

Il interprete & declare icy la fin de ce 22. Aph.

stent en quelqu'vne des parties du corps: en laquelle aussi est d'icelles faicte concoction, tout le temps de la maladie, & iusques à la fin d'icelle maladie. Or il faut sçauoir qu'en aucuns exemplaires, ce present Aphorisme n'est point escrit, mais est trouué par tout escript aux liures des humeurs.

ANNOT. Ce n'est pas tout de bailler vne medecine laquelle face grande operation de l'euacuation, comme aucuns ignorans vsans d'art de medecine pensant, mais il faut bien considerer si l'euacuation est telle, qu'on la doibt faire, c'est à sçauoir si les humeurs & matieres qu'il est besoin purger & euacuer sont deuement euacuez, & si le patient porte facilement l'euacuation. L. Breche.

APHOR. XXIII.

Deiectiones, non multitudine sunt æstimandæ, sed si talia deiiciantur qualia conueniunt, & ægri facilè tolerant. Atque vbi vsque ad animi defectionem expedit ducere, faciendum, si æger possit tolerare.

On

On ne doibt bien ou mal estimer ne iuger de l'euacuation faicte de toutes les parties du corps par la quantité & abondance de la matiere iectée hors & euacuée : mais si telles choses sont purgées & euacuées qu'il est necessaire purger & euacuer, & si les patients portent facilement la purgation. Et où il seroit besoin faire euacuation par section de la veine, ou purger iusques à la foiblesse de cœur, il le faut faire (si le malade auoit les forces assez robustes.)

GAL. Soit que de nature, ou de nous l'euacuation soit faicte, il faut toutesfois aduiser & ordonner quelque moyen & maniere à ce faire. Car tout ainsi qu'on doit vacuer la qualité & espece de la matiere, selon que l'humeur est molestant, & cause le mal, ainsi faut il semblablement que la quantité corresponde à la copie & abondance de l'humeur nuysant & molestant. Or auons-nous cy dessus declaré les indices de la qualité, en exposant l'Aphorisme qui commence : En perturbations de ventre &c. Mais de la quantité nous n'en auons aucun tel signe ne indice. Donc *Aphor. 2.*
pour ceste cause Hippocrates nous a faict

faict ouuerture & passage de iuger de la mesme quantité, par facilité de porter lesdictes purgations. Car si l'humeur copieuse & abondant est euacuée, il est necessaire que le patient alors deuienne plus leger qu'il n'estoit, & que plus facilement il porte & endure la purgation. Mais si les humeurs qui sont selon nature estoyent euacuées, les forces du patient par necessité s'affoibliront, & s'en sentiront aucunement. Dont il ne faut pas tant aduiser à l'apparence de la quantité de la matiere qui est euacuée & purgée, qu'aux deux signes & indices dessusdits : c'est à sçauoir si l'euacuation est suffisamment faicte des choses qu'il conuient euacuer : & si facilement les patiens portent la purgation ou euacuation. Et ce que puis apres Hippocrates adiouste en ces mots. Et où il seroit besoin faire euacuation, iusques à rendre l'esprit & le cœur foible & defaillant, certes il est bien dict par luy : mais il estoit necessaire aussi y adiouster les notes & indices quand on doibt vser de la phlebotomie iusques à la foiblesse & defaillance du cœur ou de l'esprit. Mais d'autant qu'il a obmis & delaissé, pource que

La cause de la Lypothomie ou

ce que

ce que par icelle experience & raison nous auons (comme il nous semble) troué les dispositions conuenables à faire euacuations iusques à defaillance de cœur, nous le dirons. Premierement il faut distinguer & entendre iusques à qu'elle defaillance de cœur Hippocrat. ait voulu dire. Car certes il n'entend pas quand le cœur faut, comme ceux qui s'esuanouïssent en les saignant, pour ce qu'ils craignent la saignée, ou autre tel & semblable remede : ny aussi quand en l'orifice de ventricule l'humeur poignant premierement amassé,& assemblé, ou qui en faisant icelle saignée est decoulée & fluxe en iceluy ventricule, est cause que le patient & malade s'euanouyst & le cœur luy faut. Alors les malades defaillent de cœur & d'esprit : mais telle defaillance & foiblesse de cœur n'est moyen suffisant d'euacuation. Car telle foiblesse de cœur aucunesfois suruient auant qu'il soit necessaire. Comme à plusieurs malades de fieure est aduenu, ou en se leuans, ou estans couchez, Parquoy nous les faisons saigner couchez. Doncques icelle foiblesse de cœur qui aduient

defaillance & foiblesse de cœur & d'esprit.

au

Vtraque Synocho. de quo vi. Gal. lib. 2. de diff. feb. cap. 2.

ces mots sont paraphrastique. mis adioustez par le translateur pour l'intelligence plus parfaicte.

Gal. in lib. de ratio. curan. per sang. missio & Metho lib. 9. Ther.

au moyen de l'euacuation, est icy par Hippocrates entendue en la mesure & qualité de l'euacuation, & aux tresgrandes inflammations (comme l'vne & l'autre Synoche) & aux tres-ardentes fieures & tres-vehementes douleurs (soit qu'elles soyent ou exterieures, ou interieures, que la Gangrene ne suruienne apres,) par ainsi faut il (comme il dict) faire telle euacuation iusqu'à defaillance & foiblesse de cœur, les forces naturelles estants encor valides & robustes, & que le patient la puisse bien porter: & auons par experience cogneu & apprins telles euacuations estre grandement profitables. Car qu'aux grandes fieures chaudes le sang soit tiré iusqu'à defaillance & foiblesse de cœur, incontinent toute la disposition du corps sera refrigerée, & la fieure chaude esteincte aussi à plusieurs autres le ventre estant esmouué, on les faict fort suer, & aucuns de ceux ont esté en ceste maniere gueris totalement & parfaictement: les autres ont esté grandement soulagez & aydez, dont ils ont chassé hors la vehemence de la maladie. Or n'ay ie peu trouuer meilleur ne plus conuenable remede aux tresgrandes dou

douleurs & fieures, que faire euacuations iusques à foiblesse & defaillance de cœur ou d'esprit: distinguant premierement, à sçauoir s'il faut ou saigner ou euacuer iusques à foiblesse de cœur comme nous auons monstré au liure de la phlebotomie.

ANNOT. Maintenant Hippocrates en ce xxiiij, Aphorisme traicte seulement d'icelle euacuation qui est faicte par medicamẽts purgatifs, apres qu'aux precedents il a faict mentions de toutes purgations & euacuations en general, faictes tant par medecines & breuuages, que par phlebotomie, & saignées: & monstre icy comment & quand il faut vser desdictes medecines purgeantes aux fieures tres-aiguës. Il dit donc qu'il faut bailler aux fieures tres-aiguës medecines & breuuages purgeants: & quand, le plus tard qu'on peut, c'est à sçauoir quand la matiere est turgente, & encores au commencement de la maladie, c'est le premier, ou au plus tard le deuxiesme iour, & faut que ce soit auec grande premeditation & consideration, & aussi auec diligente inquisition: c'est à sçauoir, si le patient a accoustumé les medecines: s'il les porte facilement, & autres telles coniectures.

Galien au quatriesme liure Vict.acut. trentehuictiesme chapitre, defend la purgation aux maladies aigues, tant legere soit elle, disant en ces mots: Si du commencement les urines sont legeres & subtiles, il ne faut user de medecine purgatiue: toutesfois si le patient a le ventre dur & estreinct, & ne pusse aller à selle, tu luy bailleras un clystere. Il en dict autant en son liure du medicament purg. chap. quatriesme.

Et la raison de ce que dessus, est de peur d'empescher nature faisant son operation, & vacant à la concoction des humeurs. Car nature és fieures aigues, d'elle mesme a de coustume de finir la maladie par euacuation, & en plusieurs sortes: cõme par sueurs, fluxions de sang par les nareaux, quelques fois par vomissemens: & bien peu souuent par euacuation du ventre.

Gal.li3.de iudic.ca.3. *Quand Hippocrates dit, qu'il faut ce faire auecques premeditation & inquisition diligente, par ce mot proxeucrinis antas, que* Philotheus Grec, *commentateur d'Hippocrates, interprete par ces mots promeletizantas, kai ixerenizantas. Latinè premeditatos, & prescrutatos: il entend qu'il faut bien*

bien premierement & auant que bailler la medecine purgatiue, aduiser que la vertu & force du patient soit robuste, & le corps fluxile ou preparé à medecine purgatiue. Et faut aussi que le Medecin cognoisse bien les mouuemẽts de nature: par ainsi il sçaura mieux quand, & comment, & en quelle maladie il deura ordonner medecine purgatiue.

La paraphrase pour l'intelligence de ce vingtquatriesme Aphorisme, sera ainsi.

Il faut aux maladies tres-aigues, tard vser de medecines purgatiues, c'est à sçauoir, quand la matiere est turgente, & s'il conuient en vser, faut que ce soit aux commencemens des maladies, comme au premier, ou plus tard, au second iour: & ce auec consideration & bon iugement: en examinant premierement comment, & si on doibt faire.

1. Breche.

APHOR. XXIIII.

IN acutis passionibus rarò, & in principiis medecinis purgantibus vti, & hoc cum præmeditatione faciendum.

On doibt aux maladies aigues peu souuent vser de purgations, & encores, que ce soit les commencemens & auec grand aduis & bon iugement.

Apho. 22. GAL. Il auoit dit vn peu au parauant, qu'il est besoin euacuer par medicament purgatif les humeurs cuictes, & esmouuoir celles qui ne sont pas crues: & qu'il ne faut ce faire aux commencemens des maladies, sinon que les humeurs fussent turgentes. Mais le plus souuent elles ne sont point turgentes. Or maintenant il nous enseigne auec grãde vtilité, que quelquesfois seulemẽt vers le commencement des maladies aigues, il aduient qu'il faut vser de medecines purgatiues. Car il est necessaire attendre tousiours au longues maladies, la concoction, mais aux aigues nous pouuons vser de medicament purgatif, voire aux commencemens des maladies, quand les humeurs sont turgentes, & encore faut-il cela faire auec grande consideration, esgard, & aduis, Dont me semble Hippocrates auoir à bonne & iuste cause & raison adiousté apres ces mots: Et ce auecques consideration & bon

Turgente, il a conuenu vser de ce mot la-

&bō iugement, en examinant premierement comment & si on le doit faire. Car soit qu'il commāde, auant la purgation, bien diligemment considerer, ou premierement preparer le malade à la purgation, ou attendre le bon iugement de la maladie, ou que par ce mot il vueille signifier & entendre l'vne de toutes ces choses dessusdictes, ou toutes ensemble, si est-ce pourtant qu'il demonstre combien sagement il se veut porter vers telles manieres de purgations. Car ce n'est pas petit danger d'vser mal de medecine purgeante aux maladies aiguës: veu que tous medicamēs purgatifs, soyēt potentiellemēt & de leur faculté chauds: & à la fieure entāt qu'elle est fieure, c'est à dire, chaude & seiche: & que de sa nature elle ne demande les choses chaudes & seiches, qui luy sont tres contraires, mais ayt besoin de refrigeratiues & humides. Doncques nous n'ordonnons point de medecines purgatiues, non seulemēt pour la chaleur ignée, de la fieure (car nous cognoissons que ceste chaleur ignee, de la faoulté blesseroit le corps du malade de ceste fieure chaude) mais pour les humeurs qui causent ceste fie-

Et pource que nous n'en auons point d'autres. Car à la verité il ne signifie pas propremēt le mot grec organ. comme cy deuāt auōs annoté sur le 22. Aph. la qualité des medecines purgatiues.

ure. Pourtant faut il qu'il aduienne plus grande vtilité de l'euacuation des mauuaises humeurs, que (ce que necessairement s'ensuyt) de la lesion & blesseure des medicamens purgeans. Or est l'vtilité plus grande, si l'humeur blessant & nuysant est sans douleur euacuée.

Et pource faire, faut premierement considerer si le malade est preparé à telle purgation, & la peut bien porter. Car ceux qui ont beaucoup de cruditez & d'humeurs mal cuyctes, ou qui ont mangé & vsé des viandes grosses & gluantes, aussi comme ceux qui ont les hypocondries enflees & estendues, ou les vrines ignées, & quelque inflammation des vlceres en cest endroict, tous ceux-là ne sont poinct preparez à prendre purgations. Par ainsi doncques il faut auãt que vser de medicamens purgatifs, que toutes ces choses dessusdictes n'y soyent point: & que les humeurs soyent le plus qu'il sera possible fluxiles, c'est à dire legieres & subtiles, & non point pesantes ne lentes: & que les trous & conduicts, par où doit passer la purgation, soyent ouuerts, sans estre aucunement estouppez ny empeschez. Car nous faisons

ſons tous ces preparatifs, auant que bailler la purgation, & lors que nous voulons purger quelqu'vn. Et voylà ce que dict Hippocrates en l'Aphoriſme, que eſt ainſi eſcript. Si on veut purger le corps il ſe faut premieremẽt faire & fluide, & preparé à fluxion. Mais on n'a pas au maladies aiguës, la faculté ny l'opportunité de faire ces preparatifs, quand au commencement d'icelles, c'eſt à ſçauoir vers le premier ou ſecond iour, & non plus tard, on veut bailler medecine purgatiue, lors que la matiere eſt turgente; ſinon que d'auãture on print l'occaſiõ d'vſer de Melicratiõ, ou qu'il y euſt quelque decoction d'Hyſſope, ou d'Origan, ou Tragorigan, ou de Thym, ou de Pouliot, ou de tels autre ſimples, a yans faculté de ſubtilier les humeurs. Parquoy ce n'eſt pas ſans raiſon, qu'il a dict que aux fieures aiguës, on doit le plus tard qu'on peut, bailler medecines purgatiues, vers les commencemens d'icelles maladies aiguës : pource qu'en iceux commencemens, les humeurs nuyſantes ne ſont poins turgentes : & n'eſt le patient à ce faire : preparé,

La declaration du 10. Aphor. du 2. liure des preſens Aphor. mes.

Sirop miŋoratif.

Tragoriganum.

encores qu'aucune desdictes choses y fust & ne baille la maladie loisir de les preparer commodément.

ANNOT. Ce vingtcinquiesme Aph. a esté declaré cy deuant au deuxiesme Aphorisme, dont il n'a besoin de plus ample exposition, mais nous le declarerons par paraphrase, comme auons accustumé faire aux precedents. S'il est faicte purgation des humeurs, telle qu'il est besoin, cela est profitable, car il diminue la maladie, ou du tout l'abolist: & les malades s'en trouuent mieux: au contraire, si les matieres bilieuses, mesme aux chaudes maladies, ne sont purges, ou si l'humeur non malicieux est euacué, les malades s'en portent plus mal. L. Breche.

APHOR. XXV.

SI qualia oportet purgari, purgentur, confert & facile ferunt: si contra difficulter.

Si telles humeurs sont purgees, qu'il faut purger, cela est bon & vtile, & facilement les malades le portent: au contraire, difficilement.

GAL. Il n'y a point de doubte que ce present Aphorisme est contenu en iceluy auquel estoit dict en ces mots : En perturbations du ventre, deiections, fluxions, & en vomissemens, qui viennent d'eux mesmes, si telles choses sont purgees qu'il est besoin purger, cela est profitable, & allege le mal, & les malades s'en trouuent mieux. Mais pource qu'en ceste partie du liure, il faisoit mention des purgations faictes par le ministere du Medecin, & a ramené en memoire, presques toutes les distinctions necessaires, il a bien voulu aussi y adiouster ce present Aphorisme, auquel n'est rien enseigné de nouueau : mais il rafraichist la souuenance de ce que premierement en l'autre partie du liure, il auoit dit euacuations faictes d'elles mesmes, & naturellement, à fin qu'aussi en ceestuy lieu & endroict, il paracheuast totalement traicter des purgations.

Supra Aphor. 2.

Fin du premier liure des Aphorismes d'Hippocrates, auecques le Commentaire de Galien.

SECOND LIVRE DES APHORISMES

d'Hippocrates, translatez du Grec en François : Auecques briefues Paraphrases, entremises au texte d'Hip: lettre differente, entre ledict texte, ladicte Paraphrase, pour plus claire intelligence du texte desdicts Aphorism. Par M. I. B. de Tours.

APHOR. I.

In quo morbo somnus laborem facit, mortale : si verò iuuat, non mortale.

En toute maladie quelconque, soit en la declination ou en vigueur, *si le dormir trauaille le patient, & luy faict mal, c'est mortel signe.* Car c'est que la chaleur naturelle est tellemẽt imbecille, qu'elle ne peut surmonter & venir au dessus des bilieuses humeurs causantes la maladie. Aux commencemens des accez, toute la chaleur naturelle. & les humeurs se retirent & assem

assemblent, au dedans du corps. Et pour ce si les malades dorment aux commencemens des accez, les symptomes durent long tẽps, & à peine que les fieures paruiennent iusques à leur consistence. *Mais si le dormir ayde & profite au malade, ce n'est pas signe de mort.* Car cela signifie qu'il se faict concoction des mauuaises & bilieuses humeurs, qui trauaillent & blessent le malade. Ce n'est doncques sans raison, dire que si la chaleur naturelle, toute retirée au dedans, & amassée en vn, dont elle doit-estre les causes de la maladie, denote dangier.

APHOR. II.

VBi Somnus delirium sedat, bonum.

Si par le dormir la resuerie, qui n'est autre chose qu'vn deprauẽ & errant mouuement de l'imagination blessée, *cesse & est appaisée, c'est bon signe.* Car la chaleur naturelle a vaincu les causes de la maladie. Galien icy est d'aduis, que ce deuxiesme Aphorisme n'est autre chose qu'vn particulier exemple du precedent, qui

qui parle vniuersellement comme s'il vouloit dire. Si en la maladie le dormir faict mal au patient, c'est mauuais signe: s'il luy faict bien, cela est bon: doncques si le dormir appaise la resuerie, c'est bon signe.

APHOR. III.

Somnus atque vigilia, vtraque si modum excesserint, malum.

C'est mauuais signe dormir & veiller outre raison & moyen, conuenable à nature. Car c'est indication, & signe que le cerueau est ou refroidy, ou trop humide, ou tous deux ensemble. Plus le trop dormir appesantist la teste, & tous les vlceres. Car si la chaleur naturelle se retient trop longuement, & arreste, dedans les reseruoüers & vaisseaux du sang: elle se faict plus tardiue aux actions. Et non seulement est le dormir vicieux en quātité, mais aussi selon le temps & l'heure: comme le dormir sur le iour, mesmement le Soleil estant desia haut & chaud: Car alors il se faict vn combat de la chaleur naturelle, qui par le dormir s'est retirée au dedans & de la chaleur externe, attirant dehors ceste chaleur naturelle. Et faut notter qu'il y a double dormir: c'est

c'est à sçauoir, l'vn qui est naturel, l'autre contre nature. Le naturel est faict selon Hippocrates, par la chaleur naturelle, se retirant dedans les corps, en la veine caue & au foye, comme à son propre nourrissement. Mais selon Galien, le dormir est quand l'esprit animal se retire aux ventricules du cerueau. Lesquelles deux opinions ne sont point contraires, car l'vn & l'autre se faict. L'esprit animal se consume par trop veiller, c'est à sçauoir quand les actiōs du corps & de l'entendement sont souuent exercees. Doncques alors il se retire dedans les ventricules du cerueau, afin qu'il se reface & rafraichisse de sa nourriture, c'est à sçauoir de l'air inspiré, & de l'esprit vital elaboré aux retz admirable. Le dormir contre nature qui est constrainct & pesant, & lethargic, se faict par les vapeurs du boire & du manger, qui enuelopēt l'esprit animal, & mesmement icelles vapeurs, qui sont froides & humides. Et c'est le dormir qu'Aristote a seulement cogneu & entendu. Au reste, le dormir naturel se faict, par les vapeurs moderees.

Dormir naturel & contre nature.

APHOR

APHOR. IIII.

NOn ſatietas, non fames, neque aliud quicquam bonum eſt quod modum naturæ exceſſerit.

Il n'eſt pas bon trop ſaouller, n'y auſſi endurer faim, ne quelque autre choſe outre nature. Car comme il ſoit ainſi que ſanté eſt vne certaine meſure & accord des choſes naturelles, il s'enſuyt doncques que les demeſurees ſoyent la maladie.

APHOR. V.

SPontaneæ laſſitudines, morbos prænunciant.

Les laſſitudes qui viennent d'elles meſmes, & ſans cauſe manifeſte, par la malice des humeurs, & quantité des eſtrangiers, *ſignifient les maladies & fieurs aduenir.* Laſſitude eſt vn Symptome de la faculté animale, tardiue & pareſſeuſe aux mouuemens volontaires. Ceſte laſſitude eſt triple. L'vne tenſiue par repletion. L'autre vlcereuſe par les humeurs acres & rongeans : & de ces deux eſt compoſée la laſſitude phlegmonodes.

Laſſitude.

Triple Laſſitude.

La

La tensiue signifie les Synoches. L'vlcereuse, si elle procede du vice de l'humeur bilieux, signifie les tierces ou ardentes. Si elle vient de la melancholie, les fieures quartes: si de pituite salse, la quotidienne. Mais il faut noter, qu'icelles lassitudes principalement denotent les maladies à venir: quand aussi y suruiennent les symptomes, qui on accoustumé de suyure les maladies, comme lesion d'aucune action. Faute de la disposition naturelle, en couleur, odeur, goust, &c. trop grande & excessiue retention des excremens. Voyez Gal. *de sanitate tuenda*, *& lib. de salubrib. caus.* que Galien mesme allegue en son Commentaire sur ce 5. Aphot: Voyez aussi Gal. lib. 2. de sympt. caus. cap. 7.

APHOR. VI.

Quicunque dolentes parte aliqua corporis omnino dolorem non sentiunt, his mens ægrotat.

Tous malades quiconques ils soyent, detenuz des fieures aiguës, *s'ils deuallent en aucune partie du corps*, & ont cause de douleur presente, ou alteration subite, Gal. lib. 7 de placit. Plat. & Hippocr.

ou

ou solution de continuité, *& ne sentent point du tout leur douleur, à iceux l'entendement*, ou sens commun de l'apprehension ou raison, *est malade & blessee.* Douleur est vn certain grief & moleste touchement. Et à fin que douleur se face, faut que trois choses soyent concurrentes. Sçauoir est: La cause dolorifique & causant la douleur, certes alteration subite, ou solution de continuité. Impression de la cause faicte en la partie sensitiue, & l'apprehension de l'impression.

Douleur & commët elle se faict.

APHOR. VII.

QVæ longo tempore extenuantur corpora, lentè reficere oportet: quæ verò breui, breuiter,

Il conuient nourrir & refaire lentement: c'est à dire, de petit nourrissement, de facille concoction plus liquide, mais plus souuent & en plus long temps, *les corps de long temps extenuez*, & emmaigris de longue maladie par vacuations, ou naturelles, ou par accident. *Mais ceux qui en peu de temps, & soubdain sont extenuez*, par la grande violence de la maladie: comme il

se faict aux maladies aigues, *il les faut refaire en peu de temps*, vistement. & de viure plus plein & plus fort. Ce 7. Aphorisme peut aussi estre entendu veritablement & proprement de ceux qui sont attenuez de longue faim: lesquels meurent quand tout soudain ils se mettent à manger beaucoup, & vser de plein nourrissemēt. Car (dit Galen) quant à ceux qui en peu de temps sont emmaigris & attenuez, ce n'est pas que les parties solides soyent fondues: mais cela aduient par l'euacuation des humeurs & esprits. Mais quant à ceux qui de longue main, & par longue espace de temps sont deuenus attenuez, leurs parties charneuses sont diminuées & emmaigries: semblablement les autres parties esquelles se faict la concoction & digestion, sanguification, & nourrissemēt. Dont ne se pourra faire en ces corps telle concoction des viandes & de l'aliment qu'il est besoin & requis. Parquoy faut nourrir peu à peu les corps ainsi mal disposez.

APHOR. VIII.

SI à morbo cibum assumens quis non corroboratur, pluri alimento corpus

vri significatur, quod si non assumenti cibum hoc accidat, scire oportet quod indiget euacuatione.

Si après la maladie, aigue ou longue, *quelqu'vn prend nourrissement*, auecques appetit & iusques à se saouler se nourrit, *dont il n'est point, pource faict plus fort cela signifie que le corps a besoin de plus grand nourrissement. Et si cela aduient à celuy qui ne se nourrit point*, ou qui en sa nourriture excede mediocrité & moyen, *il faut sçauoir que tel a besoin d'euacuation*, par purgation conuenable à l'humeur causant la maladie, dont le reste est encores dedans le corps. Et faut noter qu'aucunesfois la faute n'est pas en la quantité du manger seulement, mais aussi en la qualité: comme en vsant de viandes grosses, grasses, aigres & poignantes, salées, froides, gluantes, qui brouillent & esmouuent le ventre, & viandes de petit nourrissement, lesquelles peuuent empescher la corroboration des forces naturelles. La faute peut aussi prouenir de la part du corps: comme si le ventricule estoit farcy d'aigres humeurs: ou refroidy: ou s'il y auoit

flux

flux de ventre, ou mal du foye, ou des meseraiques.

APHOR. IX.

Corpora cùm quispiam purgare voluerit, oportet fluida facere.

Si quelqu'vn veut purger les corps, il les faut faire fluides, & les preparer à fluxion par incision de grosses humeurs, & espaisses, & en icelles extenuant & subtiliant, par syrops & minoratifs: comme si l'humeur est pituiteux, ou de la flaue bile & cholere iaune, de la couleur d'vn iaune d'œuf: & encore plus en l'humeur melancholique & cholere noire. Alors faut-il vser de ceste preparatiõ. Mais si la nature est subtile, liquide & fluxile, la pituite subtile, l'humeur séreux, & comme mesague, ou l'humeur bilieux, qui est comme nageant dedans le ventricule, lors ne sera pas besoin de ce preparatif. Et si l'humeur estoit subtile & legere, & toutesfois le ventre dur, il faut auant la purgation, destoupper & ouurir le cõduict du siege par clystere ou suppositoire. Aucunesfois pour deiection conuient vser de vomitoires. Or ce 9.

Aphorisme est propre, non seulement de la purgation, specialement dicte purgation, mais aussi de toute euacuation qui se fait par quelconque conduit du corps : soit qu'il faille purger le chef, le ventricule, prouoquer & mouuoir les menstrues, hemorrhoides, sueurs. En toutes ces choses doit premierement la matiere estre subtilisée, & incisée comme il est dict.

APHOR. X.

Non pura corpora quantò plus nutries, tantò magis lædes.

Tant plus tu nourriras les corps mal sains, impurs, & cacochymes, sans euacuations de l'humeur vitieuse, *d'autant plus tu les blesseras*. Ce present Aphorisme n'est point contraire à ce que Galen escript icy dessus en son Commentaire sur le dixseptiesme Aphorisme du premier liure, où il dict que la corruptelle des humeurs a besoin d'augmentation d'humeurs. Car il dict que la corruption demande contemperament, qui est faict d'adiection & vacuation ensemble.

APHOR. XI.

FAcilius est impleri potu, quàm cibis.

Plus est facile & aisé se remplir, refaire, & nourrir de viandes liquides & humides, ou de boire, que de viandes solides. Et pour entendre cecy, il faut noter que de toutes choses l'air est le plus leger, & subtil: secondement la vapeur qui est le subjet des odeurs: tiercement, toutes choses distillées, lesquelles ont peu de residence terrestre, & de lié: quartement toutes choses liquides: comme ius, caulis, & pressis. Et d'autant plus que ces choses liquides approchent de l'air qui est tres subtil, tant plus tost se conuertissent en nourrissement, & augmentent les forces naturelles: mais nourrissent moins longuement. Et au contraire, d'autant qu'elles sont plus solides & approchantes de la substance terrestre, qui est grosse, & n'est facilement alterée, transmuée, ne dissipée, d'autant plus tardiuement elles nourrissent: mais plus longuement.

APHOR. XII.

QVæ relinquuntur in morbis post iudicationem, recidiuas facere consueuerunt.

Le reste des mauuaises humeurs laissées aux maladies apres la crise & iudications d'icelles, ont accoustumé faire des recheutes, c'est à dire regenerer la maladie, & la faire semblable à la premiere passée, aucunesfois neantmoins de genre dissemblable & diuers. Car trois choses sont lesquelles causent les recidiuere differétes des precedantes : sçauoir est, generation d'autre humeur par viticuse & corrompue diete : regeneration du sang en autre humeur : mutation de la partie, comme quand par trop boire en la fieure quarte, la pituite s'engendre, laquelle laissée & putrefiée aux premieres veines, faict vne quotidiane. Faisant obstruction au foye, elle engendre hydropisie. Demeurant & residant aux ioinctures, faict & engendre les gouttes.

Note icy pour sçauoir comment se faict la fieure quarte au quotidiane. Cómen hydropisie & les gouttes s'engendrent.

APHOR. XIII.

QVibuscumque crisis, id est, iudicatio fit, his nox grauis ante accessionem

fionem. Quæ verò ſubſequuntur magna ex parte leuior exiſtit.

A iceux eſt la nuict deuant l'accez griefue & difficile, auſquels la criſe & iudication, c'eſt à dire, treſ-aſpre combat de nature auec le mal, *ſe faict: mais icelle nuict d'apres la indication, le plus ſouuent eſt plus facile & aiſée à paſſer*, quand la criſe eſt bonne & vient à bien. Criſe eſt toute ceſte perturbation & commotion de nature, s'efforçant vehementement à la concoction des humeurs malicieuſes, pour icelles ſurmonter & ſeparer.

Commēt ſe faict la criſe, & que c'eſt.

APHOR. XIIII.

IN profluuiis alui, mutationes excrementorum iuuant, niſi ad mala mutatio fiat.

En flux de ventre, critiques ou naturels, & venans ſans miniſtere de medecine, *les mutations & changemens des excremens*, vacuations de diuers excremens, ſçauoir eſt bilieux & pituiteux, ou reuenãs à leur naturelle couleur, conſiſtence & odeur, *aident, & ſont bonnes, ſinon que la mutation ſe fiſt en mal*, en mauuaiſe couleur, odeur & mauuaiſe conſiſtence. Faut no-

ter qu'icelle maladie est moins mauuaise & dangereuse, laquelle est causée & procede d'vne simple humeur tant seulement. Mais ceste diuerse espece de deiections, signifie grande putrefaction de beaucoup & diuerses humeurs.

APHOR. XV.

Fauces ægrotãt, siue aphta fiat, siue branchus, antiades, paristhmia, vlcus oris columella phlegmone, siue aliquod in lingua vlcus aut tuberculum.

VBi fauces ægrotant, aut tubercula nascuntur in corpore, excretiones inspicere oportet. Nam si biliosæ fuerint, corpus vnà ægrotat, si verò similes sanis, tutum est corpus nutrire.

Si la gorge est malade, sçauoir est, de quelque vlcere, inflammation, ou en la luette, ou en la langue & racines d'icelle, *ou qu'au corps naissent & viennent des bubes & petites vessies, il faut considerer les excremens*, comme vrine, & deiections par bas. *Car si elles sont bilieuses, le corps ensemble est malade: mais si elles estoyent semblables aux sains, il n'y a point de danger nourrir le corps.* Il aduient des maladies, esquelles les vrines ne demonstrent rien de l'affection & passion du corps. comme aux fieures pestilentielles: mesmement

mement celles qui sont engendrées d'esprits putrefiez & corrompus,& sont les plus dangereuses. Car aucunesfois les esprits & soufflements se viennent à putrefier en nous de toute leur substance, ce qu'aussi aduient à l'air.

APHOR. XVI.

VBi fames, laborandum non est.

Celuy qui a faim & faute de manger,ne faut-pas qu'il trauaille. Car la faim vacue par accident : mais le labeur dissipe la substance. Il faut donc entendre ce sezieme Aphorisme, de ceux qui auec grand faim trauaillent , & autant des sains que des malades. Or est le labeur apres la faim plus dangereux. Car si en la faim y auoit encores quelque reste des forces naturelles il seront incontinent consumé & dissipé par le labeur & vehemente emotion & agitation. Mais la faim apres le trauail a seulement ceste incommodité , que la chaleur naturelle par le trauail augmentée, n'a nourrissement assez , dont elle mesme se consume & affoiblist, & vient à bouillir peu à peu : parquoy n'est si fort nostre sub-

ſtance conſommée & diſſipée. Parainſi dõcques ne faut iamais euacuer le corps de deux euacuations enſemble : principalement ſi telles euacuations ſoot d'elles-meſmes puiſſantes,& de grandes forces : comme l'amiſſion de la ſemence genitale , laquelle ſur toutes abbat les forces naturelles ; puis apres la ſeignée. Quand donc on faict quelque euacuation ou bien que de ja auparauant on l'a faicte il ſe faut bien garder en faire derechef vne autre , meſmement qui abbat grandement les forces naturelles.

APHOR. XVII.

VBi cibus præter naturam plus ingeſtus eſt,hic morbum facit: oſtendit autem ſanatio.

Si le manger & boire eſt prins outre nature , & plus qu'il n'eſt requis : c'eſt à dire, par deſſus les choſes naturelles, la cuyſante faculté de ventricule, du foye, & de toutes les parties du corps , *il faict & engendre maladie*, npn pas incontinent: mais par eſpace de temps. Car alors eſt le manger & boire corrompu quand il excede les forces naturelles , & qu'il ne peut

peut estre vaincu & cuict par la chaleur: puis il engendre vne maladie familiere & propre à la corruption de l'humeur. *Or est cela monstré par la guarison & curation*, faicte per euacuation, la repletion estant contraire.

APHOR. XVIII.

EOrum quæ vniuersim & velociter nutriunt, veloces quoque fiunt excretiones.

Des choses qui nourrissent tout à coup & vistement, & en peu de temps apres les auoir mangées, & prinses, *vistement aussi* d'icelles, *sont iettées hors du corps les excremens.* Et ne faut seulement entendre les excremens des viandes: mais la dissipation & dissolution du nourrissement faicte par la chaleur naturelle. Les choses qui nourrissent vitement, sont celles qui demandent bien fort petite concoction: comme l'air, la vapeur & le vin, lesquels incontinent apres qu'on les a prins baillent nourrissement par la proprieté de leur naturelle & familiere substance, & leur tenuité.

APHOR.

APHOR. XIX.

Acutorum morborum non omnino sunt certæ prænunciationes.

Les predictions des maladies aigues, non pas de toutes, mais d'aucunes, *ne sont pas du tout certaines ou de santé, ou de la mort*: mais quelquesfois fallacieuses, cõme de tres-aigues: car elles sont vites, precipitées & legeres: & pource que la transmutation de la matiere souuentesfois engendre maladie dangereuse apres la premiere finie. Il y a double nature de maladies aigues: Car ou elles prouiennent seulement des humeurs chaudes egalement esparses & diffuses par toutes les parties du corps de leur propre & naturelle substance: ou bien lesquelles chaudes humeurs s'engendrent en vne certaine partie & endroit du corps: comme mal de costé: inflammation des poulmons, Cynanche ou squinancie: & tousiours en ces maladies aigues sont fieures continues, fors en l'apoplexie.

Galen. *Peracutorum.*

APHOR.

APHOR. XX.

Qvibus iuuenibus adhuc aluus humecta est, his senescentibus exiccatur. Quibus verò iuuenibus adhuc aluus sicca est, his senescentibus humectatur.

Ceux qui en leur ieunesse ont le ventre humide, c'est que leurs deiections & matiere fecale est humide & en grande quantité, *quand ils deuiennent vieux, & tirent sur l'aage leur ventre est dur*, & leurs deiections seiches, & difficiles à jetter hors. *Mais si aux ieunes les ventres sont secs, deuenans vieux ils s'amollissent, & se font humides*, pour les causes & temperatures contraires. C'est que où le vieil homme prend plus de viande que la puissance & faculté de son foye ne sçauroit cuyre, par le defaut de chaleur du ventricule. Car les excremens sont desseichez par la force & vertu de la faculté retentrice, laquelle est debilitée & affoiblie par trop grande humilité. Or est-il ainsi qu'aux ieunes gens la faculté & puissance retentrice est forte & vigoureuse, pource qu'ils tiennent à plus chaude & seiche temperature & nature. Ce n'est donc sans raison dire que ceux qui

en

en leur ieunesse ont eu le ventre sec, en leur vieillesse l'auront humide & mol: car c'est transmutation aux contraires, de siccité en humidité, & de la forte en debile retentrice. Et voilà ce qu'il faut entendre des changemens des aages.

APHOR. XXI.

Famen, thorexis (id est, vini potio) soluit.

Le breuuage du vin pur, excellent & vieil guerit la faim, contre nature appellée canine apperence de manger, non pas la faim naturelle, & celle qui procede d'auoir esté longuement sans manger: le flux de ventre ou flux de sang, ou de quelque autre grande vacuation: parquoy soit requis & necessaire se refaire de nourrissement, qui n'est autre chose que remplissement du vuide. Et non seulement est la faim appaisée par boire de bon vin vieil & pur, mais de toutes choses chaudes prinses, appliquées, ou faictes. Icy donc, n'est entendu de la faim naturelle, à laquelle appaiser le vin non seulement ne seroit

bon: mais il blesseroit la tunique du ventricule, qui est nerueuse, & ainsi fort sensitiue, si au parauant qu'en boire on n'auoit mangé. Et voilà la cause dont souuent viennent les gouttes à ceux qui coustumierement boiuent au matin du vin au premier morceau, ceste dicte tunique estant encore nuë, & non munie de viande.

APHOR. XXII.

QVicumque morbi ex repletione fiunt curat euacuatio. Et quicumque ex euacuatione, repletio & aliorum contrarietas.

Toutes & chacunes les maladies, comme toutes tumeurs contre nature, la triple hydropisie, telle & si grande obesité que l'action en est blessée, *lesquelles viennent & sont faictes de replexion, & par se saouler de manger sont curées & gueries par euacuation, Et icelles maladies qui prouiennent d'euacuation sont gueries par satieté. Ainsi sont les contraires gueries par leurs contraires*, non seulement en icelles maladies, mais aussi en leurs

leurs causes & symptomes. Et faut noter que de trop excessiue & immoderée euacuation, s'ensuit & aduient la couleur passe & defaicte, imbecillité du foye, hydropisie & mauuaise habitude du corps.

APHOR. XXII.

Acuti morbi in quatuordecim diebus iudicantur.

Les maladies aigues sont iugées au dedans de quatorze iours. Hippocrates escrit qu'il y a seulement deux genres de maladies aigues: C'est à sçauoir, les vnes aigues simplement & absolument: & finissent le plus tard au vingtquatriesme iour par la vehemence du mal. Les autres sont dictes aigues par transmutation: lesquelles à toute extremité ne passent quarante iours. Et sont appellées aigues, pource qu'elles se hastent de venir soudain à leur vigueur & consistance: & sur la crise & iugement, le malade vient tout à la fois & soudain à se guerir du tout, ou à se mourir.

APHOR. XXIIII.

SEptenorum quartus est index. Alterius septimanæ octauus principium. Est autem & vndecimus, contemplabilis. Ipse enim quartus est alterius septimanæ. Rursus verò & decimus septimus contẽplabilis: ipse siquidem quartus est à quarto decimo: septimus verò, ab vndecimo.

Le quatriesme iour est demonstratif de la crise des septiesmes iours: comme qui conteroit depuis 1. 2. 3. 4. iusques à 7. le quatriesme est indice critique, c'est qu'il iuge ledit 7. *De l'autre & second septiesme, le huictiesme iour est le commencement*, en comptant depuis le 1. & fin de la premiere semaine par le commencement de la seconde ensuyuant, & le premier iout d'icelle faire continuation de compte, 8. 9. 10. 11. parquoy il dit. *Or est l'vnziesme iour contemplable & à considerer, & auquel il faut auoir esgard. Car il est le quatriesme iour de la seconde sepmaine*, contemplant depuis le septiesme de la premiere sepmaine, iusque à l'vnziesme, il y a quatre iours lequel quatrieme iour est indice du troi-

De ceste matiere des iours critiques, pour mieux entendre ce 14. Aphor. Voyez Galen lib. 3. prop. c. 1.

siesme de ladicte seconde sepmaine. *De rechef est le dixseptiesme contemplable & à considerer: car il est le quatorziesme depuis le quatorziesme*, en comptant sur le quatorziesme qui est la fin de ladicte seconde semaine, & non pas au quinziesme, & premier iour de la troisiesme, qu'il faut conioindre auec la seconde, à fin que le nombre des iours critiques ne vienne & & monte iusques à vingt & vn, auquel n'a iamais esté par Hippocrates & Galen experimenté se faire aucune crise. *Le septiesme est depuis l'vnziesme.* Ainsi chacun des iours septiesmes, est critique, & chacun quatriesme iuge le septiesme, iusques au trentiesme, par crise imparfaicte: ou par commencement d'excrement, comme vrines, matieres fecaresl, & sueurs, &c. qui doiuent suruenir au iour indice de la crise.

APHOR. XXV.

AEstiuæ quartanæ, magna ex parte breues: Autumnales longæ & maximè quæ Hyemen attingunt.

Les fieures quartes estiuales, le plus souuent

uent & la plus part d'icelles sont courtes & sont rares, & n'aduiennent gueres souuent: car l'Esté est chaud & sec, & propre à la complexion bilieuse. Et la chaleur du Soleil estiual, subtilie grandement toutes choses, & les faict rares & mynces, & les humeurs fondues par tout le corps plus facilement se peuuent dissiper & transporter. *Les autumnales longues, & mesmement celles qui paruiennent iusques à l'hyuer.* Car tout ainsi que en Esté par la chaleur, les humeurs viennent à se dissoudre & dissiper facilement, au contraire en hyuer les humeurs engrossies demeurent cachées dedans le corps, comme les bestes en leurs cauernes d'où elles ne veulent sortir.

APHOR. XXVII.

FEbrem conuulsioni superuenire melius est, quàm febri conuulsionem.

Il est beaucoup meilleur que la fieure se face en la conuulsion, procedant de repletion, *que la conuulsion* de trop grande inanition *se face en la fieure* ardente & chaude.

APHOR. XXVII.

HIs qui non ex ratione leuius se habent, non oportet fidere, neque multum formidare mala quæ præter rationem eueniunt. Plurima enim talia stabilia non sunt, neque multum durare, & permanere consueuère.

Les maladies venãs sans raison sõt les tresgrãds symptomes signifiãt la crise immanẽte, qui viẽnẽt & apparoissent apres les signes de concoction. Vide. cap. 1. lib. 1. De dieb. decret.

Il ne se faut pas fier aux maladies, lesquelles incontinent & sans raison, ou sans cause manifeste, comme par quelque grande euacuation critique ou medecinale, ou par quelque grand aposteme: *allegent le patient*, & ne la faut pourtant iuger & estimer saine, & ne luy ordonner ne permettre le viure, ainsi qu'à vn homme sain: mais le contenir en raison de viure exquis & exacte. *Et ne faut beaucoup craindre les maladies qui viennent sans raison. Car d'icelles maladies plusieurs sont incertaines, & n'ont accoustumé de durer long temps, & estre permanentes.*

APHOR. XXVIII.

FEbricitantium non omnino leuiter permanere corp', & nihil minus, vel etiam plus quàm ratio postulat, contabef-

tabescere,malum : hoc enim morbi longitudinem , hoc verò, imbecillitatem significat.

Si ceux qui ont fieure non du tout legere, mais assez forte & vehemente , *demeurent en vne sorte* , ce que se faict par l'abondance des humeurs lentes & froides : *&* *leur corps n'est point emmaigry ne diminué*, pour la vehemence du mal : *ou bien s'il se dechet & diminue , ou emmaigrist plus que la raison* , de la maladie, de l'air, & la nature du patient , *ne le requiert. c'est mauuais signe*, en tous deux. *Car en l'vn d'iceux* , duquel n'est point le corps diminué pour la vehemence de la maladie, *c'est signe de longue maladie* , d'autant que les humeurs sont grosses & gluantes: & ne peuuent facilement estre cuictes, *l'autre signifie foiblesse* , des forces naturelles, principalement des retentrices, en quoy est danger de mort, si la fieure duroit au patient.

APHOR. XXIX.

QVum morbi inchoant, si quid mouendum videtur , moue: quum

verò consistunt, ac vigent, melius est quietem habere.

Quand les maladies : encores crues, *commencent* ; non toutesfois le premier iour d'icelles, mais tout le temps du cõmencement vniuersel de la maladie, *s'il est besoing d'esmouuoir & irriter quelque chose*, des humeurs, *fais le*, & euacue par section de la veine, aucunesfois par purgation aux maladies aiguës : si la matiere est turgente. Mais à toutes fieures putrides, la section de la veine & saignée est salutaire & bõne, si les forces naturelles le peuuent porter en tout temps de la maladie : mais plustost au commencement: car sont alors les forces naturelles du patient plus fortes : *mais en la vigueur d'icelles maladies, il est meilleur n'en faire rien*, & n'vser point d'euacuation, laquelle abbat les forces & affoiblist le malade. Or est il necessaire que les forces soyent robustes pour faire concoction de la matiere, faisant la maladie: à laquelle cõcoction faire, principalement & fortemẽt vacquent icelles forces naturelles en la vigueur & consistence.

APHOR.

APHOR. XXX.

Circa initia, & fines, omnia imbecilliora: quum verò consistunt, fortiora.

Vers le commencement, vniuersel de maladies, *& les fins*, & declinations vniuerselles d'icelles, *tous* les symptomes, *sont plus foibles & imbecilles: mais vers la vigueur du mal, plus forts*, & vehemens. Car alors nature vacque & du tout s'employe à la concoction des mauuaises humeurs.

APHOR. XXXI.

Ejus qui ex ægritudine benè cibatur, nihil proficere corpus, malum.

Si apres la maladie, le patient mange bien & auecques grand appetit, & pource son corps ne s'en refaict point mieux, & les facultez naturelles n'en deuiennent point plus robustes, & n'en est le patient faict plus fort, *c'est mauuais signe*. Car c'est aucunesfois que la faculté nutritiue

est imbecille : aucunesfois aussi par trop grande abondance des humeurs mauuaises, Galen.

APHOR. XXXII.

Omnes ferè, qui malè se habent circa initia benè cibati, neque quicquam proficientes, circa finem rursus cibum non appetunt : qui verò circa initia cibum valdè non appetunt, posteà benè appetentes, ij melius euadunt.

Le plus souuent, & non tousiours, *tous ceux* qui releuent de maladie, *si vers les commencemens*, de conualescence, *ils mangent auecques grand appetit*, & comme affames prennent de la viande iusques au saouller, *dont ils n'en profitent point mieux*, n'en sont point mieux refaicts, renourris, ne plus forts, *en la fin ne veulent plus manger, & perdent l'appetit*, pour la grande abondance des mauuaises humeurs demeurees en leurs corps, & dont ils sont remplis : parquoy les actions du ventricule sont empeschees & gastees: & ainsi l'appetit se perd. *Mais ceux qui au commencement*, de la conualescence, *refuyent*

refuyent le manger, & n'ont aucun appetit, puis apres ont faim, & l'appetit leur vient, apres que la concoction de la matiere vicieuse, qui estoit demeurée, est faicte, & que la chaleur naturelle a prins la dessus, & les facultez restituées, *ceux là eschappent mieux, proffitent, & se renforcent, & guerissent.*

APHOR. XXXIII.

IN quouis morbo mente constare, & benè se habere ad illa quæ offeruntur. bonum: contrà verò se habere malum.

En quelconque maladie que ce soit, si le malade est bien de son entendement, & n'est point la raison blessée, & s'il se trouue bien des viandes qu'on luy baille, c'est qu'il ayt bon appetit, *c'est bon signe:* Car cela signifie que le cerueau, & tout ce qui en despend, les membranes, la mouëlle de l'espine du dos, le diaphragme, & totalement les parties nerueuses, lesquelles principalement sont pres d'iceluy cerueau, & en dependent, son saines: *au contraire, c'est mauuais signe.* Et par ainsi tu noteras, que ces deux fa-

cultez, c'est à sçauoir, l'entendement & l'appetit estans saines, la faculté vitale se portera bien, & est bon signe de guerison de la maladie.

APHOR. XXXIIII.

IN morbis minus periclitatur, quorum naturæ, aut ætati, aut habitui, aut tempori magis congruit morbus, quàm quibus nulli horum est familiaris.

Ceux là sont moins en danger de maladie desquels la maladie est plus propre & familiere, & conuient mieux à leur nature & temperature, ou à l'aage, ou à la coustume, de viure, *ou au temps & à la raison de l'an, que ceux desquels le mal ne conuient point à toutes ces choses* : pour ceste grande contrarieté de nature & temperature, & grandeur ou quantité de la cause: Car en hyuer la fieure chaude est plus dangereuse & pernicieuse pour la grandeur de la cause. Pourtant ne s'engendreroit en hyuer telle fieure chaude, sinon que par la force & puissance de la cause qui est grande & vehemente, fust la contrarieté du temps surmonté.

APHOR.

APHOR. XXXV.

IN quouis morbo partes ad vmbilicum & imum ventrem attinentes, crassitudinem habere melius est: multum verò extenuati, ac contabescere, prauum. Sed & hoc quoque ad inferiores purgationes, periculosum.

En toutes maladies il est meilleur que les parties estans vers l'vmbilic & le bas du vètre, soyent plus grosses & espaisses, les muscles de l'abdomen soyent gros, le ventre bien charnu, qui est signe d'estre bien temperé: car la chaleur y est plus grande, dont se faict meilleure concoction au ventricule, & sanguification au foye. *Mais il est mauuais, que telles dessusdictes parties soyent trop fort attenuees, maigres, & mynces*, car à iceux la chaleur naturelle est debile, la concoction des viandes est difficile, & ne se peut bien faire dedans le ventricule & estomach, & ne faict point bon sang. *Cela aussi est dangereux aux purgations qui se font par embas.*

APHOR. XXXVI.

QVi salubritatem corporis habent per medicamenta euacuati citò exoluun

exoluuntur, & qui prauo vtuntur cibo.

Ceux qui ont le corps sain, tombent soudain en defaillance de cœur, s'ils prennent medecine purgatiue. Car ils ne sont point purgez : mais il se fondent, & les bonnes humeurs se resouldent. *Autant est de ceux qui vsent de mauuaises viandes*, lesquelles engendrent mauuais sang.

APHOR. XXXVII.

QVi benè habent corpore, difficulter ferunt medicationes.

Il est dangereux de medeciner, par medicamens purgatifs, lesquels soyent forts & vehemens, car les benis & gracieux estoyent incogneuz à Hippocr. *ceux qui ont le corps bien temperé & sain*, qu'il y a danger que par telles medecines ils tombent en fieures, & autres maladies qu'a escrites Mesué : comme estonnement de cerueau, douleur du ventricule, soif, crosion & vlceres des intestins, affoiblissement de tout le corps : & aucunesfois coulsion & defaillance de cœur

APHOR XXXVIII.

PAulò deterior potus, aut cibus, suauior autem, melioribus quidem sed minus suauibus, est præferendus.

Le boire & manger qui est baillé, soit aux sains ou aux malades, *est meilleur & plus conuenable, s'ils le trouuent bon, & est à leur appetit, encores qu'il leur soit vn peu plus mauuais, que celuy qui leur est meilleur, cõbiẽ qu'il ne leur soit pas si aggreable, ne à leur goust.* Car il faut aucunesfois complaire aux patient, és choses où il n'ya point de danger, & dont ils ne s'en peuuent trouuer mal. Qui est l'opinion de Galen au sixiesme liure des Epidimies, & de Philoteus. Ce 38. Aphorisme est & doit-estre entendu des malades, ou de ceux qui sont pres d'estre malades de fieures sans resuerie.

APHOR. XXXIX.

SEniores iuuenibus plurimum ægrotant minus. Qui verò morbi ipsis accidunt longi, maxima ex parte comitantur ad mortem.

Les

Les vieilles gens le plus souuent, mesmement ceux qui viuent continentement & sans faire excez, *sont moins malades que les ieunes*, qui ne viuent pas si temperément & ne sont si prudens en la raison de viure que les vieux. *Mais de quelconques maladies longues soyent les vieux esprins*, pource qu'ils sont froids : car vn chacun plus facilement tombe en la maladie qui est plus approchant de sa nature: comme vn homme bilieux, en maladie bilieuse, &c. *la plus part meurent*: pource que la faculté alteratrice est tellement imbecille, qu'elle ne peut vaincre le mal.

APHOR. XL.

Brāchi rau cedines à latinis

Koriza grauedines

RAucedines, & grauedines in valde senibus coctionem non admittunt.

Enroutures, & catarrhes d'humeur distillans dedans la gorge, *& roupies*, ou catarrhe fluant aux nareaux, *ne guerissent point*: & ne peuuent estre vaincuz ne alterez par la chaleur naturelle, *ceux qui sont fort vieux*, pour l'imbecillité de leurs forces & chaleur naturelle. Et non seulement

lement les enroueures & roupies, mais aussi les douleurs des reins, gouttes, les isthiatiques, & toutes autres maladies prouenues des humeurs froides, sont de difficile curation aux gens vieux, mais non aux ieunes. Et semble que ce 40. Aphorisme, soit pas Hippocrates mis icy pour exemple du precedent.

APHOR. XLI.

QVi frequenter, ac fortiter absque causa manifesta exoluuntur, derepente moriuntur.

Ceux qui souuent & vehementement sans cause manifeste tombent en lipothimies & defaillance de cœur, meurent soudainement.

APHOR. XLII

SOluere morbum, quem apoplexiam vocant, fortem, impossibile: debilem verò, non facile.

Il est impossible guerir l'apoplexie forte & vehemente, en laquelle soudain le sentiment

Que c'est Apople. forte & debile.

ment, mouuement & respiration sont perdues, *& n'est pas facile guarir la legere & petite apoplexie*, pource que la respiration & les choses dessudictes sont demeurées. En l'apoplexie tout le corps demeure sans sentiment & mouuement, & ne reste seulement que la respiration, laquelle estant empeschée, lors telle apoplexie est dicte forte. Galen. Com.

APHOR. XLIII.

STrangulati, ac dissoluti, nōdum mortui, non referuntur, quibus spuma circa os fuerit.

Raison pourquoy ceux qu'on estrangle escument.

Ceux qu'on estrangle, dont ils en doiuent & sont pres de mourir, & ne sont toutesfois encores morts, ne retournent point en vie, si l'escume leur vient autour de la bouche. Car c'est signe que les poulmons souffrent grand effort & violence en estranglant l'animal soit brut ou raisonnable: que le mouuement de l'esprit est violent, la chaleur bouillante, & les poulmons vehementement efforcez. Et le remede conuenable à celà, est d'appliquer des aposemes, faicts d'eau roze, & de Nymphea pres le

le cœur, & boire de l'oximel de Galien, pour nettoyer la pituite, & refrigerer l'inflammation qui s'est excitée & esmeuë au cœur.

APHOR. XIIII.

QVi natura admodum crassi sunt, citius intereunt, quàm qui graciles.

Ceux qui sont de nature, & dés qu'ils sont nez, dés leur enfance & ieunesse & premiere aage, *sont gros, gras & replets meurent plustost*, d'autant que leur chaleur naturelle est plus imbecille, *que de ceux qui sont gresles & maigres*: non pas par trop, mais charnus de bõne sorte, c'est, ne trop gras, ne trop maigres & attenuez. Ceux qui sont trop gresles & maigres, d'autant qu'ils n'õt pas chair pour couurir & munir les fibres nerueuses & spermatiques, esquelles est tout le soustenement de nature, sont plustost atteincts & offencez de la chaleur & froid externe. Et sont presque tous bilieux: dont ils ne sont pas sans mauuais sang. Mais les bien charnuz, & ceux qui sont en bon poinct, sont le plus souuent

remplis de bon sang.

APHOR. XLV.

Qvicumque iuuenes morbo comitiali laborant, mutatione maximè ætatis & temporum, & locorum, & victuum quoque liberantur.

Hic Apho. est de Epilepsi quæ fit per consensum. Ideò Hip. poc. lib. 6. Epi. part. 1. Aphor. 4. & lib. 1. cap. 6.

Ceux qui estans en aage puerile sont malades d'epilepsie & mal comitial, que nostre vulgaire appelle le mal sainct Iean, qui n'est autre chose qu'vne conuulsion & retraction de toutes les parties du corps vers le cerueau d'où elles ont prins leur source & commencement: mais n'est pas telle conuulsion tousiours durable: en quoy elle differe de Tetanus, *en sont deliurez & gueris principalement par la mutation de l'aage*, puerile en ieunesse, laquelle est de chaude & seiche temperature, & partant contraire au mal comitial, qui prouient de cause & matiere froide & humide: *par la mutation des temps & saisons & des lieux*, comme quand ils sont menez en vne region chaude & seiche, *de la dieté & raison de viure*, laquelle puisse faire la temperature du corps plus chaude & seiche.

APHOR.

APHOR. XLVI.

DVobus doloribus ſimul nec eundem locum infeſtantibus, vehementior alterum obſcurat.

Si deux douleurs enſemble, & en meſme temps tourmentent & ſuruiennent, *non pas en vn meſme lieu*, mais en diuers lieux, *celle qui eſt plus vehemente, obſuſque l'autre:* non quelle la gueriſſe, mais faict que l'autre eſt moins ſenſitiue, & empeſche & tire à ſoy l'apprehenſion, ſans laquelle ne peut eſtre douleur, qui n'eſt autre choſe qu'vn ſens & apprehenſion triſte. Par ainſi la plus vehemente douleur occupe toute la force apprehenſiue, & ainſi la retient & l'oblige à elle, c'eſt à dire, elle obſcurciſt l'autre moindre douleur. *Douleur & que c'eſt.*

APHOR. XLVII.

DVm pus conficitur, dolores ac febres accidunt magis, quàm iam confecto.

Quand le pus, bourbe & ſuppuration ſe faict, les douleurs & fieures aduiennent plus que quand il eſt de-ja faict. Il faut noter que le ſang qui cauſe le phlegmon,

quand il est suppuré, faisant plus grande ebullition & qu'il vient plus fort à bouillir, il occupe & tient plus grand lieu: parquoy se fait plus grande distension: & ainsi plus grande douleur. Or apres que la chaleur est distribuée au cœur, la fieure se faict. Ce 47. Aphorisme peut aussi estre proprement entendu des phlegmons externes, lesquels, quand ils suppurent, amassent & accueillent grande douleur, & excitent fieures: mesmement si icelles douleurs sont prochaines des grands vaisseaux, comme au col, aux esselles, & aux aines. Et semblable est la raison de la putrefaction qui se fait aux phlegmons, & de celles qui est faicte aux vaisseaux par les fieures putrides Et tout ainsi que lors que la crise se fait, tous symptomes sont tresgrands, & apres qu'elle est faicte ils cessent, & s'appaisent: aussi lors que ce faict le pus au phlegmon interne, & les phlegmons, & les fieures, & tous symptomes sont plus vehemens.

APHOR. XLVIII.

IN omni corporis motu vbi laborare cœperit, quies statim lassitudinem aufert.

En tout mouuement & agitation du corps, comme aller, courir, trauailler des bras, & de tout le corps, *quand il commencera se laisser, le remede pour se delasser est le repos,* & se reposer entre deux.

APHOR. XLIX.

QVi consueti solidos labores ferre, etsi fuerint imbecilles & senes, nõ consuetis, fortibus atque iuuenibus facilius ferunt.

Ceux qui ont accoustumé s'exercer en trauail, encores qu'ils soyent vieux & debiles, porteront mieux le labeur & peine que les autres non accoustumez à l'exercice & trauail, bien qu'ils soyent ieunes & forts. Car les parties du corps longuement exercées & accoustumées au trauail, sont faictes plus robustes & plus fortes. Et ainsi plus facilement & mieux ils portent le trauail accoustumé. Gal.Com.

APHOR. L.

QVæ longo tempore consueta sunt etsi deteriora sunt; insuetis tamen minus molesta esse solent.

Aphor. hic & de omni consuetudine in sumendis, admouendis & educendis.

Les choses du long temps accoustumées, combien qu'elles soyent plus mauuaises, ou vn peu moins saines à vn homme temperé, *ou accoustumé de n'estre tant moles tes, ne fascheuses & difficiles à porter que les non accoustumées. Il faut donc se changer aux choses non accoustumées*, peu à peu lentement & tempestiuement: car il faut souuent prendre occasion de changer les choses accoustumées. Mais à changement de coustume sont trois choses contraires. C'est à sçauoir la maniere de viure, l'aage, & la maladie.

APHOR. LI.

Plurimum atque repentè euacuare vel replere, vel calefacere, vel refrigerare, siue quouis alio modo corpus mouere periculosum: quoniam omne nimis est naturæ inimicorum: sed quod paulatim fit, tutum est, tum aliàs, tum quum ab altero ad alterum transitus fit.

Il est dangereux euacuer, le corps mediocre, ou qui luy est semblable, *beaucoup*, plus que les forces du corps ne sçauroyent porter, *&* *soudain*, si la necessité ne le requiert, comme aux fieures chaudes

des, *&c. ou remplir, ou eschauffer, ou refrigerer, ou esmouuoir le corps en quelque sorte & maniere que ce soit, & tout ce qui est par trop, est ennemy & contraire à nature*, c'est aux facultez dispensans nostre corps, ou à la vie. *Mais ce qui est faict & euacué peu à peu, est sueur, mesmement quand au change de l'vn à l'autre.*

APHOR. LII.

OMnia secundùm rationem facienti si non accedat secundùm rationem, non est transeundum ad aliud, stante eo quòd à principio visum est.

Faisant toutes choses, baillant tous remedes propres & idoines au mal ou à la cause d'iceluy, encores perseuerant, *selon raison*, & auecques certaines methode & iugement, *si l'effect d'icelles*, choses & desdicts remedes baillez, *n'auient point selon raison ne faut toutesfois venir à autres remedes*, differens en leur espece: car à autres de mesme espece, mais plus forts ou plus foibles il est licite, *si ce qu'il t'a semblé au commencement demeure & perseuere*, & ne faut rien faire temerairement

APHOR. LIII.

QVicumque aluos humidas habent, siquidem iuuenes fuerint, melius agunt his qui siccas habent. Ad senectam verò deterius degunt: nam senescentibus magna ex parte exiccantur.

Ceux qui ont le ventre mol, s'ils sont ieunes se portent mieux que ceux qui ont le ventre sec, mais en vieillesse ils s'ent trouuent plus mal. Car à iceux le plus souuent le ventre leur deuient sec.

APHOR. LIIII.

Hic longa statura secundû Cornel. Celsum lib. 2.ca.1.

PRoceritas corporis iuuentæ quidem, nec incedens, neque liberalis: senectæ verò inutilis, & deterior breuitate.

La grandeur & hauteur de corps n'est point mal seante aux ieunes gens ne des honneste: mais aux vieux est inutile, & pire que la basseur & pititesse.

TIERS

TIERS LIVRE
DES APHORISMES D'HIPOCRATES.

Tournez du Grec en François, auecques briefues paraphrases entremises, pour plus claire intelligence desdicts Aphorismes. Par M. Iean Bresche de Tours.

APHOR. I.

Mutationes temporum, potissimum pariunt morbos: & in quibusdam temporibus magnæ mutationes, aut frigoris aut caloris, & alia pro ratione, eodem modo.

Les mutations & changemens, c'est à dire, alterations de leurs temperamens & successions, *de temps & saisons*, de l'an, *creent & engendrent principalement des maladies*, propres à ceste mutation: *& en iceux temps grandes mutations*, & soudai- *Hic Aphoris. est generalis.*

nes, *ou de froid ou de chaud : ainsi autre mutation*, grande & soudaine des causes salubres, *se faict selon la raison*, comme est la mutation de siccité & humidité par trop grands vents, ou par faute de vents. Il faut noster qu'en ce tiers liure est declarée vne des causes salubres, c'est à sçauoir l'air, lequel souuent & soudain fait mutation en nostre corps, pource qu'icéluy ait inspiré, nourrist en partie l'esprit animal : en partie aussi refaict & reconforte l'esprit vital, lors qu'est ensemble la chaleur du cœur refrigerée : ce que doit vn Medecin necessairemẽt cognoistre & sçauoir. Semblablement faut noter que les mutations de diuers temps & saisons de l'ã, venans l'vne apres l'autre, auant que maladies s'en ensuyuent, est beso.n qu'elles se facent en vne mesme intemperature. Car diuerses intemperatures plustost se corrigent l'vne l'autre qu'elles engendrent maladies.

APHOR. II.

NAturam hæ quidem, ad æstatem hæ verò, ad hyemem benè, maléve se habent.

Aucunes des natures & temperatures se trouuent pis ou mieux en Esté, les autres pis ou mieux en hyuer, & selon les lieux & maniere de viure. Il n'a point faict mention du printemps & de l'automne: car le printemps est egallement temperé & sain à toutes natures autant temperées, qu'intemperées. L'automne au contraire est mal sain, pour son inequalité.

APHOR. III.

MOrbi quoque alij ad alia benè, vel malè se habent, & quædam ætates ad tempora, & loca, & victus genera.

Des maladies, non pas de toutes, mais principalement de celles qui prouiennent de intemperie, *les vnes sont plus, ou moins propres & conuenables à autre temps, Et ainsi aucunes aages conuiennent mieux aux temps & saisons, aux lieux & raisons de viure*, comme les ieunes qui se treuuent mieux en temps & lieu froid: au contraire les vieux en temps & lieux chauds. Et ainsi les natures & aages temperées se trouuent bien de leurs semblables temperatures de l'an ou temps, de la region, & du viure. Mais les

les intemperées de leurs contraire.

APHOR. IIII.

IN temporibus, quando eodem die modo calor, modo frigus fit, autumnales morbos expectare oportet.

Au temps & saisons de l'an, quand en mesme iour il fait maintenant froid, maintenant chaud, il faut entendre des maladies autumnales: c'est à sçauoir inegales, inconstantes, & de mauuais iugement.

APHOR. V.

AVstri auditum hebetantes, caliginosi, caput grauantes, pigri dissoluentes, quando huiuscemodi tempestas præualuerit, talia in morbis patiuntur. At si Aquilonia fuerit, tusses, fausses, alui duræ, difficultates vrinæ, horrores, costarum dolores, & pectoris, quando hæc tempestas præualuerit, talia in morbis expectare oportet.

La nature du vent Austral.

Les vents d'Auster, vents de midy, *hebetent l'ouye*, & remplissent les instruments sensitifs: Car Auster est de sa nature

tura chaud & humide, & le plus souuent amenent pluyes & tempestes, *rendent la veuë trouble & obscure, appesantissent la teste*, pour leur humidité, *& sont les hommes paresseux: lasches & effeminez. Quand donc telle tempeste de vents sera vehemente, & durera longuement, tels*, symptomes, *aduiennent aux maladies. Mais si le vent de Boreas,* qui est froid & sec, *est plus fort, les toux*, suruiennent, pource que l'air froid & sec entre par l'aspre & tranchée artere : *Mal de gorge, les ventres deuiennent durs, difficulté de pisser, effrissons, douleurs des costes, & poictrine*, principalement à ceux qui sont menus & maigres: lesquels sõt plus subiects aux iniures externes. *Quand donc telle tempeste d'Aquilon est vehemente, & dure long temps, il faut attendre tels symptomes aux maladies.*

APHOR. VI.

QVando æstas fit veri similis, sudores in febribus multos expectare oportet.

Quand l'Esté est faict semblable au printemps, c'est à dire conuenable en tempeture, *il faut s'attendre que les maladies* en leur

en leurs fieures, ietterunt hors grandes sueurs, & toutes les maladies seront d'iceluy printemps.

APHOR. VII.

IN siccitatibus febres acutæ fiunt, & si annus magna ex parte talis fuerit, qualem fecerit constitutionem, tales plurimum morbos expectare.

Par temps sec les fieures sont chaudes & aigues, ou vehementes, par ce que le sang est faict plus sec. Or est-il qu'en la seiche substance la chaleur est plus vehemente & force, dont se faict l'humeur bilieux plus abondant. Et ainsi les maladies bilieuses, cõme fieures aigues, s'engẽdrent. *Et si le plus de l'année procede outre selon que elle a faict sa cõstitution*, c'est que si le commencement de l'an est sec, & le reste tel, *il se font entendre que telles seront la plus part des maladies* : & correspondront à la constitution & temperature de l'année.

APHOR. VIII.

IN constantibus temporibus, quum tempestiuè, tempestiua redduntur,

morbi constantes, & boni iudicij fiunt, in inconstantibus autem inconstantes, & mali iudicij.

En temps constant & legitime, c'est qu'ils reçoiuent leur propre temperature, selon l'ordre du temps & lieu, *quand les choses tempestiues, sont faictes en leur temps opportun, les maladies sont constantes, paisibles, & de bon iugement*, maladies pures, simples salubres, qui facilement se finissent en santé, & declinent en mieux. *Mais en temps immoderez les maladies sont fascheuses & de difficile iugement*, c'est à dire mauuais: Car ou les iugemens en icelles maladies viennent aux symptomes perilleux: ou les maladies sont pernicieuses, & tendent à mort, où elles sont des recidues & recheutes. Gal.

APHOR. IX.

AVtumno morbi acutissimi, atque exitiales, maxima ex parte. Ver verò saluberrimum, & minimè exitiale.

En automne les maladies du tout sont tres-aigues, & tresdãgereuses & mortelles, nõ pas toutes

toutes, mais celles qui sont faictes debile flaue, & cholere iaune, aduste & bruslée, ou de melancolie, & cholere noire fort rostie & bruslée. *Mais le printemps est tressain, & non point subiect à maladies mortelles.* Le printemps est sain à toutes natures, aages & maladies. Car ce qui est bien temperé, comme iceluy printemps corrige toutes autres temperatures, & les reduict à mediocrité. Les autres parties de l'an sont saines seulement à vn genre d'aages, de natures & de maladies.

APHOR. X.

AVtumnus tabidis malus.

L'automne est mauuais à ceux qui sont fort attenuez, & qui ont les poulmons vlcerez. Et pour deux raisons: l'vne est que l'automne estant chaud & froid, entant que il est chaud immoderément, il cause les vlceres, & les faict deuenir creux: entant qu'il est froid, il les greue & empire. Car le froid faict erosion aux vlceres, & est mordicant. L'automne en outre entant qu'il sera sec, est nuysant aux corps

corps secs, & deseiche temperature. Au precedent Aphorisme, il a blasmé l'automne pour autre cause: mais icy principalemēt pource qu'il est du tout mauuais aux tabides. Or ne sçait-on coniecturer (dit Gal.) si parlant des tabides il entend de ceux qui ont les polmons vlcerez, ou de tous ceux qui sont fort maigres, & attenuez: mais il est certain que l'automne est mauuais à l'vn & à l'autre, parce qu'il est ensemble froid & sec, & inconstant.

APHOR. XI.

DE temporibus, siquidem hyems sicca, & Aquilonia fuerit, Ver verò pluuiosum, & australe, necesse est æstate febres acutas, & lippitudines, Græci ophthalmias vocant, & intestinorum difficultates fieri, præcipuè verò mulieribus, & viris qui natura sunt humidiores.

Entre les temps & saisons de l'année, si certes l'hyuer est sec & boreal, vn peu plus sec & froid que de coustume: car Boreas n'est pas tousiours sec, *& le printemps soit continuellement pluuieux & austral*, il est

necessaire, par la nature de la chose *qu'en Esté les fieures sont aigues*, fieures pituiteuses principalement comme casus hybernus: *qu'il aduienne des chassies & maladies: flux de ventre, auec grandes douleurs & escorcheure des intestins*: pour la pituite sallée transmise du cerueau, par les veines au ventre: *Mais principalement aux femmes, & aux hommes qui sont de nature & temperature humide, & pituiteux.*

APHOR. XII.

SI verò hyems australis, & pluuiosa, & serena fuerit, Ver autem siccum Aquilonium: mulieres, quibus partus ad Ver inest, est quacunque occasione abortiunt: quæ verò pariunt, imbecilles, & morbidos infantes pariunt: quare vel statim intereunt, vel tenues, & valetudinarij viuunt. Cæteris verò mortalibus difficultates intestinorum, lippitudines siccæ fiunt. Senioribus autem distillationes, quæ citò interiment.

Mais si l'hyuer est austral & fort pluuieux, & le printemps sec & boreal, les femmes pres d'enfanter en iceluy printemps, à tous

tous propos auortent. Et celles qui enfanteront, feront leurs enfans imbecilles, foibles, & maladifs, tellement, qu'où ils mourront incontinent, ou demeureront foibles, & en langueur de maladie.

Ce que ce faict pour le froid du printemps Boreal, qui facilement penetre le corps de l'enfant, qui est encores mol, tendre, rare, & lasche: dont est esteinte la chaleur naturelle du petit enfant qui vient encores de naistre, si ceste naturelle chaleur est imbecille & foible, ou bien que la mere ayt le corps menu, maigre, & rare, & que facilement le froid du vent Boreal ne peut penetrer.

Mais à tous les autres viennent des douleurs d'intestins, sçauoir est, aux flegmatiques & pituiteux, par la pituite sallée, decoulant du cerueau : à ceux de complexion chaude & seiche, par la flaue bile, & cholere iaune : *des maladies d'iceux chassieux, & ophthalmies seiches* : c'est à sçauoir aux bilieux, pour leur chaleur & siccité : *mais aux vieilles gens, de catharres & fluxions, dont ils meurent incontinent,* c'est sçauoir par apoplexie desseichée, ou de paralisie.

APOR. XIIII.

SI verò æſtas ſicca fuerit,& Aquilonia, Autumnus verò pluuioſus,&auſtralis, dolores capitis ad hymem fiunt, & tuſſes,raucedines, atque grauedines,quibuſdam autem & tabes.

Si l'Eſté eſt ſec & boreal, mais l'Automne fort pluuieux & auſtral, grandes douleurs de teſte ſe font en hyuer, toux & enroueures, car la defluxion des humeurs qui ſe faict du cerueau:*rouppies & defluxion des nareaux: à aucun auſſi,* meſmement ceux qui ont le col fort long, & le thorax eſtroit, *viennent vlcerations des poulmons,* par defluxions acres dedans iceux poulmons.

APHOR. XIIII.

SI verò Aquilonius ſit, & ſiccus : iis qui naturam habent humidiorem & mulieribus conferent : reliquis autem erunt lippitudines ſiccæ, & febres acutæ & grauedines,nonnullis verò, & atræ biles.

Si l'Automne eſt boreal & ſec, comme l'Eſté

l'Esté, *il est bon à ceux qui sont de nature humide*,& pituiteux,*& aux femmes:mais aux autres*,bilieux, *viendront des chassies & seiches maladies de yeux,& fieures aiguës* & bilieuses, *& rouppies: aucuns aussi* sanguinis ou bilieux, *maladies de melancholie*, de sang aduste & cholere iaune. La bile flaue par adustion, & premierement, faicte de couleur de iaune d'vn d'vn œuf: puis apres si icelle adustion perseuere & continue,elle deuient comme en couleur de pourreau:consequemmant Isatodes, c'est à dire verde, comme de couleur de guesde. Finalement elle se faict noire, que nous appellons melancholie.

APHOR. XV.

Ex anni autem constitutionibus, quod in totum dixerim, siccitates imbribus sunt salubriores, & minus mortiferæ.

Des constitutions de l'an vniuersellement, les seicheresses sont plus saines & moins mortiferes, que les temps beaucoup pluuieux: car elles vacuent & dissoudent les excremens de la tierce concoction.

APHOR. XVI.

MOrbi in pluuiarum multitudine, magna ex parte fiunt febres longæ, alui profluuia, putredines, morbi comitiales & attoniti, quos apoplexias Græci vocant & anginæ. In ficcitatibus autem, tabitudines, lippitudines, articulorum dolores, stillicidia, vrinæ, & difficultates intestinorum.

Par temps beaucoup pluuieux s'engendrent maladies, comme fieures longues flux de ventres, pourritures, dedans le corps desia disposéz à putrefaction, *epilepsies, & apoplexies, & cynanchies*, ou mal de gorge que le vulgaire appelle esquinancie. *Mais par temps sec viennent maladies tabifiques*, par defluxions de la teste aux poulmons, dont l'homme deuiét sec, maigre & diminué : *chassies seiches, gouttes, difficultez de pisser*, pour l'vrine trop acre, & debilité de la faculté de la vescie : *& douleurs des intestins, & boyaux.*

Morbi tabifici, lippitudines.

La plus part des maladies pouruiennent de putrefaction, qui se fait quand l'humidité est trop plus grande & copieuse ou abondante que la chaleur naturelle ne la peut vaincre & venir

au dessus, pour la corriger. Le mal comitial ou mal sainct Iean, & l'Apoplexie, viennent d'abondance de la pituite. La Cynanche ou Esquinancie, aucunesfois procede de l'abondance & multitude des humeurs superflues qui se viennēt amasser toutes ensemble à la gorge: & lesquelles superfluitez ne peut la faculté & vertu expultrice pousser hors pour son imbecillité trop grande. Elle se faict aussi le plus souuent des defluxions procedans du chef en la gorge où elles s'arrestent.

APHOR. XVII.

Quotidianæ autem constitutiones, Aquiloniæ quidem corpora densant, contendunt, & bene mobilia, coloratiora, & melius audientia faciunt, & aluos exsiccant, oculos mordent, & si pectus dolor aliquis obsederit, dolorem augent. Austrinæ dissoluunt corpora, & humectant, auditum obtendunt, capita aggrauant, & vertigines faciunt, oculis atque corporibus difficilem motum præstant, & aluos humectant.

Quand Boreas & vent de bize souffle tous les iours, à tout le moins souuent, il faict que les facultez des corps s'amassēt ensemble,

& iceux corps rend plus forts, & plus agiles, mieux colorez, mieux oyans, deseiche les ventres & les fait durs: cuit aux yeux, & les poingt: & si au parauant on auoit quelque douleur de poitrine, l'augmente plus fort. Or quand les vents de midy soufflent iournellement, ou le plus souuent, ils laschent le corps, & les rendent mols & foibles, & les humectent & remplissent d'humeur: ils empeschent l'ouye: ils appesantissent la teste: & sont des tournoyemens de teruau, pour les humeurs froides, dont il est remply: en quoy est prochain danger d'epilepsie & apoplexie: *ils rendent le mouuement des yeux & du corps difficile & pesant, auecques ce qu'ils sont les ventres fort humides.*

APHOR. XVIII.

PEr tempora anni, vere quidem: & prima ætate pueri, & qui hos sequuntur ætate, optimè degunt, & sani sunt maxmè. Æstate verò & Autumno, vsque ad aliquid senes. Reliquum, & hyeme, qui mediam ætatem habent.

Entant que touche les saisons & temps de

de l'an, certes les enfans & ceux qui sont en l'aage d'apres ensuyuant, comme les adolescens qui sont bien temperez de ce qui appartient en l'aage, *trouuent bien au printemps, lequel est tempéré & au commencement de l'esté, & sont fort sains: mais les vieilles gens en esté & automne*, c'est à sçauoir au commencement d'iceluy automne qui est semblable à l'esté, *se portent aucunement bien, tant que ces temps durent: tout le reste d'automne* depuis la fin d'iceluy, *& en hyuer, se trouuent bien ceux qui sont de moyen aage*, en aage consistente, entre la ieunesse & vieillesse: par ce qu'ils sont de temperature chaude & seiche.

APHOR. XIX.

MOrbi, omnes quidem in omnibus temporibus fiunt, quidam verò magis in quibusdam ipsorum & fiunt & excitantur.

Toutes maladies se font en tout temps, mais les vnes se font plus en l'vn d'iceux temps, & deuiennent plus aiguës & vehementes qu'en autre temps.

APHOR. XX.

VEre etenim furores, & atræ biles, & morbi comitiales, & profluuia sanguinis, & anginæ & grauedines, & raucedines, & lepræ, & tusses & impetigines, & vtiligines ; & pustulæ vicerosæ plurimæ, & tubercula, & articulorum dolores.

Car au printemps viennent fureurs & rages, melancholies, epilepsies, flux de sang, pour l'abondance d'iceluy, & ebulition, principalement aux adolescens, *cynanchies,* & maladie de gorge, que vulgaires disent en mot corrompu, esquinancies, roupies, *enroueures, ladries blanches*, que nostre vulgaire dit, le mal sainct Main, qui est seulement defedation de cuyr, *toux, galles & gratelles, ou dartres, alphies ou petites tacher & macules blanches ou noires sur le corps,* les blanches, de la pituite salse, lesquelles menacent de ladrie blanche : les noires, d'humeur melancholique, & menassent de la ladrerie, *pustules & petits boutons vlcereux, comme rougeolles, fouroncles, & gouttes.*

APHOR. XXI

Estate autem nonnulli aurium, & febres continuæ & ardentes, & tertianæ febres, & quartanæ, & vomitus, & alui profluuia & lippitudines, oculorum & aurium dolores, & oris vlcerationes, genitalium putredines, & sudamina.

En esté aussi viennent aucunes d'icelles maladies, qui viennent au printemps, *& fieures continues & chaudes, & bien souuent fieures tierces & quartes*, en la fin de l'Esté par l'humeur melancholiques aduste, *& vomissemens bilieux, & flux de ventre & opthalmies, & maladies des yeux chasseux douleurs des oreilles, & vlcerations de la bouche*, de la cholere iaune, *& putrefaction des parties genitales, & pustules ou petites vescies rouges & vlcereuses qui viennent par tout le corps à fleur de peau, par grandes sueurs acres & mordicantes.*

APHOR. XXII.

Vtumno verò, & plurimi vel æstiui morbi fiunt, & febres quartanæ, & terra

erraticæ,& lienes, aquæ inter cutem, & tabes, & ſtillicidia vrinæ, & difficultates inteſtinorum, læuitates inteſtinorum & coxendicum dolores, & anginæ, & anhelationes (quas Græci aſthmata vocant) ilei, morbi comitiales, furores: atræ biles.

Volunli.

Mais en Automne ſe font & viennent pluſieurs des maladies d'eſté, c'eſt au commencement d'iceluy Automne, qui eſt fort ſemblable & approchant de l'eſté, *& fieures quartes & erratiques : & tumeurs, douleurs & obſtructions de la ratelle, hydropiſies,* par l'obſtruction de la ratelle, *phtiſes & vlcerations des poulmons: & difficultez de piſſer : & diſenteries & douleurs des inteſtins,* comme ces grãdes madies de flux de ventre, auecques grandes douleurs,& vlcerations des inteſtins, leſquelles pource ſont bien ſouuent mortelles : & prouiennent de cholere noire, laquelle eſt fort acre & poignante : *& lienteries quand on rend ſoudain par bas la viande qu'on a prinſe, ſans aucune tranſmutation d'icelle,* ce qui ſe fait, ou pource que la ſuperficie du ventricule eſt exulcerée, ou les inteſtins & boyaux : *& gouttes ſciatiques*, que le

le vulgaire dictyatique, *& cynanchees,* bilieuses : *& difficulté de respirer* [illegible] *auoir son haleine*, pour l'emotion des humeurs aux parties interieures, ou par la frigidité & pituite remplissant & empeschant les arteres des poulmons, *& inflammation des intestins*, dont la matiere fecale est retenue au ventre, & ne peut estre iettée hors : pourquoy bien souuent on meurt, *& epilepsies*, melancholiques : *& fureurs ou rages*, comme quand en quelque maladie chaude on se faict tenir : *& maladies melancholiques.* En temps d'Esté se faict difflation du sang aduste. Mais en automne, entant qu'il est froid, les excremens retenuz & reserrez dedans le corps, se viennent à putrefier, dont s'engendre & procede la fieure quarte. Les Erratiques se font par diuerses humeurs putrefiees en diuers endroicts du corps, comme maintenant la pituite, maintenant la melancholie, &c. Hydropisie vient quand la ratelle n'ayant assez de faculté & force, pour euacuer & chasser l'humeur melancholique, vient à s'enfler, & se faict en icelle ratelle obstruction. Parquoy la chaleur du temps

estant

estant suffoquée, d'autant que sa lye & residence n'est purgé, le corps deuient hydropique. La melancholie, de laquelle se faict en esté difflation & euaporation, pource que par le froid de l'Automne elle est retenue & resserrée au corps, cause la dysenterie. Et si icelle melancholie est acre & poignante, la dysenterie en sera mortelle.

APHOR. XXIII.

HYeme verò morbi laterales & pulmonis inflammationes, grauedines, atque raucedines, tusses, dolores pectoris & laterũ, atque lumborum, capitis dolores, vertigines, & apoplexiæ.

En hyuer pleuresies & maladies de costé, inflammations des poulmons, litargies, roupies, enroueures, tous douleurs de poitrine, douleurs de costez, de reins, estonnemens de cerueau & de la teste, par la frigidité & pituite: *& apoplexies*, & maladies de toutes les parties nerueuses. Tu noteras qu'en ce 23. Aphor. Hippocra. escrit simplement & seulement les maladies du temps d'hyuer.

APHOR. XXIIII.

IN ætatibus autem talia contingunt, paruis & nuper natis puerulis, oris vlcera

vlcera (quæ aphthæ vocantur) vomitus, tusses, vigiliæ, pauores, vmbilici inflammationes, aurium humiditates.

Entant que touche les aages, tels symptomes & maladies que s'ensuyuent *y aduiennent. C'est à sçauoir, aux petits enfans & nouuellement nez, petit vlcere par tout le dedans de la bouche, vomissement, toux, veilles, quand ils ne peuuent dormir* pour les vapeurs acres & poignantes, montans en haut, dont leur aduient quand le laict qu'ils ont prins se corrompt dedans le ventricule : *peurs* qui leur suruiennent en dormant la nuict, dont ils s'esueillent soudain & s'escrient: ce que se faict par noires vapeurs du laict corrompu, montans au chef, *Inflammation de l'vmbilic ou nombril : humiditez des aureilles.* *Aphtha albis sunt mitiores, nigra maligna.*

APHOR. XXV.

IN progressu verò quum iam dentire incipiunt, gingiuarum prurigines, febres, conuulsiones, alui profluuia, & maximè quum caninos edunt dentes, & his præsertim pueris, qui crassissimi sunt, & aluos duras habent.

Quand le temps vient que les dents leur commencent à venir, ce que se faict de l'excrement du noutrissement du nerf de la tierce coniugation & lequel est inseré à la racine des toutes les dents, *les demangeaisons des gensiues leurs viennēt* auec douleur pous la solution de continuité de la gensiue, *fieures*, *conuulsions*, epileptiques de repletion, ou pour les vers, ou pour les tranchées du ventre, prouenans de la flaue bile, ou cholere verde, *flux de ventre* par leur voracité, ou destillation, que la douleur attire, *mesmemēt lors qu'ils annoncent les dents canines: & principalement en iceux enfans qui sont fort gros & charnus: & ont le ventre dur.*

APHOR. XXVI.

CVm verò iam magis adoleuerint tonsillæ & vertebræ quæ in occipitio ad interiora, luxationes, crebris anhelitus (quos Græci asthmata vocant) calculi, lumbrici rotondi, ascarides, verrucæ, quas Græci acrochordonas vocant, satyriæ, strumæ, & alia tubercula, sed præcipuè ante dicta.

Mais quand ils deu iendront plus angez

comme

comme depuis, deux, iusques à huict ans, *se sont inflammations des amigdalmes & glandules*, qui *sont des deux costez du destroict entre la bouche & l'œsophagus, à la racine de la langue, dislocations interieures du spondyle & vertebre de chesnon du col, quand il est corrué*: Ce que ce faict lors que les muscles enflez se racourcissent & retirent: & ainsi attirent à eux les vertebres ausquelles ils sont ioincts & proches par les tendons: qui est aussi la cause des cynãches ou esquinãcies (comme dit le vulgaire) *difficultez de respirer* & continuelle respiration sur respiration comme quand vn cheual est poulsif *graüelles, & pierre en la vescie*, qui sont du vice & imperfection de la matiere, ou de la mere, laquelle estant grosse a vescu intemperamment: *vers du ventre, ascarides: & autres petits vers qui vrinent & s'engendrent au trou du cul, verrures, satyries & tumeurs des glandes fort enleuées pres des oreilles, stranguries & distillation des vrines*, quand on ne peut pisser que goutte à goutte, *escrouelles & autres petites bosses & enfleures, principalement les deuant di&tes.*

Strãguria. Kairades, id est struma, vulgò scrophulæ ad imitationem vocis græcæ.

APHOR. XXVII.

Grandioribus autem, & iam accedentibus ad pubertatem, plurima ex his, & febres diuturnæ magis, & ex naribus profluuia sanguinis.

A ceux qui sont plus aagez & venants de-ja à puberté, plusieurs de ces symptomes & maladies aduiennent, & plus souuent fieures & longues, & flux de sang par les nareaux.

APHOR. XXVIII.

Plurimæ autem passiones puerulis iudicantur, nonnullæ quidem in quadraginta diebus, nonnullæ in septem mensibus, nonnullæ verò in annis septem: quædam verò iam ad pubem accedentibus, quæ verò permanserint, nec in pubertate finierint puerulis, aut fœminis cum menstrua erumpunt, consenescere consueuerunt.

Or sont aux petits enfans iugées plusieurs maladies; longues comme epilepties, paralysies, asthmatiques, *les vnes d'icelles au quarantiéme iour*, qui est le premier criti-

que

que des longues maladies, le dernier des aigues de transmutation : *les autres en sept mois : mais les autres en sept ans, les autres aussi en ceux qui viennent de ja en puberté,* qui est la quatorzieme année, ou la vigueur & force est grande à dissoudre les maladies, & ce faict grande mutation aux hommes & femmes. *Mais icelles maladies qui dureront aux petits enfans, & ne laisseront point, ou puberté, ou aux femmes quand leurs menstrues commencent à venir,* car esquels nature chasse les excremens du corps, en sorte qu'il y ait grande esperance de solution & guerison d'epilepsie, & autres longues maladies, *telles ont accoustumé d'enuieillir auecques les personnes.*

APHOR. XXIX.

ADolescentibus autem sanguinis sputiones, tabes, febres acutæ, morbus commitialis, & alij, sed præcipuè antedicti.

En ieunesse flux de sang craché par la bouche fieures aigues, tierces & ardentes, *maladies phtisiques & ethiques, epilepsies & autres maladies, principalement les dessusdictes.*

APHOR. XXX

VLtra hanc ætatem aſthma, id eſt, creber anhelitus, morbi laterales, pulmonis inflãmationes, lethargi, phrenetides, ardores, diuturna profluuia, choleræ, difficultates inteſtinorum, læuitates inteſtinorum, hemorrhoides.

A ceux qui viennent apres ceſt aage de ieuneſſe, c'eſt à dire qui ſont en aage conſiſtante entre ieuneſſe & vieilleſſe, *maladies aſthmatiques, poulſiues, pleureſies, & mal de coſtez: peripneumonies & inflammations des poulmons, lethargies phreneſies fieures chaudes, long flux de ventre, choleres, diſenteries & litenteries, & hemorrhoides* aduiennent.

Aſthmata Peripneumonia. *Pleuritides.*

APHOR. XXXI.

SEnibus ſpirandi difficultates, diſtillationes cum tuſſe, vrinæ ſtillicidia, vrinæ difficultates, articulorum dolores, renum paſſiones, vertigines, apoplexiæ, mali habitus, prutitus totius corporis, vigiliæ, alui, oculorum & narium humiditates, viſus obtuſus, glaucedines, auditus graues.

Aux

Aux vieilles gens, difficultez d'auoir son haleine, catharres & destillations, auec toux stranguries & distillations d'vrine, , quand on pisse goutte à goutte , difficultez de pisser auec douleur , gouttes , douleurs de reins, *Stranguria.* *tournoyemens & estonnemens de cerueau,* *Dysuria.* *apoplexies : mauuaise habitude de tout le* *vertigines.* *corps*:pour la grande imbecillité de la faculté alteratrice, qui ne peut cuyre la viande, dont elle se corrompt dedans ledict corps. *gratelles par tout le corps* pour l'abondance de la pituite salée à fleur de cuyr , *humiditez du ventre, & des naseaux, veilles:* pource que les vieux sont pleins de souci & soing, aussi qu'ils ont le corps deseché, *la veuë obtuse & hebetée, secheresses des yeux, & transmutations de l'humeur chrystallin en gris, & l'ouye pesante.*

Fin du tiers liure des Aphorismes d'Hippocrates.

QVATRIESME LIVRE DES APHORISMES DV PRINCE DES Medecins, Hippocrates.

Traduict de Grec en François par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

Vtero gerentes sunt medicādæ: si materia turget quarto mense, & vsque ad septimum, sed has minus. Iuniora autem & seniora vereri oportet.

Les femmes grosses doiuent estre purgées de medicament purgatif, si la matiere & humeurs sont turgentes, & ce quand elles seront grosses du quatriesme mois iusques au septiesme, exclusiuement, qui est le temps moyen de la grosse, que le fruict est fermement lié en la matiere: *mais moins icelles*, qui sont venues iusques au septiéme. *Et se faut bien garder*, & craindre, *bailler medecines purgatiues aux plus ieunes: c'est* à sça

Ce mot turgētes a esté par nous assez amplement declaré en nostre annotation sur le 22. Aphor. au 1. liure desdicts Aph. & au Concil. de Gal. sur ledict. 22. Aphor. voyez le.

à ſçauoir, à celles qui ſont plus nouuellement groſſes, depuis le premier mois iuſques au quatriéme, *& aux plus vieilles*, depuis le ſept iuſques au neufieſme mois. Hippocrates ne defend pas du tout purgation aux trois premiers & aux trois derniers mois des femmes groſſes & enceintes: mais (dit-il) conuient que le Medecin ſoit prudent, & qu'il ſe garde bien de bailler medecine forte, comme Scammonée & Colocynthe. Maintenant on baille ſans danger aux femmes groſſes (quand il eſt beſoing & requis) des medecines laxatiues, mais qu'elles ſoyent doulces & benignes, comme Catholicon, Diaprun, Caſſ. Rhabar. Mais pour ce que la caſſe eſt venteuſe, qu'elle relaſche & eſt lubrique, à fin qu'elle ne face des trenchées, & eſprainctes au ventre, dont en pourroit enſuiure danger d'auorter: pour diſſoudre ces ventoſitez, faudra y adiouſter de l'Anys: & pour corriger ſa lubricité du ſucre. Aucunesfois on baille l'agaric bien preparé & corrigé contre les ventoſitez. Mais ſe faut bien garder bailler des medecines trop aperitiues, comme Aloë, hierapicra. Il aduient aucunesfois que les

femmes ne peuuent porter leurs enfans à terme : ce que ce faict, ou par le trop grand nourrissement dont elles sont pleines lequel greue la matrice & esteinct le fruict : comme aux sanguines, lesquelles pour ceste cause sera bon saigner ; ou pource qu'elles sont remplies d'humeurs mauuaises, & lors les conuient purger par medicamens solutifs, encores qu'elles ne soyent malades, & que la matiere ne soit turgente. Ou bien elles auortent quand la pituite engrossie ou deuenüe trop espaisse, estouppe les voyes & conduits du nourrissement du fruict.

APHOR II.

IN medicationibus talia educere à corpore, qualia & sponte prodeuntia, vtilia : quæ verò contrario modo prodeunt cohibere oportet.

En baillant medecine purgatiue, il faut tirer du corps & euacuer ce que de soymesme & naturellement sans medecine viendroit & sortiroit vtilement & à la santé du corps : *au contraire*, c'est ce qui s'euacue symptomatiquement, & par la vie

violence de la maladie, non de nature, *les retenir & arrester*, ce sont non seulement les sympromatiques purgations, mais les sueurs, hemorrhagie, & autres excremens.

APHOR. III.

SI qualia oportet purgari, purgentur, confert & leuiter ferunt. Contraria verò grauiter.

Si telles choses sont, purgées, qu'il est besoin purger, cela profite & les malades s'en trouuent mieux, & portent telles purgations plus facilement : au contraire, difficilement. *Libr. 1. Aphor. Aphor. 2. & 25.*

APHOR. IIII.

MEdicari æstate superiores magis, hyeme verò inferiores.

Il est mieux en esté, & quand l'air est fort chaud, *purger par le haut*, & euacuer par vomissemens les humeurs bilieuses qui s'augmentent en ce temps là : *mais en hyuer par bas*, c'est par le bas ventre qu'il est meilleur purger par medecine laxatiue la pituite, laquelle se faict & augmente en hyuer. Au temps d'Hip-

pocrates les purgations vomitoires e-stoyent fort accoustumées, & mesmes en Italie, iusques au temps d'Asclepiades: puis apres on les a laissées peu à peu. Comme auiourd'huy en nos temps. Car en esté nous ne purgeons pas l'humeur bilieux par vomitoire: mais par deiections & autres medecines laxatiues. Et la raison: car nostre païs & regiõ n'est si chaude & seiche que celle d'Hippocrates, & les corps n'y sont tant bilieux & rares.

APHOR. V.

SVb cane & ante canem difficiles sunt medicationes.

Aux iours caniculaires, & vn peu au parauant, c'est le 27. iour de Iuillet, *les medecines laxatiues sont fascheuses & difficiles*, les corps estans succez & desechez, soit de nature, ou pour la raisõ de l'air sec ou chaud. En ce 5. Aphor. Hippocr. veut aduertir de bailler prudemment, & auec grande consideration medecines laxatiues en temps fort chaud. Toutesfois en France nous baillons seurement du Catholicon, Manna, Tamarind. Infusion de Rhab. mais auec syrop vieil aucunesfois.

APHOR.

APHOR. VI.

GRaciles & facilè vomentes,purgare superius cauentes,hyemem.

Ceux qui sont menus & maigres, & qui sont promps & faciles à vomir, pource qu'ils sont chauds & bilieux, *doiuent estre purgez par haut*, par medicaments prouoquans le vomissement, *fors qu'en hyuer*, auquel temps la pituite & humiditez froides s'assemblent, & non pas l'humeur bilieux.

APHOR. VII.

VOmentes verò difficulter,& mediocriter bene carnosos per inferiora, cauentes æstatem.

Mais,au contraire, *faut euacuer par bas ceux qui vomissent difficilement, & qui sont moyennement charnus*, ne trop gros, ne trop menus, fors *qu'en Esté*, seulement. Car à ceux qui sont fort gros, & gras & remplis de vomissement est dangereux, pource qu'il les pourroit suffoquer & estrangler en vomissant.

APHOR. VIII.

TAbidos verò,cauentes ad superiores purgationes.

Il ne faut iamais purger les pthisiques, ou ethiques, & qui ont les poulmons vlcerez, par haut par vomissemens, *mais par bas* par medecines laxatiues.

APHOR. IX.

MElancholicos plenius interiores eadem ratione contraria apponentes. *Les melancholiques, plus pleinement & plus for par en bas: par mesme raison proposans les cõtraires.* C'est à dire, que tout ainsi que l'humeur bilieuse laquelle naturellemẽt est legere, & tend tousiours en haut, doit estre purgée par vomissement, ainsi la melancholique au contraire qui est grosse & pesante, & descend en bas de sa nature, doit estre purgée en bas.

APHOR. X.

MEdicari in valde acutis: si materia turget, eadem die. Tardare enim in talibus malum est.

Il est besoing medeciner aux maladies fort aigues, si la matiere est turgente & en mesme iour le premier iour, sans attente du second: *Car en telles maladies le seiour est mauuais.*

APHO

APHOR. XI.

QVibus tormina, & circa vmbilicum labores & lumborum dolor, qui neque à medicamento, neque aliter solui tur, in aquã intercutem siccam firmatur.

Ceux qui ont douleurs des intestins, fort vehementés & aspres pour la reuolution de la matiere & des ventositez, *& douleurs vers le nombril*, comme tranchées de ventre, parce que là sont les destours & destroicts des menus boyaux, *& douleurs de reins, qu'on ne peut guerir ne faire cesser par medecines, ny autrement, ils deuiennent en hydropisie seche*, dont le remede est vser de clysteres, ou de fomentations pour dissoudre les ventositez. *Strophoi.*

APHOR. XII.

QVorum alui intestinorũ læuitate laborant, hyberno tempore suprà purgari malum.

Ceux qui ont ventres, ventricule & intestins, *tourmentez de lienterie*, de flux de ventre, par lequel on rend par bas la viande telle qu'on la prinse, *il est mauuais de les purger par haut en hyuer.* La lienterie est causee & procede de trois choses: *Lienterie.*

sçauoir

sçauoir est de la debilité de la faculté retentrice prouenant d'intemperie : de la pituite aigre: & des vlceres estans au ventricule, ou aux intestins par l'humeur acre, vehement, & mordant ou rongeant.

APHOR. XIII.

AD helleboros, qui non facilè suprà purgantur, eorum corpora ante potionem pluri cibo, atque quiete humectanda sunt.

Ceux qu'on ne peut facilement purger par haut, par vomissement, *deuant que leur ordonner & faire prendre d'hellebore blanc, il les faut premierement humecter de repos & dormir & de viande plus pleine*, non de quantité, mais de qualité, c'est qu'elle ne soit ne trop salée ny amere, ny acre & poignante. Car si premierement les nerfs, ligamens, & autres parties du corps seches, n'estoyent humectes, l'ellebore qui est chaud au tiers degré, desechant & vuydant encores plus icelles parties, fera tomber le malade en conuulsion, laquelle est mortelle.

Padiouste le baing au 6. lieu des Epidem.

Nature de l'Ellebore blanche.

APHOR. XIII.

QVum biberit quis helleborum, ad motiones quidem corporum ducere magis,

magis, ad somnos verò, atque quietem minus. Indicat autem nauigatio, turbari motione corpus.

Celuy qui aura prins medecine d'ellebore, doit plustost se pourmener & mouuoir, non trop legerement, ne aussi violentement: mais moyennement, pour inciter la faculté de la medecine: *encores moins le faut-il laisser dormir & reposer, ou sans se mouuoir. La nauigation certifie, & monstre que le corps*, & les huemurs, *se meslent par esmotion & agitation,* car elles sont fondues & faictes fluxiles. Pour bien vser de la medecine d'ellebore, il le conuient destremper en oxymel ou hydromel, & puis apres oster iceluy ellebore, & y mettre du passul, que pareillement faudra faire tremper dedans oximel ou hydromel, & ce faisant icelles passul, prendront la vertu purgatrice de l'ellebore: mais non tant vehemente & forte, ains plus benigne & gracieuse. Les anciens souloyent cuyre iceluy ellebore en du pain qu'ils bailloyent au patient apres que ledict ellebore y auoit esté cuict, ainsi que dict est. Ou bien faisoyent vn nouet d'ellebore en

vn linge & drappeau qu'ils iettoyent en du moust ou vin nouueau bouillant. A l'imitation d'eux, auiourd'huy aussi nous pourrons faire vn nouet de drappeau d'vne drach, d'iceluy ellebore, & le ietter en bon vin qu'on fera tiedir toute la nuict en la cendre chaude, & non pas le faire bouillir : & puis en bailler la substance ou infusion depuis le poids d'vn scrup. iusuqes à vne drach. auec Conser. Anthos.

APHOR. XV.

Qvum volueris magis ducere elleborum moue corpus : quum verò sistere, somnum facito, & non moueto.

En ce 15. Aphoris. il enseigne à restraindre la medecine trop laxatiue.

Quand tu voudras que la medecine d'ellebore soit plus laxatiue, moue le corps temperément, en te pourmenant : *mais si tu la veux restraindre : il te faut dormir & reposer & ne t'esmouuoir point.* Car alors les facultez animales & actions se reposent : soit celles qui se font par les sens. ou par celles qui sont portées par les muscles aux mouuemens volontaires Gal. les Arabes ordonnent le dormir incontinent apres la medecine prinse, si elle estoit. forte. Mais si la medecine

estoit benigne & legere, ils defendent le dormir, disans que la force de la medecine se pourroit tourner en nourrissement par la chaleur naturelle, qui se retire & amasse toute ensemble dedans le corps en dormant. Mais que apres qu'icelle forte medecine aura commencé à operer, se faut bien garder de dormir.

APHOR. XVI.

Carnes sanas habentibus, helleborus periculosus. Facit enim conuulsionem.

La medecine d'ellebore est dangereuse à ceux qui ont santé de corps, car elle faict conuulsion.

APHOR. XVII.

Si quis febrem non habens, abstineat à cibo, & cordis morsum, seu vertiginem patitur, & oris amaritudinem sentit, purgatione indigere per superiora significat.

Kardogmō id est oris venrriculi dolorem. Gal. & Philo. Nam Gal. teste veteres Kardian stomachum depollibant

Ci celuy qui n'a point de fieure perd l'appetit de manger, ce qui se faict par la chaleur de l'humeur bilieuse qui abbat l'appetit, comme au contraire le froid l'excite, *& sent mordication à la bouche & orifice du ventricule* : par l'acrimonie de l'humeur bilieuse, laquelle s'eschauffe

& est faicte plus acre & poignante par le ieusne & abstinence de manger: *s'il luy aduient vn estonnement de teste auec obturation de la veue*, qui est faicte de grosse vapeur, comme de cholere eschauffee, *s'il sent amertume à la bouche, tout cela signifie qu'il est besoin de purger par bas* de medecine laxatiue. Auiourd'huy toutesfois on peut bailler medecine laxatiue, qui purge l'humeur bilieux, sinon que le patient fust accoustumé à vomir & pour luy prouoquer le vomissement faut boire de l'eau tiede auec hydromel.

APHOR. XVIII.

Supra præcordia, dolores, purgatione indigere per superiora significat. Quicunque verò inferiora molestant, per inferiora.

Les douleurs estans au dessus du diaphragme, qui ont besoin de purgation, car toutes douleurs, & maladies au dessus du *septum transuersum*, n'ont pas besoin de pergation, *signifient & demonstrent qu'elles ont necessité d'estre purgé par haut de vomitoires. Et icelles douleurs de maladies qui sont au dessous dudit diaphragme & septum transuersum, requierent purgation par*

Ce xvij. Aphor. ne peut auoir lieu, sinon que l'humeur soit legere & flexile, qui monte à la bouche & orifice du ventricule.

pas bas, de medecines laxatiues. Car par là faut euacuer & purger les mauuaises humeurs & nuysantes : où nature principalement tend & incline.

Car en la douleur du thorax en la pleuresie en la douleur du ventricule, de la gorge, & de la teste on ne doit vser de vomitoyre.

APHOR. XIX.

QVi in medicamentis purgati non sitiunt, non quiescunt priusquam sitiant.

Si ceux qu'on purge par potion & breuuage de medecine, n'ont point de soif, ils ne cesseront d'estre purgez iusques à ce qu'il ayent soif; & soyent alterez, il entend des fortes medecines dont on souloit vser du temps d'Hippocrates. Car on pourroit vser de Casse, de catholicon, & autres telles gracieuses medecines sans en estre alteré. Icy donc Hippocrates entend que la soif suruenant à ceux qu'on purge de forte medecine, est signe que les humeurs sont parfaictement euacuées : autrement non. Mais pource que ce signe de soif est fallacieux, & non tousiours veritable, il vaut mieux adiouster, Si le patient porte bien la purgation, & s'en trouue mieux : ou

si les humeurs qu'il conuient purger sont purgées.

APHOR. XX.

Ce xx Aphor. semble estre cõtraire au xxiij. cy dessus.

NOn febricantibus si tormina acciderint: & genuum, grauitas, & lumborum dolor, purgari inferius oportere significatur.

Si à ceux qui sont sans fieure, tranchées de ventre suruiennent: par la matiere ou agitation & emotion des ventositez, *pesanteur des genoux, douleurs de reins, par cela est signifié qu'ils ont besoing estre purgez par bas*, d'autant que les humeurs par leur pesanteur tirent à bas, & s'arrestent aux ioinctures, plus tost qu'en autre lieu, pour le frequent mouuement d'icelles, & & que leur voye & conduict plus aisé à defluxion.

APHOR. XXI.

DEiectiones nigræ, qualis est sanguis niger sponte venientes siue cum febre, siue febre, pessimæ: & quanto colores magis praui fuerint plures, peius: cum medicamento verò meliùs & quanto colores plures non praui.

Les deiections & excremens euacuez du corps, qui sont comme sang noir, & venant d'elles mesmes, sans operation de medecine, *soit auecques fieure, ou sans fieure sont tres-mauuaises* : pource que tousiours elles viennent & procedent de cause mauuaise, froide, ou chaude : *& d'autant plus qu'en icelles deiections y aura de couleurs mauuaises*, comme noir fusque, noir luysant, qui vient de la flaue bile aduste, couleur à iaune d'œuf, couleur eruginée de verd de gris, & couleur de pourreau, *d'autant pires seront elles*, & signes mauuais *Mais celles deiections qui procedent de medecine prinse, sont meilleures : & tant plus y aura de couleurs, tant moins seront elles mauuaises.* Car les mauuaises signifient quelque vice dedans le corps. Or sont les couleurs non mauuaises, comme la blanche, palle, rousse, iaune, & rouge.

Mauuaises couleurs.

Les couleurs non mauuaises.

APHOR. XXII

MOrbis quibuslibet incipientibus si atra bilis, vel suprà, vel infrà exierit, lethale.

Si au commencement de quelque maladie

que ce soit la cholere noire sort, ou par haut, ou par bas, c'est signe mortel.

APHOR. XXIII.

Quibuscunque ex morbis acutis, aut diuturnis, vel ex vulneribus, siue quouis alio modo extenuatis, nigra bilis siue vti sanguis niger desubter exierit, postridie moriuntur.

Ceux lesquels estans fort attenuez, & abbaissez de maladies aiguës, ou longues, ou de playes & blessures, ou en quelque autre sorte que ce soit iectent cholere noire comme sang noir, par le bas, meurent le lendemain: en partie pource que nature est fort affoiblie pour la resolution des humeurs & des esprits, en ceux qui sont fort attenués: en partie, pource que la maladie est maligne. Or est il que quand la magnité du mal, & grandeur d'iceluy, & debilité ou foiblesse des forces naturelles sont concurrentes, il est impossible que le malade puisse estre sauué.

APHOR. XXIIII.

Difficultas intestinorum, si atra bilis inceperit, lethalis est.

Si la dissenterie commence par cholere noire, elle est mortelle. Dissenterie, flux de ventre, auecque grande douleur des boyaux, & qu'on va souuent & peu à la selle.

APHOR. XXV.

Sanguis quidem suprà qualiscunque fuerit, malus: infrà autem, bonus est.

Si le sang quelconque il soit, c'est à dire rouge, ou comme escume, ou iaune, roure ou noir, soit pur, ou pituiteux, ou bilieux, ou melancholique, *est iecté par haut*, par la bouche, *c'est mauuais signe. Si par bas les deiections sont noires, bon signe.*

APHOR. XXVI.

ADifficultate intestinorum habito, si veluti carunculæ exeant, lethale est.

Si celuy qui est malade de dissenterie & flux de ventre, auecques douleurs de boyaux iecte par bas de petites peaux charneuses, c'est signe de mort.

APHOR. XXVII.

QVibus in febrib⁹ ſanguinis fluxerit multitudo, quacunque ex parte quũ reficiuntur, alui his humectantur.

Ceux auſquels en leur fieure flue grande abondance de ſang, ou que la chaleur naturelle, inſtrument de l'ame, a ſon eſſence, *de quelque partie que ce ſoit, quand ils ſont refaicts & renourris*, principalement de beaucoup de viandes, *le ventre leur deuient mol.* Il adiouſte au Prophetique, les ventres leur poignent & s'enflét, & font les rots aigres.

APHOR. XXVIII.

QVibus bilioſæ deiectiones, ſuperueniente ſurditate ceſſant: & quibus ſurditas ſuperuenientibus bilioſis deiectionibus ceſſat.

Si ce que le patient rend & iette hors le corps, eſt bilieux, deuenant ſourd, telles bilieuſes deiections ceſſent. Au contraire, ceux qui ſont deuenuz ſourds, ſi les deiections qui leur ſuruiennent ſont bilieuſes, telle ſourdeſſe ceſſe, non pas fixe & permanente qui

qui prouient de l'humeur pituiteux qui est gros & tenant : mais sourdesse mobile & temporaire, prouenant de la flaue bile, & cholere iaune, montant au cerueau, laquelle est legere & mobile, qui cesse ou guerist quand le cerueau (partie principale) reiecte la matiere, ou aux nareaux, d'où vient l'hemorrhagie & impetueuse effluxion de sang, ou au ventre, ou aux ioinctures des parties inferieures.

APHOR. XXIX.

QVibus in febribus sexto die rigores fiunt difficile iudicium sequitur.

Si grands frissons viennent au sixiesme iour, à ceux qui ont fieures, il s'en ensuyt iugemēt difficile & mauuais, quand la crise se faict à la mort, ou auecques recidiues & recheute en maladie, ou auec tres-grands & fascheux symptome; dont se faict que puis apres ils reuiennent & se renforcent auecques grande difficulté.

APHOR. XXX.

QVibuscūque accessiones fiunt, quacunque hora febris dimiscerit, si ea-

dem hora occupauerit, iudicium habent difficile.

Ceux qui ont des accez, si la fieure les reprent à ceste mesme heure, qu'elle les aura laschez, le iugement est difficile, & sera la fieure longue

APHOR. XXXI.

Lassitudinem habentibus in febribus in articulos & circa maxillas potissimum abscessus fiunt.

Ceux ausquels en leur fieure aduient lassitude, en quelque maniere que ce soit, aux pieds & gras des iambes *se font apostumes & amas d'humeurs, aux extremitez des machoëres*: aupres des aureilles, où sont les glandules, afin que tu n'entendes pas la partie où sont les dents.

APHOR. XXXII.

Quibuscunque resurgentibus ex morbis si quid laborauerint, hic fiunt abscessus.

Si ceux qui releuent de maladie sentent douleur, tension ou lassitude, *en aucune partie*

partie du corps, là se doit faire aposteme & amas d'humeurs, apres la crise imparfaicte. Car nature faict concoction du reste d'icelles humeurs, ou les enuoye aux parties debiles, dont se font lesdicts apostemes.

APHOR. XXXII.

SEd si ante morbum aliqua parte doluerit, hic morbus infirmatur.

Mais si auparauant la maladie, quelque partie du corps a eu douleur, ou ayt esté blessée, le mal en ceste mesme partie sera estably & confirmé.

APHOR. XXXIIII.

SI à febre habito tumore non existente in faucibus; strangulatio repente peruenerit, lethale est.

S'il aduient que celuy qui a grande fieure se trouue soudainement empesché d'auoir son haleine, comme s'il estouffoit sans qu'il y ayt aucune tumeur en la gorge, c'est chose mortelle.

APHOR.

APHOR. XXXV.

SI à febre habito collum peruertitur, & vix poteſt deuorare, ſine vllo timore, lethale eſt.

Si à celuy qui eſt detenu de vehemente fieure, le col vient à ſe detourner, par la bleſſeure & douleur des nerfs, & tendons moyens entre le goſier & l'eſpine, *ſans aucune tumeur tellement qu'il ne puiſſe, ſinon à grande peine aualler, c'eſt choſe mortelle.*

APHOR. XXXVI.

Par ce particulier exẽples des ſueurs, il entend tous autres excremens.

SVdores febricitantibus ſi incœperint boni, & tertio die, & quinto, & ſeptimo, & nono, vndecimo, & quartodecimo, & ſeptimo decimo, & vigeſimo, & vigeſimo ſeptimo & trigeſimo primo, trigeſimo quarto hi enim ſudores indicant morbos. Qui verò non ita fiunt, laborem ſignificant, & mobi longitudinem & reciduam.

Si les ſueurs commencent à venir à celuy qui eſt en grande fieure, le troiſieſme, & le cinquieſme, & le ſeptieme, & le neufieme & le vnzieme, & le quatorzieme, & le dixſept, & le vingt & vnieme, & le vingt ſeptieme, & le trente & vnieme, & le trente & quatrieſme iour, elle ſont bonnes.

Car

Car icelles sueurs iugent & finissent les maladies. Mais celles qui viennent autrement, qu'aux iours critiques, *signifient trauail* & doleur: *& longueur, & recidu de maladie,* car elles monstrent que nature est debile, & imbecille, & le mal fort.

APHOR. XXXVII.

FRigidi sudores, cum acuta quidem febre mortem: cum mitiori autem, longitudinem morbi significant.

Les froids sueurs en fieure aigue & vehemente, signifient mort: en fieure plus douce longueur de maladie.

APHOR. XXXVIII.

QVa parte corporis sudor est, ibi significat morbum.

En quelque partie du corps qu'est la sueur, là est monstré estre la maladie.

APHOR. XXXIX.

ET qua parte corporis calor, aut frigus, ibi morbus

Et en quelque partie du corps est chaleur insigne & grande, ou froid, là est le mal.

APHOR. XL.

ET vbi in toto corpore mutationes, & si corpus refrigeretur, vel rursus calefiat, vel color alter ex altero fiat, longitudinem, morbi significat.

Aussi quand en tout le corps vniuersel se font mutations, & que le corps maintenant deuient froid, maintenant deuient chaud, ou que la couleur se change d'vne à autre, cela signifie la maladie deuoir estre longue.

APHOR. XLI.

SVdor multus ex somno factus absque causa manifesta, corpus vti pluri cibo significat, Si verò cibum non accipienti hoc accidat, scire oportet, quòd euacuatione indiget.

Si apres le dormir, vient grande sueur sans cause manifeste, comme si le patient est en lieu tepide, ou beaucoup couuert, *cela denote qu'il mange plus qu'il n'est conuenable,* *Mais*

Mais si cela aduient à celuy qui ne pred point de viande par trop, & vit temperement, il signifie que le corps a besoin d'euacuation, ou par saignée & section de vent, quand le sang abonde trop: ou par medecine laxatiue, si le corps est cacochyme, ou par ieusne, ou exercice de corps, ou friction ou baing. Car ceste sueur venãt apres le dormir, euacue seulement les subtiles humeurs, mais les grosses demeurent.

APHOR. XLII.

SVdor multus calidus, vel frigidus superfluens, frigidus magis, calidus minus significat morbum.

Au precedẽs Apho. est entendu des sueurs des sains: icy des malades.

Grande & abondante sueur, ou chaude ou froide, & tousiours fluãt & decoulant du corps: la froide denote la maladie plus longue: La chaude signifie qu'elle sera plus briefue.

APHOR. XLIII.

FEbres quæcunque non intermittẽtes, tertia die fortiores, fiunt magis periculosæ. Quocunque autem modo intermiserint, periculum abesse significatur.

Quand

Quand les fieures continues se renforcent au troisiesme iour, elles sont plus dangereuses. Mais si elles laschent en quelque maniere que ce soit, cela signifie qu'il n'y a point de danger.

APHOR. XLIIII.

Qvibus febres longæ, his tubercula, vel labores in articulis fiunt.

A ceux qui sont longuement detenus de fieures, vient, ou petits froncles, ou gouttes & douleurs aux ioinctures.

APHOR. XLV.

Qvibus tubercula, vel in articulis labores fiunt: hi pluribus vtũtur cibis.

A ceux ausquels apres longues fieure viennent petits froncles, ou gouttes & douleurs aux ioinctures, c'est qu'ils mangent trop plus qu'ils ne doiuent,

APHOR. XLVI.

SI rigor incidat febre non deficiente, ægro iam debili, lethale est.

Si les frissons vehementes suruiennent, son

uent, souuent & iteratiues, en la fieure continue au malade desja affoibly, & debile, c'est mortelle chose.

APHOR. XLVII.

EXcreations in febribus non intermittentibus, liuidæ, cruentæ, fœtidæ, & biliosæ, omnes malæ; & si bene exeunt, siue per alui excretionem, siue per vrinas, bonæ: si verò non aliquid eorum quæ iuuant, per hæc loca excernitur malum.

Aux fieures continues, tous crachemens excremens liuides & plombez, saigneux & de mauuaise odeur & bilieux, sont mauuais. Mais si ces excremens sortent bien, apres la cocoction, & à l'aise du malade, *soit par le ventre bas, ou par les vrines, ils sont bons. Mais par ces lieux est ietté hors quelque chose qui ne profite de rien, c'est mauuais signe.*

APHOR. XLVIII.

IN febribus non intermittentibus, si partes exteriores frigidæ, interiores vruntur, & sitim habeat, lethale est.

En fieures continues, ſi les parties exterieures ſont froides, & les interieures bruſlent, & les malades ayent ſoif : il eſt mortel.

APHOR. XLIX.

IN febre non intermittente, ſi labrum vel oculus, vel naſus, vel ſupercilium peruertatur, vel non videat, vel non audiat, iam debili exiſtente corpore, quicquid horum euenerit, mors proxima eſt.

Au 3 liure des Epid tels ſymptomes sõt aduenus à l'ithiõ, lequel n'en eſt pas mort, car les forces.

En fieures continues, ſi la fieure, ou les paupieres, & ſourcilz, ou l'œil, ou le nez, eſt peruerti autour, c'eſt quand la faculté animale du mouuement ſouffre, donc alors faut qu'il ait tenſion conuulſoire, ou reſolution des muſcles, *ou que le patient perde la veuë*, par ce que la ſubſtance de l'eſprit viſoire eſt conſommée ou diminuée, ou grandement alterée : *ou l'ouye, le corps deſ-ja eſtant foible : ſi aucune des choſes deſſuſdictes ſuruiennent la mort eſt prochaine.*

APHOR. L.

VBi in febre non intermittente difficultas ſpirandi, & delirium acciderit

derit : lethale.

Quand en la fieure continue aduiendra difficulté de respirer & auoir son haleine, auec resuerie, c'est mortel signe.

APHOR. LI.

IN febribus, abscessus, qui ad primas iudicationes non soluunt, longitudinem morbi significant.

Si en fieures suruiennent apostemes, qui aux premieres crises, c'est à dire, aux premiers iours, esquels nature premierement commence iuger & finir la maladie, parfaictement ou imparfaictement, *ne deliurent point le patient du mal*, pour la residence des humeurs coulées en la partie imbecile ou par transmutation d'vne maladie en autre, *cela signifie la maladie deuoir estre longue.*

APHOR. LII.

QVicumque in febribus vel in aliis morbis sponte illachrymant, nihil absurdum : qui verò non sponte, absurdius.

Ceux qui ont fieures ou autres maladies,

d'eux-mesmes & volontairement plorent, comme pour auoir ouy quelque mauuaise nouuelle de son amy, ou d'autres affaires qui touchent: *ce n'est pas chose estrange, & n'y a point de danger: mais s'ils ne plorent contraincts & sans quelque propre affection & douleur d'œil, il est plus à craindre & plus absurde & estrange.*

APHOR. LIII.

QVibus circa dentes in febribus quidem lentores nascuntur, his fortes fiunt febres.

Idem lib. 4. Epid. in fi. *Les fieures qui se font plus fortes & vehementes à ceux ausquels suruiennent les humeurs fort gluantes au tour des dents en leurs fieures.* Ce que ce faict par les humiditez
Philoth. froides, detenues au ventricule, desquelles les vapeurs portées en haut, & aux dents, s'espaississent par la grande chaleur de la fieure, qui est desseiche.

APHOR. LIIII.

QVibus plurimum siccæ tusses leuiter irritantes in febribus ardentibus

bus fiunt, non multum siti infestantur.

Ceux qui en fieures chaudes ont le plus souuent toux seiches,non pas pas fortes, mais frequentes, & qui durent longuement, ils ne sont pas beaucoup alterez selon leur fieure.

APHOR. LX.

EX inguinum rumoribus febres & omnes malæ præter diarias.

Toutes fieures prouenans des bubons & inflammations des aines sont mauuaises: fors les quotidianes: c'est à dire,celles lesquelles ne durent qu'vn iour de leur propre nature.

APHOR. LVI.

FEebricitanti sudor superueniens febre non deficiente,malum. Prorogatur enim morbus, & multam significat humilitatem.

C'est mauuais signe quand la sueur suruient à celuy qui est en fieure,si la fieure ne le laisse point. Car la maladie s'allonge, & denote grande humidité.

APHOR. LVII.

QVi à conuulſione, aut diſtentione neruorum tenetur, febre ſuperueniente liberatur.

Celuy qui eſt tourmenté de conuulſion & diſtention de nerfs, ſi la fieure ſuruient il en eſt guary. Ce 57. Aphoriſme doit eſtre entendu de la conuulſion prouenant de replexion trop grande, c'eſt à ſçauoir quād le cerueau, ou la mouelle ſpinale, ou les parties nerueuſes ſont remplies, & du tout occupées de groſſes humeurs & froides. En ceſte ſorte icy apres il eſcrira que les malades d'apoplexie ſont gueris par la fieure ſuruenant. Or eſt-il que conuulſion, apoplexie, & toutes autres maladies prouenues de groſſes & froides humeurs, ſe guariſſent par la fieure ſuruenant naturellement, ou eſtant excitée par le Medecin. Mais cela s'entend ſi deux choſes y ſont concurrentes: ſçauoir eſt, que la fieure eſt aſſez vehemente, & ſoyent auec cela les forces naturelles du patient aſſez robuſtes. Car la fieure eſtāt trop legere & petite, ne pourroit diſſoudre ces groſſes & eſpaiſſes & froides humeurs: & les forces du patient trop debiles

biles & foibles, ne foustiendroyent deux fortes & vehemētes maladies ensemble.

APHOR. LVII.

A Febre ardente habito rigore superueniente solutio.

En la fieure chaude, si grandes frissons suruiennent, c'est guarison. Mais si tremblement suruient, c'est mortel signe: Car c'est que les forces naturelles sont faictes imbecilles & foibles par l'ardeur de la fieure, qui a d seiché les nerfs: dont s'ensuit conuulsion, & apres la mort.

APHOR. LIX.

TErtiana exquisita septenis circuitibus, quod longissimum est iudicatur.

La fieure tierce, exquise & exacte, qui est faicte de pus & simple humeur, & de flaue bile, portée par les sensibles parties du corps, *est tres-longue iugée par sept accez.*

APHOR. LX.

QVibus in febribus aures obsurduerunt, sanguis ex naribus fluens, aut aluus turbata soluit morbum.

A ceux ausquels en leurs fieures les aureilles sont deuenues sourdes: ce que principalement aduient vers la crise, la matiere estant là portée du milieu du corps, laquelle empesche les voyes des sens, *s'il leur vient flux de sang par les nareaux, ou que le ventre leur esmouue, ils se guerissent.*

APHOR. LXI.

FEbricitantem nisi diebus imparibus febribus reliquerit, solet recidiuare. *Si la genre n'a laissé le patient aux iours critiques, elle a accoustumé le prendre.* Ce 61. Aphor. est entendu des fieures aigues, esquelles les accez se font en diuers iours & non semblables. Or est-il que les crises se doiuent faire le iour des accez. Et si la crise & indication se faict en iours diuers & dissemblables, c'est signifiance que telle emotion procede de la maladie. Et pourtant se faict vne recidiue & recheute. Les maladies donc qui sont iugées à autres iours qu'aux critiques, telle crise est dangereuse, & le plus souuent tendant à mort, ou il en aduient vne recidiue: c'est que le patient retombe en maladie.

APHOR.

APHOR. LXII.

QVibus in febribus morbus regius ante diem ſeptimum accidit, malum.

Si la iauniſſe ſurprend le malade de fieure auant le ſeptieme iour : c'eſt mauuaiſe choſe: s'il ne s'enſuyuoit quelque euacuation inſigne, comme par vomiſſemens, par le ventre, par vrines, auec les forces naturelles robuſtes. Et icy la iauniſſe eſt entendu par Hippocrates qui eſt faict de l'inflammation du foye.

APHOR. LXIII.

QVibus in febribus quotidie rigores fiunt, quotidie febres ſoluuntur.

Tous les iours icelles fieures l'aſchent, auſquelles viennent tous les iours des effriſons & refrigerations. Ce 63. Aphor. eſt entendu de la double tierce, & auſſi le peut-on entendre de la double quarte.

APHOR. LXIIII.

QVibus in febribus morbus regius, ſeptimo, vel nono, vel vndecimo, vel quartodecimo ſuperuenerit, bonum:

nisi dextrum illum obduruerit, si verò non, non bonum.

C'est bonne chose si aux fieures la iaunisse suruient, ou le septieme iour, ou le neufime, ou l'onziesme, ou le quatorzieme : sinon que la dextre hypochondre vint à s'endurcir de quelque schirre, ou estre touché d'inflammation ou obstruction : *sinon*, & la iaunisse se faict aux iours critiques ordonnez, *il n'est pas bon.*

APHOR. LXV.

IN febribus circa ventriculum & fortis æstus & cordis morsus, vel dolor, malum.

Si en fieures le patient sent chaud vehement au ventricule, & ponction de cœur, & mordicatiõ, ou douleur, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. LXVI.

IN acutis febribus conuulsiones, & circa viscera dolores fortes, malum.

Si en la fieure aigue y a conuulsion & douleurs vehementes aux boyaux, c'est mauuais signe.

ſigne. Conuulſion auec fieure phlegmatique & cauſée d'humeurs crues eſt mauuaiſe. Toutesfois le plus ſouuent n'eſt pas mortelle, car elle ſe faict pour les nefs rempliz d'humeurs crues : Mais la conuulſion auecque fieure bilieuſe, & l'air eſtant chaud, eſt du tout mortelle. Car elle prouient de ce que les nerfz ſont deſſechez par l'ardeur vehemente de la fieure.

APHOR. LXVII.

IN febribus, ex ſomniis timores, vel conuulſiones, malum.

En fieures, paours, ou conuulſions apres le dormir, en dormant, eſt mauuaiſe choſe.

APHOR. LXVIII.

IN febribus ſpiritus offendens, malum, conuulſionem enim ſignificat.

En fieure ſi la reſpiration eſt empeſchée & arreſtée au milieu, comme quand vn ruiſſeau trouue vne pierre, ou autre empeſchement, qui l'arreſte tout court au milieu

milieu du cours, ou comme vn petit enfant, qui esleue vn grand souspir, & ne l'acheue pas, *c'est mauuais signe, car cela signifie conuulsion.*

APHOR. LXIX.

QVibus vrinæ crassæ, grumosæ, paucæ, non sine febre multitudo veniens ex his tenuis iuuat, præcipuè verò tales veniunt quibus ab initio, vel breui sedimen inest.

Si à ceux qui sont encores fieureux & non du tout deliurez de la fieures, les vrines sont grosses & espaisses, caillebouteuses & petites en quantité : d'autant que les voyes leur sont estouppees par les humeurs crues, *& apres viennent à faire grande abondance d'vrines legeres & claires,* & ayant naturelle tenuité, *cela leur profite & est bon: mais principalement telles vrines viennent, ausquelles dés le commencement, ou tost apres, apparoist la residence & lie.*

APHOR. LXX.

QVibus vrinæ perturbatæ quales sunt iumentorum, his dolor capitis vel adest vel aderit.

Si

Ceux qui ont la fieure font leurs vrines troubles, cont sont les vrines des iuments, ils ont, ou auront mal de teste.

APHOR. LXXI.

QVibus septima iudicatur, his nubeculam habet quarta die vrina rubeam, & alia ex ratione.

A ceux qui sont iugez au septiesme iour, apparoist vne petite nuee rouge au quatrieme iour, en l'vrine & autres signes à l'equipolent. Si au 3. iour apparoist vne petite nuee (ce que bien peu souuent aduient) la crise se fera au septiesme iour, moyennant aussi que les autres signes demonstrans la crise salubre & bonne, y conuiennent. Il faut noter que ceste petite nuee rouge est faicte, non pas du sang, mais de la cholere rousse. Car icy Philotheus par ce mot rouge, entend la couleur rousse.

APHOR. LXXII.

QVibus vrinæ albæ & perspicuæ, malæ: præsertim si in delirantibus appareat.

Les

Les vrines blanches & claires sont mauuaises mesmement à ceux qui sont en resuerie & frenaisie.

APHOR. LXXIII.

QVibus ilia suspensa murmurant, lumborum dolore superueniente, his alui humectantur, nisi flatus erumpant, aut vrinæ multitudo proueniat, hæc verò in febribus.

Ceux ausquels les boyaux enflez du vent bouillent & criét, auecques douleurs de reins, les ventres leurs deuiennent molz & humides, sinon que les ventositez sortent à coup, ou qu'il aduienne abondance d'vrine. Mais ces choses viennent en fieures.

APHOR. LXXIIII.

QVibus speratur abscessum futurum ad articulos, liberat abscessu vrina multa, crassa & alba facta, qualis in laboriosis febribus quarto die quibusdam incipit fieri. Si verò etiam ex naribus fluxerit sanguis, breui admodum solutio fit.

Ceux qu'on espere apostumer aux ioinctures, & sont ceux principalement qui ont

ont acquis la fieure par humeurs crues, auecques gouttes, *l'abondance d'vrine grosse, espaisse & blanche, telle qu'elle commence le quatriesme iour en aucunes maladies de fieures labourieuses, les deliure & guarist d'iceluy absces & amas d'humeurs. Mais si le sang flue des nareaux, c'est fort soubdaine guarison.*

APHOR. LXXV.

SI sanguinem, aut pus mingat, aut renum, aut vesicæ exulcerationem significat.

Si le malade pisse le sang ou pus, par plusieurs iours, & perseueramment: *cela signifie exulceratiõ, ou des reins, ou de la vescie.*

APHOR. LXXVI.

QVibus in vrina crassa existente, carunculæ paruæ, aut veluti capilli vna exeunt, his à renibus excernitur.

Si petits morceaux de chair comme cheueux sortent ensemble, auecques l'vrine estant plus grosse & espaisse, & de mediocre

consi

consistence, *cela leur vien des reins.* Aucunesfois ceste pituite dont sont ces petits morceaux de chair menuz & deliez, comme cheueux faictz, se vient à pourrir aux reins, & se conuertit en petits vers qu'apres on pisse.

APHOR. LXXVII.

Qvibus in vrina crassa furfurea quædam simul exeunt, his vesica scabie laborat.

A ceux ausquels auec l'vrine espesse, & mediocre consistence, c'est ne trop grosse ne trop subtile & legiere, *sortent des furfures & petites escailles blanches*, comme à ceux qui ont le mal S. Main, *leur vescie est scabieuse*, & grateleuse par la pituite salse, rongeant le dedans de la tunique de la vescie.

APHOR. LXXVIII.

Qvicumque sponte sanguinem mingunt, his à renibus venulam ruptam significat.

Ceux qui pissent le sang d'eux-mesmes, sans cause extreme, ou comme tout soudain,

dain, ſans quelque ſymptome & accident precedent, comme ceux qui ont la veſcie vlcerée, *cela leur ſignifie qu'ils ont la petite veine rompue aux reins*, aux parties vrinaires, & aucunesfois vaiſſeaux ſpermatiques par trop vehemente agitation auec la femme.

APHOR. LXXIX.

QVibus in vrinis arenoſa ſubſiſtunt his veſica laborat calculo.

Ceux qui en leurs vrines ont petites pierres, comme ſablon en la lie & reſidence, c'eſt que leur veſcie eſt malade de la grauelle, Et non ſeulement la veſcie, mais auſſi les reins en peuuent ſouffrir & deuenir malades.

Car ſoit aux reins, ſoit en la veſcie, que la pierre & grauelle s'engendre, il eſt tout certain, qu'auec l'vrine ſortent touſiours de petites eſpeces de ſablon. Parquoy ce 79. Aphor. ſemble à Galien eſtre manque & imparfaict, & defaillir en ce qu'il a ſeulement faict mention de la veſcie, & non des reins.

Aucunefois auſſi on piſſe le ſang clair, auecques l'eau, pource que les

des vaisseaux sont laschees aux reins par l'imbecillité de la vertu & faculté retentrice.

APHOR. LXXX.

SI sanguinem mingit, & grumos, vel stillicidium vrinæ habeant, & dolor in imum incidat ventrem, & pectinem, & semen : circa vesicam labor est.

Si quelcun pisse le sang, & petites caillebotes, & est malade de la strangurie, & la douleur tombe au bas du ventre epigastrion, là où est le poil aux parties honteuses, & au dedans des cuysses: la douleur est à la vescie & parties à icelles conioinctes.

APHOR. LXXXI.

SI sanguinem & pus minxerit, & squamulas & grauis odor adsit, vesicæ exulcerationem significat.

Quand on pisse le sang, & le pus, & petites escailles, & l'odeur en est mauuaise & forte, cela signifie la vescie estre vlcere.

Qui

QVibus in vrinaria fiſtula tubercula naſcuntur, his ſuppuratione facta, & eruptione, ſolutio.

ouridon meatus penis (non colli veſica in cuius radice ſæpè naſcuntur tubercula, vel in medio, vel ad glãdem.

Ceux auquels viennent des puſtules, ou enfleures aux conduictz de la verge du membre viril, s'il leur vient ſuppuration, ou grande ſaillie de l'vrine, qui eſtoit retenue au dedans, par les puſtules & vlceres *ils ſon gueris*, & hors des accidens, qui empeſchoyẽt les voyes de l'vrine, & icelle ſort hors.

APHOR. LXXXIII.

MIctio noctu plurima facta, paruam ſignificat deiectionem.

Si on piſſe beaucoup & largement la nuict, cela denote que l'excrem t du ventre ſera petit.

Fin du quatrieme liure des Aphoriſmes d'Hippocrates.

CINQVIESME LIVRE DES APHORISMES d'Hippocrates, Translaté du Grec en François, & Paraphrastiquement, Par M.I.Breche de Tours.

APHOR. I.

Conuulsio ex helleboro, lethalis est.

S'il aduient conuulsion à quelcun se purgeant par medecine d'ellebore blanc, *cela est mortel*, perilleux & tendant le plus souuét à la mort. La nature de l'ellebore est vers les commencemens suffoquer: puis apres par euacuation trop grande, faire conuulsion: laquelle se fait non pour auoir euacué beaucoup d'humeurs des veines, mais pource que l'humidité des nerfs, tendons, muscles & ligamens est desseichée & beuë. Et si la con

conuulſion eſt faicte au commencement, elle n'eſt pas mortelle. Car c'eſt auparauant trop grande euacuation, mais parce que l'orifice & bouche du ventricule eſt offencée de l'humeur mordicant & poignant, que ledict Ellebore a eſmoué. Or pour appaiſer telle douleur, conuient faire vomir le patient par eau tiede ou melicraton, ou decoction d'Aluyne, auec frottemens de linges chauds. Et faut noter que la trop grande euacuation des humeurs eſtans aux veines, n'eſt ſi mauuaiſe ny dangereuſe, que petite euacuation de l'humeur radical des parties ſolides.

APHOR. II.

CONVVLSIO ex vulnere, lethalis eſt.

Conuulſion ſuruenant de playe & bleſſure, eſt mortelle ; & le plus ſouuent tendant à mort. Ce que ſe faict quand les parties nerueuſes ſont atteintes, dont aduient inflammation, premierement du coſté & endroict de la playe : puis apres s'enſuyt, que toutes les parties du corps ſenſitiues ſont affectees.

APHOR. III.

VBi sanguis plurimis fluxerit: singultus aut cõuusio superueniēs malum. *Conuulsion & le hocquet qui suruient de trop grande fluxion de sang*, les veines de la bouche du ventricule vuydees & euacuees, *est mauuaise chose*, & danger de mort: car cela vient de grande inanition des parties nerueuses: ou que la bouche du ventricule ou estomach est offensée par quelque humeur qui s'est esmeu: cóme la cholere, par sa grande acrimonie: la pituite par sa frigidité. Or est-il que les humeurs s'esmouuent apres l'euacuation du sang: dont se fait bien souuent qu'apres la saignnée & section de veine, s'ensuyt flux de ventre. Et que le hocquet soit vne conuulsion de l'Estomach selon Hip. Galien est tesmoing, & dit l'auoir par tout cogneu en iceluy Hippocrates.

APHOR. IIII.

EX superflua purgatione, conuulsio aut singultus superueniens, malum. *Quand il suruient conuulsion, ou le hocquet de trop grande purgation & euacuation*, par quelque medecine laxatiue que ce

soit

ſoit,generalemẽt,non ſeulement d'hellebore duquel il a entendu aux deux precedens Aphoriſmes, *cela eſt mauuais.*

APHOR. V.

SI ebrius quipiam repentè obmutuerit,cõuulſus moritur,niſi febre corripiatur, aut vbi ad horam peruenerit qua ſoluuntur crapulæ, vocem recuperet,

Si aucun eſtant yure perd ſoudainement la parole, ſentiment & mouuement auſſi, *il mourra en conuulſion, ſi la fieure ne le prend:ou s'il ne recouure la parole,* le ſens & mouuement, *à l'heure qu'il aura repoſé ſon vin, & vomy ce qu'il a prins:* Il n'eſt pas touſiours neceſſaire que les yurongnes qui ont perdu la parole,meurẽt ſeulement par conuulſion: car bien ſouuent ſans conuulſion ils meurent, la chaleur naturelle eſtant ſuffoquée par l'abondance des humeurs,ou pource que les voyes & conduits des eſprits, & de la chaleur naturelle, par leſquelles voyes iceux eſprits, doiuent auoir leur paſſer & repaſſer & cours franc, ſont eſtoupees & bouchees: dont ils en eſtranglent.

APHOR. VI.

QVicunque à distensione corripiuntur in quatuor diebus pereunt:si verò has effugerint, sani fiunt.

Quelconques soyent ceux qui sont épris de Tetanus, c'est tension des nerfs par derriere, & par le deuant du corps, en sorte qu'on demeure tout droit sans se pouuoir baisser deuant ne derriere,ou aucunesfois seulement par deuant, aucunesfois aussi par derriere: tellement que l'homme demeure tout tourné, *ils meurent en quatorze iours. Mais s'ils eschappent ces quatorze iours ils sont gueris* : c'est à dire qu'il y a esperance de santé,si symptomes de la conuulsion cessent, ou bien s'adoucissent:ce que se fait apres la concoction de la matiere: autrement ils mentent le septiesme iour.

APHOR. VII.

QVibuscũque morbi comitiales fiunt, ante pubertatem mutationem accipiunt: quibuscunque autem vigesimoquinto commoriuntur.

Ceux qui sons epileptiques auant puberté, qui commencẽt à la quartotzieme année de l'aage & finist à la vingtcinquieme, *se changent, & pourront estre deliurez,*

c'est

c'est que si le mal comitial & equilepti-que se peut guerir par la mutatiõ de l'aage, il ne se guerist point, sinon à ceux qui en sont esprins deuant l'aage de puberté: laquelle auenant aux enfans masles, se guerist: par ce que leur temperature est en tel aage deuenuë plus chaude & plus seiche. Aussi elle se guerist aux femelles à leur premier flux menstrual, ou la premiere portée d'enfant. Autant en est il des longues maladies qui se guerissent par ses moyens & causes suruenantes *Mais ceux qui sont tombez en ce mal apres puberté, & en l'aage de vingtcinq ans presque tous meurent auec leur mal.*

APHOR. VIII.

Qvicunque morbo laterali laborantes in quatuordecim diebus non repurgantur, hi ad suppurationem vertuntur.

Ceux qui sont pleuretiques & malades du costé, & ne sont point purgez par le haut, comme par cracher en quatorze iours, comptant du iour qu'ils auront commencé se purger par crachement, non du iour que le mal a prins, *le mal se conuertit en*

suppuration, le plus souuët : car il peut en autre sorte estre guery. La pleuresie le plus souuët se fait ou de sang pur, ou bilieux, mais bien peu souuent de sang pituiteux, pour sa grosse substance. Et faut noter qu'icy Hippocrates appelle l'euacuation par cracher, les humeurs causans la pleuresie & mal de costé, ἀνακάθαρσις c'est à dire purgation, & repugnation, comme aussi il a vsurpé par ce mot cracher, le mot purger, tant aux liures du viure des maladies aigues, qu'aux Prog.

APHOR. IX.

TAbes fiunt maximè ætatibus, à decimo octauo vsque ad trigesimum quintum.

La phtise & vlceration des poulmons, dont le corps deuiens tout sec, apres qu'on a craché le sang, du vaisseau qui est rompu, *se fait principalement aux aages*, d'adolescence ieunesse, *depuis le dixhuictiemes, iusque au trentecinquiesme an.* Il faut noter que phthisis est consomption & faute de nourrissement de tout le corps: soit que les poulmõs soyent encores entier, ou auecques vlceres d'iceux : comme en ce 9. Aphor. Ce que se fait par la

Que signifie Phthisie.

rom

rompure de la veine. Or est ainsi que la veine se vient à rompre par la grande abondance du sang ou ebulition d'iceluy, ou tous deux ensemble : & aussi que les vaisseaux sont mols & tendres, mesmes à iceux poulmons : ou par viure trop intemperemment & par excez de manger, ou par emotion ou exercitations trop violentes. Toutes lesquelles choses sont & aduiennent ensemble aux adolescens, & ieunes gens, car aux adolescens, les vaisseaux des poulmons se rompent par la grande abondance du sang, aux ieunes gens, le sang bilieux, acre & poignant, ronge & vlcere les poulmons.

APHOR X.

Qvicunque ab angina liberantur, his ad pulmonem vertitur, & in septem diebus pereunt : si verò has effugerint, suppurantur.

Ceux qui eschapent la cynanche, ou esquinã- *Cinanche.* cie & mal de gorge, *elle leur tourne aux poulmons, & en sept iours il meurent.* Car les humeurs causans la cynanche, apres qu'el

qu'elles son descendues aux poulmons, y demeurent, & puis suffoquent & estrãglent le patient en sept iours. *Mais s'ils eschapent cesdicts sept iours, ils suppurent,* car la fluxion se tourne en pus.

APHOR. XI.

QVi tabe molestantur, si sputum quod extussiunt graue olet iniectum carbonibus, & capilli à capite defluunt, lethale.

Si à ceux qui sont phthisiques & tabides, de crachemens, ou aucunesfois le plus, *qu'ils iectent hors en toussant, mis dessus les charbons ardens, est puant & de mauuaise odeur, & les cheueux leur tombent de la teste, il est mortel.* Aucunesfois iceux malades sentent, que ce qu'ils crachent à mauuaise odeur, & l'aleine leur put (qui est chose contagieuse.) Ce que procede de la putrefaction des poulmons: parquoy se faut attendre que le patient & malade en mourra. Et alors n'est besoin d'essayer sur les charbons, si le crachement est puant & de mauuaise odeur. Il faut noter que presque tous

tous tabides, meurent aux nouuelles fueilles, c'est à sçauoir, en Mars, & aussi quād elles tombent, c'est en Septembre.

APHOR. XII.

Quibuscunque tabe laborantibus capilli à capite defluunt, hi alui profluuio superueniente moriuntur.

Si à ceux qui sont tabides les cheueux tombent de la teste, & apres leur vient vn flux de ventre, c'est signe qu'ils se meurent, & que leur mort approche. Car les forces naturelles sont foibles & imbecilles.

APHOR. XIII.

Quicunque spumosum sanguinem expuunt, his è pulmone eductio fit.

Ceux qui crachent le sang escumant, cela vient des poulmons. C'est à dire ceux qui crachent en toussant sang escumeux, & qui escume, cela procede de la substance des poulmons vlcerée, non des vaisseaux. Et faut noter que la substance des poulmons est legere & subtile,

rare, aërée, & escumeuse, & tout ainsi que si c'estoit escume de sang cõgelé. Car en la chair des poulmons est contenu l'humeur escumeux, dont sont les poulmons nourris & substantez, comme de chose & alimẽt semblable à leur substãce. Faut aussi noter que le sang qu'on crache en toussant, vient ou du thorax, & cestuy-là est plus noir & plus gros : & quelquefois par esmotion il vient à escumer. Ou bien il procede & sort des veines des poulmons : & il est subtil, & plus abondant. Ou biẽ d'icelle substance des poulmons: & tel sang n'est si copieux comme celuy qui procede des veines : mais il est subtil & tirant sur le iaune, comme est la substance des poulmons. Le sang bien coloré qu'õ crache & iette hors en toussant & sans douleur, viẽt des poulmons.

APHOR. XIIII.

A Tabe habito profluuium alui superueniens, lethale.

Si le flux de ventre suruient à celuy qui est phthisique & tabide, cela est mortel, non toutesfois si prochain de mourir, que quand auec le flux de vẽtre, la fluxion & cheute

cheure des cheueux y est aussi. Et ainsi Hip. a simplement icy dit du flux de ventre: Mais icy dessus au 12. Aphor. il a adiousté la defluxion des cheueux, laquelle aduenãt aux tabides auec le flux de ventre, signifie le danger de mort present: icy non. Et voilà la difference des deux Aphorismes.

APHOR. XV.

QVicunquè ex morbo laterali suppurantur, si in qundraginta diebus purgantur, à die â qua fit ruptio, liberantur. Si verò non, ad tabem transeunt.

Ceux qui apres la pleuresie sont supperez, c'est à dire qui ont le pus entre le thorax & les poulmons, par l'inflammation du costé conuertie en suppuration, *s'ils sont purgez par haut*, en crachant le pus, *dedans le temps de quarante iours*, qui est le terme critique des maladies aigues par transmutation d'espece de maladie, comme icy de la pleuresie en la suppuration, *contant du iour que la ruption est faicte*, non que la pleuresie a commencé, *ils sont eschappez, sinon ils deuiennent tabides.* Car le poulmon qui est rare & mol, est facilement

lement vlceré du pus qui est acre mordicant & poignant ou rongeant. Or est le pus par putrefaction faict acre & rongeant : laquelle putrefaction d'iceluy pus, vient & se faict par succession de temps.

APHOR. XVI.

Calidum vbi quis sæpè eo vtatur, hæc mala affert, carnium effœminationem, neruorum incontinentiam, mentis torporem, profluuia sanguinis, animi defectionem, hæc ad quæ mors.

Le chaud ou choses chaudes *quand quelcun en vse trop souuent, blesse & apporte ces incommoditez que s'ensuyuent, c'est à sçauoir qu'il rend la chair & le corps effeminé, & foible, ou debile, & mol, les nerfs imbecille, lasches & sans puissance, l'entendement stupide & hebeté, flux de sang, l'ipothimie, & defaillance de cœur ou euanouissement : & apres tout cela, la mort s'ensuyt*, Celsus li. 1. cap. 9. & li. 1. cap. 1. entend cecy, Si on en vsoit par trop & immoderement. Et non seulement de baing chaud: mais de toute autre chaleur, soit des viandes, soit de l'air. Et veritablement tout vsage

vsage immoderée des choses chaudes, mesmément du baing, à ces incommoditez icy par Hippocrates dictes & racontées. Donc le baing chaud prins trop immoderément, & par excez ainsi que la chaleur d'Esté effemine le corps. Car il le lasche, amollist & rarefie: lequel toutesfois pour faire ferme & fort ou robuste, doit estre reserré, comme en hyuer qu'il fait froid, les forces naturelles s'assemblent & reserrent toutes ensemble par la froideur externe, donc est fait le corps plus fort. Mais au contraire le grand chaud externe resoud & dissipe la chaleur naturelle & les esprits : qui sont les deux principaux instrumens de l'ame. Par mesme raison il cause les defaillances du cœur, & les hemorrhages, & abondantes fluxions de sang, auec infinies autres maladies dangereuses.

APHOR. XVII.

Frigidum autem cõuulsiones, distentiones, liuores, rigores, febriles.

Mais le froid & choses froides fait conuulsions, tensions de nerfs, meurtrisseures &

couleurs liuides & plombées, grandes effrisons de fieures, qui excitent & esmouuent les fieures pour la transpiration empeschée. Et ce qu'il dit icy froid, il entend du froid ou toutes choses froides immoderement & par excez prinses. Fusch. & Philoth. entendent ce 17. Aphorisme de l'vsage d'eau froide prinse par excez. Pour l'intelligence de ce present Aphor. voyez plus au long Galien au traicté des causes de symptomes.

APHOR. XVIII.

Frigidum inimicum, ossibus, dentibus, neruis, cerebro, spinali medullæ: calidum verò vtile.

Le froid, ou choses froides, *est contraire aux os, aux dents, aux nerfs, au cerueau & à la moëlle de l'eschine*, & à toutes parties du corps naturellement froides, comme celles où il n'y a point du tout de sang: *mais le chaud leur est bon & amy*. Car le froid esteinct la naturelle chaleur des parties dessusdictes qui est petite: dont s'ensuit corruption.

APHOR.

APHOR. XIX.

Quæcumque refrigerata sunt, excalefacere oportet, exceptis vis quibus sanguis fluit aut fluxurus est.

Les parties du corps refroidies par trop vser des choses froides, *il les faut rechauffer*, à fin que par le contraire elles soyent remises en leur naturelle chaleur, *fors celles d'où prouient, ou doit venir flux de sang*, à quoy faut plustost remedier, comme maladie plus dangereuse que celle prouenant du froid. Il y faut donc remedier par applications froides & astringentes: & ramener la partie blessée à sa propre & bonne temperature.

APHOR. XX.

Vlceribus frigidum, quibus mordax cutem obdurat, dolorem insuppurabilem facit, liuorem obducit, rigores febriles, conuulsiones, distensiones.

Aux parties vlcerées le froid est mordicant il endurcist le cuir, des parties entieres, espaississant la substance, *il fait la douleur & partie dolente non suppurable*, en refroidurer les vlceres, *Il engendre noir-*

cisseures & couleurs noires au corps, effrisons de fieure, conuulsions & tensions.

APHOR. XXI.

EST ante vbi in distinctione sine vlceratione, iuuene bene carnoso, æstate media frigidæ aquæ multa perfusio calorem reuocat. Calor autem hæc soluit.

Aucunesfois en tensions sans vlcere, en vn ieune homme bien charnu, & de mediocre temperature, au milieu de l'esté grande & copieuse perfusion d'eau froide ramaine la chaleur. Or est-il que toutes les choses dessusdictes sont guaries par la chaleur.

APHOR. XXII.

CAlidum suppuratorium non in omni vlcere, magnum ad securitatem indicium, cutem mollit, extenuat dolorem sedat, rigores, conuulsiones, & distensiones mitigat, & ex his quæ ac caput attinent, eius soluit grauitatem. Plurimum autem confert ossium fracturis, sed nudis præcipuè eorúmque maximè qui in capite vlcere habeant, & quæcumque à frigore moriuntur, vel vlcerantur, & herpetibus excedentibus sedi, pudendis, vtero

vtero, vesicæ : his calidum amicum, & iudicans, frigidum inimicum & perimens.

Le chaud, ou l'eau chaude temperément, *faisant suppuration* : car elle eschauffe & humecte, *non pas toutesfois en tout vlcere*, comme aux vlceres putrefiez & phlegmatiques : car elle est nuisante à ceux-là, *est tres-grande signifiance d'asseurance de guarison*, de l'vlcere, *mollifie le cuyr, l'extenue & le rend mince, appaise la douleur, diminue & adoucist les grandes effrissons des fieures, les conuulsions & tensions : oste la pesanteur de teste*, apres auoir dissouz & faict concoction des humeurs faisant le mal, *& sert beaucoup aux fractures des os, mais principalement à ceux qui sont denuez de chair, principalement aussi à ceux qui ont des vlceres en la teste, est pareillement vtile aux herpes rõgeants le cuyr*. Combien qu'ils viennet de l'humeur chaude & bilieuse, mais aussi apres que tel humeur bilieux aura esté euacué: parquoy elle refrigere: *à icelles parties, lesquelles sont presques mortes de froid, au siege, aux parties honteuses, à la matrice, à la vescie*; qui sont parties nerueuses & froides. *A telles parties le chaud est amy & profitable : & le froid ennemy, & les esteint & mortifie.*

APHOR. XXIIII.

IN his frigido vtendum vnde fluit sanguis aut fluxurus est, non ad ipsa, sed circa ipsa vnde influit: & quæcunque inflammationes, vel inflammina ad rubrum & superuentum sanguine recenti tendunt: nam veteribus nigredinem affert. Erysipelas etiam non vlceratum iuuat: nam exulceratum lædit.

Il faut vser d'eau froide en icelles parties du corps d'où le sang flue & coule, on doit fluer & couler pour reprimer iceluy flux, non pas toutesfois qu'il faille l'appliquer sur lesdictes parties d'où doit fluer le sang, mais aupres, & à l'entour. Et en quelque part qu'il y ait des phlemons, ou que les parties soyent allumées ou enflammées, & brulle, tout ainsi que si la flamme du feu y auoit passé, c'est à dire, douleur fort chaude, auec efferuescence, tumeur dolorifique bouillant, pour la chaleur des humeurs, desquelles est faite ceste inflammation, *laquelle inflammation tend à rougeurs, ou couleur cruente & subsanguine, toute esparse de nouueau sang,* c'est à dire pour le sang, qui y est recentement decoulé & flué, *est necessaire*

cessaire y appliquer de l'eau froide. Car l'eau froide fait noircir les tumeurs faictes de sang vieil, pource qu'il est faict gros par l'eau froide, & caillebouté, dont il deuient noir. *En ceste maniere elle guarist l'Erisipelas non vlceré,* car elle esteinct l'ebullion & ferueur du sang, & l'acrimonie bilieuse dont est engendré ledict Erisipelas : *Mais celle blesse celuy qui est vlceré,* car (comme dessus est dict) elle est mordicante aux vlceres, & fait douleur : & pource nuict elle aux vlcerez, d'autant que les parties dolentes & blessées, esmouuent les fluctions, & attirent à elles tousiours.

Erisipelas de quoy v. y est plus amplement. Gall. au 2. liu. de Gliu. ad & 24. de la Meth. cap. 12.

APHOR. XXIIII.

FRigida qualis nix & glacies pectori inimica, tusses mouent, & sanguinem, & distillationes.

Les choses froides, comme est la neige & la glace, sont ennemis & contraires aux parties du thorax : car elles esmouuent la toux, font fluxions abondantes de sang, aux vaisseaux rompus & rompent iceux vaisseaux : *& distillations,* du chef au thorax & aux poux.

APHOR. XXV.

TVmores articulorum, atque dolores absque vlcere, & podagricos quoque, atque conuulsa horum plurima frigida aqua largè effusa leuat, & extenua, soluítque dolorem. Nam modicus torpor dolorem soluit.

L'eau froide respandue en abondance & appliquée, soulage & guarist toutes chaudes tumeurs contre nature estant aux ioinctures, & les douleurs sans vlceres, prouenans de flaue bile & sang bilieux: *& les podagres*, qui procedent de la bile flaue, & chaudes legeres humeurs seulement: pource qu'elle engrossist & assemble ces humeurs chaudes & subtiles, & esteint la vehemente chaleur, *& conuulsions*, non de soy, mais par accident: *de toutes ces maladies susdictes la plus part l'eau froide dessusdicte soulage, & appaise la vehemence de douleurs. Car mediocre torpeur & stupidité*, de loin attirée par la refrigeration des parties, *oste la douleur*, en hebetant le sentiment.

APHOR. XXVI.

AQua quæ citò calet, & citò refrigeratur, leuissima est.

L'eau

L'eau laquelle est tost chaude & tost refroidie, est tres-legere, non qu'il faille entendre du poids : mais il dit tres-legere, laquelle n'est point pesante à l'estomac & au ventre: mais legerement passe & coule par les veines, comme au contraire nous disons l'eau presente qui est plus terrestre & tardiue, & demeure longuement au ventre.

APHOR. XXVII.

QVi noctu bibere appetunt, his admodum sitientibus si superdomierint: bonum.

Ceux qui appetent boire de nuict, ayant grand soif, s'ils dorment dessus, il est bon.

APHOR. XXVIII.

SVffitus aromatum muliebria ducit: sæpius verò ad alia vtilis esset, nisi capitis faceret grauitatem.

Le parfun fait de drogues aromatiques euacue, & tire hors les menstrues des femmes: Car de sa force il ouure les orifices, & bouche les vaisseaux estouppez, il ex-

tenue & ſubtilie la craſſitude des humeurs,& par inciſion il debouche les obſtructions: *celuy parfum ſeroit le plus ſouuent bon à autres choſes, n'eſtoit qu'il engendre peſanteur de teſte & de cerueau*, par les ſubtiles vapeurs dudit parfum, leſquelles eſtans portées en haut, rempliſſent les ventricules du cerueau; & ainſi rendent la teſte peſante.

APHOR. XXIX.

GRauitas purgare turgente materia à quarto meſe vſque ad ſeptimum, minus verò has. Recentiores autem & ſeniores vereri oportet.

Ce vingtneufieſme Aphoriſme eſt le premier du quatrieme liure cy deſſus. Parquoy n'eſt beſoin de repeter.

APHOR. XXX.

MVlierem vtero gerentem capi ab aliquo morbo acute, lethale eſt.

Il eſt mortel qu'vne femme groſſe ſoit eſprinſe de quelque maladie aiue & fieure continue. Et pour deux cauſes, l'vne que la chaleur de la fieure eſteint le fruict

l'autre

l'autre de peur que ledict fruict ne meure par faute de nourrissement, & iceluy baillé de loin à loin à la maladie : autrement le grand nourrissement & non à temps augmenteroit la fieure, & ainsi tueroit ladicte femme grosse. Autant en sera il, si elle est epileptique, ou surprinse de tension & conuulsion pour la grandeur & vehemence du mal.

APHORI. XXXI.

Mulier vtero gerens sanguine misso ex vena, abortit : & magis si fœtus si maior.

Si on tire du sang, de la veine d'vne femme grosse, elle auortera, & principalement si le fruict est grand : car il a besoin de nourrissement plus fort, lequel on luy oste par le sang tiré dehors.

APHOR. XXXII.

Mulieri sanguinem euomenti, menstruis erumpentibus, solutio.

La femme vomissant le sang est guarie, si les menstrues luy viennent à sortir, car il se fait retraction & euacuation du sang, ensemble

ſemble tend aux parties ſuperieures.

APHOR. XXXIII.

MEnſtruis deficientibus ſanguis ex naribus fluens, bonum.

C'eſt bonne choſe à la femme ſi elle ſagne des nareaux, quand les menſtrus luy defaillent.

APHOR. XXXIIII.

MVlieri in vtero gerenti ſi aluus plurimum profluat, periculum eſt, ne abortiat.

Si la femme groſſe à grand flux de ventre il y a grand danger d'auorter.

APHOR. XXXV.

MVlieri quæ vterinis moleſtatur, aut difficulter parit, ſuperueniens ſternutatio bonum.

La femme fort malade de la maire, & laquelle ne peut auoir ſon haleine, c'eſt bon ſi elle eſternue. Car c'eſt que nature reprend ſa vigueur, laquelle au parauant eſtoit comme endormie & ſtupide.

APHOR. XXXVI.

Mulieri menses decolores, nec per idem semper tempus venientes, purgationem indicant esse necessariam.

Si à la femme les menstrues sont de diuerses couleurs, ou n'ayans pas leur couleur naturelle, & ne luy fluent pas au temps accoustumé: cela signifie qu'elle a besoin d'estre purgée.

APHOR. XXXVII.

Mulieri vtero gerenti, si mammæ graciles repentè fiant, abortit.

Si à la femme grosse les mammelles soudain deuiennent menues & maigres, c'est signe d'auorter.

APHOR. XXXVIII.

Mulieri vtero gerenti, si altera mamma gracilis fiat, gemines habenti, alterum abortit: & si quidem mamma dextera gracilis fiat, marem; si verò sinistra, fœminam.

La femme grosse de deux besons, à laquelle l'vne des mammelles deuient menue, platte & maigre auorte de l'vn des deux enfans : c'est à sçauoir, si la mammelle dextre est applatie, ce sera du masle, si c'est la gauche, de la femelle.

APHOR. XXXIX.

SI mulier quæ neque grauida est, neque peperit, lac habet : huic menstrua defecerunt.

Si vne femme laquelle a du laict aux mammelles, sans estre grosse, ou auoir enfant, c'est que les menstrues luy sont defaillies.

APHOR. XL.

QVibuscumque mulieribus ad mammas sanguis colligitur, furorem significat.

Si aux mammelles de la femme s'amasse du sang, en grande quantité, pource que ses fleurs menstruales sont restreinctes, & luy cessent, lequel sang ne se conuertist point en laict, d'autant qu'il est

est mauuais, *cela signifie que telle femme tombera en fureur & folie.* Car le sang qui est fort bilieux & bouillant, dont il ne peut estre transmué en laict, diffue & se remet vniuersellement par tout le corps, & principalement monte & se retire au cerueau, dequoy est faicte ceste fureur & follie.

vlt. c. Æt. ib. biliosa. val. de a sanguine mania fit Furor, &c.

APHOR. XLI.

SI velis noscere an conceperit mulier, quum dormitura est, ei aquam mulsam potandam da: & si alui tormina patietur, concepit: si minus non concepit.

Quand tu voudras sçauoir, si vne femme a conceu ou non, lors qu'elle deura dormir, baille luy à boire de l'eau auecques miel, & si de ce breuuage, elle sent tourmens au ventre, qui se font pour les ventositez, n'ayans facile sortie aux femmes grosses, ausquelles est la matrice plus referrée & estressie, *c'est signe qu'elle a conceu, & est grosse & enceinte: sinon elle n'est pas grosse, & n'a pas conceu.* Et faut noter que miel creu, remplit le ventre & les intestins de ventositez.

APHOR. XLII.

MVlier si marem concepit, bene colorata est : si ~~ô~~ fœminam, malè colorata.

Femme grosse d'enfant masle à bonne couleur, autant que peut auoir femme enceinte: Car le fruict masle est plus chaud : & quand la femme conçoit vne fille cela faict que lors de la conception, la semence de l'homme est plus froide, ou la matrice de la femme : *mais si elle est grosse d'vne fille, elle sera pasle & aura plus mauuaise couleur.*

APHOR. XLIIII.

SI mulieris grauidæ in vtero sit erysipela, lethale.

Erysipelas, & dequoy il est faict Gal.lib.2. ad Clau. *Si la femme estant grosse, a vn erysipelas en la matrice, cela est mortel.* Car erysipelas, qui est d'humeur bilieux & de sang fort chaud meslez ensemble, ou de sang tout seul mais bouillant, & de subtile substance dont viennent fieures aigues & chaudes, desquelles est esteint le fruict faict grandes douleurs & mordications

cations à la matrice, dequoy aussi la femme meurt.

APHOR. XLIIII.

QVæcunque præter naturam tenues existentes vtero gerunt, abortiunt prius quàm crassescant.

Femmes qui sont maigres & outre natures, grosses d'enfant auortent deuant qu'elles deuiennent grosse, & auant quelles soient grosses de deux moys : pource que la nourriture qui doit estre baillée au fruict, va toute à la femme pour l'engraisser & refaire : & ainsi l'enfant se perd.

APHOR. XLV.

QVæcunque mediocriter corpora habentes, abortiunt secundo aut tertio mense, sine occasione manifesta his acetabula vteri plena mucoris sunt: & non possunt ex pondere fœtum continere, sed disrumpuntur.

Femmes estans de moyenne corpulence, c'est ne trop maigres, ny aussi trop grasses : *lesquelles auortent les deux & troisieme moys, sans cause manifeste & apparente*, comme de grande fieure, flux de ven-

sang, ou erisipelas en la matrice : ou qu'icelle femme ayt sauté trop fort, ou crié, ou d'ennuy, ou de courroux, ou de crainte & peur, ou faute de manger & se nourrir : *c'est que les cotylidons de la matrice* qui sont Petits bouts & bouches des veines & arteres ainsi que petites tumeurs au dedans de la matrice, ausquelles est lié le fruict de la femme : & par lesquelles est porté le nourrissement à l'enfant, *sont pleins de pituite & humeur lente froide* : parquoy ne peuuent retenir la pesanteur du fruict, *d'autant que ceste pituite les a renduz molz & foibles*, & ainsi se rompent, *& le fruict tombe.*

Kotiledonos . id est, Aceta bula. vide Galẽ in Comment. hic: & li. 15. de vsu part. & in lib. de vers sect.

APHOR. XLVI.

QVæcunque præter naturam crassæ, non concipiunt vtero; his omentum os vteri comprimit : & prius quàm extenuentur, non concipiunt.

toutes femmes grasses outre nature, & par trop, qui ne conçoiuent point : c'est que la gresse ou Zirbus, reserre & estroissit la bouche de la matrice, c'est à sçauoir le dedans, la où la matrice se finist, & au bout

epiloon. omentum.

Os vteri

bout, où le col d'icelle matrice cõmence. *Et ne pourront conceuoir autant qu'elles soyent emmaigries*, iusques à mediocrité.

APHOR. XLVII.

SI vertus in coxam vergens supputatur necesse est lineamentum fieri.

S'il se fait supputation dedans la matrice d'iceluy costé de la cuisse où la matrice est couché, il faudra vser de tentes, faites de linge de cherpis embrené de medicamens liquides.

APHOR. XLVIII.

FOetus mares quidem in dextris, fœminæ verò in sinistris magis.

Le plus souuent les enfans males sont en la dextre partie, les femelles en la gauche. Gal. in cõ. & lib. 2. de semi & 14. de vsus part.
Pource que la droite partie de la matrice est la plus chaude, d'autant qu'elle est prochaine du foye & la semence cõtenue du costé senestre est beaucoup plus froide & sereuse: qui est la cause que les femelles sont plus molles & imbecilles

que les masles, conceuz de semence plus chaude & bilieuse.

APHOR. XLIX.

VT secunda procidat, sternutatorio, apposito, & nares apprehendito, & os.

Si apres que la femme est accouchee, les secondines & vuydange tient trop fort, pour la faire choir faut bailler à la femme vn sternutatoire & medicament, qui la prouoque à sternuer, & ainsi qu'elle voudra esternuer, luy faut serrer les nareaux & la bouche, Si la femme est robuste, & non trop foible.

APHOR. L.

MVlieri si velis menstrua cohibere, cucurbitulam quàm maximam ad mammas appone.

Si tu veux arrester les menstrues à la femme, il faut que tu luy appliques soubz les mammelles, au ventres cōmunes à la matrice, & aux mammelles, *vne ventouze fort grande* : à fin qu'elle attire plus fort.

APHOR. LI.

QVæ verò gerunt, his vteri os comprimitur.

Aux femmes qui sont grosses, la bouche de la matrice est reserrée & clause, sans aucune dureté: mais quand elle se serre par quelque phlegmon ou schirre, il y a dureté.

APHOR. LII.

MVlieri vtero gerenti, si lac multum è mammis effluat, fœtum imbecillem significat: si verò mammæ solidæ fuerint, fœtum significant saniorem.

S'il sort beaucoup de laict des mammelles de la femme grosse, cela signifie que le fruict est foible, *mais si les mammelles sont fermes*, non trop molles & fletries par defaut de sang, ne trop dures & rebondies, par trop grande abondance de sang, *elles denotent que le fruict est sain:*

APHOR. LIII.

QVæ corrupturæ sunt fœtus, his mammæ extenuantur. Si verò

rursus duæ fiant, dolor aut mammas aut coxas aut oculos, aut genua infestabit, & non corrumpent.

Celles qui doiuent auorter, les mammelles leur deuiennent maigres & flestries: au contraire, si elles endurcissent, il leur viendra mal & douleur, ou aux mammelles, pour l'abondance de la matiere superflue qui y est portée de la matrice, dont elles sont remplies, *ou aux cuysses*, si nature enuoye la matiere superflue aux costez; *ou aux yeux*, quand les humeurs superflues montent en haut; *ou aux genoux*, si ladicte superfluité est transmise aux inferieures parties, *& n'auorteront point*, car la matiere superflue est porté autre part.

APHOR. LIIII.

QVibus os durū est, his veteri os comprimi est necessarium.

Si la bouche de la matrice deuient dure par quelque schirre ou inflammation, *il est necessaire que ceste bouche & orifice soit close & reserrée*, tout ainsi que si la femme auoit conceu.

APHOR.

APHOR. LV.

Qvæcumque vtero gerentes à febribus corripiuntur, & fortiter calefiunt sine occasione manifesta, difficulter pariunt & cum periculo, aut abortum facientes periclitantur.

Les femmes grosses, qui ont fieure, & deuiennent fort maigres sans cause manifeste, c'est à dire plus de raison, *elles enfantent auec grande difficulté, peine & danger: ou si elles auortent, elles sont en grand danger.*

APHOR. LVI.

IN fluxu muliebri si conuulsio, & animi defectus aduenerit, malum.

En flux de femmes, qui est flux de la matrice, par lequel tout leur corps vniuersellement est purgé, *si conuulsion & euanouissement, defaillance d'esprit*, Lypothimie, *suruient c'est mauuais signe.*

APHOR. LVII.

SI menstrua plura fiant, accidunt morbi: & si non fiant, ex vtero morbi contingunt.

Si les menstrues fluent trop abondamment, & plus legerement que de coustume, il en *aduient maladies*, intemperie froide ou seiche, ou froide & seiche ensemble, & souuentesfois hydropisie & palles couleurs. *Et si elles sont arrestées & ne fluët plus, en vien mal à la matrice*, comme inflammation, erysipelas, scyarrus, & cancer.

APHOR. LVIII.

Recto intestino, aut vtero inflammationem patiente, vrinæ stillicidium accidit: & renibus purulentis vrinæ adueniet stillicidium: hepati autem inflammationem patienti singultus aduenit.

Si au droict intesten & à la matrice y a inflammation & suppuration aux reins, il se faict strangurie, qui est degoust d'vrine: *Mais si au foye y a inflammation*. grande, *le hocquet s'en ensuyt*, pour la communication des nerfs.

APHOR. LIX.

Si mulier non concipit, scire autem velus conceptura sit, panis circum tectam de subter suffisas, & si odor videa-

tur

tur per corpus ire ad nare & os, ſcito quod ipſe non ex ſeipſa ſterilis eſt.

Si la femme n'a point conceu, & tu vueilles ſçauoir ſi elle doit conceuoir ou non, non que d'elle meſme elle ſoit ſterile, *il la faudra perfumer*, d'encens, myrrhe, & ſtyrax, *par bas, apres que tu l'auras toute enuelopée de linge*: en ſorte que le parfum ne puiſſe ſortir. *Et ſi l'odeur du perfum ſemble aller par tout le corps iuſques aux nareaux & à la bouche, ſçaches qu'elle n'eſt pas d'elle meſme ſterile.*

APHOR. LX.

SI mulieri vtero gerenti purgationes eant, impoſſibile eſt fœtum eſſe ſanum.

Si les menſtrues fluent à la femme groſſe, beaucoup & ſouuent, *il eſt impoſſible que le fruict ſoit ſain*, car ſon propre nourriſſement luy eſt ainſi oſté.

APHOR. LXI.

SI mulieri ceſſent purgationes, neque febris, neque rigor ſuperueniat, & fa-

ſtidia incidant indicia, ipſam in vtero habere.

Si à la femme ceſſent les menſtruales purgations ſans auoir aucunes effriſons ny fieures, & elle perd l'appetit, eſtimé qu'elle eſt groſſe.

APHOR. LXII.

Qvæcumque frigidos, & ſpiſſos vteros habent, non cōcipiunt. Et quæcumque præhumidos vteros habent, non concipiunt: extinguitur enim in eis genitura. Et quæcumque ſiccos magis & adurentes: nam eſt defectu alimenti corrumpitur ſemen. Quæcumque verò ex vtriſque mediocrem habent temperaturam, hæ fœcundæ ſunt.

Toutes femmes qui ont la matrice froide & eſpaiſſe, pour leur trop grande frigidité, *elles ne conçoiuent point, à ſemblable, celles qui les ont trop humides, ne conçoiuent point: car la ſemence s'eſteint en elle*: comme fait la ſemence des plantes en lieu trop mareſcageux & aquatique, *auſſi celles qui ont les matrices trop ſeiches & trop chaudes, car par defaut d'aliment la genitale ſemence ſe perd. Mais celles qui ont*

mediocre

mediocre temperature, en toutes les deux oppositions de quatre qualitez, *sont fecondes.*

APHOR. LXIII.

Similiter autē, & in maribus: aut enim propter corporis raritatē spiritus extra fertur, vt semen non transmittatur ad os; vel propter spissitudinem humor non exit foras; vel propter frigiditatem non concalescit, ita vt ad hunc colligitur locum: vel propter caliditatem hoc idem accidit.

F *Semblablement auient aux hommes masles. Car les esprits euaporent dehors pour la rarité & siccité du corps, en sorte qu'ils ne transportent point la semence iusques à la bouche & testicules ou bien l'humeur seminale ne peut yssir dehors, d'autant qu'elle est gresse, espaisse, & gluante, ou pour la frigidité,* du foye & de tout le corps, *le sang ne s'eschauffe point: en sorte qu'il ne se peut assembler en ces lieux,* & vaisseaux seminaires; *ou bien il se fait pour chaleur trop grande, qui consume le sang & le mange dedans le corps.*

APHOR.

APHOR. LXIIII.

LAc date caput dolentibus malum: malum verò & febricitantibus, & quibus illa suspensa murmurant, & siticulosis: malum autem & quibus in febribus acutis biliosæ sunt deiectiones, & quibus sanguinis multi deiectio facta est. Conuenit autem & tabidis dare qui non valde multum febricitant, & in febribus lõgis, & paruis, si nullum ex supradictis signis affuerit, & præter rationem consumptis.

Il est mauuais de bailler du laict à ceux qui ont douleur de teste & fieure, & à ceux ausquels les hypochondries, intestin enflent, nont seulement de ventositez, mais aussi de quelque phlegmon ou autre maladie, *chantent & bruient: & à ceux qui sont alterez de soif. Il nuit aussi & est mauuais à ceux desquels sont les deiections bilieuses en fieures aiguës: & qui ont vn grand flux de sang. Mais il est bon aux tabides qui ne sont beaucoup fieureux: & aux fieures longues à ceux qui sont debiles, & extenuez, ou emmaigris outre raison,* c'est à dire, d'au

d'autre cause que d'vlceration des poulmons, comme aux ecthiques, *& n'y a aucun desdicts signes.*

APHOR. LXV.

QVibus tumores in vlceribus apparent, non conuelluntur maximè, neque insaniunt. Verùm his repentè euanescentibus, quibusdam à tergo conuulsiones & distensiones fiunt : quibusdam autem insania, vel dolor lateris acutus, vel suppuratio, vel difficilis intestinorum, si tumores sunt rubicundi.

Ceux là ne tombent pas souuent en conuulsion, aux vlceres desquels apparoissent tumeurs contre nature, & aussi n'enragent pas: mais si telles tumeurs viennent à se dissoudre soudain, & sans cause manifeste, comme par medicamens, & deiection de sang, *conuulsions & tensions de nerfs aduiendront à ceux qui ont leur vlcere derriere, & à ceux qui ont les vlceres à la partie de deuant, rage, ou grande douleur de costé, ou suppuration, ou disenteries si les tumeurs sont rouges.*

APHOR.

APHOR. LXVI

SI in vulneribus fortibus, & prauis tumor non pareat, ingens malum.

Si aux playes malignes & grandes n'apparoissent aucunes tumeurs contre nature, c'est vn grand mal: car cela denote que les mauuaises humeurs sont conuerties & tournees aux parties principales. Il appelle playes malignes lesquelles sont aux chefs & fins des muscles, principalement des nerueux.

APHOR. LXVII.

MOlles, boni: crudi verò, mali.

Les molles tumeurs & souples, sont bonnes, car elles signifient concoction des humeurs: *au contraire les crues*, & dures qui rebondissent, & resistent quand on les presse du doigt, *sont mauuaises*: car c'est que les humeurs qui y confluent, sont encores crues, & que la nature & partie du membre affecté n'en a encores fait concoction.

APHOR. LXVIII.

Dolenti partem capitis posteriorem, in fronte recta vena incisa prodest.

Si quelqu'vn sent douleur en la partie posterieure du chef, la cause de ladicte douleur estant en la teste seulement, & non par tout le corps vniuersellement, *il conuient saigner au front la droicte veine*, laquelle par rectitude des fibres & filaments correspond à la veine qui entretient la partie blessée & malade. Mais si le corps est plethorique & ladite douleur soit par le consentement & compassion des parties, faudra premierement vser d'euacuation vniuerselle, par incision de la veine humerale & moyenne, que venir à la particuliere.

Que c'est que la veine droitte.

APHOR. LXIX.

Rigores incipiunt mulieribus quidem ex lumbi magis, & per dorsum ad caput: sed & viris, parte corporis posteriore magis, quàm anteriore, veluti femorum, cubiti. Sed & cutis rara, indicio autem est pilus.

Les

Les effrissonnements prouenant de froid, ou refrigerations, commencent aux femmes par les reins plustost, & puis courent par le dos & moële spinale iusques au chef, pource qu'elles sont de temperature plus froide, & plus imbecille: & que leurs parties posterieures sont plus nerueuses: par ainsi, plus promptes à sentir froid. *Aux hommes aussi les refrigerations commencent plus tost aux parties de derriere, que de deuãt, comme au coude du bras, & aux parties de dehors des cuisses.* Car les parties anterieures de l'homme sont plus chaudes, d'autant qu'il y a abondance de veines & d'arteres. *Dont se faict que la peau est rare & delyée*, qui demonstrent bien les parties anterieures estre plus chaudes, car la chaleur est lasche, & rarefiée: le froid au contraire espaissit, & engrossist. *La signifiance de rarité, est le poil & les cheueux*, lesquels d'autant que le cuir, est plus gros & espais d'autant croissent ils moins, & plus clairs & deliez.

APHOR LXX.

A Quartanis cæpti, non admodum à conuulsionibus capiuntur. Si verò prius

prius capiantur, & quartana superuenerit, liberantur.

Ceux qui ont les fieures quartes ne tombent point en conuulsions, vniuerselles prouenans de plenitude & d humeurs lentes, froides & pituiteuses: dont sont remplies abondamment les parties nerueuses. *Mais si auant qu'estre esprins des fieures quartes, ils estoyent tormentez de ces conuulsions, & epilepsie, la fieure quarte leur aduenant, ils en gueriront.*

APHOR. LXXI.

QVibus cutes circuntendentur acidæ & siccæ sine sudore moriuntur quibus verò laxæ & raræ, sudore moriuntur.

Ceux qui sont prez de mourir, & leur peau est longue, seiche, & aride, ils meurent sans sueur: car toute leur humidité a esté humée par la vehemente chaleur de la fieure. *Mais ceux qui ont la peau lasche & rare suent à la mort,* Car il y a encores quelque humidité, laquelle sort dehors par l'imbecillité de la faculté retentrice.

APHOR. LXXII.

QVi regio morbo laborant, non multum ventosi sunt.

Ceux qui sont fort bilieux, & leur peau est de couleur pasle & bilieuse, & ont la iaunisse, *non pas beaucoup de ventositez.*

Fin du cinquiesme liure des Aphorismes d'Hippocrates.



SIXIEME LIVRE
DES APHORISMES D'HIPPOCRATES,

Tranflatez du Grec en François paraphraftiquement, par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

IN longis leuitatibus inteftinorum fi ructus acidus fiat, qui priùs non erat, fignum bonum.

En longues lienteries, qui viennent de l'imbecillité de la faculté retentrice, *fi fi ructations ou rots aigres furuiennent, qui n'eftoyent point au parauant la maladie, c'eft bon figne.* Car cela fignifie que la concoction & alteration des viandes commence à fe faire au ventricule, qui ne pouuoit le faire au parauant nullement.

APHOR. II.

Quibus nares natura humidiores, & genitura humidior, minus integra sanitate fruuntur. Quibus verò contraria, salubris degunt.

Ceux qui naturellement, non par quelque cause exterieure, *ont les nareaux*, & le naturel temperament du cerueau, *& la genitale semēce*, c'est tout le corps vniuersel, *plus humides, ne sont du tout si sains que ceux qui ont la temperature contraire.*

Car pour petite & legere occasion leur viennent rheumes & distillations.

APHOR. III.

In longis difficultatibus intestinorum inediæ ex fastidio, malum, & cum febre peius.

En longues dysenteries, si on perd l'appetit de manger, c'est mauuaise chose, & pire auecques fieure, engendrée ou de la pourriture des vlceres, ou par quelque autre grande inflammation.

APHOR. IIII.

VVlnera circum glabra, praua sunt. *Vlceres cacoëthes.*

Les vlceres qui sont comme verres poliz tout autour, pource que le poil en est tombé, sont cacoëtes & malins, & difficilement viennent à cicatrizer.

APHOR. V.

DOlores qui sunt in lateribus & pectoribus, atque aliis partibus, si multum differant perdiscendum.

Il faut bien considerer & coniecturerer, à sçauoir si les douleurs de costé, de la poitrine, & autres parties sont grandement differentes, ou si elles sont fortes & grandes. Car cela sert à cognoistre & preuoir ce qu'il faut au patient, & à l'intention de la curation.

APHOR. VI.

REnum & vesicæ vitia in senioribus difficulter sanantur.

Le mal des reins, comme la pierre, *& de la vescie*, comme vlcerations d'icelle, *est difficile à guerir aux vieilles gens*, pour ce que toutes leurs maladies sont longues, & leurs forces naturelles imbeciles & foibles.

APHOR. VII.

Dolores & tumores ventris sublimes, leuiores. Qui verò non sublimes, fortiores.

Les douleurs qui sont au dessus, comme sur le peritoine, *sont plus legeres : mais icelles douleurs qui ne sont pas au dessus, ains dedans les peritoines & les intestins, sont plus vehementes & fortes.*

APHOR. VIII.

Aqua intercute laborantibus, vlcere in corpore facta difficulter sanātur.

Les vlceres au corps sont à grande peine guaris à ceux qui ont toute la temperature du corps humide, donc ils ne peuuent cicatrizer.

APHOR. XIX.

Latæ pustulæ non admodum pruriunt.

Les pustules larges ne demangent pas beaucoup, car elles sont d'humeurs moins acres & poignantes, & perspirent mieux, estans estendues.

APHOR. X.

Caput dolenti, & circum doleti, pus, vel aqua, vel sanguis effluens per nares, aut os, aut aures, morbum soluit.

Celuy qui a douleur de teste, & a vehemente douleur, le mal se guarist par suppuration, de l'inflammation des humeurs creus quand la douleur en procede, *ou par fluxion de sang*, si le mal vient par l'abondance du sang, *& ladicte suppuration & fluxion se face par les nareaux ou par la bouche, ou par les aureilles*. Car la douleur de teste prouient d'inflammation, abondance des humeurs crues, & du sang, des grandes ventositez, & esprits flatueux, de la bile mordicante & d'intemperie.

APHOR. XI.

Atra bile vexatis, & renum passionibus, hæmorrhoides superuenientes, bonum.

Si à ceux qui abondent d'humeurs melancoliques, estans afligez de douleur, ou pierre de rains, les hemorrhoides suruiennent, c'est bonne chose, car elles vacuent le gros sang plein d'humeur melãcholique.

APHOR. XII.

ADiurtunis ſanato hæmorrhoidibus ſi vna non ſeruatur, periculum eſt aquam inter cutem, vel tabem aduenire.

A ceux qui ſont guariz des longues hemorrhoides, en ſorte qu'il n'en eſt pas demeurée vne, il eſt dangereux que ou il deuiennent hydropiques, la ſignification fruſtrée par la chaleur naturelle eſteinte, *ou tabides & ptiſiques*, le vaiſſeau des poulmons eſtant rompu par l'abondance du ſang.

APHOR. XIII.

ASingultu habitum ſternutatio ſuperueniens liberat.

Si celuy qui eſt tormenté du hocquet pour trop grande replexion, *s'il vient à eſternuer, cela luy oſte le hocquet.* Car par l'agitation & eſmouuement que fait l'eſternuemant les humeurs colées à l'eſtomac s'arrachent.

APHOR. XIV.

AB aqua inter cutem habito, ſi aqua à venis in ventrem defluxerit, ſoluitur morbus.

Si

Si à celuy qui est hydropique l'eau vient à tomber & fluer des veines dedans le ventre, la maladie se guarist.

APHOR. XV.

A Longo alui profluuio habito, spontaneus vomitus superueniens morbum soluit.

Si le vomissement naturellement, & sans cause externe, vient à celuy qui est longuement detenu du flux de ventre, cela le guarist, pour la raison de la reuulsion. En quoy il baille exemple au Medecin, pour imiter nature : laquelle aucunesfois guarist vn long flux de ventre par vomissement.

APHOR. XVI.

A Morbo laterali, vel peripneumonia habito, alui profluuium adueniens malum.

Si celuy qui est fort vehementement detenu de la pleuresie & peripneumonie, c'est à dire de difficulté de respirer, suruient flux de ventre, pour raison de la maladie sans cause externe, *c'est mauuaise chose.* Car

cela signifie que le foye est lors tellement affecté par sympathie & consentement des parties seruans à la respiration, que estant rendu imbecille & foible il ne peut attirer à soy le ius de l'aliment & le conuertir en sang.

APHOR. XVII.

Lippientem alui profluuio corripi, bonum.

Si à celuy qui est malade des yeux, & chassieux suruient flux de ventre, c'est bonne chose. Car il vacue la grande abondance des humeurs, & en faict reuulsion. En quoy nous est monstré que pour guarir ceste maladie faut imiter nature par medicamens purgeans.

APHOR. XVIII.

Vesica discissa, aut cerebro, aut corde, aut scepto aliquo ex tenuioribus intestinis aut ventriculo, aut iecore, lethale est.

Quand la vescie, ou le cerueau, ou le cœur, ou le septum transuersum & diaphragme, ou aucun

aucun autre des menus intestins, ou le ventricule, ou le foye est couppé & profondement blessé, cela est mortel, & la plus part en meurent.

APHOR. XIX.

QVum discissum fuerit os, aut cartilago, vel neruus, aut genæ particula tenuis, vel præputium, neque augetur, neque coalescit.

Quand l'os est couppé, ou le cartilage, ou le nerf, ou ceste petite partie tendre de la ioue, ou le prepuce, il ne croist & ne reuient point: semblablement, & ne se reprend, ne se reünit, ne s'agglutine, & ne se recoulle point l'vne à l'autre partie, pour la dureté des os:& que les autres parties sont faictes d humeur seminale, & sont nerueuses: mais bien se reünissent, & tiennent ensemble par vn callus qui est par dessus tout ainsi comme vne soudeure.

APHOR. XX.

SI in ventrem sanguis præter naturam effunditur, necesse est suppurari.

S'il aduient que le sang, sortant & issant de

de sa canité & propre lieu, c'est des veines & arteres, *se respande en autre cauité outre nature*, & ou iceluy sang n'est pas naturellement contenu : comme il est dedans les veines & arteres qui sont les lieux naturels & vaisseaux du sang, *il est necessaire qu'il suppure & se corrompe*, en deuenant noir & liuide : ou qu'il se conuertisse en petites caillesbottes.

APHOR. XXI.

IN insanientibus si varices, vel hæmorrhoides superuenerint, insaniæ solutio.

Si à ceux qui sont furieux & enragez, & perdent la raison par l'abondance & vice de l'humeur melancholique, *suruiennent des varices, & tasches de sang melancholique*, quand les veines deuiennent plus larges & estendues en la cuisse & iatrets, *ou les hemarrhoides, c'est guarison de la fureur & melancholie.*

APHOR. XXII.

QVæcumque rupta ex dorso ad cubitum descendunt, venæ sectio soluit.

Toutes

Toutes douleurs prouenans du rupture, de la partie mauuaise des muscles, *qui descendent de l'eschine au coude, sont gueries & cessent par la section de la veine*, du coude.

APHOR. XXIII.

SI timor atque mœstitia longo tempore habentes perseuerant, ex eo atra bilis significatur.

Si à quelqu'vn la peur & tristesse, sans cause manifeste, qui sont signes apparens de la melancholie & cholere noire, *perseuerent long temps, par cela doit on entendre que c'est melancholie.*

APHOR. XXIIII.

SI quod intestinorum gracilium discindatur, non coalescit.

Si quelqu'vn des intestins menus est couppé, il ne se reprend point.

APHOR. XXV.

ERysipelas ab exterioribus verti ad interiora non est bonum: ab interioribus autem ad exteriora, bonum.

Il n'est pas bon que Erysipelas, & tout autre mal quelconque, *venu dessus la peau, se mette au dedans des profondes & plus principales parties du corps: mais quãd du dedans il vient à sortir dehors, il est bon.*

APHOR. XXVI.

QVi in febribus ardentibus tremores fiunt, delirio soluuntur.

Ceux qui en leurs fieures ardantes & chaudes ont grand tremblement, il s'en ensuit resuerie. Car la cause de la fieure faillant & se transmuant des parties veneuses aux nerueuses, premieremẽt se fait tremblement, puis apres succedent resueries & alienation de sens, pource que le principe qui est le cerueau, souffré & est affecté & blessé.

APHOR. XXVII.

QVicumque suppurati, aut aquam inter cutem patientes vruntur, aut secantur, si pus aut aqua vniuersum effluxerit, omnes moriuntur.

Ceux qui ont suppuration en la capacité qui

qui est entre le thorax & les poulmons, ou qui sont hydropiques, doiuent estre cauterisez ou incisez : & leur tirer peu à peu le pus qui est dedans, & non tout à la fois. *Car si le pus ou l'eau estant entre le cuyr & la chair, sort dehors en abondance, & tout à la fois, le plus souuent ils meurent,* pource que par là s'esuacue grande abondance des esprits.

APHOR. XXVIII.

EVnuchi, neque podagra laborant, neque calui fiunt.

Ceux qui sont chastrez, ne deuiennent point podagres, ny chauues, pour leur frigidité.

Eunuchi. podagra est le mal des gouttes specialement aux genoux comme chiragra aux mains & par tout le corps en general Althritis.

APHOR. XIX.

MVlier podagra non laborat, nisi menstrua defecerint.

La femme ne deuient point podagre & malade des gouttes, sinon que ses purgations menstruales luy cessent.

APHOR. XXX.

PVer podagra non laborat ante vsum venereorum.

Les

Les ieunes enfans ne deuiennent point podagres & goutteux deuant l'vsage venerien.

APHOR. XXXI.

DOlores oculorum, meri potio, aut balneum, aut venæ sectio, aut medicamentum epotum soluit.

Les douleurs des yeux, quand dedans les petites veines des yeux fluent humeurs acres, ou gros sang sans plethore, *le guerissent par boire du vin pur*, qui rechauffe & puisse euacuer & oster les obstructions: *par baing*, d'eau douce, ou fomentation, *ou section de la veine*, humerale, *ou par breuuage de medecine solutiue*, si le corps est cacochyme.

APHOR. XXXII.

BAlbi ab alui profluuio maximè capiuntur.

Les begues principalement sont subiects à la maladie du flux de ventre, par la trop grande humidité, ou de langue, ou du cerueau, ou de tous deux.

APHOR.

APHOR. XXXIII.

QVi acidum eructant : non valde morbo laterali corripiuntur.

Ceux là ne sont pas souuent surprins de la pleuresie, qui rottent aigrement : car ils sont pituiteux. Or est il que la membrane succingente ne reçois pas facilement la pituite, dautant qu'elle est espaisse, & glueuse: mais plustost l'humeur bilieux : parquoy ne se peut pas faire la pleuresie. Quant au rottement, il vient de la frigidité du ventricule ou de l humeur pituiteux contenu dedans iceluy ventricule. *Ructus Qu'elle est la cause de rotter.*

APHOR. XXXIIII.

QVicunque calui sunt, his magnæ varices non fiunt. Quibus verò caluis varices magnæ superueniunt, hirursus capillati fiunt.

Il ne vient point de grandes varices & enfleures ou eleueure des veines aux iambes par ang gros & melancholique, à ceux qui sont chauues & les cheueux leur tombent: & quant à ceux à qui les cheueux tombẽt de la teste sur- *Varices.*

tombent de la teste suruient grandes varices, les cheueux tombez leur reuiennent.

APHOR. XXXV.

AQua inter cutem laborantibus, tussis superueniens, malum.

Si la toux prend aux hydropiques, c'est mauuaise chose.

APHOR. XXXVI.

DIfficultatem vrinæ vena secta iuuat: secare verò interiores.

Par la saignée de la veine du iarret ou des cheuilles du pied, *est guerie la disurie & difficulté de pisser* prouenant par inflammation ou abondance: *mais il conuiét faire section des veines interieures,* Car elles sont directement à l'endroit.

APHOR. XXXVII.

AB angine habito, si tumor fiat in collo bonum: foras enim morbus deducitur.

Ceux qui sont malades de la cynanche ou esqui

esquinancie comme dit le vulgaire, *si le chainon du col leur enfle, c'est bon signe: car le mal est poussé & chassé dehors.*

APHOR. XXXVIII.

CAncros occultos omnes melius est non curare. Curati enim citò pereũt: non curati verò, longius tẽpus perdurant.

Quiconques ont des chancres dedans le profond du corps, & ne s'apparoissent pas dessus le corps, il est meilleur ne les curer point par cautere ou incision. *Car apres qu'ils seront curez ils meurent incontinent. Et ceux qui ne sont point medecinez durent plus long temps.* Du chãcre

APHOR. XXXIX.

COnuulsio fit, vel ex repletione, vel inanitione, ita verò & singultus.

Conuulsion est faicte de repletion, & trop grande euacuation. En ceste sorte aussi vient le hocquet.

APHOR. XL.

QVibus dolor circa ilium fit absque inflammatione, his febris superue Conuulsion Le hocquet

niens morbum soluit.

Ceux qui ont douleur aux hypocondries par par obstruction, ventositez, inegale intemperie, *sans inflammation* & mordication *& la fieure leur suruient*, *cela guarist leur mal & douleur.*

APHOR. XLI.

Quibuscunque suppuratio in corpore existens non innotescit, his ob crassitudinis puris, aut loci, non innotescit.

Ceux qui ont quelque suppuration cachée dedans le corps, & qu'on ne cognoist point, cela se faict pour la grosseur & glutinosité du pus ou espaisseur du lieu & peau, sous laquelle est arreste le pus.

APHOR. XLII.

Morbo regio laborantibus, si fiat hepar durum, malum.

Les Icteriques, & malades de iaunice, s'ils dureté *de foye*, par inflammation schirrus, *c'est mauuaise chose.*

APHOR.

APHOR. XLIII.

QVicunque lienosi à difficultate intestinorum capiuntur, his superueniente longa difficultate intestinorum, aqua inter cutem, aut leuitas intestinorum aduenit, & moriuntur.

Ceux qui ont la ratelle enflee & de long-temps endurcie & pleine d'humeur melancholique, & ont le flux de ventre, dit, dysenterie, apres auoir esté longuement malades de ceste dysenterie, la lienterie ou hydropisie s'en ensuyt, & puis ils meurent.

APHOR. XLIIII.

QVibus ex stillicidio vrinæ ileos superuenerit, in septem diebus pereũt, nisi febre, superueniente, satis vrina fluxerit.

Voluul⁹ gaza morbus intestini tenuioris.

Ceux lesquels apres estre épris de la strangurie, qui estoit engendrée de crues & grosses humeurs, *tombent en la maladie nommée ileos*, faisans leur matiere fecale par la bouche, *ils meurent dedans sept iours*, car ils ne peuuent resister à deux

Colsis. Strangurie ileos.

Ce xliiij. Aph. sem ble à Gal. obscur, & no par tout veritable.

si fortes maladies ensemble, *sinon que fieure leur suruint, dont ils pissassent assez copieusement*, ces grosses & froides humeurs, qui empeschoyent pisser à l'aise extenuees & subtiliees, par la chaleur de la fieure.

APHOR. XLV.

VLcera quæcunque annua sunt aut etiam diuturniora, os abscedere est necessarium & cicatrices cauas fieri.

Aux vlceres malins, *qui durent vn an ou plus il est necessaire que l'os*, qui est dessoubz la chair vlcerée, *soit corrompu*, & esclié, *& qu'il se face ouuerture & esquille en iceluy*, & par ainsi veu que ce qui s'en est allé de l'os, par la nourriture & corruption dont il estoit atteint & infecté par vlcere, ne peut reuenir, ne ce qui en est osté, estre remply : ains faut qu'il demeure ainsi caué, *consequemment les cicatrices seront enfoncees*, comme l'ouuerture de l'os ainsi corrompu. La curation de tels malins vlceres, est escrite en Hippocrates au liure des vlceres : & en Galen au troisiesme liure de l'art curatoire.

APHOR.

APHOR. XLVI.

QVi gibbi ex asthmate, aut tussi fiunt ante pubertatem, moriuntur.

Ceux qui auant l'aage de puberté deuiennent bossuz, par le moyen de quelques tubercules durs, & de difficile coction, contenus dedans la partie interieure, qui par leur dureté font tirer & refréchir les vertebres de l'espine du d'os, dont se fait l'ordosis, & concauité par le derriere, *si auec ceste bosse leur vient asthma & difficulté grande d'auoir son haleine*, causée par tubercule dur, qui en croissant estoupe peu à peu la capacité du thorax, & empesche la liberté du cœur ou des poulmons, *ou la toux*, causée par la suppuration du tubercule, distillant dedans la trachée altere, *ils meurent.*

Comment ont deuiẽt bossu.

Asthma creber anhelitus.

APHOR. XLVII.

QVibuscunque venæ sectio, vel purgatio cum medicamento conuenit, hoc vere purgare, vel venam incidere oportet.

Ceux qui ont besoin d'estre saignez ou purgez par medecine, non pas qu'ils soyent des-ia malades, mais qu'on craint qu'ils tombent en quelque maladie, *il les c uient purger au printemps* s'ils sont cacochymes, *& saigner aussi au printemps* s'ils sont plethoriques.

APHOR. LXVIII.

Supra Aph xliiii. hoc lib.

Lienosis difficultas intestinorum superueniens, bonum.

La dysenterie suruenant aux malades de la ratelle, c'est bonne chose.

APHOR. XLXI.

Qvicunque morbi podagrici fiunt, hi sedata in quadraginta diebus inflammatione finiunt.

Les inflammations des douleurs podagriques & gouttes, finissent dedans quarante iours, apres l'inflammation appaisee, & ostée: pour le plus tard si le medecin, & le malade ne causent le contraire par leur faute.

APHOR.

APHOR. L.

QVibuscunque præciditur cerebrum, his necesse febre, & bilis vomitum superuenire

Ceux qui ont le cerueau blessé ou aussi dura mater , *necessairement il leur suruient fieure*, pour l'inflammation : ou vomissement bilieux. *Crassa maninx.*

APHOR. LI.

QVicunque sani dolore capitis repētè capiuntur & statim muti fiunt, & stertunt, in septem diebus pereunt, nisi febris apprehenderit, .

Si ceux qui sont sains, soudain ment & à coup , sont épris de grande douleur de teste par la grande abondance d'humeur pituiteux,qui est flué tout à coup: *& incontinent perdent voix & parolle , & sommeillant auecques ronflement* , ce qui se faict apres que l'action des nerfs est affoiblie, *il meurent en sept iours* pour le plus tard: par la vehemence du mal qui a occupé la partie principale : *si la fieure ne leur suruient*, laquelle par sa chaleur vienne à *C'est icy de la forte Apoplexie*

extenuer & dissoudre la grosseur de l'humeur pituiteux : & ressoudre les esprits flatueux & venteux.

APHOR. LII.

OPortet verò & considerare oculorũ in dormientibus suspectiones. Nam si quid album commissis palbebris subinspicitur, neque ex alui profluuio aut medicamenti potione istud contingat, malum est signum,& lethale valde.

Il faut bien considerer les sous-regards des yeux, des malades,*quand ils dorment. Car s'il apparoist quelque blancheur, au trauers des paupieres closes & fermees,& dessouz icelles.* pour la debilité de la faculté motrice, & ferment lesdictes paupieres , *& cela n'aduienne point par flux de ventre, ou par medecine laxatiue*, ou autre chose affoiblissant les forces naturelles,*c'est tresmauuais signe & mortel.*

APHOR. LIII.

DEsipientiæ quæ cum risu fiunt, securiores: quæ verò cum studio periculosiores.

Les resueries & folies plaisantes, & auec ris sont moins dangereuses, comme prouenantes seulement de sang peu aduste & de chaleur, *que celles qui se font tout expres, & sans ioyeuseté & ris*: car elles viennent de cholere noire engendrée de la flaue bile aduste.

APHOR. LIIII.

IN acutis passionibus, quæ cum febre sunt, luctuosa suspiria malum.

Aux maladies aigues auec fieures, les souspirs auec grands hocquets & gemissemens sont mauuais. Car tels souspirs se font par la siccité & dureté des instrumens: ou par la disposition conuulsiue des muscles & nerfs du thorax : ou pour l'imbecillité de la faculté motrice.

APHOR. LV.

DOlores podagrici, vere, & autumno magna ex parte mouentur.

Les maladies podagriques, & goutes le plus souuent sont esmeuës au printemps, & en automne.

APHOR. LVI.

IN morbis melancholicis ad hæc periculosi decubitus, ſtuporem corporis, vel conuulſionem, vel furorem, vel cæcitatem ſignificant.

Aux maladies melancholiques, là où l'humeur ſe viendra arreſter, il eſt dangereux Car cela ſignifie & denote, ou apoplexie, ou conuulſion, ou fureur, ou aueuglement.

APHOR. LVII.

APoplexiæ autẽ fiunt maximè à quadrageſimo anno vſque ad ſexageſimum.

Les apoplexies viennent, d'humeur melancholique empeſchant les ventricules du cerueau: *principalemẽt depuis la quarantieme, iuſques à la ſoixantieme années*

APHOR. LVIII.

SI omentum excidat, neceſſariò putreſcit.

Si

Si le zirbus ou epiploon, & omentum vient à choir, à celuy qui est blessé, c'est à dire qu'il soit descouuert & hors le peritoine, ou membrane interieure d'abdomen, *il pourrira*, si on le remet:& pourtant le faudra oster & coupper : car iamais ne guerist depuis qu'il est blessé, & a prins l'air.

APHOR. LIX.

QVibuscunque à coxendicum dolore molestias excidit coxa, & rursus incidit, his mucores superueniunt,

Ceux qui ont esté longuement malades de la hanche, & apres la teste de l'oz de la hanche & ioincture s'oste hors de sa boite, & puis se remet, cela se faict par quelque humidité pituiteuse & gluante, qui s'engendre en la cauité & humecte des ligamens de la ioincture dont ils laschent.

APHOR. LX.

QVibuscunque à coxendicum dolore molestatis diuturno excidit coxa, his crux tabescit, & claudicant si non vtantur.

Ceux

Comment on deuient boyteux. *Ceux qui ont long temps esté affligez de ce mal de hanche & de la teste, l'os s'oste & se remet en sa boiste & concauité, toute la iambe leur deuient tabide & seiche:* parce que ceste pituiteuse humidité, empesche la voye de l'aliment: ou bien que le mouuement naturel est perdu : *& deuient boiteux*, par la dislocation de la ioincture : *si on ne les cauterize.*

Fin du sixiesme liure des Aphorismes d'Hippocrates.

LE

LE SEPTIESME ET DERNIER LIVRE DES Aphorismes d'Hippocrates, Traduict de Grec en François, Par M. I.Breche de Tours.

APHOR. I.

IN morbis acutis, frigus partium extremarum, malum.

En maladies aigues & fieures communes, si les extremes parties des mains, des pieds & aureilles, *deuiennent froides:* par faute de sang qui a esté attiré, par la vehemence de la chaleur de la fieure, & phlegmons interieurs, *c'est mauuais signe.*

APHOR. II.

IN osse ægrotante caro liuida, malum est.

Si en l'os malade & fort putrefiés la chair deuient liuide, & a couleur de plomb, la naturelle chaleur de la chair estant esteinte, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. III.

A Vomitu singultus, & oculorum rubor, malum.

Si apres le vomissement s'ensuit le hocquet, & les yeux deuiennent rouges: cela est mauuais Car cela signifie que le cerueau qui est le principe des nerfs, ou le ventricule endure grande inflammation.

APHOR. IIII.

A Sudore horror, non bonum.

Apres la sueur, si l'effrisson vient, cela n'est pas bon, Car cela denote, que la faculté expultrice est imbecille, & qu'il y a abondance de matiere.

APHOR. V.

A Furore difficultas intestinorum, vel aqua inter cutem, vel mentis alienatio, bonum.

Quand apres la fureur & manie, la dysenterie, ou hydropisie, ou alienation d'entendement, & vehemente fureur procedant du

du mouuement vehement des causes faisans la folie, *cela est bon.* Non pas simplement & absolument, mais en esgard au precedent symptome : tellement que ce mot, bon, en ce lieu-cy est à dire meilleur : car c'est signe que les malignes humeurs sont transfuses du chef aux inferieures parties: dont pourra l'inflammation se moderer & cesser.

La vehemente & grande fureur, guerist la mediocre & plus petite.

APHOR. XVI.

IN morbo diuturno fastidium sibi & deiectionis syncerae, malum.

Aux longues maladies l'appetit de manger perdu & les pures deiections, c'est à dire sans naturelle humidité aquée, *est mauuaise chose.* Car l'appetit est perdu pour l'imbecillité de la faculté concoctrice, laquelle ne pourra soustenir la longueur de la maladie: & les synceres deiections, demonstrent la naturelle humidité estre consommé par la chaleur de la fieure.

APHOR. VII.

EX multa potatione rigor & desipientia, malum.

Si par beaucoup boire, de vin, *l'effrison*, de la chaleur naturelle esteincte par trop grande abondance de vin, *& follie ou alienation de sens suruiennent ensemble, cela est mauuais.*

APHOR. VIII.

Vomica. Gaza.

A Tuburculi intus ruptione, exolutio, vomitio, aut animi defectio fit.

Leipopsythia, animi defectio.

Apres que le tubercule ou tumeur venuë à suppuration est rompue dedans le ventricule, il s'ensuit dissolution des forces naturelles, vomissement & defaillance de cœur, pour la grande exhalation des esprits vitaux.

APHOR. IX.

A Profluuio sanguinis, desipientia, ac conuulsio, malum.

Si par le flux de sang aduient resuerie ou follie & conuulsion, c'est mauuaise chose.

APHOR. X.

A B ileo, vomitus, singultus desipientia, vel conuulsio, malum.

En

En la maladie nommée Ileos, si le vomissement, le hocquet, resuerie, par la compassion du cerueau auec le ventricule, *ou conuulsion aduient au malade, il est mauuais.*

APHOR. XI.

A Morbo laterali inflammatio pulmonis, malum.

Inflammation des poulmons venant, succedant, suruenant au mal de costé, est mauuaise chose.

APHOR. XII.

A Pulmonis inflammatione phrenitis, malum.

Apres la periphneumonie & inflammation des poulmons, si la phrenesie s'ensuit, c'est mauuaise chose. Cela denote abondance des vapeurs chaudes remplissans le cerueau.

APHOR. XIII.

A B æstibus fortibus conuulsio, aut distentio, malum.

Si conuulsion, ou Tetanus, & tension, de nerfs, viennent de grande chaleur, ou de fieures vehementes, ou de l'ardeur de l'air chaud, ou de cauterization, *cela est mauuais.*

APHOR. XIIII.

IN capitis ictu obstupescentia, & desipientia, malum.

Si du coup frappé sur la teste on deuient estonné & fol, cela est mauuais. Car il denote que le coup est venu iusques au cerueau, & qu'iceluy cerueau est blessé.

APHOR. XV.

A Sanguinis sputo, puris sputum, malum.

Apres qu'on a craché le sang; si on vient à cercher le pus, c'est mauuaise chose: & signifie vlcere aux poulmons, & qu'apres s'ensuyura tabes.

APHOR. XVI.

A Puris sputo phtisis, & fluxum, quum verò sputum retinetur, moriuntur.

Apres auoir craché plus vient phtise, ou tabes, & corruption des poulmons, & flux, de ventre ou de cheueux : *mais si le crachement arresté & retenu*, la faculté expultrice estant foible, *on meurt*, par la suffocation que fait le pus, estouppant les voyes des esprits.

APHOR. XVII.

IN Hepatis inflammatione singultus, malum.

Si en l'inflammation de foye, grande & mauuaise, *le hocquet suruient*, l'estomach souffrant auec le foye, par les nerfs communs, & aucunesfois qu'il est mort de l'humeur bilieuse, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. XVIII.

IN vigilia conuulsio, vel desipientia, malum.

Conuulsion & alienation de sens & raison prouenant de longues veilles, est mauuaise chose. Car cela vient de trop grãde siccité: ou bien que le sang est fait plus bilieux,

APHOR. XIX.

IN ossis exutione erysipelas.

Quand Erysipelas prouient de l'os denué & descouuert de la chair, qui est à l'enuiron, cela est mauuais. Car il signifie qu'il y a fluxiõ de sang trop chaud, qui ronge la chair.

APHOR. XX.

AB erysipelate, putredo, aut suppuratio malum.

Aux erysipelas, pourriture, & putrefaction ou suppuration suruenant, c'est mauuaise chose. Car c'est qu'ils sont malins, & non seulement ils mangent la chair par dessus qu'ils penetrent au profond.

APHOR. XXI.

A Forti in vlceribus pulsu, profluuium sanguinis, malum.

Emorrhagia eru, tio sanguinis. *Quãd l'hemorragie & soudaine & copieuse effluxion de sang, est de la grande douleur, prouenant du poux vehement qui se faict aux vlceres enflãmez, cela est mauuais,* Car le sang flue de l'artere, qui est ouuerte.

APHOR. XXII.

AVentris dolore diuturno ſuppuratio.

De longue douleur de tout le ventre inferieur, procedant du phlegmon, *ſuppuration s'en enſuit.*

APHOR. XXIII.

AB eiectione ſyncera difficultas inteſtinorum.

Si la dyſenterie ſuruient de deiection pure, c'eſt quand ſeulement la cholere ou noire, ou iaune, ſans autre humidité eſt iettée par bas, *c'eſt mauuaiſe choſe.* Car l'vn & l'autre humeur, par leur mordication & eroſion, vlcerent en paſſant.

APHOR. XXIIII.

IN oſſis præciſione, deſipientia, ſi in vacuum apprehenderit.

Si le coup donné, ſur la teſte penetre la capacité & le vuide, qui eſt depuis le craneum iuſques aux membranes, le bleſſé en deuiendra fol, & hors du ſens. Car la douleur eſt prochaine d'icelles membranes, & du cerueau.

APHOR. XXV.

EX medicamenti potione conuulſio lethalis eſt.

Conuulſion procedant de medecine laxatiue eſt mortelle.

APHOR. XXVI.

IN forti dolore ventris, partium extremarum frigiditas, malum.

Si en la vehemente douleur du ventre les parties extremes deuiennent froide, c'eſt mauuais ſigne.

APHOR. XXVII.

MVlieri vtero gerenti, ſi tenſio ſuperuenerit, facit abortum.

Si à la femme groſſe ſuruient Teneſmus. Qui eſt vne grande paſſion du droit inteſtin quand il prend de grãdes eſpraintes d'aller à la ſelle, & on ne peut rien faire, ſinon quelques ventoſitez, & vn peu d'humeur bilieux ſeulement, *Cela fait auorter.* Car toute vehemente motion & douleur à la femme groſſe, la fait auorter.

APHOR.

APHOR. XXVIII.

Quando os, aut cartilago, aut neruus abſcinditur in corpore, nõ augetur.

Quand l'os, cartilage, ou nerf ſont couppez au corps, ils ne reuiennent, & ne ſe prennent point.

APHOR. XXIX.

Qui alba pituita detinetur, ſi fortis ventris fluxus ſuperuenerit à morbo liberatur.

S'il ſuruient vn grand flux de ventre à celuy qui eſt hydropique, la faculté expultrice eſtant robuſte, & que ce ne ſoit point par la debilité de la retentrice, *il guarira*, aprés l'euacuation de l'humeur cauſant la maladie.

APHOR. XXX.

Quibus in aluũ profluuiis excrementa ſpumoſa ſunt, his ex capite pituita defluit.

En flux de ventre ſi les deiections ſont ſpumeuſes, c'eſt que la pituite, qui eſt vn humeur flatueuſe, *decoule du chef*, au ventricule.

APHOR. XXXI.

Qvibuscumque febricantibus, in vrinis fiunt sedimina, veluti farina crassior, longam ægritudinem fore significat.

Quand les residences & hypostases des vrines de ceux qui ont fieure, sont comme grosse farine, cela denote que la maladie doit estre longue, à ceux qui ont les forces naturelles encores robustes: mais aux debiles la mort.

APHOR. XXXII.

Qvibus autem biliosa sedimina supra tenuia, acutum morbum significant.

Quand les hypostases & residences des vrines ont au commencement esté aqueuses & claires comme eau, puis apres deuiennent bilieuses, cela signifie maladies aigues.

APHOR. XXXIII.

Qvibuscumque vrinæ distantes sunt, his turbatio fortis in corpore fit.

Ceux qui en leurs vrines ont vne inegale consistence, c'est signe que dedans le corps y a grande turbation. C'est à dire, que des humeurs

meurs faisans la maladie, natura faict concoction d'aucunes, & les surmonte: les autres resistent à nature lors qu'encores elle les cuict.

APHOR. XXXIV.

QVibus in vrinis bullæ subsistũt morbum renalem & longum significant. *Quád au dessus des vrines il y a de petites bouteilles cela denote mal des reins, & que la maladie sera longue*, par ce qu'elle est de cause froide, & qu'il y a quelque chose d'humeur grosse & tenant.

APHOR. XXXV.

QVibus insidens pingue, ac simul totum, his renum vitium acutum significantur.

Quand dessus l'vrine y a de la graisse, & que tout à la fois elle sort dehors & non pas peu à peu, c'est signe de mal de reins, & maladie aiguë,

APHOR. XXXVI.

QVibus autem morbo renali laborantibus, prædicta accidunt signa,

gna, doloréſque circa ſpinæ maſculos fiunt, ſi quidem circa loca exteriora fiunt abſceſſus quoque exterius futuros expecta: ſi verò dolores magis circa loca interiora fiant, etiam abſceſſus expecta futuros interius.

Nephretici qui. *Si à ceux qui ſont nephretiques & malades des reins & de la pierre, les deſſuſdicts ſignes aduiennent,* c'eſt la graiſſe nageant au deſſus de l'vrine, & icelle piſſée tout à coup, *& ayant des douleurs vers les muſcles de l'eſchine, ſi telles douleurs ſont au dehors il faut que tu t'attendes qu'il y aura apoſteme par dehors: mais ſi les douleurs ſont au dedans, attens auſſi que tu auras apoſteme par dedans.*

APHOR. XXXVII.

Qvicumque euomunt ſanguinem, ſi ſine febre, quidem ſalutare: ſi verò cum febre, malum. Curare verò acerbis & refrigerantibus.

Ceux qui vomiſſent le ſang, s'ils ſont ſans fieure & inflammation interne, cela leur eſt ſain: mais s'ils ont fieure cela eſt mauuais. Car il denote qu'il y a inflammation au lieu d'où ſort & flue le ſang. *Ce qu'il conuiendra guerir d'aſtrigents & refrigeratifs.*

APHOR. XXXVIII.

Distillationes in vẽtrem superiorem suppurantur intra viginti dies.

Les distillations, qui se font au ventre superieur & thorax, suppurent dedans vingt iours.

APHOR. XXXIX.

Si quis sanguinem minxerit, & grumos & stillicidio vrinæ laboret, & dolor inciderit in femur & imum ventrem pectinémque, circa vesicam malè habere significatur.

Si quelqu'vn pisse le sang, & iceluy caillebotté, & soit malade de sa strangurie, & la douleur vienne au bas du ventre, & sur la penilliere, & à l'aneau du cul, cela signifie que la vessie est malade.

APHOR. XL.

Si lingua repentè incontinens fiat, aliqua pars corporis stupore elanguit, tale est melancholicum.

Si tout à coup la langue deuient imbecille, tellement qu'on ne puisse parler, ou partie du corps stupide & sans sentiment, ou apoplecti-

que, cela procede d'humeur melancholique.

APHOR. XLI.

SI fenioribus fupra modum purgatis, fingultus fuperuenerit, non bonum.

Si le hocquet furuient aux gens vieux apres qu'ils auront efté beaucoup purgez, cela n'eft pas bon.

APHOR. XLII.

SI febris non eft bile habet multa aqua calida capiti fuperinfufa, folutio fit febris.

Si la fieure fans inflammation ne prouient poin de l'vne, ou de l'autre humeur bilieufe, ou de la pituite putrifiée, *pour la guerir faut ietter & verfer, ou efpandre beaucoup d'eau chaude fur la tefte:* car la chaleur fieureufe transpiré par les conduits ouuerts de la chaleur du baing.

APHOR. XLIII.

MVlier ambidextera non fit.

La femme n'eft iamais ambidextre, & s'aidans des deux mains comme de la dextre, pour l'imbecillité de fa nature.

APHOR.

APHOR. XLIV.

Qvicumque ſuppurati vruntur, vel ſcreantur, ſi pus purum fluxerit, & album, euadunt: ſi verò ſubſcruentum & fœculentum, ac fœtidum pereunt.

Ceux qui ont ſuppurations, c'eſt à dire des tubercules & froneles, qui purent & rendent de la bouche au thorax,& quelconque autre partie du corps, *s'ils ſont cauteriſez ou inciſez,& il en ſorte de la bourbe pure & blanche, ils eſchappent: mais ſi le pus & bourbe eſt ſanguenolente, puante, & pourrie, ils meurent.* *Suppuratio quid.*

APHOR. XLV.

Qvorum hepar ſuppuratum aduritur, ſi pus purum fluxerit, & album euadunt: in tunica enim his pus continetur, ſi verò qualis amurca fluat, pereunt.

Quand on cauteriſe ou inciſe celuy qui a ſuppuration au foye, ſi le pus qui en ſort eſt blanc, il en eſchappe: car à iceux eſt le pus enclos en la membrane & tunique du foye, & la ſubſtance du foye n'eſt point atteinte. *Mais ſi le pus ſort ſemblable à la lye d'huyle,*

qui est signe que la chair & substance du foye est corrompue, & que la faculté alteratrice est debile, *il meurt.*

APHOR. XLVI.

Dolores oculorum post meri potionem, & aquæ calidæ balneum, venæ sectione curato.

Ce 46 aph. semble absurde à Gal. *Le mal des yeux venant de trop boire du vin pur, & le bain d'eau chaude se guarist par la saignée.*

APHOR. XLVII.

Aqua inter cutem laborans, si à tussi habeatur, desperatus est.

Si la toux prend celuy qui est hydropique, il n'y a plus d'espoir.

APHOR. XLVIII.

Vrinæ stillicidium, & mingendi difficultatem, vini potio & venæ sectio soluit, incidere autem interiores.

La strangurie & dysurie se guarist par boire du vin pur, quand le mal est de froide intemperie, *& par la saignée. Il faut* Veines interieures. *ouurir les veines interieures,* comme des iarrets, & des cheuilles du pied.

APHOR. XLIX.

AB angina habito, tumor: & rubor in pectore superueniens, bonum: extra enim vertitur morbus.

Si à celuy qui est malade de la cynnanche ou esquinancie suruient edema, *ou rougeur en la poictrine, c'est bonne chose: car le mal se tourne dehors.*

APHOR. L.

QVibus cerebrum sphacelatum, id est corruptum est, in tribus diebus pereunt: si verò hos euaserint, sani fiunt.

Ceux ausquels le cerueau a commencé à se corrompre, mourront dedans trois iours, mais s'ils eschappent le troisiesme iour, ils sont gueris.

APHOR. LI.

STernutamentum fit ex capite, calefacto cerebro, aut humectato, eo quod est in capite vacuum. Aër enim intus contentus extra erumpit, sonat autem, quoniam peranguſtum ipsi exitus.

L'esternuement se fait du chef, le cerueau eschauffé: ou quand la partie vuide du

La cause pourquoy & commët en esternue

ventricules du cerueau, où toute ceste capacité en enuironnant le cerueau, où toute est humectée. Car alors l'air retenu & enfermé dedans, sort violentement dehors. En sortant il faict son, pource que la sortie en est estroite. Tout esternuement ne se faict pas par le cerueau eschauffé, mais seulement celuy qui prend son commencement d'esmotion du cerueau nature appetant chasser hors & repousser ces esprits flatueux & venteux.

APHOR. LII.

Quibuscunque hepar circundolet, his febris superueniens soluit dolorem.

Si la fieure suruient à celuy qui a douleur vehemente au foye, prouenant des esprits flatueux, ou d'inflammation, *cela oste la douleur.*

APHOR. LIII.

Quibus à venis sanguinem mittere confert, his vere venam oportet secare

Ceux qui ont besoin d'estre saignez & s'en trouuent bien, il les faut saignerr au printemps.

Qui

APHOR. LIIII.

QVibus inter ventriculum & ſeptum pituita repoſita eſt,& dolorem affert non habens exitum neque ad alterum ventrem:his per venas ad veſicam pituita verſa ſoluitur morbus.

Ceux qui ont de la pituite aſſemblée entre le ventricule & le diaphragme, laquelle fait douleur, dautant qu'elle n'a nulle ſortie à la capacité de l'autre ventricule, ceſte douleur luy ceſſera, ſi la pituite peu à peu attenuée & ſubtiliée, par la nature eſtant robuſte, & transfuſe aux veines, *ſe diuertiſt par les veines en la veſcie.*

APHOR. LV.

QVibus hepar aqua plenum in omentum eruperit his venter aqua repletur,& moriuntur.

Ceux auſquels le foye plein d'eau desborde & ſe deriue dedans l'opipleon, ou omentum, le ventre & capacité de deſſous le thorax ſe rempliſt d'eau & meurent.

APHOR. LVI.

ANxietudo, oſcitatio, horror, vinum æquale æquali potum, ſoluit ægritudinem.

Quand le patient eſt tellement ennuyé & faché, qu'il ne ſe peut tenir couché en vn lieu, & ſe fait tranſporter d'vn lieu en autre, ce qui aduient par l'humeur eſtrange, moleſtant la bouche de l'eſtomach, *quand il bataille, & ades tremblemens & effriſſons, pour s'en guerir, faut boire de bon vin auec la moitié d'eau.* Car le vin eſchauffe tout le corps & chaſſe les humeurs qui font le mal, penetrant incontinent toutes les parties, & rend toute les humeurs bonnes.

APHOR. LVII.

QVibus in vrinario meatu tubercula fiunt, his ſuppuratione facta, & eruptione, ſoluitur dolor.

Idem ſuprà lib. iiii. Aph. lxxxii. *Ceux qui ont des tubercules dedans le conduit de la verge à piſſer, apres la ſuppuration d'iceux tubercules faicte, & que l'vrine ſortira en abondace, ils ſont gueris.*

APHOR. LVIII.

QVibus cerebrum aliqua ex causa concussum fuerit, necesse est statim mutos fieri.

Ceux qui ont, par quelque coup au cerueau, par quelque cause , comme par quelque cheute de haut leu, *il est necessaire que tout soudain ils perdent & la voix & le mouuement & aucunesfois le sentiment.*

APHOR. LIX.

COrporibus carnes habẽtibus humidas, famem adhibere cõuenit: fames enim corpora siccat.

Ceux qui ont la chair du corps humide, & pituiteuse, doiuẽt ieusner iusques à auoir faim, & manger mediocrement. Car la faim deseiche le corps.

APHOR. LX.

SI à febre habito tumore non existente in faucibus, strangulatio repẽte superueniat, & nisi vix deuorare non posset, lethale,

Ces trois ap. lx. lxj. & lxij sõt mis ou iij. liure cy-dessus.

Si à celuy qui sans aucune tumeur à la fieure, soudain suruient suffocation en la gorge, & ne peut aualler la viande sinon à peine, cela est mortel.

APHOR. LXI.

SI febricitanti collũ peruertitur vt deuorare non possit, sine vllo colli tumore, exitiosum est.

Si le col deuient tourné à celuy qui est en fieure, & n'ayant aucune tumeur au col, ne peut aualler, cela est mortel.

APHOR. LXII.

VBi in toto corpore mutationes & corpus refrigeratur, & rursus calefit, colorem alium ex alio commutat, lõgitudo morbi significatur.

Le iiij supra, apho-rat.

Quand en tout le corps y a des mutations, & que le corps deuient maintenant froid, maintenant chaud, & se change d'vne couleur en autre: cela signifie que la maladie sera longue.

APHOR. LXIII.

SVdor multus, calidus, vel frigidus semper fluens, humorem adducit robusto

robusto quidem suprà, debili verò infrà significat.

Si du corps sort grande & abondante sueur chaude ou froide, & fluät sans cesse, cela signifie que le corps est plein d'humeurs. Il les faut donc euacuer, c'est à sçauoir, à celuy qui est robuste, par vomissement, aux foibles par medecines laxatiues.

APHOR. LXIIII.

Febres quæcunque non intermittentes tertio die vehementiores fiunt periculosæ. Quocunque autem modo intermiserint, securitatẽ inesse significatur.

Toutes fieures continues qui s'enforcent le troisiesme iour sont dangereuses, mais si elles relachent en quelque sorte que ce soit, cela denote qu'elles ne sont pas dangereuses.

APHOR. LXV.

Quibus febres longæ, his vel vomicæ vel in articulos dolores decumbũt.

Tous ceux qui ont fieures longues, il leur

vient des tubercules, ou les gouttes.

APHOR. XLVI.

QVibus vomicæ diutinæ aut in articulos doleres ex febre decumbunt, hi cibo pleniore vtuntur.

Ceux qui ont tubercules qui durent longuement, ou les gouttes, apres la fieure, c'est qu'ils mangent plus qu'il n'est besoin.

APHOR. LXVII.

SI quis cibum febricitanti dederit, vt ſano robur: ſic laboranti morbus.

Si on baille à manger à celuy qui a la fieure, aux ſains cela augmente les forces: aux malades, la maladie. Cecy eſt abſurde: & ne ſemble eſtre d'Hippocr. mais auoir eſté auec les cinq Aphor. precedens adiouſté par quelques imperits.

APHOR. LXVIII.

QVæ per veſicam excernuntur, inſpicere oportet, ſi talia, qualia ſanis excernuntur. Quæ igitur minime ſimilia ſunt his, hæc morboſiora.

Quæ

Quæ verò ſunt ſanis ſimilia, hæc minimè morboſa.

Il faut conſiderer & auiſer ſi ce qui ſort de la veſcie eſt tel qu'ont accouſtumé faire les ſains. Si doncques il n'eſt pas tel, il y a plus de maladie. S'il eſt tel, n'y a point de maladie. Galien eſtime de ce preſent Aphoriſme comme a fait des precedens deſſuſdits, n'eſtre point d'Hippocrates, nonobſtant qu'il ne ſoit pas du tout à reietter. Car il monſtre que les excremens tels & ſemblables que les font ceux qui ſont en bõne diſpoſition & ſanté, ſont bons, & de bon ſigne, au contraire mauuais. Et ce qui eſt naturel, eſt bon, ce qui eſt contre nature mauuais.

APHOR. LXIX.

ET quibus deiectiones, ſi ſtare permiſeris, & non moueris, veluti ſtrigmenta ſubſiſtunt: ſi pauca, paucus eſt morbus, & ſi multa, multus, his confert alui purgatio: quod ſi aluo non purgata dederis ſorbitiones, quanto plures dederis, tantò magis nocebis.

Cecy n'est point de Hippocr.

Ceux qui ont les veines telles que apres les auoir laissé asseoir, & sans icelles mouuoir, apparoissent en la lie & residence comme petites raclures des boyaux, s'il y a de cesdictes racleures le mal sera petit : s'il en y a beaucoup, il sera grand. A tel patient est bonne la medecine laxatiue, & purgation par le ventre. Et si tu luy bailles des breuuages sás auoir purgé le ventre, tant plus tu luy bailleras de potions, d'autant plus tu blesseras.

APHOR. LXX.

Quibuscunque inferius cruda deiiciuntur, ab atra bile sunt vt plura, plura, si pauciora.

Ceux qui par bas gettent choses crues c'est qu'il y a de melancholie, & cholere noire. Laquelle par sa qualité froide empesche la concoction : *si en telle deiection y a peu de crudité, le mal sera petit, si beaucoup, il sera grand.*

APHOR. LXXI.

Excreationes in febribus non intermittentibus liuidæ, sanguinææ, biliosæ, & fœtidæ, omnes malæ. Cùm verò benè excernuntur bonum est, & per ventré, & per vesicam : & vbi aliquid secedens steterit non purgatum, malum.

Si ceux qui ont fieures continues, crachent chose liuide & noire comme plomb sanguinolente, bilieuse, & puante, tout cela est mauuais. Mais ce qui est bien à point mis hors du ventre & de la vescie, est bon. Et si en faisant telles purgations ou pour le ventre, ou pour la vescie, ou par autres lieux quelconques propres à faire euacuation, il demeure de reste dedans le corps quelque chose qu'on deuoit purger, cela est mauuais.

APHOR. LXXII.

Corpora oportet vbi quis purgare voluerit, fluida facere, & si supra, sistere aluum, si verò infra, humectere.

Quand quelqu'vn voudra purger le corps il le faut premierement preparer à fluxion: & si veux purger par le haut, faut restreindre le ventre: si par bas, humecter. C'est Aphor. a esté exposé au second liure cy dessus, Aphor. 9.

APHOR. LXXIII.

Somnus, vigiliæ vtraque modum excedentia, morbus.

De trop dormir, ou de trop grande veille & immoderée, on deuient malade. Autant cy cy dessus lib. 2. Aphor. 2.

APHOR. LXXIIII.

IN febribus non intermittentibus si exteriora frigent, interiora vruntur, & febris habeat, lethale.

En fieures continues, si les exterieures parties deuiennent froides, & les interieures ardentes, & la fieure tienne le patient, cela est mortel. Ibidem lib. 4. Aphor. 48.

APHOR. LXXV.

IN febre non intermittente si labrum aut nasus, aut oculus aut supercilium peruertitur, si non videat, si non audiat, & iam debilis sit quicquid horum fuerit, mors prope est.

Si à quelqu'vn malade de la fieure continue, le nez, ou l'œil, ou les sourcils viennent à se tourner, & il ayt perdu la veuë & l'ouye, & soit desia debile & foible: si aucun de ces signes suruient, cela est mortel. Autant cy-dessus liure 4. Aphor. 49.

APHOR. LXXVI.

APituita alba, aqua inter cutem superuenit.

Apres la pituite blanche, que les Grecs nomment, *leucophlegmatia*, *s'ensuyt hydropisie.*

APHOR. LXXVII.

Ab alui profluuio difficultas intestinorum.

Apres le flux de ventre, la dysenterie s'ensuyt.

APHOR. LXXVIII.

A Difficultate intestinorum leuitas intestinorum superuenit.

Apres la dysenterie, la lienterie suruient.

APHOR. LXXIX.

A Corruptione, abscessus ossis.

Apres que la chair estant autour de l'os est corrompue, l'os blessé & corrompu vient à se perdre.

APHOR. LXXX.

A Sanguinis vomitu, phtisis, & puris purgatio suprà: à tabe fluxio ex capite, à fluxione, alui profluuium: ab alui profluuio adstrictio purgationis superioris: ab adstrictione mors.

Apres

Apres vomissement de sang, le corps deuient tabide, & s'ensuyt purgation du pus par les parties superieures.

APHOR. LXXXI.

QValia fuerint vesicæ, aut alui excrementa, & ex carnibus, & sicubi alibi à natura corpus exierit, si parum, paucus est morbus : si multum, multus : si valdè multum, lethale est.

Il faut considerer la qualité & quantité de ce qui sort du ventre, de la vescie, & du corps, comme vrines, excremens & matieres fecales sueurs. Si telles dejections sont en petite quantité, le mal sera petit, si en grande le mal sera grand : si en fort grande quantité, c'est signe de mort.

Fin des sept Liures des Aphorismes du Prince des Medecins Hippocrates, translatez de Grec en François, par M. I. Breche de Tours.

LE LIVRE DES APHORISMES DE

Iean de Damascene souuerain Medecin entre les Arabes.

Qu'est ce Aphorisme?



APHORISME est vne sentence choisie, eslite, separée, parfaite, & briefue: comme sont les Apophtegmes des Philosophes: lequel mot vient du Grec ἀφορίζειν, c'est à dire, segreger, mettre à part & separer: duquel mot a vsé sainct Paul aux Romains, 1. chap. quand il dit: separé pour l'Euangile de Dieu.

APHOR. I.

L'art de medecine veritablement est vne mer tres grande & profonde:

G'est

II.

C'est doncques chose fort fascheuse & dangereuse, de l'exercer seulement par liures, sans auoir raison consommée & parfaicte, auec grande habilité & entendement.

III.

L'esprit & entendement prompt, donne ayde à l'art, au contraire le tardif, gros & lourd, l'empesche.

IIII.

Toutesfois, si quelqu'vn est assiduel ou continuel en la lecture des Anciens, examinant & ruminant diligemment & soigneusement leurs enseignemens, semblablement cela luy est vn grand secours.

V.

Exercer la medecine seulement par les choses que lon a leuës aux liures des Anciens, sans auoir ouy la viue voix du docteur, c'est chose perilleuse, & pleine de fortune fatale.

VI.

Ce qu'on appprend du maistre docte & fidele, est plus asseuré & certain, & n'y a point si grand danger.

VII.

La vie est briefue pour cognoistre & experimenter les vertus & faeultez de chacunes choses à part qui naissent au ciel, en la terre, ou en la grand mer.

VIII.

Il faut doncques vser des choses approuuées par experience : & qui sont prouuables, desquelles n'y a nulla controuerse ne different, & laisser toutes celles-là, desquelles tu n'as experimenté les vertus & qualitez.

IX.

Il ne faut point detracter ne dire mal des Medecins anciens & Philosophes, pource qu'ils ont escript souuent des causes & matieres des choses vn peu obscuremēt & autrement:car le reste qu'ils ont enseigné, assez concordant à raison.

X

Ceux que nous medecinons ne sont pierres, bois, bouë, ne cuir,mais l'œuure de Dieu, d'essence bien tendre, menue, & grandement precieuse, en quoy la faute est facile, mais bien perilleuse : en sorte que souuent on termine à la

mort en plusieurs, & principalement en ceux qui ont nature subtile.

XI.

L'ignorant de la Philosophie & Phisique ne doit esperer de paruenir à la vraye cognoissance & consummation de cest art.

XII.

Semblablement celuy qui delaissant l'art, s'adonne aux negoces de ce monde, & par affection d'argent sert aux delices, n'est digne d'exercer cest office, & ne se faut fier en luy.

XIII.

Là où Galien ne s'accorde point auecques Aristote, ne doit prendre & suyure la verité de celuy seul, qui est plus ancien & sçauant aux sciences naturelles.

XIIII.

Tout animal est nourry & substanté du froid & moite, mais il vit du chaud & humide.

XV.

Combien que les noms des vertus soyent plusieurs & diuers, il n'y a toutesfois qu'vne seule vertu & vnique.

Mais

XVI.

Mais elle prend la diuersité de ses noms, des facultez & executions des parties subjectes : car l'vne est appellee animale, l'autre vitale, & l'autre naturelle.

XVII.

Il me semble que la nayue temperature soit separable par proximité & voisinage, d'effect toutesfois, & aussi d'elle-mesme on ne la peut separer.

XVIII.

Comme nous auons en heritage de nos parens les vices & ressemblance du corps, ainsi pareillement nous sont delaissez d'eux aucunes maladies.

XIX.

La medecine prochaine du temperament, & de bonne odeur, est tres bonne chose, si elle se peut conuertir & changer en nourriture.

XX.

L'homme subsiste par la conionction du corps & de l'ame : parquoy il ne faut iamais donner medecine trop vehemente, de peur que telle conionction ne se des-assemble : car la drogue forte comme sont celles qui sont du troisiesme

degré de temperament, deslie & perd l'ame & corps.

XXI.

Le corps ayant vie est semblable à l'accord des cordes musicales : il ne faut donc donner temerairement medecine violente, de peur de rompre l'armonie, & que le corps ne se mue & change en autre nature.

XXII.

Vn remede restreintif, ayant bonne odeur, & est prochain à la temperature, & fortifie les parties principales du corps & la vertu naturelle. Il te faut doncques principalement vser d'iceluy.

XXIII.

Force & nature guerissent les maladies, le Medecin est ministre de tous les deux.

XXIIII.

Parquoy si tu donnes ayde à nature, tu fais l'office d'vn Medecin, lequel consiste en cela seulement.

XXV.

Si tu permets succomber & defaillir nature, tu ne feras rien, mais feras plustost meurtrier que Medecin.

XXVI.

Le foye & l'estomach sont les principaux instrumens de nourriture, laquelle perdue par quelque accident que ce soit nature est debilitée.

XXVII.

Les maladies chaudes pour la legereté & actiuité du mouuement du feu, sont plus mortelles que les froides.

XXVIII.

Ordonnant medicaments garde toy d'en donner aucun qui puisse nuire aux membres principaux : car ce ne seroit point aide, ains grandement dommageable.

XXIX.

Les mœurs de l'esprit suyuent la temperance du corps : quand doncques le corps est malade, principalement les membres principaux, baille les medecines de l'esprit : à sçauoir, choses recreatiues aux sens au goust, à l'odorement, à la veuë, & à l'ouyr, & autres esiouyssances, ausquelles consiste & est contenue non la moindre partie des aydes & medecines.

XXX.

Aucuns medicamens se donnent apres souper deuant dormir, comme ceux qui ont faculté d'attirer de la teste, & des membres plus eslongnées: & quand la maladie est vehemente, nommément és parties, où gist le principe de vie.

XXXI.

Qu'on ne se fie à nul medicament pour partie du corps que ce soit, s'il n'approche de bien pres à sa temperature: & s'il donne nourriture, il en sera plus excellent.

XXXII.

Choses contraires sont remedes des contraires, & non les semblables des semblables.

XXXIII.

On ne doit donner nul medicament, ne viandes aux malades destituez de toute force, & vertu, sinon ceux que nature endure facilement: ayant esgard au temperament de la qualité & quantité.

XXXIIII.

Il te faut auoir aucuns medicamens, desquels tu as ja souuentesfois experimenté les operations & faculté: car la cognoist

cognoissance d'vne grande multitude est incomprehensible, de peur que tu ne sçaches auquel tu te dois fier, quand en cerchant tu voudras vser, estant distraict par la trop grande diuersité.

XXXV.

Tu ne dois adiouster foy aux preseruatifs & drogues qui semblent operer par leur nayue vertu & faculté, mais cachée: car la proprieté de telles choses, nommées nayues, est incertaine: la raison est, pourautant que plusieurs drogues, qui sembloyent determiner & signifier quelque chose par faculté celeste, ont esté trouuées par les sages, qu'elles faisoyent cela plustost par nature.

XXXVI.

La vertu doncques appellée speciuoque, n'est point vn refuge asseuré aux Medecins, principalement és drogues, où il faut obseruer plus la nature que la proprieté.

XXXVII.

Nature disperse & espard en Hyuer & au printemps plus d'humeurs au de-

dans, & moins en Esté & en Automne. Il faut doncques medeciner quand l'humeur est plus abondant.

XXXVIII.

La trop frequente continuation de maladie en l'vne des principales parties du du corps denote le deliement & dissolution d'iceluy.

XXXIX.

Certainement il est plus salubre, d'inciser les grosses humeurs en eschauffant & fortifiant nature, que les euacuer, soit par haut ou par bas, par medecines purgatiues, car l'vn & l'autre se peut faire sans la perte de nature : mais qu'il n'y ait danger qu'en les eschauffant apres les auoir rompues, qu'elles ne viennent occuper les parties principales du corps par leur defluxion : que s'il y a crainte la raison veut qu'on leur baille autre aide & secours.

XL.

Il se faut donner garde que l'Apostume qui sort en la peau de ceux qui reuiennent en conualescence, pour se creuer, ne soit reposée aux entrailles par medicamens : mais on se doit effor-

cer

cer tant qu'il est possible de le faire meurir & purger par quelque façon & secourir aux parties debilitées.

XLI.

Il seroit expedient de saigner plus souuent, & tirer plus grande abondance de sang à ceux qui demeurent au cinquieme & sixieme climats, qu'à ceux qui sont au premier, second ou troisieme.

XLII.

Si l'Apostume qui est au membre principal, & sans douleur, elle passe en longue durée, & deuient comme coustumiere & ordinaire, principalement si elle vient de colere iaune ou de sang, ce qui aduient bien souuent.

XLIII.

Les corps froids & humides de nature resoyuent bien peu au ventre, dont moins en rendent & mettent dehors. Lesquels ont souuent le ventre lasche & liquide, & suit apres vne maladie qui dure long temps.

XLIIII.

Mais il aduient tout le contraire aux corps chauds & secs.

XLV.

Si ceux qui reuiennent en conualescence appetent des viandes qui sont mauuaises & les demandent, il ne les leur faut desnier, mais auec diligences les attemperer de quelque chose, à fin qu'elles ne nuisent.

XLVI.

Il faut tousiours promette santé au malade, combien que tu ayes perdu toute esperance, & ne permettre iamais que tel abandonné perde courage. Car le temperament du corps est tousiours conioinct auec les affections de l'esprit.

XLVII.

L'entendement naturel du Medecin ayde & soulage nature auec vn petit fõdement de l'art : mais celuy qui n'est naturel, fait tout le contraire.

XLVIII.

Les Medecins non lettrez & des choses non experimentez & ieunes, le plus souuent sont homicides.

XLIX.

Le Medecim ingenieux doit interroguer diligemment le patient de toute chose,

chose, tant interieure que exterieure, dont les maladies ont prins leur origine, faisant grande diligence en s'enquestant: puis apres iuger en suyuât la meilleure partie.

L.

Contemne & desprise l'arrogance & babil de l'homme glorieux.

L I.

Ne sois honteux d'enquerir le patient de toute chose.

L I I.

Car l'vrine est vn faux messager quand la maladie est parmy les veines.

L I I I.

Quand tu seras interrogué, responds sagement auec discretion & iugement: car ne se faut fier à ceux qui parlent legerement & à la volée tout ce qui leur vient à la bouche.

L I I I I.

Toy estant Medecin de quelque maladie, il te seroit fort profitable de cognoistre sa nature & disposition quand il estoit sain, & lors remettre en ta memoire ce que tu cognoistras luy auoir esté aggreable & plus plaisant, & en

auoir, s'il se peut faire ou promettre d'en auoir en bref, à fin de se resiouyr & recréer la veuë, & faire resiouyr, ou pour le moins luy donner bonne esperance.

L V.

Il est fort profitable aux paralitiques leur appliquer la chaleur naturelle, non pas toutesfois celle qui vient du feu: mais plustost d'vne ieune fille.

L V I.

Quant aux medecines qui sont d'vne mesme nature & vertu, on doibt eslire celle qui est plus douce au goust, plus ioyeuse en odeur, & la plus legere.

L V I I.

C'est chose dangereuse & mortifere, de changer l'accoustumé, mouuement s'il est inueteré & ancien.

L V I I I.

Ne plus, ne moins, qu'il n'y a nulle conuenance, entre l'eau & la chaleur naturelle: aussi ne faut-il lascher le ventre de personne, sinon par medecine qui soit correspondante au temperament, & droictement conuenable, ou pour le moins, qu'elle ne soit point beaucoup discordante.

LIX.

Car il est à craindre que nature l'ayant en horreur ne la reiette, & qu'elle ne se mesle point auec les humeurs,, tant s'en faut qu'elle dechasse ce qui est mauuais.

LX.

Il faut donc que la medecine, qui est donnee pour purger les humeurs tenantes & inserées, soit conuertie par ayde & support en la similitude de patient: à fin que sa nature la reçoiue proprement, & l'ayant receuë, la distribue par les veines. Car par ce moyen facilement dechassera son ennemy, estant fortifié. Mais si la medecine est plus forte en qualité, nature defaudra, & ne bataillera point contre elle, & n'y resistera.

LXI.

Mais deuant la purgation, il faut esmouuoir les degestiues humeurs par aucuns iours en donnant vne medecine refectionnante, puis apres les purger auec abstinence du iour de la purgation.

LXII.

L'vsage des bains n'est point necessaire pour refrigerer ce qui est chaud, ou

ou eschauffer le froid : mais pour inciser, dissoudre, prouoquer la sueur, deseicher & humecter.

LXIII.

La grand Triacle dissout, attire, mondifie, fortifie, rend paisible, & garde tout le corps, & est tres-bon contre presque toutes maladies tres griefues d'iceluy. Mais la dose est diuerse, selon la quantité de la maladie, & l'aage d'vn chacun. Car aux enfans ou anciens & euacuez, il n'en faut bailler que bien peu.

LXIIII.

Les maladies exterieures pour la plus par se guerissent mieux au Printemps & en l'Esté : les interieures au contraire.

LXV.

Les maladies prennent aussi bien leur source & viennent par defaut de quantité, & qualité, comme de la trop grande plenitude & abondance. Parquoy plusieurs Medecins faillent grandement, laschant temerairement le ventre.

LXVI.

Si la drogue prinse ne dechasse point les humeurs affinées & determinées, par ce que nature est vaincue, elle demeu-

re au corps, & dedans la qualité des humeurs,& là s'efforce d'engendrer maladies.

LXVII.

Les os & nerfs sont imbecilles aux corps froids& humides,& pourtant sont ils en bonne santé plus subiects à maladie : & estant malades plus aysez à guerir.

LXVIII.

On doit remedier par grande diligence & sagement aux apostumes des petits enfans,en fuyant soigneusement les medicamens qui repriment violentement, de peur que leur nature ne defaille, qui est encores peu forte : estant reprimée par l'abondance d humeurs,qu'ils ont du ventre de leurs meres.

LXIX.

Le contraire qui n'est pas trop vehement,est competant au corps malade.

LXX.

Les maladies aigues sont plus à traindre venant aux anciens, qu'aux ieunes, à cause qu'elles sont plustost confirmées, soit en bien ou en mal : car la nature des ieunes trasporte incontinent les viandes mangées à la semblance & similitude du froid,

froid, & pourtant sont ils plustost gueris. Mais si sont-elles à craindre : car il y a danger que par le defaut de chaleur naturelle ils ne puissent soustenir la violence de la maladie.

LXXI.

On guerist difficilement les maladies froides aux anciens, & facilement aux ieunes.

LXXII.

Le bain & le boire temperé ayde à la cause, & au contraire de la cause.

LXXIII.

Il est bon que ceux qui sont addonnez aux exercices immoderez se reposent vn peu deuant le repas, & ceux qui sont oiseux de s'exerciter.

LXXIIII.

Labeur & exercice est vne espece de douleur, à laquelle ceux qui y sont adonnez, sont hors de dangier de plusieurs maladies tellement qu'ils n'endurent douleur au regard de la langueur maladiue, sinon quand la douleur excede & surmonte la langueur & labeur de la maladie.

LXXV.

Peu souuent il aduient que les ieu-

nes gens rendent la ſemence naturelle de generation, par froidure.

LXXVI.

Le haut mal & conuulſion, c'eſt à dire ſpaſme, ou retirement des nerfs ; ſaiſit ſouuent les ieunes gens qui ſont au premier, ſecond, tiers & quatrieſme climats, par defaut de chaleur naturelle, & de la temperature, mais peu ſouuent par trop grande froidure : car ils reçoiuent ſanté par chaleur & temperament: parquoy il faut vſer de drogues chaudes.

LXXVII.

Quand aucun veut purger le coſté ou le cerueau, ou les inſtrumens des ſens, il doibt cela faire apres ſoupper, auec pilules aſſez grandes.

LXXVIII.

Pour trop grande humidité d'humeurs en l'eſtomach, nous dõnons de la poudre bien menuë: mais pour mollifier les inteſtins ou entrailles, aucunesfois nous y iettons vn elyſtere.

LXXIX.

S'il eſt beſoin de purgation pour la debilité des membres principaux, nous vſons en ceſt affaire de lauemens qui

ont grande force & vertu.

LXXX.

Nous euacuons & purgeons l'estomach rempli d'humeurs, par pilules & recentes & humides données à ieun: mais il est profitable de se pourmener vn petit & mouuoir apres le repas.

LXXXI.

On doibt humecter & rafraischir vne nuict en eau chaude, les pilules inueterées & deseichées auant que les aualler.

LXXXII.

Toute medecine purgatiue esmeut necessairement la cholere iaune.

LXXXIII.

A ceux qui ont soixante ans, ou plus, il ne se faut plus arrester, touchant leurs medecines, aux drogues qui purgent la cholere iaune, pourtant que nature la purge assez, & l'humeur du corps en est le fondement.

LXXXIIII.

Ceux qui ont les membres principaux debilitez & defaillans, se doiuent abstenir de medecine trop aigre: mais qu'ils se tiennent au temperament.

LXXXV.

Quand deux especes sont meslées ensemble, chacune necessairement demonstre sa vertu, & le faict sortir.

LXXXVI.

Il faut traicter ceux qui viennent en conualescence selon leur maladie: toutesfois si ne les faut il estimer du tout, comme ils auoyent accoustumé d'estre par cy deuant, quand ils estoyent en bõne santé.

LXXXVII.

Il faut attemperer la medecine à la similitude de nature qui besongne, si elle est trop dure, contumace ou tardiue, & non point selon qu'il semble que le remede est sans raison, autrement elle est fausse.

LXXXVIII.

Le patient eslise vn medecin fidele & expert, & qu'il vse long temps de son ayde: car celuy faillera moins qu'vn nouueau.

LXXXIX.

Le malade qui a recours à plusieurs Medecins, tombe souuent en l'erreur de l'vn & de l'autre.

XC.

On ne doibt par nul medicament, re-

pousser au dedans l'apostume qui vient aux Anciens de peur que nature ne soit suffisante à la dissoudre & espandre. Plustost la faut tirer en dehors par medicaments legers,craignant que nature, sortant auec,ne diminue, espuise, & consomme le corps. Car aux anciens il y a beaucoup de ce qui se perd, au regard de ce qui se restaure & refait. Aussi pareillement aux enfans:car la vertu & force de la medecine est plus forte que leur nature.

XCI.

Il suffit de remettre le malade en l'estat,dont par maladie il est tombé, combien qu'il ne soit totalement restitué à temperature parfaicte.

XCII.

A grande difficulté sçaurons-nous si la maladie du patient est grieue ou non, duquel nous n'auons cogneu la qualité de son temperament luy estant sain. Dont s'ensuit l'ayde & remede douteux & incertain.

XCIII.

On ne peut auiser vn remede douteux certain, si on ne cognoit la nature &

vertu tant du ſain que du malade,

XCIV.

Parquoy ſi le corps eſt fort, il faut vſer en la purgeant de medecine plus violente.

XCV.

C'eſt à faire à vn medecin ingenieux & grand ouurier de bailler à chaſque maladie les remedes appropriez & dediez, par art & induſtrie.

XCVI.

Toute choſe qui eſt ſous le ciel, ne retourne iamais à ſon commencement de cercle, de quelconque degré qu'il ſoit mué & changé.

XCVII.

Si tu contemples bien, nulle Medecine n'eſt legere en ſon operation : car tu trouueras peſante celle qui ſemble eſtre legere, & legere la peſante, moyennant que tu regardes de bien ores & diligemment. Il ne faut doncques ordonner & determiner temerairement & ſans raiſon.

XCVIII.

Se fier à l'experience ſans raiſon, eſt choſe fallacieuſe.

XCIX.

Il n'y a nulle maladie, qui ne requiere que le patient soit interrogué sus aucunes choses.

C.

En toute fieure la chaleur est contre nature: Mais il y a difference entre la forte & moindre, selon la maladie, & pourtant est de besoing, de subuenir plus fort à celle qui prend son origine de la cholere iaune, & au contraire, plus lentement à celle qui vient de melancholie: c'est à dire, Il faut remedier à celle-là par medecines plus violentes, & à ceste cy par douces & legeres.

CI.

Le fils herite du pere, malade de longue durée, le defaut des membres: mais differemment, à sçauoir, moindre, si l'vn des parens est sain & en bonne santé.

CII.

Il ne faut croire à nul medecin, combien qu'il soit studieux & sçauant, sinon à celuy qui est aagé & experimenté.

CIII.

Duquel l'vrine en longue maladie, est pareille à celle d'vn homme sain, &

& demeure en mesme & semblable qualité, celuy n'eschappera iamais de ceste maladie.

CIV.

Le medecin soit modeste, sans auoir en admiration la trop grande superfluité de vestemés, sans aussi trop les despriser.

CV.

Si le Printemps est pluuieux, & le changement de l'air inconstant, tu peux bien attendre en l'Esté plusieurs pustules vlcereuses, rougeoles, glandules, apostumes, frenesies, & toute sorte de fieures, que l'on ne peut guerir par solution ou laschemens de ventre.

CVI.

La femme qui conçoit au costé dextre, peu souuent aduient qu'elle engendre fille ou femelle.

CVII.

Vne maladie purgatiue donnée à la femme grosse, est tellemsnt nuisante au fruit, que les membres principaux de l'enfant seront impotens tout le temps de sa vie.

CVII.

Les maladies prouienneut aussi bien du vice & defaut d'humeurs, que de

l'abondance & ſuperfluité : parquoy les Medecins peuuent facilement faillir en purgeant & euacuant.

CX.

L'odeur de choſe principalement bien odorante & pleine de vapeur, comme ſont les trochiſques fumigables, donne ayde au cerueau pluſtoſt que breuuage quel qui ſoit.

CXII.

Les maladies & infirmitez ou imperfections corporelles ſouuentesfois ſe changent, par la mutation & changement de conſtellations en longitude, ou latitude des eſtoilles.

CXII.

Auſſi les temperamens & vices de nature, ſemblablement les viandes & medecines ſe changer par la diuerſité des lieux, temps, & regions. En ſorte que les drogues qui ſont du ſecond ordre en temperament, veritablement ſouuent ſe changent au quatrieme, & au contraire du quatrieme au ſecond. Laquelle difference eſt euidemment notoire & apparente aux plantes domeſtiques & ſylueſtres des montaignes & champeſtres, auſſi aux

ſablon

ſablonneuſes ou ſeiches regions & humides.

CXIII.

Les emplaſtres & onguens ſoyent correſpondans en qualité de complexion, au membre auquel ils ſont appliquez, tant que faire ſe peut.

CXIV

Il ne faut faire vuyder & ſortir la colere iaune aux ieunes gens par forte medecine.

CXV.

Si on peut medeciner par la ſeule maniere de viure, ſans medecine, il n'y a rien meilleur ne conuenable.

CXVI.

Si de long temps quelqu'vn n'a eſté euacué par vomiſſement, ou par le ventre, & ſubitement aduient l'vne de ces deux euacuations, il la faut arreſter & reſtreindre tout bellement.

CXVII.

La vapeur ou fumée, eſt autre choſe dedans le corps que le ſouffle, ce que pluſieurs ne peuuent diſcerner & cognoiſtre.

CXVIII.

L'vrine qui demonſtre la ſanté de la

personne, n'est esgale en nul homme en quantité, qualité ou liqueur.

CXIX.

Duquel homme tu n'as cogneu l'vrine quand il estoit sain, tu ne la cognoistras facilement quand il sera malade.

CXX.

Il est conuenable de faire tellement la curation en ceux qui reuiennent en conualescence de la maladie des aposthumes, que plustost icelles soyent attirees doucement dehors en la superficie du corps que repoussées au dedans: & que cela soit tousiours fait tant aux enfans, comme aux anciens.

CXXI.

Si le radotement ou fureur & enragerie vient par froidure & siccité, pourtant que les vapeurs assaillent & tourmentent la teste, nous serons d'odoremens chauds & humides, tant par dedans que par dehors, pour esmouuoir la chaleur, & prouoquerons le malade à courroux.

CXXII.

Le temperament qui presignifie santé, n'est point en tous hommes sembla

ſemblable & eſgard tant en quantité, qu'en qualité.

CXXIII.

Ceux qui ont accouſtumé de ſe faire ſaigner en leur ieuneſſe quatre fois toutes les années ; il leur ſera profitable de le faire trois fois quand ils viendront à quarante ans iuſques à cinquante ; & à cinquante iuſques à ſoixante ſeulement deux fois, & en apres il vaut mieux de ne le plus faire.

CXXIV.

Il eſt profitable aux hommes de ſaigner la veine Cephalique,c'eſt à dire,de la teſte depuis quarante ans iuſques à cinquante : & depuis cinquante iuſques à ſoixante, la Noire appellée la moyenne : & depuis ſoixante,la Baſilique dicte du foye.

CXXV.

Ceux qui ſe font ſaigner beaucoup & ſouuent en leur ieuneſſe , leur corps deuient fort froid & ſec à ſoixante ans, principalement ſi la nature eſt de froid temperament.

CXXVI.

La garde de vertu fortifie les membres principaux & ſe conſerue de

mala

maladie.

CXXVII.

Si les membres principaux ſont confortez, ils confortent auſſi tous les autres.

CXXVIII.

Ceux qui ſont nez de parens ieunes, ont les membres principaux naturellement plus robuſtes & ſains, que ceux qui ſons nez de parens vieux ou par trop ieunes.

CXXIX.

Comme le feu tend touſiours au chaud & humide, ainſi la maladie cerche telle maniere de temperament.

CXXX.

Ceux qui ont en horreur l'odeur aromatique, manifeſtent la temperature corrompue de leur nature.

CXXXI.

En la region que les nues s'aſſemblent par quelque vent que ce ſoit, des meſmes vapeurs d'icelles les teſtes des habitans ſont remplis, dont ſuruient diſtillation du cerueau aux narines, & les ſens greuez.

CXXXII.

En tout lieu & temps que troupe

de mousches, sont abondantes en grand nombre, là seront maladies, qui prennent leur origine de pourriture au corps des habitans.

CXXXIII.

Le ieusne, au temps d'Esté, deseiche le corps, & fait la couleur iaune : & augmente l'humeur melancholique, & debilite grandement la veuë:

CXXXIIII.

Si incontinent que le sang est sorti en l'air, il se congele cela predit & demonstre la terre auoir domination & abonder:& de tant plus il est tardif à se prendre & assembler, d'autant demonstre il le contraire.

CXXXV.

Tant plus la situation du pais est eslongnée de la mer, de tant sont les corps des habitans plus secs.

CXXXVI.

La nature des temps de chacun païs & region n'est pas pareille. Quand le Soleil est au cercle quadrangulaire, il est icy Esté, là l'Hyuer, de là le Printemps, autre part l'Automne. A la similitude desquelles diuersitez sont differentes les temperatures ou natures,

&

& mœurs, vices, &, coustumes, de ceux qui y sont natifs & habitans. Car quand il est le Printemps en Egypte, l'Esté est aux Indes. D'auantage ceux qui demeurent sous les iours egaux, ils ont tous les ans deux Hyuers & autant d'Estez, deux Automnes, & deux Printemps: dont les biens de la terre y croissent en grande fertilité, & les viures sont à bon marché, les entendemens fort subtils & aigus, la memoire bonne & point labile, & toutes autres choses semblables sont tres exquises.

CXXXVII.

Quand la vertu est debilitée & languissante, les membres principaux defaillent aussi, & sont tourmentez, & ne la peuuent conseruer.

CXXXVIII.

Cela soit mis deuant les yeux, qui est approuué par le tesmoignage de plusieurs, & raison s'y accorde: mais du contraire, soit fait le contraire.

CXXXIX.

Les viandes confortatiues, de bonne odeur, & prochaines au temperament conseruent la vertu naturelle, & confor-

tent les membres principaux.

CXL.

On ne doit bailler nulle medecine pour la maladie que ce soit, si elle n'apartient à la complexion du tout, ou pour le moins en partie.

CXLI.

Quand les enfans retirent à leurs parens en mœurs, visages, & autres membres, aussi font ils en maladies aigues des membres principaux.

CXLII.

Quand la maladie consiste au membre qui est la source de vie, cela denote la dissolution & abolition du corps.

CXLIII.

Les corps humides mangent peu, vuident beaucoup, & sont de difficile guerison.

CXLIIII.

On doibt tousiours consoler le malade, combien que les signes de la mort soyent apparens: pourtant que les esprits des personnes ensuyuent leurs corps.

CLXV.

L'esprit humble du docteur ayde & secour aux malades.

Le

CXLVI.

Le Medecin qui iuge & parle temerairement, est doutable

CXLVII.

Le medecin doit soigneusement enquerir, de ce qui estoit aggreable & plaisant au patient quand il estoit en bonne santé de luy promettre, quand il sera guery.

CXLVIII.

Les bains rendent les gens humides, ils laschent & nettoyent.

CXLIX.

Ne t'esloigne point facilement du malade, pour la longue durée de la maladie.

CL.

Combien que les enfans & anciens soyent rẽplis tant que tu voudras d'humeurs : toutesfois si ne le faut-il vuider trop fort.

CLI.

Reduis & ramene le malade, à la temperature qu'il auoit quand il estoit en bonne santé.

CLII.

L'vsage des medecines laxatiues te soit temperé & moderé : & te garde

de iu

de iuger par les excremens qui ſortent de la veſcie.

CLIII.

Que lon ne reprime la fieure colerique par trop grande froidure, ne la quarte par froidure ramoitiſſante, ou humectante.

CLIIII.

Les ieunes gens melancholiques ſoyent fort purgez, en la melancholie en eux eſt en bien petite quantité, & n'eſt pas fort attachée ne enracinée.

CLV.

On ne doit rejetter la couſtume du temps de la maladie, combien qu'elle ſoit mauuaiſe: pourtant qu'elle eſt eſtimée le ſoubaſſement & fondement de nature.

CLVI.

Les Logiciens,& ceux qui iugent des maladies par leur propre entendement le plus ſouuent ſont homicides.

CLVII.

L'eſprit vital eſt deſtruit, quand on prend vne medecine trop vehemente pour maladie qui n'eſt point aux par-

ties principales, à cauſe qu'elle debilité icelles parties principales, & gaſte leur temperament.

CLVIII.

La viande des beſtes qui ſont froides & humides, eſt chaude & humide.

CLIX.

Si le ligament de l'eſprit auec le corps eſt debile, il ſe faut donner garde de ne le deſtruire & abolir par medecines trop aſpres.

CLX.

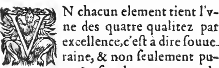
La medecine qui ſe fait par diette eſt meilleure & plus excellente que celle qui ſe faict par medicament, ou chirurgie.

Fin des Aphoriſmes de I. de D.



EPITOME SVR LES TROIS LIVRES DES TEMPERAMENS de Galen.

Par Ieremie Triueris Brachelius.



VN chacun element tient l'vne des quatre qualitez par excellence, c'est à dire souueraine, & non seulement pure & simple : parquoy la concorde d'iceux & de ce monde inferieur, n'en a peu souffrir ne moins ne plus de quatre Iceux aussi ne tiennent chacun lieu (comme si d'auanture leur estoit donné)estans dispersez : mais autant que faire se peut, ceux qui sont separez l'vne de l'autre : & ceux qui conuiennent par l'vne des qualitez sont cõioincts ensẽble. En apres de ce mesme nombre de quatre sont faict tous & vn chacun corps meslez & esterniz, comme fondement : mais leur marque est fort

obſcurcie, par ce que tous ces corps ſont entremeſlez, & aucunement fermentez enſemble, comme le leuain auec farine, ſi ce n'eſt ſelon la ſubſtance, veritablement c'eſt ſelon la qualité. Or en pluſieurs choſes qui ſont ſans ame eſt bien petite portion de ces elemens ſuperieurs: mais on voit appertement aux animaux les ſemences de tout cela, comme la vraye nature, non pas toutesfois d'vne meſme groſſeur ou peſanteur, ains ſurpaſſent en l'homme de la terre & de l'eau la qualité, mais de l'air & du feu la quantité: doncques de toutes eſt faicte & formée vne temperature (dicte des anciens Nature) communement appellée complexion, laquelle retient quelque apparoiſſance & vertu de toutes ces qualitez: mais elle reçoit & prend le nom de celle qui ſurmonte les autres. En general la condition de l'homme eſt vrayement chaude & humide; mais la fortune d'vn chacun eſt diuerſe. La meilleure eſt de laquelle nul ne ſe peut plaindre: les vnes ſurmontent en chaleur, les autres en froidure, humidité domine aux vns, le

ſec aux autres. Aucunes ſont encores plus mal-heureuſes qu'icelle, à ſçauoir chaude & humide enſemble, chaude & ſeiche, d'auantage froide & ſeiche, & auſſi froide & humide ſouuerainement. Parquoy il n'y a point ſeulement deux temperatures compoſées, comme aucuns ont voulu dire, mais quatre, auſquelles ſi vous adiouſtez quatre ſimples & vne temperées (laquelle a eſté obmiſe de tous ceux preſque qui ſont auant Galen) vous en trouuerez vn tout neuf. Toutesfois donne toy de garde les cercher l'vne & l'autre enſemble en chacune eſpece des choſes. Car tu ne les trouueras pas par tout. Comme par maniere d'exemple tu diſtingueras par auanture les quatre temps de l'année mais tu failliras : car ainſi que tu diras l'Eſté ſec & chaud, l'Hyuer froid & humide, auſſi mettras tu l'Automne froid & ſec, & le Printemps chaud & humide: Car l'Automne de ſa nature inegal, eſt certainement ſec : mais il eſt tantoſt froid, tantoſt chaud, non ſeulement en diuers mois, ains ſouuent en meſmes ſepmaines, aucunesfois en meſ-

me iour : en ſorte que le midy eſt chaud oûtre meſure, & le veſpre froid : & qui plus eſt, ſouuent aduient au contraire que le matin ou le veſpre eſt chaud,& le Midy eſt froid, ſi grande eſt l'inegalité des nues. Les anciens n'ont point moins failly en la definition du Printemps : car il eſt temperé, non point chaud & froid. Ie ne ſçay toutesfois ſi ceſte erreur a eſté reprinſe vn peu aigrement de Galen. Pourtant que par auanture en ce temps là ils l'auoyent temperé : mais ils l'ont dict eſtre chaud & humide, pource que ſimplement il tend plus à cela : auſſi meſme en l'homme temperé le chaud ſurmonte le froid, & l'humidité le ſec Certainement le Printemps bien legitime ſelon ſa nature ne change qualité aucune au corps de la perſonne temperéee:dont il eſt neceſſaire que les qualitez qui ſont vn petit contraires à elles meſmes, ſe manifeſtent d'auantage & plus fort au Printemps,& n'eſt beſoin de grandement rejetter cela,veu que Galen pluſieurs fois aux Aphoriſmes a dict que le Printemps eſt chaud:l'experience auſſi demonſtre le meſme : car ce n'eſt pas ſans

ſans raiſon que la terre germe, ou que les humeurs eſpandues au corps ſe regorgent.

Ceux qui penſent que l'enfance eſt temperée, peuuent encores moins tolerer & conceder cela. Mais il ne faut nullement endurer ceux qui ſouſtiennent & maintiennent que tout chaud & humide eſt temperé : & fuſt il exceſſif : pourtant qu'entre tous le temps il n'en y a nul plus ſujet à pourriture & maladies griefues & groſſes, meſmes eſt ſouuentesfois peſtilentiel. Ie penſe le ſemblable des corps, car ie louërois pluſtoſt le froid & le ſec au regard de ceux-là : ie confeſſe bien que le chaud & humide de ſa nature eſt plus plein de viuacité que nul autre intemperament : mais beaucoup plus conuenable à pluſieurs pour les maladies ſuruenantes. Et n'empeſche en rien, que l'on definit la vie par le chaud & humide. Car l'excez de pluſieurs autres choſes eſt moleſte, deſquelles la mediocrité eſt loüable & aggreable. En vain doncques ils prennent l'ayde & defence d'Ariſtote ou de Theophraſt. Car quand ils diſent la vie conſiſter au

chaud & humide, ils font comparaison à vn mort: mais ceux là l'entendent simplement, sans rememorer que le chaud, froid, humide, sec. non seulement se disent de ce que purement a telles qualitez, ou domine: mais aussi de ce qui est conferé & comparé auec les autres. Et en ces comparaisons Galen est fort long. Mais pour le present nous les distribuerons en six differences. Car le viuant est souuentesfois conferé auec le mort, aucunesfois auec toute la substance, autresfois auec son genre ou espece, & ce encore auec la sienne ou d'autruy, aussi l'indiuidue est comparé à l'indiuidue, & derechef d'espece semblable ou diuerse. Et sont aucunes orissons lesquelles par vsage se definissent certaine comparaison, comme pour exemple, quand nous disons quelque substance temperée ou non temperée, chaude, ou froide, il est certain que nous la conferons au milieu qui est en tout le genre, de la substance, c'est à dire à la peau. Mais quand nous definissons l'animal, ou vne plante, nous le considerons au genre de l'animant, ou de la plante semblablement quand

quand nous disons que la bouche est seiche, nous la referons à la nature vniuerselle: mais en appellant la gueule du Lion seiche, nous la determinons à quelque moyenne gueule des animaux. Toutesfois plusieurs locutions peuuent auoir diuerse comparaison, dont les Sophistes la tirent tantost à l'vne, tantost à l'autre: parquoy il la faut distinguer auec le Sophiste puisse respondre certainement. Car leur nature n'est de vouloir enseigner, mais de confondre par propos obscurs, tirez des comparaisons & des noms, & par ce moyen monstrer leur vaine gloire. Le temperé est dict presque par mesme raison, mais il y a deux differences grandes & notables: l'vne est selon laquelle il est dict simplement temperé, quand il est consideré: selon la substance totale, auquel les elemens sont meslez ensemble en poix esgal, ou pour le moins en qualité semblable: & telle est la peau de l'homme, non pas par tout, mais en la main, non d'vn chacun, mais de celuy qui est fort bien temperé de nature, ne l'ayant endurcie par labeur, ou

amollie par drogue qui adoucist. Ie confesse le sens estre gros & facilement n'apperceuoir les petites differences, en sorte qu'il sembloit à Galen estre meilleur, le transferet souuentesfois des extremitez au milieu, car à la fin il apprendra à cognoistre parfaictement le milieu par la cōparaison d'iceux. Exemple: Si quelqu'vn esprouue souuent de l'eau bien froide, pareillement apres de la fort chaude, & à la parfin il distinguera facilement ce qu'est le milieu entre ces deux. Et outre, si on mesle de l'eau chaude & de la froide en portiō esgale, ce qui sera composé de ces deux ne sera point loin du milieu: semblablemen (dit-il) si la terre (car i'aymé mieux ainsi dire que de la cendre) est lourdement meslée auec l'eau, on trouuera ce qu'est le milieu de l'humide & sec. Ceste mediocrité est rare à nul, ou à bien peu de personnes conuenable, & est appellée le plus souuent Temperature, selon l'office & labeur d'vn chacun, sçauoir est, comme sont les œuures & office d'vn chacun, telle estre la temperature. Comme par maniere d'exemple la nature des poissons est de nager,

ger, des bestes à quatre pieds de cheminer sur la terre, des oyseaux de voler: à bon droict donc la nature a varié en eux la temperature & les instrumens: car en rien n'eussent profité les instrumens diuers, si la temperature eust esté semblable. Par ainsi de tant deuoit estre variable & differẽte la temperature du cheual & du chien, de quant la nature differe: car au cheual appartien de courir tres-legerement, & estre idoine aux labeurs: mais au chien d'estre fidele aux domestiques, & felon & courageux enuers les estrangers. Regardez si vne mesme temperature estant bien seante à tous deux, à chacune la sienne peculiere a esté mieux auenante. Donc pourtant que l'homme deuoit estre entre tous animaux le plus sage, il estoit bien raisonnable, qu'il fut simplement le plus temperé entre tous les autres: pourtant que la temperature est cause de la prudence. Toutesfois vous ne trouuerez en luy toutes les parties estre semblablement temperées & disposées, ains est la peau de la main la mieux temperée: à laquelle si vous conferez

ferez toutes les autres parties, vous trouuerez vne grande varieté & merueilleuſe, à ſçauoir les vnes humides, les autres ſeiches, ce que l'attouchement peut cognoiſtre & iuger: car les parties demonſtrent vne meſme dureté & molleté aux viuans & aux morts: toutesfois elles mortes & viues n'õt vne meſme chaleur: aux viuans les particules externes ſouuẽt communiquent, & ſont participantes auec les qualitez des parties inferieures: & la chaleur que la peau iette hors, n'eſt point touſiours propre & ſinguliere, neantmoins elle eſt eſpanchée & prend ſa ſource des entrailles interieures: Parquoy il eſt beſoin d'auoir vne Methode pour diſcerner le chaud d'auec le froid. Or il y en a vne, c'eſt que chacune particule a autant de chaleur qu'elle approche plus de la forme du ſang.

La condition de l'homme generale, comme nous auons dict cy deuant, eſt chaude & humide, meſmement de celuy qui eſt froid & ſec: mais celuy qui eſt tel par bon moyen, c'eſt le plus parfaict, & le mieux fortuné, dont plu-

ſieurs ſignes & marques ſe demonſtrent en vn tel homme, premierement le corſage (car il s'offre aux yeux incontinent) en groſſeur, ou eſpaiſſeur, c'eſt à dire, en charneure, s'il faut ainſi dire greſleté, maigreté & graiſſé, il faut eſtre mediocre: mais nulle qualité ne doit ſurmonter exceſſiuement: l'attouchement auſſi trouuera vne equalité, & nulle deformité ne ſera trouuée en la couleur, ny en l'enuironnement & inconſcription des poils: au contraire, on verra icy vne beauté & mediocrité de toutes choſes (s'il ne ſuruient quelque accident) comme vn accord: & ces choſes cy ſont celles que lon peut diſcerner par les yeux, par l'attouchement & par la veuë. Il nous faut maintenant cercher & conſiderer plus viuement la nature des entrailles. Premierement le cœur eſt preſque parfaictement cogneu par le courage & par les facultez morales: duquel la moindre vertu decoule & tourne au profit du corps: en ſorte que celuy qui eſt droictement temperé, regouuerne ioyeuſement en tous ces affaires: car il n'eſt ne trop hardy,

hardy, ny trop craintif, mais fort nonlasche, ne trop soudain, ou estourdy, mais meur & rassis, somme, il est prudent en ses negoces, sans estre seuere, ou digne de mocquerie, mais est alaigre: il n'est aussi nullement tardif, contempteur de soy-mesmes, ou enuieux des biens d'autruy, mais tasche à suyure & imiter le bien, il n'est cruel enuers les ennemis, & ne baille trop de bandon aux amis, ains est en tout & par tout humain. Autant ou plus reluit il de vertu au cerueau du temperé. Car il est tres pur & entier en toutes les operatiõs animales, ayant les sens euidãs & certains, le mouuement fort & puissant, & qui plus est, l'entendement est excellent: finalement est bien doüé de concoction, & des autres operations naturelles, qui se font au ventre & au foye. Toutes ces choses definissent l'homme tẽperé sans nul doute.

Or tout aage ne rend point vn tel homme, fors seulement la ieunesse, ou si voulons parler parfaictement, l'adolescence extreme & sus la fin, tous autres aages sont plus ou moins intemperez. Iusques à la fin de l'adolescence, tous

sont

ſont intemperément humides,les autres ſuyuantes ſont ſeiches:& les deux vieilles ſont froides: mais l'vne par excrement monſtre eſtre pleine de pituite, l'autre melancholique.

Il y a eu par cy deuant grand different touchant la ieuneſſe & enfance,à la parfin il y a eſté accordé.Car nos predeceſſeurs ont definy tous les aages eſtre chauds de meſme ordre (excepté ceux qui ſont exceſſiuement froids & humides)mais diuers per attouchement. L'exemple en eſt facile, l'eau & la pierre ou pour encores approcher de plus pres, l'air gros & obſcur, & le pur & clair pourront eſtre pareillement chauds, & toutesfois la fantaſie de leur qualité ne ſera iamais ſemblable, à ſçauoir la chaleur qui eſt dedãs vn corps ſolide & gras ſera beaucoup plus vehemente que celle qui eſt dedans le corps humide. Toutesfois les raiſons que l'on ameine des deux coſtez ſont ambigues, aucunes d'icelles monſtrent que les operatiõs ſont meilleures en ieuneſſe, les autres en enfance:mais tous tiennẽt bien que la perfection eſt en l'aage de l'adoleſcence.

Or

Or ce qu'en ieunesse le sang est plus bilieux, est recompensé par ce que la chaleur est plus grande en l'enfance. Entendez le semblable des regions, comme nous auons dict de l'aage, car tu trouueras seulement le temperé en la region temperé: aux autres lieux à grand peine (comme dit Galen) trouuerez vous l'ombre d'iceluy: mais par aduanture que cela est dict vn peu trop obscurement & rudement, toutesfois on n'approche point à la temperature exquise aux regions intemperées, sinon que de bien loin, selon laquelle faut peser, & estimer les autres, comme à la reigle & balance. Car il n'y a qu'vne Methode pour tous, pour laquelle illustrer & manifester nous rendrons maintenant les causes speciales de tout ce que nous auons dict cy-dessus, & encommençant au corsage nous viendrons à la cognoissance des parties interieures: aussi par ces deux parties bien expliquées, presque toute la temperature de l'homme est declarée & manifestée. Premierement le corsage vient en cognoissance principale

cipalement par la greſleté, maigreté, groſſeur, & graiſſe, de tous leſquels les varietez prouiennent des differences des qualitez, combien, qu'elles ſoyent bien petites en apparence: car de la ſechereſſe viẽt la greſleté; de l'humidité, la groſſeur; de la frigidité la graiſſe, de la chaleur, la maigreté: de la quadrature, c'eſt à dire, de la mediocrité vient & procede ce moyen des qualitez, & non point tant ſeulement des qualitez naïues, mais auſſi de celles qui viennent du dehors moyennant qu'elles ſoyent faictes familieres par couſtume.

Galen, ſuyuant Hippocrates, faict diſtinction, & dit de ceux qui ſont chauds de nature, ou maigres ont les veines amples: mais elles ſont eſtroites à ceux qui ſont tels par accident: parce que les veines ne s'enflent point puis apres par la chaleur qui ſuruient, ains retiennent la proportion, qu'elles ont receu dés le commencent.

Ce n'eſt choſe facile de ſçauoir diſtinguer la greſleté ou charnure naturelle de la naïue, ce que Galen meſmes n'a point attenté, & ne ſçay, ſi le pour-

discerner par la position du corps. Car, les corps de ceux qui de nature ont vne secheresse semblent plus referrez, retirez & estressis : & plus amples & larges à ceux qui ont humidité, moyennant que la chaleur conserue & garde sa propotion, veritablement, tu ne sçaurois distingner cela par les poils, la raison est telle, combien que la temperature soit venuë de nature, ou acquise par coustume, neantmoins l'enuironnement des cheueux est presque semblable, desquels maintenant ie veux parler, pource que les poils varient & changent plus le traict de la personne, que chose qui soit, parce qu'ils ne naissent point en vne partie, mais par tout le corps, & outre cela, fort diuersement ils croissent, à aucuns incontinent dés le commencement, aux autres ils prouiennent long temps apres, non point en toute temperature, mais seulement en la chaude, & certainement en la seiche. Parquoy Galen à bon droit compare ceux-là à l'herbe qui croit sans ordre, & les autres au blé, qui est distingué par limites : toutesfois tous prennent leur origine & naissance d'vn

excremẽt fuligineux : car les autres especes d'exeremens ne sont point idoines: & quand ces excrement sont plus abondans, de tant sont les poils plus robustes & copieux.

Pour ceste raison quasi tous les animaux sont plus velus que les hommes, parce que leur nutriment est gras & fort idoine à cedit excremẽt fuligineux. L'opportunité de la peau, c'est à dire, la secheresse mediocre, donne grande ayde aussi à cela. Car ils ne viennent point en vne peau simplement humide, & perissent en la souuerainement seche, ceux-là mesmes qui estoyent creux, la chauueté demonstre la raison en l'homme toutesfois de quant la peau est plus seche, d'autant le poil est plus hastif à croistre, & plus espais & abondant : & ce est la cause paraduenture pourquoy la cheueleure est aux hommes plus longue, & les crains aux cheuaux.

Nous voyons que la teste & les sourcils de tous enfans sont semés de poils, non seulement en vne temperature, mais en toutes: pource qu'à tous, ces parties la sont assez seches. Galen suyuant ceste raison, attribue ce benefice de poil à na-

ture à cauſe qu'ils ne requietent nul temperament particulier, mais ſe contentent du general : ils ne naiſſent ne croiſſent point à tous en la face, ny ès autres parties du corps, car ils ſuyuent quant à cela la difference des temperatures. Il faut ainſi de la couleur & figure des poils. La cheueleure ou perruque n'eſt à tous vne pareille : mais ſelon la diuerſité du temperament eſt diuerſe. La couleur noire prouient de la chaleur de la temperature & des vapeurs : La blanche & rouſſe, de la froidure : la iaune, d'vne bonne mode : auſſi la ſimple cheueleure enſuyt à peu pres la froidure : la creſpe procede de la chaleur : toutesfois elle imite ſouuent l'imbecillité des exhalations & ſouſpiremens des vapeurs, dont elle eſt bien ſouuent iaune & rouſſe. De cela vient que le poil ſimple eſt priſé aux femmes ou bien le creſpé, mais iaune, non pas noir : car il monſtre mieux la complexion idoine à la femme. Ils deuiennent gros & eſpais par l'abondance de la nourriture; & par defaute d'icelle ſōt minces & deſliez, & aucunefois par la ſubtilité des fumées.

Les

Les temperatures & les aages donnent assez grande cognoissance de toutes ces chose, entant que la nature bilieuse & l'aage engendre du poil noir & crespé: la phlegmatique simple & roux: derechef ceste là la rare & peu ferme, & l'autre forts robuste & espais: toutesfois les regions chaudes de bonne qualité font le poil grand, espais, & gros.

Aussi la grande & vehemente chaleur des païs, digere souuentesfois & ruine la noutriture des poils, tant est signifiante la nature des poils, touchant la temperature. Pareillement les passions & accidens d'iceux manifestent bien quelque chose sus icelle: car le corps trop humide blanchir & deuient plustost chenu: & le sec, chauue: non pas (comme aucuns pensent) par defaut de l'aliment, mais par rarité du subiect.

La diuersité des petites parties demonstre cela: le deuant de la teste est facilement & incontinent denué de poil, & les temples diffamez de poil gris & blanc, & vient à plusieurs plustost à la barbe: & pour ceste raison elle est rousse aucunesfois, & la perruque noire.

Mais il n'est pas licite (cōme font aucuns (de iuger de l'homme total, par la description d'vne partie, comme parauanture par la teste: car elle signifie seulement pour sa part. Il faut donc prendre le iugement sus vne chacune particule à part soy, cerchant son commencement: sinon que premierement vous eussiez la cognoissance que tout le corps est doné d'vne equalité: mais cela est bien rare. Vray est qu'on peut coniecturer rudemēt & grossement de cela par la latitude, longitude & hauteur du corps vniuelsel: par ce que quand chacune partie retient sa proportion, c'est vne grande euidence de l'equalité de tout le corps.

Quand cela aduient, il sera de telle apparence par tout le corps, comme le descrit Galen, c'est à sçauoir, chaud: car ainsi que la perruque est noire & crespue, aussi est la poictrine fort velue, & presque tout le ventre, les bras sont pelus & les cuisses, la poictrine large, les vaisseaux amples, la poictrine noire & dure. Si au contraire le corps est froid egalement, il sera retrait, & denué de tout ce que nous

auons dict : le col non seulement ne sera nud auec la poitrine, mais tout le corps sera pelé, la teste bien peu cheuelue, & pour le moins peu colorée, la perruque aussi plustost rousse que iaune ou noire. Ceste pourtraiture de corps est rare, à sçauoir, ou toutes choses sont souuerainement correspondantes : souuent les parties externes ne se resemblent point. Aux poissons qui ont coquilles, ou croustes, ou escailles, le dehors est sec, & le dedans humide : ce qui auient aussi bien souuent aux hommes, principalement à ceux qui demeurent en region intemperée. Et aux regions froides, l'apparence externe du corps est fort blanche & froide, & neantmoins ces hommes là sont souuent plus bilieux, que plusieurs Ethiopiens : pour le moins la maniere ou façon de la frigidité des parties interieures & exterieures n'est pas esgale & semblable : car de quant la chaleur se retourne au dedans, de tant quasi se oste & depart des parties exterieures. Semblablement en la region chaleureuse de quant l'ardeur du Soleil qui enuironne la personne amei-

ne & attire d'esprit & de sang aux parties exterieures, de tant en oste il aux interieures. Ie confesse bien que l'esprit chaud rechauffe l'interieur, & le froid le refroidit. Par mesmes raisons vous trouuerez en la region chaude plus de corps bilieux que de froids : aussi plus en esté (à fin que n'allions trop loing de nostre propos) qu'en hyuer : & toutesfois ce n'est point vne refrigeration pareille de l'interieure.

Or, comme i'ay dit, les parties externes sont grandement refroidies en la region froide, par l'air exterieur, & leur froidure n'est diminué par autre accident qui soit : mais est corrigée quelque peu par le regorgement & exhalation de la chaleur des parties interieures.

Pour ceste raison, ceux qui se tiennent en Asie, sont veritablement plus audacieux: mais ceux qui demeurent en Europe, & principalement en Septentriõ sont plus courageux. Souuent doncques l'exterieur differe en quelque chose à l'interieur. Car les internes mesmes (dequoy tu seras plus esmerueillé) souuentefois sont

ſont differentes entre eux, & ne le peut-on iuger pas les ſens, mais faut conſiderers, aduiſer, & conſulter les operations de chacune, à cauſe que chacune partie interieure a ſa propre & familiere operation differente à la temperature ſelon la mode & maniere.

Comme pour exemple le commencement du ſomme giſt au cerueau, & de luy procedét toutes & chacunes œuures animales, mais en diuerſes ſortes.

Le ſec à tous les ſens, toutes les operations premietes ſont claires & manifeſtes: l'humide les a plus obſcures, le froid les a plus engourdies. Outre l'humide eſt de grand ſomme: le ſec de peu: le chaud d'entrerompu.

Si tu veux deſcendre au cœur là où ſe tiennent pluſieurs vertus morales, & ja auons dit, leſquelles ſont, que le temperé produict: mais l'intemperé s'il eſt chaud, rend l'homme de prime face audacieux, temeraire, ſubit, muable, deſpiteux & felon: mais le froid fera le contraire de toutes ces choſes, outre ce, le cœur froid produit vn poux lent: le cœur vn petit chaud, vn leger & grand poux. Galen,

a escrit de la faculté du ventre, que quand il est bien temperé, il fait bonne decoction& l'intemperé mauuaise.

On peut icy adiouster, que l'homme temperé est bien affectionné enuers tout le monde : le chaud est attiré & se delecte de tout ce qui est chaud : le froid, des froides, & ainsi semblablement des autres : & ces signes sont les plus simples quant à l'appetit. La raison est, qu'on ne peut parler de la concoction, sans mettre la difference des viandes, à cause que le ventre froid n'est esgalement impuissant enuers toutes viandes, & principalement enuers les froides : le chaud aussi ne les peruertit point toutes : mais seulement les chaudes aigres, & faciles : ie dis cecy à cause des poissons qui se trouuent entre les pierres, lesquels sont veritablement froids : neantmoins, comme dit Galen, facilement ils sont corrompus dedans le ventre chaud. Le signe propre & peculier de la temperature du ventre est le rot, qui sort en faisant la decoction, lequel est cogneu estre froid, s'il est sans saueur, aigre, ou fleurant (car le ventre

ventre froid en produit souuent de tels, par la viande froide) l'odeur de la viande, mais s'il est pourri & fumeux, il est chaud. En ceste façon tu pourras cognoistre vn chacun temperament des entrailles, par leurs operations particulieres. Touchant cest affaire Galen s'est côtenté d'vn exemple ou deux.

Tiercement, tu peux aussi distinguer & separer la nature ou temperament d'icelles entrailles par les excremens, à sçauoir celuy qui souuent reiette la cholere, il est cholerique:& flegmatique, qui met dehors la pituite & flegme, sinon que par accident cela aduienne. Il est besoin songneusement distinguer cela, parce que apres toute viande ou autre vomissement, à la parfin vient la cholere, laquelle est attirée du fiel, & par le vomissement irritée.

Mais pour mieux dire, à aucuns la cholere est reiettée par vomissement dés le commencement, voire tous les iours, sans que nature aucunement soit prouoquee & irritée d'autre part, ausquels le ventre est fort froid, & mal fortuné, pource que le conduict de la cholere luy est paruenu, laquelle deuoit

uoit aller au premier boyau. La colere qui eſt engendree au ventre, eſt differēte & diſtinguee de celle du foye : car icelle eſt iaune,& ceſte verde : & ceſte-cy n'enſuyt pas toutes viandes, mais ſeulement les chaudes,aigres.& faciles:outre en celles là,la colere deſcend par le ventre, & aux autres celles qui deuoit eſtre ietteé par bas monte en haut.

Semblablement faut diſtinguer en autre choſe, ſçauoir, ſi l'excrement que lon reiette eſt engendré en ceſte partie ou deſcendu là d'autre part: combien que tu ne trouueras point par tout eſgalement des differences claires, à cauſe qu'il y a peu de choſe qui faict diſtinctiō & difference du flegme engendré au ventre, à celuy qui deſcend & tire en bas au ventra : car ce n'eſt pas flegme diuers, ains preſque tout vn. L'opportunité de la viāde aucunement le determine & diſtingue:car le flegme s'engendre au ventre, non pas de toute viande,mais ſeulement de plus froides:lequel flegme s'il deſcend de la teſte,cauſe le plus ſouuent, qu'il a en deſdain la viande & bataille au ventre contre icelle.

Il n'y a pas moins à faire de sçauoir distinguer quelles douleurs de teste aduiënent de luy seul, & quelles par la conuenance du ventre, car on l'apperçoit par la teste, combien qu'il prend son commencement au ventre.

Il faut dõc icy derechef auoir recours à la difference des viandes. Car les douleurs de teste qui viennent par la temperature du ventre, suyuent presque tousiours la viande: & celles qui ont leur origine en la teste, ne sont point beaucoup soulagees par le changemẽt des viandes. Maintenant quand ces deux temperatures d'icelles seront ainsi distinguees, ou par coustume cogneuës, cela nous aydera grandement, & comme par exemple.

Que les douleurs soyent froides (car ie les appelle ainsi, quand elles aduiennent par occasion ou matiere froide) si la teste est veritablement occupee, & retient telle temperature, alors la teste viẽdra plustost en soupcon que le ventre. Mais on cognoistra le temperament de la teste estre froid, par ce que nous auons dit cy dessus, à sçauoir, par la vertu, par le blanchissement des cheueux, par abondance de

de crachats : car tout cela donne à cognoistre: que le cerueau est froid.

Que si rien de tout cela n'est familier à la teste, on peut estimer qu'il peut estre ainsi aduenu par occasion nouuelle & fraische : toutesfois il faut premierement discerner la temperature du ventre, suyuant ce qui a esté dit cy deuant: il n'y a autre methode, qui distingue plus clairement la temperature des parties interieures & exterieures. Parquoy ceux là faillent grandement qui estiment toute la personne par la forme, ou par les lineamens, & encores par adueuture d'vne partie, & comme on dit coustumierement ils iugent vn Lyon par les ongles, dont ils s'abusent grandement, en iugeant ce qui signifie seulement pour sa propre partie, & ne font pas cela tousiours, ny peuuent. Car si nous croyons à Aristote, l'homme engendre l'homme, & le Soleil, & la forme suit pour vray le principe diuin : la temperature n'est seulement que l'instrument de ceste forme : de laquelle chose l'indice est grand, veu que souuentesfois le fruict du ventre ne retire au pere, n'y à la mere

la mere : combien que le plus souuent il ressemble à l'vn des deux. Par ce que la vertu celeste ne retourne point la matiere en toute forme & figure diuerse à l'auenture, mais bien la plus idoine & preparée. De cela procede qu'elle accommode diuers instrumens aux autres animaux differens en figure : non point pource qu'elle pense cela estre pour le mieux, ainsi (car elle n'entend point) mais pour autant que ceste matiere d'elle mesme, ou de sa nature est plus opportune à cela, & en ceste sorte selon la diuersité de la temperature, elle diuersifie les parties des indiuiduels : & faict aux vns le nez camus, aux autres aquilin ou crochu : non pourtant que sa deliberation fut telle : mais pource que la matiere seiche est meilleure pour faire le nez crochu, l'humide pour faire le camus ; il peut toutesfois estre, que non seulement elle face le nez camus de matiere seiche : mais aussi d'vne grande quantité : derechef il peut estre qu'elle face l'aquilin de matiere humide, mais aussi elle le peut faire d'vne petite quantité. Ce n'est donc point

tousiours

touſiours, que nature puiſſe faire les parties du corps ſelon les mœurs de l'eſprit: par aucunesfois elle s'oublie. Maintenãt il eſt à douter, à ſçauoir, ſi les gros yeux ſignifiẽt iceux eſtre humides, ou chauds: & ſi les petits ſignifient iceux eſtre froids, ou ſecs. Et ainſi aucũs doutent ſi les yeux bleux ou pers ſignifient abondance d'humidité, ou de chaleur. Nous prendrons donc par deux raiſons la meſure du temperament des autres choſes, pluſtoſt que de ceux-cy. Car les ſignes des poils de la teſte, & des autres parties, ſont manifeſtez par leurs marques.

D'auantage en cecy il faut prẽdre garde à ce que indiſcrettemẽt on n'attribue à tous aages, ou à pluſieurs le ſigne, lequel appartient à vn.

Entre les anciens, tels ont eſté aucuns, leſquels ont defini & limité l'homme veſu eſtre melancholique en tous aages: attendu qu'au contraire ſa ieuneſſe ait eſté colerique, & non point melancholique, ſinon en declinant de ſon aage. Car en ceſt aage là, la colere premierement ſe bruſle, dequoy me ſemble, que l'eſpaiſſeur de la colore, qui croiſt

en

en l'aage declinant, est cause. Car toute colere ne se change point tout desuyte en melancholie, mais tant seulement la plus espaisse. Dont le seul aage declinant est appellé melancolique, pour autant que le temperament melancholique est comprins sous ces deux choses suyuantes sous l'excrement & superfluité melancolique, & soubs l'habitude & masse du corps, seche & froide. Et icelle habitude est souuent plus paresseuse & tardiue, quelle puisse engendrer la colere, & icelle engendrée, qu'elle la puisse brusler, tel est le dernier aage de vieillesse. Parquoy cest aage n'est point appellé melancolique, & pour vray ne l'est point, mais il est flegmatique: car la chaleur naturelle est entrerompue & diminuée, tellement qu'elle ne peut tourner la viande en suc parfaict, sinon tant seulement en substance visqueuse & destrempée. Doncques les vieilles gens ont les parties du corps extremement froides & humides, & les excremens & supperfluitez totalement flegmatiques.

Galien ne pése pas que les medicamés soyent tels de puissance, comme il n'esti-

me pas, que les medicamens qui eschauffent, soyent chauds ceux qui peuuent deuenir tels. Exemple, l'Escamonée selon luy est de puissance chaude, non pourtant qu'elle ait de soy vertu d'eschauffer: mais pource qu'euidemment elle reçoit promptement telle qualité. Car comme il peut en icelle est cachée la qualité du feu, laquelle ayans pris tant peu soit-il de commencement, le monstre & apparoit. Galien s'efforce, de monstrer cecy. Mais il a trouué icy tant d'empeschemens, qu'à peine en peut-il sortir par argumens contraires. D'où vient qu'il se tourne en diuerses formes, sans garder vne mesure. Premierement il dit, que ce qui promptement se tourne en flambe, & brasier, est chaud. Mais ceste diuision ne me suffit point, car le vin est chaud, toutesfois il ne se tourne promptement en l'vn ny en l'autre. Parquoy troisiesmement il regarde le sang: & (afin d'asseurer son arrest) il estime qu'il suffit à la chose chaude, de se tourner en sang: car de son naturel il est chaud, mais il ne comprend pas bien soubs ce nom les choses chaudes. Car il y a plusieurs medicamens chauds, lesquels

quels ne se tournent plus promptement en flambe, ny en braise, ny en sang, que les froids. Car (à fin que ie laisse le reste) nous auons dit autre part que la laictue, & quelques autres semblables, s'en vont en sang plus soudain que la moutarde. Doncques il semble qu'il a pourpensé vne autre difference des medicamens, qui ne patissent rien de tout cecy : mais qu'à la parfin ils se corrompent dedans le corps. Mais il n'a point dit qu'est-ce qu'ils patissent icy, cependant qu'ils se corrompent : & ie n'en puis rien coniecturer. Car ces mesmes medicamens estant appliquez par dehors, n'eschauffent pas moins tard, que quand ils sont pris par dedans : & toutesfois on ne les voit riẽ patir: mais ils demeurent entiers.

Il semble qu'il veut oster cest argumẽt, en rendãt raison, pourquoy la moustarde estant appliquée par dehors fait vlcere au corps, plustost qu'estant prinse par dedans. Mais par ce mesme exemple est-il reprins, en ce qu'il pense la digestion des medicamens estre necessaire plustost que ils alterent nostre corps. Car comme il appert, quand ils sont appliquez par le dehors ils demeurent entiers, & toutesfois

ils faſchent grandement le corps. Poſſible qu'à la parfin apres qu'ils ont bien eſchauffé le corps, auſſi par la chaleur du corps, ils ſõt eſchauffez:mais pource que ſoudain la chaleur ſe perd, il eſt certain, que ceſte action n'eſt pas naïue, n'y ſelon leur puiſſance. Car(comme il dit)l'accident acquis eſt ſoudain paſſé:& celuy qui eſt naturel demeure, iuſques à ce qu'entierement ſa vertu ſoit defaillie. Et ie dis cecy à cauſe de la chaude (car ie ne veux rien diſſimuler) laquelle eſtant embraſée, allumé, & à la parfin eſteinte, & ne ſe r'allume plus. Mais ces medicamens chauds peuuent ſouuentesfois eſtre eſteints, & derechef peuuent eſtre r'allumez. Si doncques il m'eſt permis de dire (ſauf l'honneur de Galen, quels ſont les purs medicamens, ils ne ſont point appellez chauds : pource que facilement ils ſe tournent en element chaud. Mais pource qu'ils peuuent eſchauffer, combié toutesfois qu'ils ne fuſſent oncques chauds. Ainſi meſmes le Soleil & les Aſtres rafraichiſſent, & eſchauffent, ce neantmoins ils ne ſont iamais tels, Ie penſe & dy hardiment, que le meſme eſt des medicamens, pource qu'ils

qu'ils ne prennent point leur vertu & puissance de la meslange des elemens: mais de l'influence des Astres. Il se peut faire, que par la difference d'iceux mesmes, les vns se tournent en la substance de nostre corps; & les autres ne peuuent estre digerez, pource que l'ellebore nourrit la caille, & tue l'homme: le miel eschauffe l'homme, & n'altere point la mouche à miel: le poiure brusle plustost le palais de la bouche, qu'autre partie du corps: & d'auantage, peut-estre qu'aucuns se tournent en sang chaud & autres en froid. Car chacune viande se tourne en ce pourquoy le naturel qu'elle a celeste ou des Astres, ou de la meslange des elemens l'a fait plus incline: & elle a cela, qu'elle est autant medicament que nourriture. Car d'autant que ladicte viande se tourne en sang, à bon droit elle acquiert le nom de nourriture, & d'autant qu'elle fait deuenir le corps maintenant chaud, & maintenant froid, elle est aussi medicament. Galien en parlant de cecy, ne veut les medicamens estre receus, sinon du ventricule & estomach: & en cecy il y a danger, c'est qu'il face toutes les maladies qui sont és

petites parties cachees,incurables.

Maintenant il dit (ce qui est chose plus admirable) que le sang, qui est faict de la roquette, & du cresson alenois, de la laictue, est tout semblable, & que la quantité du sang est augmentée, mais que la qualité d'iceluy demeure semblable, sans estre augmentée ny diminuée. Certainement ie suis esmerueillé, comme ceux qui tant de fois ont leu ces choses, les ont peu dissimuler. Mais tout cecy vient de l'opinion de Galien, lequel dit, que les medicamens ne peuuent refroidir deuant qu'estre tiedes, mais qu'ils prennent telle qualité manifeste auparauant, qu'ils puissent alterer & changer nostre corps iusques à ce qu'ils soit eschauffé. Mais cela est faux : car s'il estoit vray, il n'y auroit rien, qui gardast que le sang, lequel est fraischement fait du nourrissement, ne fust au lieu du medicament chaud, ou froid. Car le sang qui est chaud, peut eschauffer d'auantage les medicamens chauds : & le plus froid les peut refroidir. Et ie pense que cecy a esté l'occasion pourquoy il est icy d'autre aduis touchant les poissons, qui sont froids:

& au troisiesme liure des Symples d'vn autre. Car en ce liure là en disputant, il dit, que le poison ou venin froid faict mourir par sa quantité tant seulement: & il ne demonstre pas cela en ce mesme lieu en passant, mais il le preuue expressement par l'exemple d'vne vieille d'Athenes, laquelle se nourrissoit peu à peu de cicue: maintenant il dit icy, que tout ce genre là fait mourir. La contradiction est manifeste, s'il n'est qu'autre chose soit, que tout le genre est mortifere, & autre chose par le genre estre mortiferé. Et cela n'est pas vray semblable: car il escrit vne fois voire deux, que les medicamens froids sont contraire & mortels de toute leur substance, ce qui est autant à dire, que si tu disois, ils sont contraires & mortels de tout leur genre. Et de fait toutesfois aucuns d'entre eux par long trauail se peuuent tourner en nostre substance, vn peu plustost que les chaudes.

Mais maintenant il a dissimulé cela, à fin qu'il n'accordast, que le poison estant vne fois eschauffé, refroidist. Ie pense que le scrupule de celuy qui a dit, que la puissance & vertu ne peut

rien, si l'effect, n'y est tout quant & quant manifeste, est tel, & non autre. Mais bien qu'il debate estre ainsi és medicamens chauds, il ne pourra pas toutesfois garder cela és froids. Car il est plus que certain, que les medicamens chauds, peuuent refroidir, en mesme sorte, que l'eau tiede: & que le medicament ne deuiendra froid dedans le corps, plustost qu'il ayt esté refroidy par iceluy corps. Parquoy il est necessaire, que le corps soit premierement refoidy par le medicament. Maintenant qu'il aille là où il voudra attendre vne qualité manifeste au medicament, plustost qu'esperer l'effect de la vertu d'iceluy. Beaucoup plus en mocquerie il esperera la mesme qualité en ce mesme medicameut, lequel a vertu & puissance de desseicher. Car il est certain, que plusieurs medicamens estans de fait humides deseichent. Car il pourroit dire cela du vin: & de rechef, si d'auenture le vin reschauffe & mouille, trouuera il pourtant en iceluy l'abondance de la substance du feu cachée? Il est certain, que l'element humide abonde & surmonte de plusieurs parties en iceluy. Il semble donc qu'il n'y a plus rien qui puisse de-
fendre

fendre son party, ny resister au mien.

Et moins seurement pourroit-il definir le medicament chaud, lequel se tourne en flambe ou en brasier tout soudain, plustost que celuy qui est rouge, lequel est de menues parties, & leger: mais il le faut coniecturer par ses operations, non point par toutes, mais par celles qu'il laisse en la maladie simple, c'est à dire, non en la materielle & plus grande. Et si n'y a il gueres de medicamens qui puissent refroidir vne maladie estant chaude au plus chaud degré, ny eschauffer celle qui est froide au plus haut. Car ils sont tels soudainement, mais ils sont plus debiles qu'ils puissent oster vn grand mal. Il ne se faut pas donc arrester icy: mais il faut descendre peu à peu iusques au quatrieme degré: car ainsi tu trouueras non seulement la qualité du medicament, & tu cognoistras le vray & certain degré & ordre d'iceluy: car le medicament qui laisse la maladie froide au quatrieme degré, & vaincue la source d'icelle au troisiesme, est certainement chaud au troisiesme.

Ie dis le mesme du medicament, auquel la maladie resiste au troisieme,

mais elle est vaincue au second. Maintenant il fautvoir, si tel effect suit tout d'vn tenant le naïf temperament de la chose, ou bien le moyen de quelque accident.

Ainsi mesmes il semble que les medicamens chauds refroidissent la partie, par le moyen de la resolution des humeurs chaudes ; & que l'eau froide l'eschauffe par le moyen du respoussement. A cause du premier accident, il faut essayer le medicament en vne simple maladie, & non point en celle où il y a matiere. Et à cause du dernier, nous deuons faire l'essay du medicament tiede : plustost que du froid ou chaud. Or il faut distinguer cecy autrement. Car la qualité qui est premierement insinuée au medicament, est naïue : & celle que puis apres suyt, est pour la plus grand part estrange: maintenant il produit par tout la qualité naïue : non point l'accidentale, sinon en quelques vns. Exemple, L'eau froide n'eschauffe pas par tout, (car en quelque lieu elle esteinct) mais tant seulement elle eschauffe en ce qui est naturellement chaud. Comment cela se fait, Galien ne la pas entierement enseigné, & ie trouue aucun qui l'ait parache

paracheué. Mais à moy il me semble qu'il aduient ainsi cependant que l'esprit & le sang sont repoussez au dedans par la froideur, en ceux qui ont beaucoup de sang : & iceux chaud, à grand peine le dedans le reçoit : mais dés que ce qui la repousse, n'y est plus de soy-mesme, il regorge, & repousse: mais elle prend auec soy presque vne partie du sang. Car l'on dit communement, que l'vn flux attire l'autre. La chaleur croist aussi grandement, pource que ce qu'il l'a repoussé, la garde de transpirer. Car ainsi la chaleur ard au dedans, & eschauffe comme vn poëile. Les elemens sont de quatre sorte de maladies, chaude froide, humide, seiche. Elle se repend quelquefois par tout le corps, mais le plus souuent est en quelque partie. Toutesfois la varieté de toutes les petites parties de celle là qui est malade, n'est pas semblable: mais elle varie selon la diuersité des parties. Car les plus prochaines parties sont interessées autrement que celles qui sont loin, & celles qui sont au milieu aussi d'vne autre sorte : & derechef les parties chaudes sont autrement interessées que les froides, & les menues,

nues autrement que les grasses, ou massiues, & les gresles, autrement que les grasses, souuentesfois la premiere partie en laquelle la maladie a commencé est totalement changée, plustost que la seconde commence à se changer. Galien a cogneu la douleur iusques icy: car il pense quand toutes les parties sont esgalement changees, que la douleur est endormie. Mais ce propos me semble estre vray à moitié tant seulement, car la douleur ne commence pas de ce que l'vne partie est dissemblable à l'autre, mais pource que le temperament naturel, ou bien celuy qui est au lieu du naturel, sensiblement se change par vne autre, tellement que l'intemperie, qui n'est esgale, laquelle est appellée la seconde cause de la douleur, n'est proprement l'intemperie de diuerses parties, mais elle est aucunement intemperie diuerse de la mesme partie. Car elle est quelque moyen prouenant de la qualité naturelle, & accidentale entre elles se repugnant. Et ne faut pas craindre d'admettre choses contraires en vn mesme, car quand on est venu iusques au dernier limite, il n'y a pas deux qualitez, mais de ses deux,

en sort vne, laquelle s'est faicte du chaud & du froid, non sans la fascherie & marrisson de l'vn ou de l'autre.

Doncques ceste inesgalité estant par nature chaude, peut estre par tout le corps non moins que par vne partie: ce qu'aucunesfois semble que quelques vns sentent, quand ils disent n'auoir aucune partie du corps sans douleur. Or ce debat dure iusques à ce que l'vn soit chassé, & que l'autre demeure aucunement entier. Et lors la partie, ou tout le corps est en douleur: car l'action & la passion cessent. Mais il y a icy double fortune. Aucunesfois nature vainc, & la santé ensuyt, aucunesfois la maladie, & c'est la perte presente, toute la nature estant morte & esteinte, en quoy gist le chef & commencement des maladies de tous les mortels. Et si la chaleur est respandue par tout le corps vniuersellement, c'est vne fieure ectique, toutesfois que celle qui est és parties solides aussi sans esgalité semble estre vne autre ectique: pource que plus malaisément la qualité est ostée de la chose solide & seiche, que de l'humide. Et ce qu'est dit de l'intemperée chaude inesgale, il faut penser

le mesme la froide. Car ce qui est plus grande chose, toutes les deux tombent ensemble en vne mesme partie. Mais les choses contraires me semblent estre ensemble, plus autre part qu'icy. Mais l'excuse est la mesme qu'au parauant. Car si la moyenne qualité peut separement patir, maintenant par le froid, maintenant par le chaud : il n'y a rien qui empesche qu'en mesme temps elle ne puisse patir de l'vn de l'autre, & ainsi aussi sans doute quelque inegalité, & douleur en sortira. Et il n'est icy besoin de tergiuerser, pource que l'experience monstre le mesme. Car si on respand de l'eau chaude, & de la froide ensemble sur quelqu'vn, il patit de l'vn & de l'autre.

Maintenant il ne me chaut que tu penses ce change estre fait par la cause de dehors, ou par celle de dedans : mais il y a grande difference de dire, que ce qui patit par le chaud, est incontinent chaud, & ce qui patit par le froid, est incontinét froid: car c'est vne pure mensonge. Donecques nostre temperature peut patir par l'vn & par l'autre. Combié qu'elle ne puisse prédre la force & vertu entiere d'aucun:

d'iceux

d'iceux. Et tant seulement de la temperature des malades, de laquelle y en a de deux sortes. Dont l'vne est inesgale, en laquelle l'vne qualité combat auec l'autre, celle de dehors auec celle de dedans : la seconde est esgale, en laquelle toute la vertu naturelle n'est du tout chassée.

FIN.

